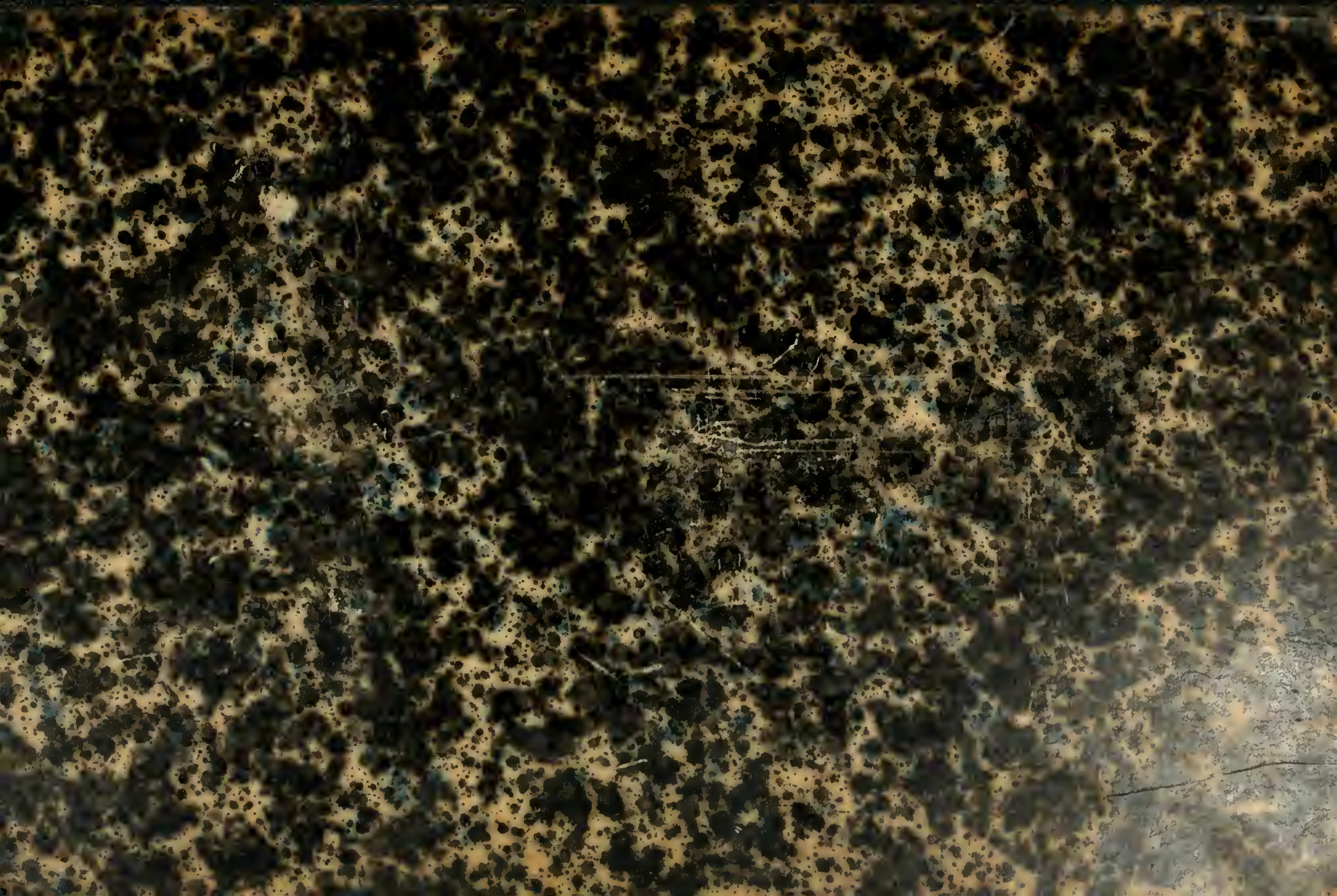


MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

II

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

57872

MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

II

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

PAR

AUGUSTE PAVIE

CONTENANT LA TRANSCRIPTION ET LA TRADUCTION DES INSCRIPTIONS PAR M. SCHMITT

60883
25 | 9 | 0

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLONIES ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC UNE CARTE, PLUSIEURS ILLUSTRATIONS ET 70 PLANCHES D'INSCRIPTIONS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE

1898

ONT ÉTÉ SUCCESSIVEMENT ATTACHÉS A LA MISSION :

MM.

* Biot, surveillant des télégraphes, 1882-1883.

* Launey, commis principal des télégraphes, 1884.

* Combulazier, commis principal des télégraphes, 1884.

Ngin, secrétaire cambodgien, 1885 à 1895.

Gautier, 1887-1888[1].

Cupet, capitaine au 3e zouaves, 1887 à 1892[2].

* Nicolon, capitaine à la légion étrangère, 1887 à 1889.

* Massie, pharm. maj., 1888 à 1892.

Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, 1888.

Vacle, 1888 à 1891[3].

Garanger, 1888, 1889 et 1894[4].

MM.

* Lerède, capitaine d'armement des messageries fluviales du Tonkin, 1888.

* Nicole, publiciste, 1888.

Lefèvre-Pontalis, attaché d'ambassade, 1889 à 1891 : secrétaire d'ambassade, commissaire adjoint au chef de la Mission, 1894-1895.

Lugan, commis de résidence au Tonkin, 1889 à 1895[5].

* Dugast, lieutenant d'infanterie de marine, 1889 à 1891.

Macey, 1889 à 1891 et 1895[6].

Counillon, professeur, 1889 à 1892.

Molleur, commis de comptabilité, 1889 à 1890[7].

Le Dantec, docteur ès sciences, 1889 à 1890.

* Les noms des membres de la Mission décédés sont précédés d'un astérisque.

1. Consul de France.
2. Chef de bataillon au 145e de ligne.
3. Commandant supérieur par intérim du Haut-Laos.
4. Commissaire du Gouvernement au Laos.
5. Vice-Consul de France.
6. Commissaire du Gouvernement au Laos.
7. Administrateur au Sénégal.

MM.

De Malglaive, capitaine d'infanterie de marine, 1889 à 1892.[1]

Rivière, capitaine au 22e d'artillerie, 1889 à 1891, 1894 et 1895.

Cognard, capitaine à la légion étrangère, 1889 à 1891[2].

Pennequin, lieutenant-colonel d'infanterie de marine, adjoint au chef de la mission, 1889-1890[3].

Friquegnon, capitaine d'infanterie de marine, 1890 à 1892 et 1895.

Donnat, capitaine d'infanterie de marine, 1890.

De Coulgeans, commis principal des télégraphes, 1890 à 1895[4].

Guissez, lieutenant de vaisseau, 1890-1892.

Tostivint, garde principal de milice, 1890 à 1892.

Le Myre de Vilers, lieutenant de cuirassiers, 1893.

MM.

Caillat, chancelier de résidence, secrétaire particulier du chef de la mission, 1894-1895[5].

Ocm, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895.

Tournier, chef de bataillon à la légion étrangère, 1894-1895[6].

Seaeve, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895.

Thomassin, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895[7].

Mailluchet, capitaine d'infanterie de marine, 1894-1895.

Sainson, interprète, 1894-1895[8].

Sandré, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895[9].

Lefèvre, médecin de 2e classe des colonies, 1894-1895.

Jacob, lieutenant d'infanterie de marine, 1895.

1. Capitaine au 153e de ligne.
2. Chef de bataillon au 14e de ligne.
3. Colonel d'infanterie de marine.
4. Vice consul de France.
5. Vice résident.
6. Lieutenant-colonel au 146e de ligne, commandant supérieur du Bas-Laos.
7. Capitaine à la Légion étrangère.
8. Vice consul de France.
9. Commissaire au Laos.

ERRATA

Page	2,	dernière ligne,	*au lieu de:*	Yochana...	*lire:*	Yochana...
	15,	2e	—	Oun...	—	Youn...
	15,	26e et 30e	—	Spi songpana...	—	Sip song pahn na...
	15,	28e	—	Kom-Khao...	—	Hom-Khao...
	17,	2e	—	jour...	—	jours...
	17,	19e	—	une autre...	—	une autre partie...
	17,	20e	—	un manuscrit suivant...	—	les manuscrits suivants...
	25,	28e	—	occidental...	—	oriental.
	69,	15e	—	Meknam...	—	Ménam...
	99,	21e	—	Bangkok...	—	Ajuthia...
	126,	7e	—	250 ans...	—	25 ans...

INDO-CHINE ORIENTALE

(ÉPOQUE MODERNE)

Dressée par A. PAVIE

Échelle de 1: 8.000.000

0 100 200 Kil.

E. Giffault, Del.

INTRODUCTION

I

Fig. 1. — Ruines Cambodgiennes à Angkor.

Ce jour-là, les choses ne se passèrent pas de même que d'habitude : tout le monde déclara que je connaissais sûrement le peu que l'on savait et que je devrais moi-même être le conteur.

Le plus vieux reprenant la parole avec une caressante douceur :

« Ce que nous serions heureux de vous entendre dire, c'est ce que vous pensez après vos voyages, vos recherches, du passé inconnu de notre vieux Cambodge ; ce que vous en direz plus tard à ceux de votre pays.

« L'aimant comme nous savons, vous n'êtes pas sans avoir songé que ses grandeurs lointaines ne peuvent être un éclair jailli, éteint sans cause? Nos cœurs sont restés grands, nous le croyons, plus que ceux des peuples qui nous ont écrasés ; pourquoi donc n'avons-nous pu soutenir le poids de nos vieilles gloires ?

« Sur ces sujets, sans cesse nous rêvons ; parlez-nous-en? Nous prendrons votre idée, heureux de pouvoir nous-mêmes raconter ces vieux temps avec plus d'assurance? »

Je savais combien passionnément les Khmers aiment redire les époques légendaires, à quel point les traces de l'art merveilleux disparu excitent leur imagination, combien l'incroyable suite de catastrophes qui a amené le plus brillant empire à un état d'abaissement grand vis-à-vis de voisins point moralement supérieurs, les Annamites et les Siamois, donne à tous une réserve timide, avec quelle injustice ces voisins s'empressent de les taxer d'orgueil s'ils laissent percer la pensée noble enfermée chez chacun d'un revirement possible de la fortune. Et je savais que si leurs sentiments intimes restent cachés pour ceux qu'ils craignent ne savoir les comprendre, c'est au contraire avec une confiance extrême qu'ils découvrent leur cœur à celui en qui ils voient de la sympathie pour eux.

Aussi, tandis que la voix du vieillard appelait sur mes lèvres une pensée mûrie, que tous, avec l'enchanteur sourire des humbles à celui qui leur plaît, avaient les yeux dirigés sur les miens, brillants d'un éclat doux et fixe forçant la volonté, je me laissai aller à dire en des phrases qui me semblaient dictées, avec ce que je savais, ce que j'avais rêvé de leur antique lointain en des marches solitaires parmi les ruines, dans les bois, au bord des eaux.

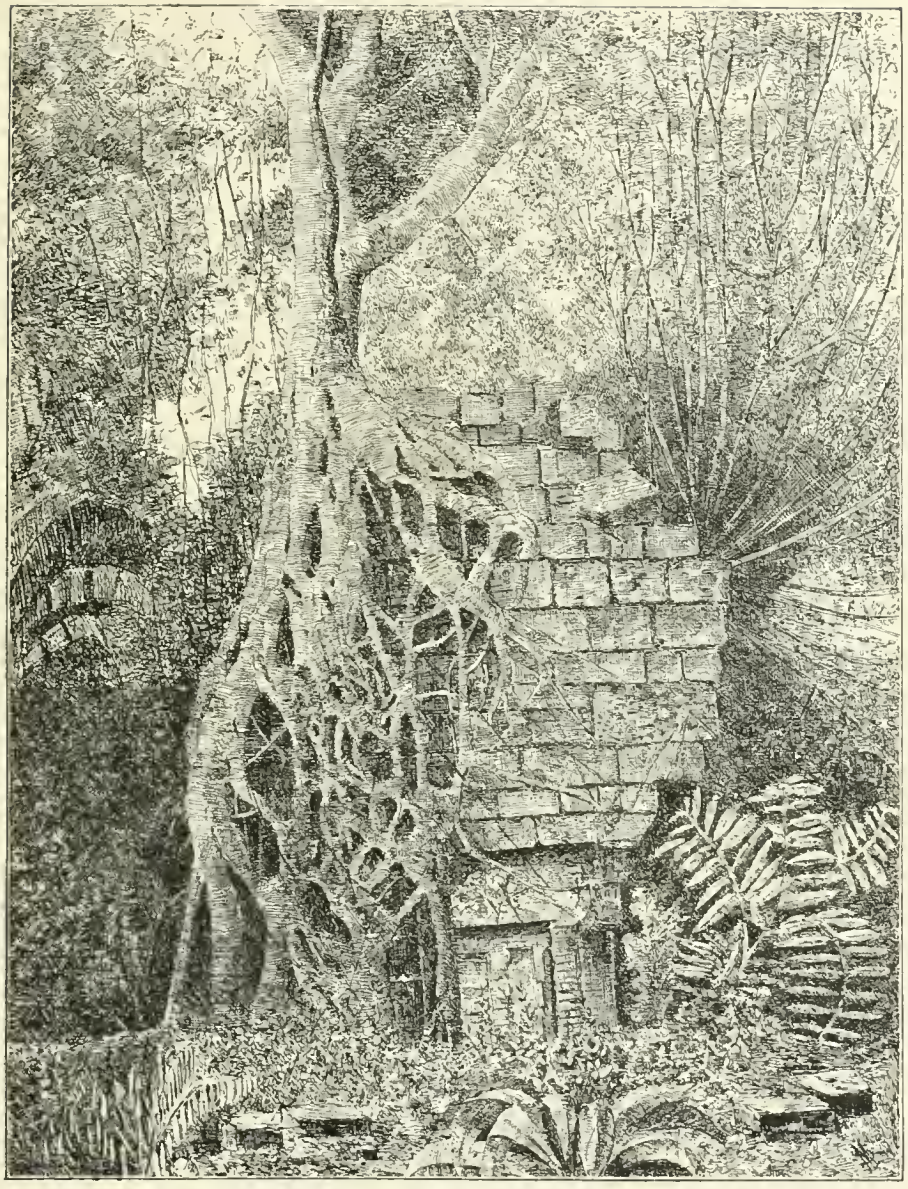
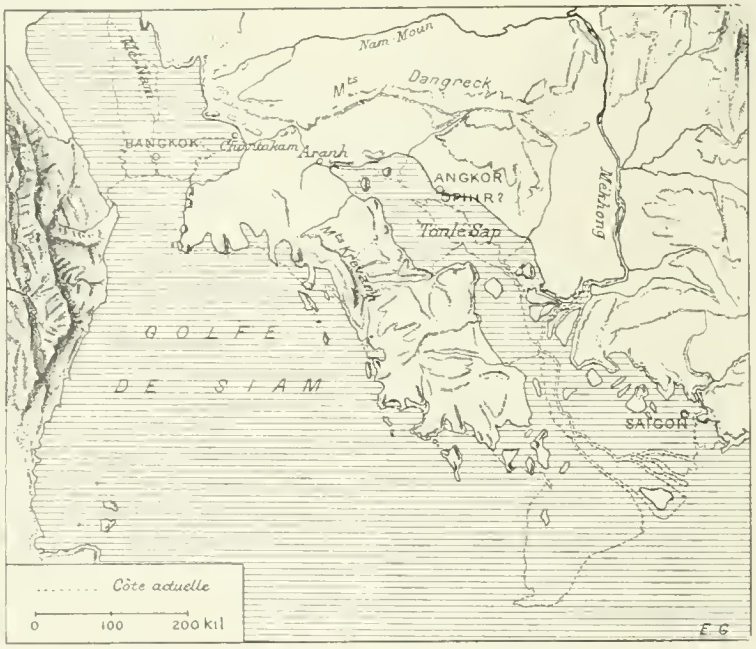


Fig. 2. — Ruine Cambodgienne dans la région de Battambang.

« Aux temps les plus reculés marqués par des traces de la vie humaine sur le sol du Cambodge, le Mékhong rencontrait la mer non loin d'où sont aujourd'hui les entrées du Grand-Lac.

« Profonde autrefois dans ces parages comme elle l'est encore sur les côtes voisines où les apports des cours d'eau n'ont pas modifié son sol primitif, la mer s'encombrait rapidement des vases du Grand-Fleuve.

« Après avoir depuis l'origine presque entouré de ses eaux les vastes terres renfermant les monts Krevanh et les hauteurs les prolongeant ou proches, elle y était séparée au nord en deux golfes dont les soulèvements aux environs d'Aranh et les sables de Chantakam indiquent les extrémités premières.



Sud-Ouest de l'Indo-Chine orientale aux temps préhistoriques.

« Chaque siècle rapprochera ensuite l'heure où elle devra, là, céder la place à des terres fertiles d'abord, devenant lentement, par la retraite

constante des eaux et l'élévation progressive du sol, des forêts clairières, des plaines herbues, incultes, désertes, les unes parce qu'elles ne sont plus inondées, les autres parce qu'elles le sont trop.

« Vivaient alors sur les bords de cette mer, à l'embouchure du fleuve, des peuples simples, se nourrissant de coquillages, de poisson, de gibier. Ils connaissaient les instruments de pierre et de bronze pour les nécessités de la vie : construction des barques, pêche, chasse, et défense. C'est tout ce qu'on sait d'eux.

« Peu à peu, quand apparaissent d'immenses terres nouvelles prodigieusement fertiles, pouvant presque sans culture fournir d'abondantes récoltes, arrivent de lieux moins favorisés de l'intérieur ou d'autres plages des familles nombreuses qui les peuplent.

« Alors les gens des pays voisins, certains d'y trouver des approvisionnements, y viennent sur leurs barques, désireux de connaître pour les échanges les produits naturels des contrées intérieures.

« Pendant que le temps passe, le fleuve, au milieu des alluvions accumulées, poursuit ses conquêtes sur la mer.

« Les relations de voisinage s'établissent de plus en plus. La région est bientôt, comme une merveille, connue dans tous les alentours ; sa renommée gagne de proche en proche, parvient jusqu'aux extrémités des mondes d'alors, la Chine et les bords de la mer intérieure de l'Europe.

« On y sait les rivages habités par une population douce, accueillante, chez laquelle arrivent par le fleuve ou par terre et des îles, des épices rares : poivre, cardamome, cannelle ; des parfums précieux : bois d'aigle, musc, benjoin ; des teintures riches : curcuma, indigo, laque, gomme-gutte ; puis aussi l'écaille et la nacre et les soies ; l'ivoire en quantités énormes ; les pierres précieuses de toutes sortes ; ce bois de valeur, le teck ; enfin l'or en telle abondance que la presqu'île entière se désigne partout sous le prestigieux nom de la « Chersonèse d'Or ».

« Les pays de l'Inde et ceux déjà cités jouissaient dans ces temps de

civilisations supérieures, les sciences astronomiques, l'art de la navigation y avaient atteint un degré remarquable, leurs marins savaient utiliser les vents des moussons. Bientôt ils fréquentent cette côte fortunée et lui font en tous lieux par leurs récits, par l'apport de ses richesses, la réputation de terre bénie des dieux.

« Leurs vaisseaux remontent ses fleuves, séjournent dans ses baies abritées souvent plus d'une mousson entière attendant les chargements longs à venir, demandés dans les régions élevées intérieures.

« Chefs et matelots passent à terre une partie des longues relâches. Ils contractent des unions dans les familles du pays ; quelques-uns s'y fixent définitivement et deviennent pour les échanges, les intermédiaires avec leurs compatriotes.

« Par le contact constant des étrangers, par les mélanges, la population se modifie et en même temps que le commerce se développe, une civilisation aux origines diverses comme les gens qui contribuent à la former, amène en naissant l'établissement d'une organisation régulière facilitant les relations, assurant la sécurité.

« Alors ce ne sont plus seulement les commerçants dont les navires sillonnent les eaux de la jeune contrée, les rois des empires civilisés veulent avoir des rapports avec elle et des envoyés de haut rang amènent sur de véritables flottes des présents d'inestimable prix, demandant qu'on leur facilite d'énormes acquisitions.

« Les chroniques d'un ancien pays que nous nommons Judée apprennent que Salomon son Roi, en pleine gloire il y a trois mille ans, fit construire dans le golfe d'Égypte, en mer Rouge, des navires qui, dirigés par des pilotes fort expérimentés que lui fournissait Hiram roi de Tyr, allaient avec ses officiers dans une contrée des Indes appelée Ophir, connue ensuite sous le nom de « Terre d'Or », chercher les pierres précieuses, l'or, l'ivoire, les épices, les aromates, les bois de valeur, etc.

« Elles disent qu'il recevait chaque année en telle abondance ces riches produits qu'il put faire faire cinq cents boucliers d'or massif pour orner

son temple, une quantité énorme de vaisselle d'or enrichie de pierres précieuses, la seule employée dans les repas qu'il donnait, un trône tout d'ivoire revêtu d'or ayant six degrés avec deux lions près des bras et douze sur les marches. Enfin, qu'avec un bois le plus beau qu'on eût vu, sorte de pin dont il ne fut plus jamais apporté en Judée, il établit les balustrades et escaliers du temple de sa capitale et aussi de son palais.

« Elles disent encore que toutes ces richesses étaient en supplément de celles que les Tyriens et les marchands rapportaient à leur Roi et pour leur compte.

« Et elles ajoutent que les voyages s'accomplissaient en trois ans et que sous le règne suivant la flotte de Salomon fut détruite au port.

« Sans doute les relations de commerce avec la Terre d'Or existaient bien avant Salomon car un autre livre de son même pays qu'on juge écrit 500 ans avant son règne [1], parlait déjà d'Ophir. Il est vraisemblable aussi que la destruction de sa flotte ne mit fin à ces rapports que pour les Judéens et que les hardis marins de Tyr les continuèrent ainsi que ceux d'autres contrées des mêmes parages.

« Les savants d'Europe ne sont pas d'accord sur la position précise de la région privilégiée où de tels produits se trouvaient réunis que, malgré les moyens imparfaits de ces temps, des navigateurs aient été amenés à entreprendre des voyages de pareille durée.

« Quoique l'histoire indique qu'elle était en Terre d'Or, la plupart la placent en Éthiopie ou dans cette Arabie connue aujourd'hui de vous mes chers Cambodgiens par les fréquents pèlerinages de vos hôtes d'à présent, les Kiams musulmans. La construction de la flotte pas plus que la longueur du voyage ne seraient alors justifiées pour ces pays qui, relativement voisins de Judée, pouvaient être visités par terre.

« A peine ont-ils cité la terre de Malacca si souvent considérée comme l'entière Chersonèse.

« Un d'eux cependant suppose qu'il s'agit de Ceylan[2]. Or, cette grande

1. Livre de Job.
2. Bochart.

île que vous appelez Lanka est depuis l'origine en rapports si intimes avec vous, qu'ils ont survécu à l'effondrement de votre Empire : ne serait-il pas, dans ce cas, plutôt naturel de croire que les marins de Tyr s'y arrêtaient seulement et poursuivaient vers des mouillages tranquilles une course qu'aidés par les moussons les gens du pays étaient habitués à faire régulièrement ?

« J'ai pensé qu'on devait identifier la Terre d'Or de Salomon avec la Chersonèse d'Or des Anciens et qu'« Ophir »[1] pouvait être un mot grec comme « Chersonèse », et la traduction du nom, dû au culte, des habitants et de la ville qu'il désignait et qu'en sanscrit, la langue plus tard en honneur dans l'Indo-Chine, on nomma : Nagas, Nagara[2].

« L'époque à laquelle est cité le nom d'Ophir correspond en effet à celle où l'Ophïoisme paraît avoir dominé dans le sud de la grande presqu'île.

« L'effrayant naja[3] des montagnes, rare aujourd'hui, commun alors, inspirait la crainte à tous, les gens simples avaient de lui la terreur respectueuse qui fait que l'on s'incline et, ceux qu'il faisait trembler et qui le révéraient étaient connus sous son nom[4].

« Plus tard, devant le Brahmanisme, le culte du serpent reculera vers les terres intérieures et y disparaîtra non sans enchevêtrer de ses racines les dogmes de la religion nouvelle comme ensuite celle-ci cédant à son tour la place au Bouddhisme lui lèguera ses bases.

« On ne saurait méconnaître que l'Ophïoisme ainsi remplacé a laissé dans le pays une empreinte à nulle autre comparable, qu'elle vaut d'être considérée et devient dans cette conjecture de l'identification de la contrée une indication singulièrement probante.

« Dans la suite des temps, des princes puissants augmentèrent leur

1. Sans doute dérivé de : ὄφις, serpent.

2. Naga, nom sanscrit du serpent appliqué aux anciens habitants de l'Indo-Chine. Nagara, la ville des nagas.

3. Ophiophagus élaps. Le plus grand des serpents venimeux. Voir dans le vol. de la mission « Recherches sur la littérature », page XXIX.

4. Nagas ou Nacks.

prestige en se disant issus du naja et des ngnoes sirènes des eaux tranquilles [1].

« Resté le premier titre d'Angkor [2] et des villes de l'Indo-Chine dont le passé brilla [3], gardé dans les légendes, conservé par les inscriptions et les chroniques [4], le nom étrange de ce serpent arrivera jusqu'à nous grandi encore par l'âge, devenu chez les peuples qui habitent le Cambodge, le Laos et le Siam, l'appellatif des génies de toute sorte d'abord, puis celui élevé et des hommes et des femmes [5].

« Ceux-là qui ont parlé d'Ophir n'avaient pu envisager à un point exact le passé de la Terre d'Or, ils ne savaient, quand ils écrivaient, rien du merveilleux empire d'Angkor dont les ruines sont connues de l'Europe depuis, à peine, quarante ans, et dont les dépendances rapprochées ont eu, presque jusqu'à nos jours, les noms significatifs de :

« Muong-Lan-Chhang, pays des millions d'éléphants (Laos oriental),

« Muong-Lan-Na, pays des millions de rizières (Laos occidental),

« Muong-Lan-Piyéa, pays des millions de greniers (Siam).

« Ils eussent sans doute hésité à rejeter l'idée que l'emplacement d'Ophir devait y être cherché si cette considération que des ports intérieurs y avaient existé s'était ajoutée à celles-ci que toutes les productions indiquées comme ayant la Terre d'Or pour origine s'y rencontrent et que l'étain si recherché du Monde ancien pour la fabrication du bronze provenait alors de ses seuls parages [6].

« Ils auraient aussi pensé que le bois employé dans l'édification du Temple de Salomon pouvait être le teck d'aujourd'hui dont les qualités de flotteur devaient rendre le transport particulièrement précieux aux navigateurs des époques anciennes et qui, provenant des vallées des fleuves

1. Entre autres, Pra Ruang, le libérateur du Siam, voir page 298.
2. Maha Nagara ou Nackone Louong : la grande cité des Nagas ou des Nacks.
3. Trop nombreuses pour être citées.
4. Voir pages 5, 127 et 190.
5. Nack et Néack, Nang et Néang.
6. Malaisie, presqu'île Malaise, Laos, Yunnan et Chine.

de la Chersonèse d'Or, a eu partie disparu de celle du Mékhong, indication de la dévastation forestière qu'a pu causer une civilisation avancée et la proximité de centres maritimes.

« Observant enfin que la Terre d'Or était pour les marins de l'Ouest la limite facile à atteindre et quitter à l'aide des moussons, qu'Angkor est le point capital ayant conservé des restes qui, même s'ils ne sont pas exactement contemporains de Salomon, indiquent qu'ils sont la suite d'un antérieur considérable, que l'ancienne capitale des Khmers, visitée aujourd'hui par des vapeurs une partie de l'année, l'était évidemment par les navires anciens aidés par la marée, longtemps même après les temps de sa splendeur et qu'ils devaient y trouver avant l'envasement un abri meilleur qu'en aucun point des côtes, ils se seraient peut-être rangés à cet avis, que la capitale Khmère a dû succéder à Ophir.

« Cherchant à me faire une idée du pays en ces temps anciens, j'y vois la population active, industrieuse et commerçante surtout concentrée sur les bords de la rivière où s'élèvera Angkor.

« L'entrée du petit cours d'eau forme le plus vaste port du littoral : les vaisseaux s'y abritent derrière le mont Krom.

« La prospérité est à son comble : la progression inouïe des récoltes tient du prodige, elle permet de répondre à l'étranger étonné que le riz y tombe du haut du ciel en pluie.

« Les envoyés royaux, séduits, souvent reviennent s'y fixer bien qu'à leur retour près de leurs souverains ils sont des favoris comblés.

« Des autels de diverses religions y sont en honneur : des industries, des arts de tous les pays s'y développent.

« Les proscrits de tous lieux y trouvent asile sûr.

« Nul roi étranger ne songe à faire la guerre à un pays si ouvertement le protégé des dieux.

« L'armée y est une manifestation de sa grandeur : elle a pour rôle, les honneurs dans les temples et les palais, ceux aux princes, aux chefs des flottes et les cortèges, car ce n'étaient alors que fêtes, réceptions, adieux.

« La nature continue son action, chaque année, à la fin de la mousson pluvieuse, les dépôts alluvionnaires se montrent augmentés aux bouches du fleuve. Constamment rejetées plus au Sud celles-ci obstruent peu à peu, sur leur droite, la partie supérieure du golfe déjà considérablement rétrécie par les apports antérieurement mis en culture.

« A mesure que le Mékhong avance dans cette direction du Sud, ses bouches sont moins protégées contre la mousson du Sud-Ouest par les terres montagneuses étendues jusqu'aux environs des collines de l'Hatien d'aujourd'hui. Lorsqu'elles finissent par les dépasser, leurs vases repoussées s'accumulent, leur barrent lentement la route, les forcent à chercher, les unes après les autres pour leurs eaux et celles du golfe transformé en Lac, une issue définitive au Sud-Est au milieu de vastes terres déjà émergées.

« Le nouveau Lac voit alors peu à peu son extrémité Sud réduite à un canal de plus en plus étroit qui, devenu affluent du fleuve, évacue, à marée basse, l'apport des rivières tributaires de son bassin.

« Combien de temps les marées refoulant les eaux du fleuve remontèrent-elles encore jusqu'au vieux golfe favorisant la navigation, conservant à ses eaux la salure qui lui valut le nom de Lac saumâtre (Tonlé sap)?

« Avec le temps, naît chez chefs et peuple le désir de suivre dans leurs civilisations les pays qu'ils ont eux-mêmes visités, dont ils entendent parler, dont beaucoup sont originaires: Occident, Inde, Chine. Tous les efforts sont faits pour attirer des hommes habiles de ces contrées lointaines.

« L'Inde fournit la grande masse des immigrants, ceux-là dont la civilisation s'imposera et qui unis à la population seront les Khmers dominateurs.

« Les nouveaux venus sont accueillis avec l'empressement qu'on est heureux de témoigner aux gens de races à l'intelligence cultivée, instruits dans les sciences, les arts, les religions qu'on a désirés, appelés. Considérés comme un présent céleste, ils entrent dans les familles, deviennent les guides du peuple, les maîtres de la jeunesse qu'ils initient à ce qu'ils savent.

« Sans doute l'exode de l'Inde rapporté par la tradition[1] est à longs intervalles suivi d'une série d'autres, organisés d'une manière semblable à ceux plus tard effectués d'Angkor vers le Laos, et dont l'un destiné à Luang-Prabang, composé de prêtres, de savants, d'artistes en tout genre, leurs familles et leurs serviteurs, compta jusqu'à 4.000 personnes[2].

« L'heure est venue où Angkor va naître, où le résultat de longs siècles du développement intellectuel d'une population aux origines diverses, primitives et civilisées, uni à l'action de nouveaux arrivants aux idées religieuses ardentes, doués d'un sens artistique supérieur, engendre la vigoureuse puissance qui remplaçant le bois par la pierre dans la main de l'artiste, élèvera sur le sol du Cambodge les étonnantes conceptions du grand art maintenant disparu.

« Et cette période brillante de la vie morale d'un petit peuple pendant la transformation physique d'une grande contrée durera plus de douze siècles !

« La vue des ruines, seules irrécusables indications avec les inscriptions qu'on y trouve d'une civilisation raffinée amène aujourd'hui l'archéologue à se demander si les architectes Khmers dont les travaux paraissent surtout avoir l'art indou impressionné de chinois pour point de départ, n'ont pas eu connaissance des arts assyrien, égyptien, grec, qu'ils continuent dans la chronologie architecturale.

« La hauteur atteinte par l'art Khmer à son apogée sera telle, qu'elle fera dire à celui qui l'a le plus étudié[3] :

« Si l'on considère qu'outre leur grandeur, leur unité de plan, leur superbe ordonnance, les édifices du Cambodge sont pour la plupart entièrement couverts d'une ornementation délicate, et qu'il s'y rencontre nombre de statues, de figures réelles ou fantastiques d'une exécution achevée, on n'hésitera pas à reconnaître que le peuple Khmer était doué

1. Vers l'an 130 avant notre ère.

2. Page 35.

3. *Voyage au Cambodge. L'architecture Khmer*, 1 vol., par L. Delaporte, librairie Delagrave, 1880.

d'un génie artistique de premier ordre et l'on ne s'étonnera pas de nous avoir vu classer ses plus belles productions architecturales bien au-dessus de celles des autres peuples de l'Extrême-Orient et tout à côté des chefs-d'œuvre de l'Occident. »

« Et encore :

« S'essayant peu à peu à vaincre les difficultés que présentait l'art du bas-relief : les raccourcis et la superposition des plans successifs, ils ont acquis une habileté technique comparable à celle des artistes grecs ou des maîtres de la Renaissance qu'ils eussent égalés peut-être s'ils eussent

Fig. 3. — Bas-relief khmer. Ruines de Basset près de Battambang

poussé plus loin l'étude de la forme humaine et s'ils eussent été plus souvent animés de ce sentiment de l'expression que l'on rencontre dans leurs statues de maîtres et qui se montre aussi dans quelques sujets de leurs bas-reliefs et qui sont alors de véritables chefs-d'œuvre ».

« Le Mékhong portant de plus en plus ses bouches au loin, les plaines qu'il parcourt se nivellent, son fond, ses berges s'exhaussent. Comprimées dans leur lit immensément allongé, les eaux ont leur course vers l'embouchure retardée : aux crues périodiques leur niveau dépasse celui

de l'ancien golfe beaucoup plus rapproché que la mer au niveau de laquelle il est resté.

« Désormais ce ne sera plus seulement aux marées que les eaux du canal du Lac se verront refoulées : le fleuve pendant une période de chaque mousson pluvieuse, les arrêtera, les maintiendra gonflées dans leur bassin, et, un jour de terrible souvenir, effrayamment grossi par une crue exceptionnelle ou par de nouveaux obstables à l'évacuation de ses eaux, il prendra le Lac et les terres cultivées et habitées, gagnées par lui aux temps lointains sur la mer pour exutoire, et cette étendue immense de champs fertiles, la fortune première du pays, à jamais dévastée, mourra pour ainsi dire avec ses habitants[1].

« Le refoulement des eaux s'accentuera dès lors dans le lac et ses environs : le niveau de son fond ne s'élèvera cependant que du léger apport des premières crues de ses affluents qui, arrêtés eux-mêmes dans leur marche, lui donneront des eaux dont les charges d'alluvions seront restées sur des terres de plus en plus éloignées. Le dépôt que le fleuve apporte à l'entrée du Lac sera, en partie, à la fin de la mousson, balayé par les eaux en retraite : par suite, son état de profondeur aux basses eaux restera stationnaire à ce point, qu'aujourd'hui, une observation de cinquante ans le montre sensiblement le même.

« Le climat se ressentira d'une pareille modification du sol et sans doute la race, anciennement maritime, souffrira dans sa constitution en devenant insensiblement population de terres intérieures et de delta, en passant peu à peu d'une température relativement douce à une chaleur torride.

« Précédant la catastrophe de l'inondation, l'isolement maritime de la métropole commerciale de la Terre d'Or a depuis longtemps commencé, l'envasement de l'entrée du golfe a rendu les communications dangereuses pour les navires qui, à la longue, vont chercher la voie davantage laborieuse mais plus facile des nouvelles bouches du fleuve.

1. Supposé vers 1300 de notre ère.

« Peu à peu les navigateurs de la Chine et de l'Inde négligeront pour de nouveaux ports le chemin de son port que d'un autre côté les marins d'Occident semblent avoir oublié après la destruction des grandes villes de trafiquants : Tyr et Carthage, ou les bouleversements des invasions barbares.

« L'arrivée des Khmers ne marque pas seulement le commencement de l'ère de grandeur artistique du Cambodge, elle est aussi le début de la formation d'un vaste empire territorial qui, mille ans plus tard[1], comprend encore, outre la presqu'île même, des pays en Malaisie et a pour limites : la Chine, l'Inde et la mer.

« Mais les parties d'un semblable faisceau n'acceptent pas toutes volontairement la suprématie Khmère. Tandis que les phénomènes naturels, premières causes de son affaiblissement, se produisent, d'autres causes, humaines celles-là, et dont les plus importantes sont dues aux modifications que les migrations Thaïes et l'envahissement Annamite feront éprouver, sur les côtés de l'Empire, au Siam et au Kiampa, amèneront par une lamentable série de guerres désastreuses, d'invasions, d'enlèvements de population, de troubles intérieurs décourageants, sa décadence rapide, la conduiront lentement à la ruine.

« La séparation du territoire en deux royaumes distincts, Nord et Sud, laissera le Cambodge diminué, dans l'impossibilité de maintenir sous son autorité les pays tributaires qui l'abandonneront lorsqu'il combattra pour la conservation de son propre sol et de sa nationalité.

« Les événements quoique obscurs commencent dès lors à vous être connus.

« Vous savez que depuis l'origine, pendant près de 2.000 ans, peut-être, les Khmers ont fait tous leurs efforts pour garder, unis à eux d'abord, alliés ensuite, les Kiams, vigoureux peuple de marins, jaloux d'indépendance, qui les avaient précédés sur les côtes indo-chinoises couvertes de ses colonies.

« Vous savez qu'ils ont vu ce pays du Kiampa qui, lui aussi, a joui

1. Vers l'an 650.

d'une civilisation élevée et profita de l'abandon maritime d'Angkor, réduit à ses terres premières, succomber malgré leur aide sous l'invasion annamite, et les familles de ses chefs avec leurs derniers partisans venir, il y a trois cents ans, demander au Cambodge l'asile que leurs cœurs vaillants y trouvent depuis dans leur malheur.

« Et vous savez que cette date de la conquête du Kiampa marque celle de l'entrée en scène de l'Annam dans le Sud du Cambodge où il s'avancera jusqu'à ce qu'au cœur du pays, il se trouve aux prises avec le Siam contre lequel désespérément alors vous luttez depuis cinq siècles.

« Mais ce sont surtout les péripéties de ces guerres avec le Siam : succès, revers, écrasement, que vous connaissez bien. Les malheurs ont laissé en vous une empreinte plus forte que les lointaines gloires !

« Lourdement tributaire des Khmers, depuis la fondation de leur empire, le Siam a vu, par l'appât des terres nouvelles de son delta en formation, sa population s'augmenter de migrations de Thaïs venus du Nord et se modifier à ce point que sa langue primitive est aujourd'hui totalement inconnue.

« Délivré par un chef ingénieux, il consacre le souvenir de sa libération par l'adoption du nom de la race envahissante et le renoncement à celui de Siamois sous lequel il a connu la servitude, que lui conserveront néanmoins ses voisins et qu'il considérera comme un terme de mépris dans la bouche de ses adversaires Khmer et Annamite.

« Après de longues luttes entre ses diverses fractions, cette population constamment augmentée, avide de pillage, tentera la fortune des guerres contre le royaume Khmer qui la civilise. Les attaques se succéderont jusqu'au moment où profitant de la catastrophe de l'inondation, son Roi viendra avec une flotte enlever à Angkor avec ses richesses la statue Pra Kéo du Bouddha, protectrice du Royaume.

« Alors dans des guerres huit fois séculaires, la civilisation khmère reçoit une irréparable blessure. La race, plus renouvelée par suite du ralentissement des relations maritimes avec les pays d'origine, Inde et Chine,

enlevée à chaque invasion par masses innombrables, uniquement occupée de lutte, sent son génie péricliter.

« En une série de siècles d'héroïques efforts pour la défense, les Khmers voient leur merveilleuse capitale, Angkor la Grande, tomber du piédestal où une série de siècles de progrès l'avait mise, où une série de siècles de gloire l'avait maintenue. Prise, pillée, ruinée, cinq fois détruite, ses monuments défieront cependant la brutalité incapable des envahisseurs.

« Les Khmers cessent dès lors de lutter sur ses ruines, l'adversaire lui-même les abandonne : elles restent à la protection de la nature. Sur l'humus accumulé pendant une vie d'une intensité prodigieuse, la végétation en une solitude de mort se développe exhubérante, cache au soleil le sol humide où s'engendre la fièvre étourdissante des bois qui seule aura jusqu'aujourd'hui, gardé contre l'homme ces lieux devenus mystérieux.

« Là, les monuments semblent attendre que les mains de rivaux en génie de leurs immortels créateurs, les mettent, dégagés de leurs voiles, en l'attitude dans laquelle ils contribueront à montrer qu'à son passé antique, l'intelligence humaine a été assez développée pour causer des étonnements aux postérités lointaines et assez troublée pour tenter d'anéantir son œuvre.

« Les Khmers transportent vers les régions plus au Sud le siège du Gouvernement abattu, l'installent en de véritables camps retranchés successifs, Pursat, Babaur, Oudong, Lovec et Pnompenh, d'où, sans cesse attaqués, ils reculent lentement jusqu'à l'heure où leurs adversaires Thaï et Annamite se rencontrent sur leur sol, en viennent aux mains entre eux, jusqu'à celle enfin, où le malheur au comble, les plus belles provinces extorquées, la population en partie disparue, la France paraît.

« Votre passé glorieux a donc lui, plus qu'un éclair, ô mes chers Cambodgiens : succédant à un antérieur à peine soupçonné, encore en plein mystère, il peut être en durée comparé à ceux, évanouis aussi, d'autres pays illustres petits ou grands : Chaldée, Assyrie, Égypte, Grèce et Rome.

« Vos malheurs ne sont pas une exception :

« La nature, servie par un fleuve, après avoir fait vos régions prospères les a appauvries pour porter plus loin ses constantes richesses. D'autres grands empires, voyez Babylone, ont eu semblable destinée par la même cause.

« Vous avez, après l'apogée, souffert tous les maux humains, lot des peuples comblés !

« C'est alors que le poids des gloires s'est trouvé trop lourd.

« Nombre de pays heureux ont eu pareil sort et n'existent plus.

« Vous, vous êtes restés unis par l'espoir en un temps meilleur, enfin arrivé.

« Le Cambodge rendu au calme, entre dans la voie depuis des siècles perdue, du repos fortuné, du développement actif; la France fait revivre son peuple rajeuni.

« Cet état nouveau vous est bien connu, et je sens combien je dois aux sentiments de reconnaissance et d'espoir qu'il excite en vous, l'accueil empressé, sympathique que je reçois dans tous les villages khmers. »

II

Je me suis plu à écrire, tel qu'autrefois je l'ai fait, le récit qui précède pour le rapporter ici, non pas seulement pour l'idée qu'il exprime relativement à Ophir tendant à agrandir l'horizon des recherches sur le passé Indo-chinois, mais aussi parce qu'il fut le prélude de la présente étude.

Mes auditeurs, c'étaient, avec mes compagnons khmers, quinze ou vingt des hommes de ce gros village formé à la porte de Pnompenh, de Cambodgiens en partie descendants de Portugais, fixés au Cambodge il y a plusieurs siècles.

Ceux-ci, mes bateliers, s'étaient spontanément offerts à me conduire vers les régions laotiennes, pas pour le modeste gain que comportait la

course, mais afin de me montrer qu'ils étaient heureux de m'être utiles et la joie, disaient-ils, d'être quinze jours avec moi.

Une dizaine d'Annamites du village à côté, avaient fait ce voyage dans les mêmes conditions. Dans l'ensemble, des vieux et des jeunes, gens aisés chez eux, mariniers ou pêcheurs.

Partant à la recherche des voies de communication unissant autrefois le Mékhong au Tonkin, j'avais quitté Bangkok pour Luang-Prabang le 30 juillet 1886.

Je pourrais ajouter qu'aussi (je ne m'en doutais pas alors), j'allais à la conquête des cœurs au Laos et sur la Rivière Noire.

L'itinéraire c'était : le Ménam, puis son bras occidental le Nam-Pinh jusqu'à Xieng-Maï : ensuite, le passage de la ligne de partage des eaux du Ménam et du Mékhong et la descente de ce dernier fleuve jusqu'à Luang-Prabang.

Pourquoi, ayant pour but ce dernier point relativement proche, allais-je pour l'atteindre parcourir pendant près de cinq mois le Laos occidental ?

Je n'avais pas eu le choix de la route, mais j'avais d'autant mieux accepté une direction imposée par les circonstances que la région qu'elle allait me montrer m'était inconnue et que j'avais, avec le plus vif désir de la visiter, l'espoir de tirer un parti utile de cette exploration imprévue.

L'affaire des bateliers était surtout de ramener les barques à Bangkok quand le vapeur qui les remorquait ne trouverait plus la profondeur d'eau nécessaire à sa marche. A partir de ce moment, changement de mode de navigation : des Laotiens m'emmèneraient à la perche sur leurs grandes pirogues.

En tout, nous passâmes quinze jours ensemble.

Dans les longues heures d'étouffante chaleur et de pluies torrentielles qui marquent cette fin de l'hivernage, j'entendis, sur des sujets sans nombre leurs récits et leurs idées, jusqu'au jour où moi-même je parlai à mon tour.

Stimulés par la pensée qu'ils pourraient contribuer à la découverte de

quelques documents, vieux livres ou inscriptions, jetant une lueur sur ce passé dont j'avais ravivé le souvenir dans leur mémoire, ils m'aidèrent autant qu'ils le purent.

C'est ainsi que nous apprîmes dans les villages le long des rives, que je trouverais, dans les principautés de Lampoung et de Xieng-Maï, de nombreuses inscriptions dont le texte inconnu passait pour contenir d'intéressants détails sur l'histoire du Laos occidental.

Et aussi : qu'un livre manuscrit, rare, ayant cette histoire pour base, était certainement dans les bibliothèques de plusieurs des temples de ces mêmes pays : son titre, c'était : « Nang Kiam Maha Tévi » (la Grande Reine).

Quelques mois plus tard, grâce à l'aide de mon collaborateur cambodgien Ngin, je connaissais l'ensemble de ces documents.

Mais ce fut seulement à Luang-Prabang, et dans les conditions particulières qu'on va voir, que je me procurai les intéressantes chroniques formant la première partie du présent volume. Leur acquisition en juin 1888, marqua, avec le décalquage de six inscriptions, également fait à Luang-Prabang, la fin de mes recherches sur l'histoire, closes alors par les événements.

III

Aussitôt en possession du manuscrit laotien de « Nang Maha Tévi », j'en ai fait la traduction avec mes compagnons cambodgiens Ngin et Som.

Ils ne parlaient français ni l'un ni l'autre, nous dûmes donc d'abord traduire le texte laotien en langue cambodgienne que je connaissais mieux. Un savant du pays nous assistait pour les passages difficiles ou douteux.

J'ai pensé à placer ici, ce petit ouvrage, récit de l'histoire légendaire

de la fondatrice des royaumes d'Haripoun-Saï et de Nakhône-Kélang, (aujourd'hui principautés de Lampoung et de Lakhône Lampang), prologue en quelque sorte, de l'histoire du Laos occidental.

Écrit en 1646, il ne dit que peu de chose sur l'histoire proprement dite de ces pays surtout de celui de Xieng-Maï se contentant pour ainsi dire de l'indication du nom des souverains et de la durée de leur règne.

Cependant ses allusions au Siam et au Cambodge, le nom des derniers rois qu'il cite, Opaiourach et Mékou, dont il est longuement parlé dans les chroniques du Laos oriental, pourront le rendre utile à l'établissement de l'histoire de ces parties de l'Indo-Chine.

Il ne contient qu'une date, celle de l'avènement du roi Mong-Laï, qui transporta la résidence royale de Haripoun à Xieng-Maï.

Cette date, 671 de la petite ère indo-chinoise, 1309 de la nôtre, est à peu près la même que les premières rapportées par les chroniques déjà connues du Cambodge et du Siam et par celle qui va suivre, du Laos oriental: il est donc probable que tout ce qui la précède dans le livre, est la simple transcription de la tradition locale.

Le volume forme quatre parties :

1° Histoire de Nang Maha Tévi :

2° Liste de ses successeurs jusqu'à Atteutarach :

3° Histoire d'Atteutarach :

4° Liste des rois successeurs.

IV

Le récit des événements dramatiques auxquels je dus les chroniques du Laos oriental a sa place dans une autre partie de l'ouvrage de la mission : la courte allusion faite ici montre que, dans des circonstances inattendues, un rôle tout d'humanité et de sympathie, provoqua des sentiments de reconnaissance grâce auxquels j'obtins des documents

ardemment désirés, de l'existence desquels je n'étais pas sûr et que je n'espérais, en tout cas, devoir qu'à de longues relations dans le pays, à de patientes démarches ou de laborieuses recherches.

Parvenu pour la première fois à Luang-Prabang en février 1887, continuant le voyage dont il vient d'être parlé, je quittais, le dernier jour de mars, la capitale laotienne pour tenter de reconnaître une première route du Mékhong au Tonkin.

Un si court séjour m'avait juste permis d'entrer en relations avec le vieux roi Onnkam, avec sa famille, avec le peuple.

Une sympathie, vive pour tous, était née du premier contact. Elle devait bientôt se changer en une affection profonde, en une inaltérable amitié.

Pour gagner le bassin de la rivière Noire par lequel je devais arriver au Tonkin, je remontais le torrentueux Nam-Ngoua, sous-affluent du Mékhong.

J'avais quelques compagnons cambodgiens, dont Ngin, celui qui m'a le mieux servi.

Les pirogues étaient conduites par des Laotiens, sous les ordres d'un petit fonctionnaire siamois (le royaume de Luang-Prabang était alors tributaire du Siam). Ils devaient me laisser à Muong-Theng, centre le plus important du plateau que les Annamites appellent Dien-bien-phu : de là, je continuerais mon voyage par terre.

Près d'atteindre le but, le chef siamois arrêta le convoi, se déclarant forcé de me faire rétrograder.

Il venait, disait-il, d'acquérir la certitude de la marche menaçante d'une troupe inconnue ayant pour objectif Luang-Prabang et la rencontre de l'armée des Siamois.

J'appris ensuite que Kam-Seng, vieux chef d'un district tout au Nord, sommé de reconnaître l'autorité du Siam et s'y étant refusé, s'était vu enlever les trois plus jeunes de ses fils : Kam-Sam, Kam-Houil, Kam-La et leur parent Kam-Doï, emmenés prisonniers à Luang-Prabang, et qu'il

faisait marcher pour les délivrer son fils aîné, Kam-Oum, un vigoureux soldat.

En route, Kam-Oum connut le départ de ses frères conduits par les troupes siamoises à Bangkok. L'exaspération grandit parmi ses hommes et malgré ses efforts Luang-Prabang fut détruit.

A l'heure saisissante des paniques successives d'une population s'enfuyant éperdue, j'eus le bonheur de sauver le vieux roi resté à sa place le dernier, et de pouvoir l'emmener en sûreté avec sa famille à Paclay, à quatre journées au Sud.

Là, sur la grande plage du fleuve, nos barques se touchaient. La population entière était groupée autour de nous.

Très proche de notre groupe était la barque du chef des prêtres de Vat-Maï, un des principaux temples de Luang-Prabang. Il avait eu, lors de l'attaque, la cuisse traversée par une balle. Dix-sept autres laotiens blessés étaient installés à terre près du bord. Chaque jour je les pansais ainsi que le prêtre : je fus assez heureux pour les bien guérir tous.

Je n'ai pas besoin de dire quelle grande récompense je trouvai de mes soins dans les sentiments d'une population chez qui la gratitude se transforme en un véritable culte.

Je sus alors exactement que le pays de Kam-Seng, situé sur la haute Rivière Noire, était partie intégrante du Tonkin dont il formait la frontière ouest du côté de la Chine.

Habité par des Thaïs, il avait pour chef-lieu Muong-Laï que les Annamites appelaient Laï-Chau ainsi que les Chinois.

Kam-Seng et Kam-Oum étaient des noms thaïs : pour les Annamites et les Chinois ces deux chefs s'appelaient : Déo-van-seng et Déo-van-tri.

Je ne connus, à ce moment, que leurs noms et la réputation de guerrier du dernier qui, aux côtés de Lu Vinh Phuoc, le chef célèbre des Pavillons noirs, combattait contre les Français.

Je songeai que de ces hommes, redoutés de leurs adversaires, reconnus supérieurs chez eux, je pourrais me faire des amis véritables si je touchais leur cœur et je m'occupai d'arriver à rendre à l'un ses fils et à l'autre ses frères.

On verra ailleurs comment ils devinrent des Français résolus, comment Déo-van-tri fut un collaborateur ardent de la mission, et tout ce qu'il fit pour la faire réussir. Ayant cité leurs noms, je leur devais ces mots de souvenir.

Revenons aux manuscrits.

Ce fut à Paclay que le frère reconnaissant du chef des prêtres blessé m'apporta les livres des chroniques, qu'avec l'agrément du roi, il avait été, après la retraite de Déo-van-tri, chercher à Luang-Prabang, dans les décombres.

Ce fut à Paclay aussi, qu'aidé de mes fidèles Ngin et Som, je les traduisis avec l'assistance d'un vieux serviteur du roi.

Fig. 4. — Som.

Fig. 5. — Ngin[1].

Je consacrai deux mois à ce travail que j'expédiai en France la même

1. Les figures ont été exécutées d'après des photographies de MM. Friquegnon, capitaine d'infanterie, membre de la mission (1) ; Brien, inspecteur des télégraphes (2 et 3) ; Pavie (4 et 5).

année, avec les originaux, aujourd'hui déposés avec beaucoup d'autres, à la Bibliothèque nationale.

V

Combien il me charmait, le cher vieux roi Ounkam, dans les heures, par moi toujours trouvées trop courtes, qu'il passait sous le toit de mon embarcation, au cours des pluvieuses journées de juin et de juillet, parlant en regardant courir les eaux limoneuses, écumantes du fleuve.

A l'heure du repas pris, il venait partager un peu de café sauvé dans le désastre. Appuyé sur la vieille reine, il marchait lentement les trois pas de la planche qui unissait nos barques. Je lui tendais la main, Ngin et Som maintenaient les bateaux dans le bruyant clapotis du courant.

Quand ils étaient assis sur la natte cambodgienne, à la fois mon salon et ma couche, dans ce dénûment extrême où tous nous étions, je m'asseyais aussi et je les saluais les mains levées, unies, prenant contentement au sourire de plaisir que ma déférence, un peu gauche mais sincère à leurs anciens usages, amenait sur leurs lèvres.

La tranquille attitude de tout mon petit monde, en ces circonstances dures, maintenait leur courage. Ils attendaient pour rentrer à Luang-Prabang, le retour de leur fils, le roi d'aujourd'hui, en hâte appelé de Bangkok. J'y devais arriver avant eux, passant par le pays de Nan que je voulais connaître, route longue, bien plus que celle du fleuve, mais remplie d'intérêt.

Je tendais au vieillard sa tasse, bien sucrée, j'avais de suite connu son goût, faisant comme moi, il buvait lentement. L'épouse dévouée, que j'avais vue vaillante à l'heure du péril, un peu en arrière de lui, respectueuse, attentive, écoutait ses paroles unissant son cœur au sien dans un regard d'une bonté touchante.

Mon affection était pour tous les deux égale. La femme moins âgée

lui a survécu, mais elle l'a vu finir heureux ses jours parfois violemment agités[1]. Que ces lignes aillent jusque vers elle porter mon souvenir!

Les gens des radeaux et pirogues, longeant la berge, reconnaissaient la barque au pavillon français: en nous voyant ensemble, ils prenaient un visage satisfait, et, en genre de salut, s'inclinaient respectueux, cessaient leurs causeries et cessaient de ramer.

Le roi aimait surtout me parler des Français voyageurs au Laos qui m'avaient précédé et qu'il avait connus:

« Alors que mon frère Chan était roi, j'étais le second du royaume, j'eus charge, pour ce motif, d'accueillir ces Français de grand cœur qui passèrent par chez nous, examinant les peuples, la terre et l'eau:

« Henri Mouhot[2]:

« Commandant de Lagrée, MM. Garnier, Delaporte, Joubert, Thorel et de Carné[3]:

« Docteur Paul Néïs[4].

« Je n'oublierai jamais le nom de l'un d'entre eux. Les avoir connus et aimés, m'avait rendu l'ami de leur pays. J'avais tout fait pour aider leurs études et leur être agréable. Quels sont ceux qui vivent? Si vous les revoyez, dites-leur que ma pensée leur est restée fidèle, et quel sentiment de joie j'ai de devoir à un autre Français d'être au milieu des miens. »

Il disait alors tout ce qu'il se rappelait de ses anciens hôtes, se complaisant souvent à reprendre pour le refaire le récit de leur marche dans le Muong Lan-Chhang.

Je lui demandais de parler des choses du passé: il répondait pour me satisfaire puis revenait encore à l'idée favorite:

« Un seul Français est mort dans le royaume: Henri Mouhot. Eh bien ce sont précisément les gens du village où sa dépouille repose et qui veillent sur sa tombe, qui ont, ces derniers jours, avec leurs fusils

1. Le roi Ounkam, âgé de 87 ans, est mort le 15 février 1896, deux ans et demi après la réunion de son pays à notre colonie d'Indo-Chine.

2. 1858.

3. 1867.

4. 1883.

défendu mon palais! Sans doute Mouhot vivant en eux augmenta leur valeur? Cinq ont succombé, leur chef et deux autres sont blessés! Guérissez vite ceux-ci, ils vous aiment comme moi.

« J'ai exempté de toutes corvées, jusque 5.000 ans accomplis, Ban-Peunom leur village. Par mon acte, les postérités connaîtront son courage et salueront les morts. »

Ces gens de Ban-Peunom lui étaient devenus chers, il se plaisait à rappeler qu'ils n'étaient pas du pays, mais des Sip-Song-Pana et qu'au passage de la mission de Lagrée à Xieng-Houng en 1867, désireux d'émigrer avec leurs familles au Lan-Chiang, ils s'étaient chargés de ramener à Luang-Prabang les bagages que la mission ne pouvait continuer à transporter dans son voyage devenu difficile.

Dans la suite, combien j'eus moi-même aussi à me louer d'eux!

VI

Lorsqu'à la lecture des chroniques laotiennes j'eus constaté que leur première date ne remontait qu'au milieu du XIV^e^ siècle, j'interrogeai le roi, espérant qu'il m'apprendrait peut-être l'existence de quelque autre manuscrit relatant un passé plus lointain, mais je dus me rendre à son assurance qu'il n'y avait au Laos aucun écrit antérieur.

C'était la confirmation étendue aux régions du nord d'une obscurité historique déjà établie pour celles du sud. Cambodge et Siam, dont les documents historiques de ce genre ayant apparence sérieuse et précision, commencent à la même époque et ont vraisemblablement le même point de départ.

Il restait donc à me contenter en ce qui concerne le passé, du préambule de ces chroniques dont on pourra rapprocher les quelques indications enveloppées de fabuleux qu'elles contiennent, de celles fournies par les traditions cambodgiennes et siamoises, par les annales chinoises et annamites et par les inscriptions.

D'autres manuscrits sur les mêmes sujets que ceux présentés ici pourront être recueillis encore: il en existait certainement dans les diverses régions thaies, racontant le passé local des petits royaumes, entre autres, de ceux qui se partageaient le bassin du Ménam.

Le vieux serviteur du roi qui nous assista dans la traduction de l'histoire du Lan-Chhang, et qui avait une connaissance particulière des vieux temps, m'assura avoir vu l'histoire du pays de Nan et aussi celle des rois de Lampoung et Xieng-Maï faisant suite à celles de Nang-Maha Tévi et du roi Atteutarach.

Ce bon vieillard, mort récemment, répondait à mes questions en s'appuyant presque toujours sur des faits qui étaient quelquefois curieux.

Je lui avais montré le manuscrit de Nang-Maha-Tévi, et demandé ce qu'il fallait croire des guerres du genre de celles que les rois d'Haripoun et Louvo se faisaient d'après la légende :

« Il faut être convaincu que les choses, autrefois, se sont souvent passées ainsi. Les prêtres intervenaient pour obtenir qu'on substituât au massacre des rencontres l'exécution dans chaque camp, d'œuvres semblables, dont le plus rapide achèvement indiquait le vainqueur.

« Le ciel, prié des deux côtés, était considéré comme ayant favorisé celui qui l'emportait. Mais la ruse et la mauvaise foi ayant presque toujours eu le rôle important firent qu'on renonçât à cet usage humain.

« Les restes de ces mêmes œuvres montrent que la coutume sûrement a existé.

« Mais, la preuve concluante est dans la tradition qui chez les Sao-Thaïs (Siamois), veut qu'aujourd'hui les femmes se coiffent et s'habillent comme les hommes.

« Il était arrivé, à une époque que précisent les annales de Louvo ou bien d'Ajuthia, je ne sais plus lesquelles, que l'ennemi était subitement venu camper près de la capitale.

« Les Sao-Thaïs n'avaient rien préparé ; pris au dépourvu, leur ruine était certaine par les armes comme autrement. L'armée des adversaires

était forte deux fois ou trois plus que la leur. Ils proposèrent qu'au lieu de lutte, on élevât, pour connaître le vainqueur, un monument chacun de son côté.

« Connaissant leur manque de travailleurs, l'ennemi accorda facilement leur demande. Puis il ne se pressa pas, certain de l'emporter.

« Chaque mois on devait, l'un chez l'autre, vérifier l'état d'avancement des édifices.

« Dans ce péril extrême, pour sauver le pays du désastre, les femmes Sao-Thaïs demandèrent à prendre part au travail et pour que l'ennemi ignorât mieux la ruse, toutes se tondant la tête comme les hommes firent le sacrifice de leurs cheveux superbes et se vêtirent en hommes.

« En portant aux soldats le mortier et les briques elles jetèrent leurs longues chevelures au centre du monument. Plus de trente mille femmes et jeunes filles se dépouillèrent ainsi volontairement.

« Le moment du premier examen des constructions venu, l'ennemi stupéfait en voyant leur travail presque achevé, comprit que la victoire des Saos-Thaïs ne pouvait être douteuse : il se retira précipitamment.

« Alors les Saos-Thaïs déclarèrent qu'en souvenir du service éclatant rendu, leurs femmes garderaient, tant que le royaume existerait, le costume sous lequel elles avaient accompli un acte si méritoire.

« Et, « avait ajouté le vieillard », c'est pour cela qu'au lieu de la jolie jupe et des coquets arrangements de chevelure des femmes du Laos, celles du Siam ont les cheveux coupés ras, et portent le langouti non tombant en robe élégante comme les Cambodgiennes mais relevé entre les jambes en forme de pantalon.

« Peut-être aimeraient-elles revenir à leur ancien et bien gentil costume, mais la crainte que l'oubli du grand acte n'indique en même temps la fin de leur pays les retient résignées. »

VII

Les manuscrits traduits sur l'histoire du Laos oriental sont au nombre de cinq :

1° Histoire du pays de Lan-Chhang. Hom-Khao.

2° Abrégé de l'histoire du pays de Lan-Chhang. Hom-Khao.

3° Chronologie de l'histoire du pays Lan-Chhang. Hom-Khao.

4° Histoire du Pra-Bang.

5° Histoire de Chantaphinit.

J'y ai ajouté sous le titre de « Fragments de l'Histoire du Lan-Chhang », des extraits d'autres manuscrits recueillis plus tard par intervalles et fournissant de nombreuses indications complémentaires. Ils ont été traduits comme les précédents livres avec l'aide de mes collaborateurs cambodgiens Ngin et Som, sauf le Ier et le IIe, rédigés d'après la traduction de M. Schmitt et le IVe d'après celle de MM. Ngin et Oum.

Le premier de ces ouvrages, le plus complet, forme quatre petits volumes.

Son texte manque de dates ; seule, celle de l'année où l'exemplaire en ma possession a été copié, est indiquée (1857).

L' « Abrégé » et la « Chronologie » qui le suivent en contiennent en abondance, l' « Histoire du Pra-Bang » en donne quelques-unes et le IVe des « Fragments » qui terminent l'étude en comporte un grand nombre.

Les indications, des noms de souverains, de la durée des règnes et des événements, renfermées dans les derniers manuscrits concordent avec celles que contient le premier et lui laissent ainsi toute sa valeur.

L'ère employée pour les dates est la petite ère indo-chinoise (cholla sackarach) commençant en notre année 638. Cependant le manuscrit de la « Chronologie » se sert pour quelques-uns des événements qui y sont

cités, de l'ère de Bouddha, considérée comme antérieure de 543 ans à la nôtre. Trois sur neuf de ces dernières dates ayant pu être contrôlées par la comparaison avec les autres ouvrages présentent les faits auxquels elles font allusion avec un retard de 12 à 14 ans. Je pense ces différences dues à des erreurs dans les transcription successives du manuscrit. J'attribue à la même cause celles qui se remarquent entre les divers ouvrages.

La première date citée, 1316 (naissance du prince Fa-Ngom), se rapproche des premières indiquées dans les chroniques modernes du Cambodge (1346), du Siam (1350) et du Laos occidental (1309). Il est permis de croire que les livres dans lesquels elles figurent ont une cause commune d'origine, l'introduction définitive du bouddhisme au moins pour le Laos.

L'indication contenue dans l'inscription I, provenant de Suckothaï[1] faisant connaître que l'écriture thaïe daterait au Siam de 1283 appuie cette supposition ainsi qu'un passage de l' « Histoire du Lan-Chhang », livre II.

L'auteur ayant fait connaître que le Roi Fa-Ngom, époux de la fille du Roi d'Angkor, demanda à son beau-père les écritures et des prêtres pour enseigner la religion, ajoute :

« Le vieux roi répondit :

« Mes enfants n'ont pas les préceptes, je vais les leur envoyer *ainsi qu'à tous les pays*[2]. »

L'ensemble de ce recueil raconte la domination thaïe dans le Laos oriental : il permet l'établissement d'une histoire de ce pays de 1316 à 1836 que pourront appuyer de dates et de faits les chroniques khmères et siamoises, les Annales chinoises et annamites et aussi les inscriptions traduites par M. Schmitt.

Celles-ci formant la troisième partie de ce volume apportent d'un

1. Page 192.
2. Page 32.

autre côté une importante lumière surtout sur le passé de la vallée du Ménam. Elles comportent un total de trente et un documents provenant :

14	de Xieng-Maï.	datés de	1195 à 1741.
2	de Suckothaï.	—	1283 à 1361.
1	de Nagara-Jum[1]	—	1357.
4	de Xieng-Raï[2].	—	1484 à 1500.
2	de Muong-Pao.	—	1495 à 1502.
2	de Lampoung.	—	1500.
6	de Luang-Prabang.	—	1548 à 1885[3].

Les premières parties de l'histoire du Lan-Chhang sont évidemment l'œuvre des prêtres venus d'Angkor au Laos de même que la suite et les autres manuscrits sont l'œuvre de leur successeurs dans les temples.

Les auteurs ont recueilli les traditions locales, ils les ont rapportées y mêlant ce qu'au Cambodge on connaissait sur ce sujet montrant en de nombreux points du texte que les deux pays avaient eu des liens communs mais laissant surtout voir combien est vague ce qu'ils savent sur le passé.

L' « Histoire du Pra-Bang », donne cette explication du nom de Sawana, qu'il avait été donné au pays parce que l'or et l'argent abondaient dans ses terres et dans ses eaux. Il faut comprendre qu'il y a sans doute là une simple confusion avec un autre de ses titres. L'idée que l'or y était commun autrefois se trouve partout dans les manuscrits[4], elle peut être l'indication d'un souvenir lointain du nom ancien de Terre d'or qu'avait eu la presqu'île.

L'exposé religieux par lequel débutent ces chroniques, dénote surtout

1. Peut être Muong Pré sur le Nam-Yom bras central du Ménam.

2. Ou Xieng Haï.

3. D'après M. Schmitt l'inscription du Vat Visoun, non datée, serait antérieure à 1548.

4. Voir pages 17 à 22 (tributs imposés par Fa-Ngom), 80 et 119 à 123 (Histoire de Chantaphimit).

des idées brahmmaniques : il montre une fois de plus que dans l'Indo-Chine la religion bouddhique s'est pour ainsi dire greffée sur celle qu'elle remplaçait : il s'en dégage l'impression que la substitution s'est faite paisiblement et l'idée que l'introduction de la morale nouvelle, loin d'être rendue responsable des maux qui marquèrent l'époque de son apparition, a bien plutôt eu pour but de les adoucir ou de les réparer.

La première étape de l'invasion thaïe marque pour l'auteur la création de la population envahissante.

Suivant l'habitude boudhhique il s'inspire du Ramayana pour expliquer et décrire la naissance du peuple.

La légende des courges n'a vraisemblablement pas, en effet, d'autre origine que le passage suivant de l'œuvre indoue :

« Loumati, la deuxième épouse de Sagara, donna le jour à une verte calebasse : elle se brisa et il en sortit soixante mille fils. Les nourrices firent pousser cette petite famille dans une couche de beurre. »

L'histoire de Rothisen et de Nang-Kangrey [1] a, dans la partie légendaire du préambule, une place que j'étais loin de prévoir lorsque je résumais l' « Histoire des douze jeunes filles » : aussi j'ai regretté souvent de n'avoir, dans la suite, pas eu l'occasion de la traduire plus complètement.

Il reste beaucoup à apprendre pour qu'on puisse parler avec un peu d'assurance du Lan-Chhang avant la conquête thaïe. Les chroniques laotiennes elles-mêmes laissent entre cet événement et la naissance du roi Fa-Ngom, première date citée, une lacune qui prolonge encore la période douteuse.

Deux régimes importants y sont cependant indiqués comme l'ayant précédée : celui des Yacks et celui de Chantaphinit. Mais ces indications précieuses cependant, paraissent provenir uniquement de souvenirs transmis par la tradition : elles risquent de manquer d'exactitude sur plusieurs

1. Voir dans le volume de la Mission : Recherches sur la Littérature. « Histoire de douze jeunes filles. »

points, par exemple lorsqu'elles disent que les populations étaient sauvages quand les Thaïs arrivèrent et en ce qui concerne la série des premiers rois successeurs de Koun-Lò et la durée de leurs règnes. Émanant surtout du préambule de l'« Abrégé de l'histoire du Lan-Chhang », quelques-unes d'elles se trouvent contredites dans les autres manuscrits[1].

L'indication que le fils de Chantaphinit aurait donné son nom, Swa, au pays ne paraît pas devoir être retenue sans observations. En effet, dans la langue du pays, Yack et Swa sont devenus synonymes, soit parce qu'ils désignent effectivement une même race brahmanique, soit par le fait de l'oubli du passé et de corruptions successives de ces mots[2].

La même remarque s'applique à l'explication d'après laquelle le titre, Nagara, de la ville de Luang-Prabang était dû à ce qu'elle avait, vue à distance, l'apparence d'un serpent[3].

Il est certain que le pays qui est devenu Luang-Prabang a eu comme titres anciens ceux de Maha Nagara et de Sawana : l'invasion thaïe lui donna le nom de Xieng-Dong Xieng-Dong : il prit celui de Luang-Prabang sous le règne de Visoun qui eut le trône de 1501 à 1520.

Il était anciennement habité par les Nagas ou Nacks[4], populations indigènes gouvernées par une race de religion brahmanique comme sous le nom devenu fabuleux de Yacks et se trouvait probablement au moment de l'invasion sous la direction des successeurs de Chantaphinit venus de Vieng-chang, qui, ainsi que Luang-Prabang, avait alors une importance assez grande.

L'une de ces deux villes devait être le centre d'autorité de la partie nord de l'empire khmer depuis la division survenue, d'après les Annales chinoises, au VIII[e] siècle[5].

1. Le premier des « fragments de l'histoire du Lan Chhang » montre que la population de Muong Theng était civilisée à l'arrivée de Koun-Lò.

2. Yacksa, Yackva, Java, Sava, Swa.

3. Page 126.

4. Pages 5 et 17.

5. Vers 740.

Elles peuvent aussi avoir eu un rôle simultané considérable[1], en tout cas, Luang-Prabang paraît avoir été le dernier refuge du brahmanisme au Laos[2]. Sa proximité de la Chine avec qui le Cambodge était en relations constantes et son voisinage de l'Annam contre qui cet empire soutint de fréquentes guerres, semblent lui avoir maintenu la prépondérance jusqu'au XIII[e] siècle.

L'arrivée des Thaïs a dû être fort postérieure dans le Lang-Chhang à l'envahissement par cette race de la vallée du Ménam, le fait que les inscriptions thaïes y sont moins anciennes que dans le Laos occidental porte à le croire. L'empire khmer était sans doute assez fort à l'époque des premières migrations pour repousser des conquérants.

Il faut supposer d'un autre côté que la tradition relative à la division du sol entre les fils de Borom peut être une allusion aux invasions successives des diverses régions où cette race s'est établie.

Les indications suivantes appuyent, jusqu'à meilleure preuve, l'idée que l'invasion de la vallée centrale du Mékhong pourrait être fixée au courant du XIII[e] siècle alors que le désastre de l'inondation du Cambodge a rendu l'empire trop faible pour résister aux envahisseurs et qu'Angkor tombe pour la première fois :

Les Annales chinoises montrent cet empire, étendu au commencement du XIII[e] siècle, au nord de l'Indo-Chine et soutenant les Kiams dans leur lutte contre l'Annam[3].

La tradition khmère rapportée par M. Moura veut que l'inondation ait été causée par le roi des Nagas[4].

Dans l'« Histoire du Lan-Chhang », les interrogations des prêtres d'Angkor aux serviteurs du roi Fa-Ngom établissent qu'à la fin du XIV[e]

1. Les chroniques khmères disent que le roi de Vieng-Chang envoya chercher les livres bouddhiques à Ceylan en 638.

2. Il existe encore quelques groupes brahmaniques chez les Kiams du Binh Thuan (Annam).

3. 1218.

4. Par conséquent par un souverain du régime avant celui des Thaïs.

siècle les régimes passés étaient considérés dans un éloignement dont les habitants devaient avoir gardé le souvenir[1].

Enfin les différents manuscrits des chroniques s'accordent à dire qu'à l'arrivée des Thaïs les anciens habitants furent refoulés dans la vallée du Nam-Ta et qu'au passage de Fa-Ngom revenant de faire la conquête du Lan-Na ils vinrent lui demander à le suivre.

Leur demande devait vraisemblablement être basée sur le désir de retourner vers le pays quitté depuis un temps relativement court, et le roi qui personnifiait un nouvel ordre de choses eut sans doute en vue, en leur accordant l'autorisation qu'ils sollicitaient, de réparer l'injustice du sort à leur égard[2].

C'est peut-être au retour de cette race, qui fut établie sur la rive droite du Mékhong non loin de Vieng-Chang, que l'ancienne métropole sud du Laos dut de revenir au XVI^e^ siècle à une ère de grandeur et de prospérité.

Le nom de Lan-Chhang[3] date seulement de l'invasion thaïe. Voici une légende dans laquelle il semble prononcé pour la première fois et qui veut aussi en indiquer l'origine.

Le roi Dombang-Kranhum (massue d'ébène), usurpateur du trône d'Angkor qui devait son nom à un bâton doué d'une puissance surnaturelle, ayant été renversé à son tour, avait lancé sa massue contre son concurrent à la couronne et elle s'était perdue, celui-ci étant le protégé du ciel.

Pour la retrouver Dombang-Kranhum avait inutilement, sur le conseil des astrologues, fait creuser le canal qui unit Battambang au Grand-Lac[4], lorsque ceux-ci lui apprirent que son bâton était allé tomber dans les plaines du Laos et qu'il y avait tué, aux environs de Vieng-Chang, un million d'éléphants.

1. Pages 36 et 105.
2. Pages 16, 24, 25, 27, 83 et 126.
3. Lan, du mot khmer Léan : million ; chhang : éléphant en thaï.
4. Au Dombang, canal du bâton.

Dombang Kranhum partit pour le Laos, il y réclama l'ivoire du troupeau ainsi exterminé : n'ayant pu l'obtenir il se fit roi de ce pays où il mourut.

La nuit sur les temps qui précèdent les faits rapportés ici comme sur ceux, leurs contemporains, connus pour la région de l'Indo-Chine procédant de la civilisation khmère, a eu évidemment, en plus de l'action de la nature (thermites, eau et feu), des événements considérables pour cause. Il se peut que l'invasion musulmane à laquelle Marco Polo fait allusion comme ayant frappé le Kiampa en 1292 n'ait pas atteint que ce pays.

L'invasion thaïe dans le Laos oriental, si, comme je le pense, elle a eu lieu après l'inondation du Cambodge et coïncidé avec la première chute d'Angkor, pourrait être aussi bien plus que la substitution du bouddhisme au brahmanisme un des principaux agents destructeurs qui ont épaissi jusque dans ce dernier pays le voile que les inscriptions recueillies et traduites par M. Aymonier ont déjà soulevé, lèveront peut-être.

VIII

Quand, en 1879, je me préparais à ma première excursion dans l'intérieur de l'Indo-Chine, j'interrogeai longuement M. Harmand, un de mes plus distingués devanciers dans la voie des explorations de cette région, sur ses voyages au Cambodge, au Siam, au Laos et en Annam.

Sa grande expérience faisait de ses conseils des enseignement utiles.

Notre ministre actuel au Japon représentait alors la France à Bangkok.

Il appela en particulier, et d'une manière toute spéciale, mon attention sur M. Schmitt, missionnaire à Pétriou (Siam), comme étant le seul pouvant traduire les inscriptions en vieille écriture thaïe que je trouverais à relever au cours de mes pérégrinations.

Fixé au Siam depuis plus de vingt ans, M. Schmitt joignait à une connaissance approfondie de la langue thaïe, celle du chinois et des langues de l'Indo-Chine, celle du sanscrit, du pali et de la plupart des langues d'Europe. Depuis longtemps déjà il se préparait au déchiffrage des écritures anciennes du pays.

L'indication de mon affectionné maître et ami n'était pas seulement un avis précieux, elle contenait l'expression de la plus vive sympathie et de la meilleure amitié pour l'homme qu'il désirait que je connusse et qu'il me donnait pour collaborateur. Aussi j'eus tout de suite le désir extrême de le rencontrer. Les circonstances firent que l'occasion ne s'en présenta que quatre ans plus tard. Ce fut M. Harmand qui me l'offrit.

C'était en mai 1883 : traçant la ligne télégraphique qui allait, deux mois plus tard unir notre colonie de Cochinchine au Siam, je longeais le fleuve de Pétriou lorsqu'un matin, un coup de sifflet mit tout mon monde sur la berge. On me cria :

« Un vapeur! Le pavillon français! »

Un instant après, j'embrassais M. Harmand et il me disait :

« Je vous emmène chez M. Schmitt, sa chrétienté est à trois heures d'ici! »

Prévenu, M. Schmitt nous attendait sur la rive. Des drapeaux

M. Schmitt.

français, des fleurs à profusion décoraient sa toute rustique habitation. Deux vieux canons chinois, reliques du temps où les bateaux marchands étaient armés dans ces parages, saluèrent notre arrivée. Trois mille chrétiens, étonnante confusion de Siamois, de Chinois et d'Annamites,

rangés sur le bord et sur notre passage ou debout sur le seuil des portes, s'inclinaient contents, nous regardaient avec complaisance et pour nous mieux voir se pressaient sur nos pas, envahissaient la case.

Notre séjour fut court chez le missionnaire, vingt-quatre heures à peine. Comme tous ceux qui le connaissent je fus séduit par son regard doux et sa bonté touchante, par son caractère enjoué et sa science du pays, enfin j'eus pour lui, dès ce jour, la sincère affection que je lui ai gardée.

Je lui laissai les deux premières inscriptions que j'avais recueillies : quand nous le quittâmes, il travaillait déjà.

Né à Strasbourg en 1839, M. Schmitt entra au séminaire des Missions étrangères en 1860 et partit pour le Siam trois ans après.

Il y fonda successivement plusieurs chrétientés et en dernier lieu celle de Pétriou où il resta définitivement.

En 1868 il fut attaché en qualité d'interprète-traducteur à la mission de M. Duchêne de Bellecourt venu comme plénipotentiaire au Siam pour le traité intervenu avec la France à cette époque.

En 1869 il revint en Europe accompagnant son évêque au concile du Vatican.

Encore en France au moment de la guerre de 1870, il partit à la suite de nos soldats de l'infanterie de marine faits prisonniers à Bazeilles et resta à Dresde comme aumônier volontaire des 24,000 Français qui y étaient internés, jusqu'à leur complet rapatriement.

Dans cette situation, grâce à la protection toute spéciale de la princesse, devenue plus tard reine de Saxe, il put rendre les plus grands services aux blessés que la princesse visita chaque jour avec lui.

Revenu au Siam en 1871 M. Schmitt reprit au milieu de ses chrétiens la vie d'activité qui lui est familière, consacrant ses heures de repos à l'étude qu'il affectionne, des langues utiles pour son rôle de missionnaire. C'est là qu'avec M. Harmand je vins lui demander d'être mon collaborateur.

Bien souvent je l'ai revu depuis cette visite que nous lui fîmes à

Pétriou. Plus d'une fois, au temps des grandes marches sans fin, j'ai séjourné sous son toît comme aussi sous celui de plusieurs de ses confrères, laissant passer la fièvre, reprenant des forces, retrouvant auprès de lui la France pour quelques jours.

Les inscriptions que je recueillais en cours de route je les envoyais à mon ami par les occasions sûres. Il les a toutes traduites au fur et à mesure et les présente lui-même dans la seconde partie de ce volume avec ses idées personnelles. Il en a ajouté quatre que M. Archer, consul d'Angleterre, a relevées aux environs de Xieng-Maï et que mon distingué collègue m'a autorisé à joindre à cette publication.

Lorsqu'en 1893 les événements du Siam nécessitèrent l'envoi à Bangkok d'un plénipotentiaire français M. Le Myre de Vilers, M. Schmitt fut attaché à sa Mission comme interprète et traducteur. Le représentant de la France eut grandement à se louer des services qu'il lui rendit dans ces circonstances délicates et sur sa demande, le gouvernement de la République récompensa son rôle tout de patriotisme et de dévouement en lui envoyant l'étoile de la Légion d'honneur.

LAOS ORIENTAL

HISTOIRE

DU

PAYS DE LAN-CHHANG, HOM KHAO[1]

(MILLIONS D'ÉLÉPHANTS ET PARASOL BLANC)

Luang-Prabang et Vieng-Chang

LIVRE PREMIER

Aux Cieux se trouve le Pra In[2] qui, dans ce livre, sera appelé Phya Theng Fa Koun[3].

Les esprits célestes ou Tévadas y habitent aussi ; ils seront désignés ici sous les noms de Theng-Ten, Theng-Kom, Theng-Chhang et Theng-Teue.

Ils entendent tout et veillent sur les êtres répandus sur la terre.

Les gens ignorants de nos pays nomment indifféremment les êtres

1. Le Laos oriental devait le nom de Lan Chhang au nombre considérable d'éléphants peuplant autrefois ses forêts dans lesquelles cet animal est encore très répandu.

Hom-Khao désigne le parasol étagé, un des insignes royaux dans l'Indo Chine bouddhique. Blanc à Luang Prabang, il est jaune au Cambodge, etc.

Dans le même ordre d'idées qui valut au Laos oriental le nom de Lan-Chhang, le Laos occidental avait été appelé : Lan-Na (millions de rizières), le Siam, Lan-Piyéa (millions de greniers).

2. Indra.

3. Roi des Anges, Roi du Ciel.

supérieurs Pi-Fa, Pi-Theng[1] ; au cours de cette histoire ils ne seront jamais appelés par ces noms communs.

Nang[2] Toroni[3] habite l'intérieur de la terre : pour lui faire connaître qu'on fait de pieux sacrifices, il suffit de verser sur le sol l'eau consacrée par la prière, elle y pénètre portant le message.

Nang Mékala[4] réside dans les airs : elle veille sur les peuples et leurs chefs, et aussi sur les animaux.

Les morts qui, pendant leur vie, se sont mal conduits, sont menés par elles deux vers les juges des enfers.

Nous disons toujours en parlant de ces deux divinités « les Pi Sur Muong », mais leurs vrais noms sont : Nang Toroni et Nang Mékala.

Nous savons tous que ceux qui ont été bons et justes pendant leur vie revivent au ciel après leur mort et sont : Som Manta Prom : ils connaissent le cœur et la pensée des vivants.

Celui qui a écrit ce livre a eu le désir de faire que tous les habitants du Pays en connaissent le passé.

La terre a dix mille Yochana[5] d'étendue, elle contient seize grands pays. Avec de l'or et des diamants transformés en bornes, les Proms y ont délimité quinze plus petites régions.

Le Prom Tha Botamisoun, le plus puissant, garde l'Est.

Le Pranaraï veille sur l'Ouest.

Manousuti sur le Nord.

Cesariti s'occupe du Sud.

1. Esprits célestes.
2. Nang : appellatif poli féminin.
3. Déesse de la terre.
4. Déesse des nuages.
5. Le Yochana vaut 8,000 mètres.

Les Pays existent, les peuples vivent depuis cette époque de la répartition de la terre par les Proms [1].

Les princes et les prêtres qui tiennent bien les lois et observent les trois jeûnes rendent leurs peuples heureux.

Somnono Praun est l'état dans lequel était en dernier lieu le Pra Kudom, notre maître [2].

Il y aura en tout cinq Pra : le Pra Métai viendra le dernier.

Le Pra Kokotoso est né d'abord. A partir de sa naissance jusqu'à sa mort, les peuples jouirent d'un bonheur sans égal, ensuite ils furent misérables.

Après un temps assez long, le Pra In envoya les quatre divinités du ciel et les deux génies de la terre naître parmi les hommes.

Ce sont ces esprits divins que les Laotiens nomment Pi-Fa, Pi-Theng et Pi-Sur.

Dans cette condition ils observèrent les préceptes, firent de fréquentes offrandes pieuses et acquirent de grands mérites qui eurent pour conséquence la venue du deuxième Pra, le Pra Kanakomonae à la mort duquel tous les pays retombèrent dans le trouble.

Le Pra In envoya de nouveau les esprits supérieurs faire renaître la vertu, et le Pra Katapa, le troisième Pra, arriva sur la terre peu après. Comme à la mort des deux premiers, le mal fut général à sa disparition.

Les démons que nous appelons Yacks et Raps [3], monstres mangeant la chair de l'homme, naquirent, les peuples se firent la guerre et se massacrèrent.

1. Prom : corruption de Brahme, les trois premiers sont Siva, Vichnou, Manou.

2. Çramana Brahmana : glorieux brahme. Le Pra Kudom est le bouddha Sakia-Muni.

3. Géants ogres, Génies malfaisants : Noms donnés aux habitants primitifs du pays.

Le Pra Kudom vint alors au monde : il passa six années en prières et en jeûnes : il devint prêtre et put parcourir les seize grands royaumes.

Donnons pour qu'on les connaisse les noms suivants de personnages du Passé dont il ne sera pas parlé ici :

Nang Kang-Hi.
Ay Chai-Euk Keuc.
Thao Seconiva.
Ay Chet-Ay.
Pou Pissi.
Nga Pissay.
Nang Ngouc au mont Seuhon.
Phya Ngou Leuom au mont Seuhon.
Ces deux derniers étaient mère et père de Nang Kang-Hi.
Enfin Nang Nantatévi, génie veillant sur le pays de Lau-Chhang[1].

Deux solitaires arrivèrent et plantèrent des bornes dans ces lieux, notre Pays.

Ces bornes étaient en bois, elles avaient une base d'argent, leur sommet était d'or. Les trous pour les planter eurent seize coudées de profondeur.

La première fut nommée Lac-Patom-Vati, la deuxième Lac-Man et celle du milieu Thaï-Kan.

Il y en eut aussi une très forte, grosse de 4 brasses, haute de 117 coudées, elle fut élevée au pied du beau flamboyant dont nous admirons les fleurs.

Tous deux arrosèrent les colonnes d'eau lustrale, puis portèrent au lieu appelé Tam Nantéan[2], sur la rive droite du Mé-Nam-Khong, à trois

1. Personnages et lieux cités dans l'histoire « des douzes jeunes filles », résumée dans le volume de la Mission : « Recherches sur la Littérature ».

2. Grotte en face du confluent du Nam Hou.

heures en le remontant, ce qui leur resta de l'eau sainte après la cérémonie. Depuis, c'est là qu'on va en puiser pour le sacre de nos rois.

Continuant leur œuvre, les saints fondateurs prirent la pierre qui a pour nom Kan-Kai-Pha, ils marquèrent, en la déposant sur le sol, l'emplacement du futur palais royal.

Puis ils gravèrent sur d'autres blocs, aujourd'hui dans les temples de la ville, le récit de ces actes. Ils inscrivirent sur les bornes, afin qu'ils fussent dans la suite bien connus, tous les chiffres de 1 à 9.

Les écritures furent faites de nuit, dans l'intervalle séparant le crépuscule de l'aurore.

Ces pierres ont eu dès lors le nom de Pen-Din-Muong[1].

Les solitaires s'installèrent dans les roches, à l'embouchure du Nam-Kan[2], ils appelèrent auprès d'eux les quinze Rois Nacks[3], maîtres, à cette époque éloignée, du pays où nous vivons.

Tous vinrent, sous la forme humaine, les uns vêtus en guerriers, les autres en hommes des champs.

Voici les noms des endroits qu'ils habitaient :

Pou Seuhon,
Pou Chhang,
Le Keng Luong du Nam Seuant,
Sup Seuhon,
Pa Rang,
Sup-Hou,
Pa Tat-Kè,
Pa Tang Naï,
Kong Theng du Mé-Nam-Khong,
Dan Khvai Pum.

1. Limites de la ville.

2. Rivière débouchant dans le Mékhong, sur la rive gauche, à Luang-Prabang.

3. Nack : naga. Nom du serpent autrefois objet d'un culte, donné par extension aux habitants des contrées intérieures.

Pa Sup-Op (le plus puissant, il était chef du Sud),

Kam Pa Sua (il était chef du Nord).

Nam Houé Pa koang.

Pa Diho,

Khâ Khoua[1].

Les voyant exacts, réunis, respectueux, les deux solitaires se dirigèrent vers un point haut de la berge, et leur montrant le terrain de Xieng-Dong jusqu'à Xieng-Tong[2], dirent aux princes Nacks qu'une grande ville serait là, qu'elle aurait de puissants rois, qu'ils devraient donc avoir soin extrême du lieu et de la région, sa future dépendance.

« Vous viendrez », ajoutèrent-ils, « une fois tous les quatre mois, le phya Nack du Nam Houé Pa-koang fera la première visite, celui de Pa Diho la deuxième et les autres les suivantes.

Ces recommandations faites, ils les congédièrent.

Ils demandèrent aux Tévadas de veiller sur les monts, les plaines et l'eau du pays, les Theugs Pissi et les Boun-Lua s'occupant de la région Nord, Fa-Sat et Nang-Pitéka des terres du Sud (ces deux derniers étaient les enfants du Theng-Thong).

Les ermites prescrivirent qu'en témoignage de reconnaissance rois et peuples, par la suite, feraient à ces génies protecteurs des offrandes et sacrifices sur les rochers entre Xieng-Dong et Xieng-Tong.

Le plus âgé des deux avait nom Russi-Tong[3], le second Tava-Russi.

Lorsqu'ils eurent ainsi préparé le pays auquel ils voulaient donner la vie, ils en examinèrent l'aspect, et la vue des monts Chhang et Seuhon les décida à le nommer Lan-Chhang.

Russi-Tong, priant son ami de l'attendre quelques jours, se mit alors en route pour les régions célestes. Il y vit le Phya Theng Fa-Koun, lui

1. Nom de lieux sur l'emplacement ou dans les environs de Luang-Prabang.

2. Xieng Dong, Xieng Tong : ancien nom de Luang Prabang désigne encore deux de ses principaux quartiers.

3. Russi : sage.

exposa ce qu'ils avaient préparé, lui demandant de faire naître pour habiter leur royaume des hommes justes, non des méchants.

« Nous voudrions, » lui dit-il, « un Roi n'ayant pas le cœur mauvais, le visage double, ne se conduisant pas suivant son inspiration, mais d'après les usages et la tradition et que les chefs, grands et petits, soient calmes, bons pour les conseils. »

« Voilà ce qui nous plairait : si le Phya Theng l'accorde, mon ami, resté en bas, et moi, nous serons contents, car ces hommes dont nous aurons voulu la vie iront, étant justes, tous au ciel après leur mort. »

Il salua alors le Phya Theng Fa Koun, lui demandant d'envoyer, pour veiller, les quatre Theng sur la terre en attendant la venue du Pra Kudom.

Aussitôt qu'il fut parti, Phya Theng Fa Koun appela les quatre Theng.

Russi-Tong alla dire sa démarche à Tava-Russi, et tous deux regagnèrent les solitudes d'où ils étaient arrivés.

Maintenant nous allons voir les Theng se faire hommes au pays Lao.

Les habitants de nos contrées disent que les Theng entendent tout, qu'ils font pleuvoir ou retiennent l'eau, qu'ils inventèrent la musique, qu'ils font prospérer les champs et rendent heureuses les familles. Ils résident dans le Chatou-Maha-Rachékar[1].

Le Phya Theng, Fa Koun ayant dit la demande de l'ermite aux Tévadas qu'il venait d'appeler, les chargea de réunir tous les êtres supérieurs.

Puis, à leur foule assemblée autour de lui, il dit : « Qui ira comme premier Roi à ce pays de Lan-Chhang ? »

Alors les princes et les princesses du ciel réfléchirent, se disant : « Le Muong Swa[2] Lan-Chhang est vaste et lourd, la terre y a, dans ses

1. Catu maha rajika une des régions célestes du paradis bouddhique.
2. Corruption de Savana, un des anciens noms de Luang Prabang.

entrailles, beaucoup d'or, d'argent, de fer, les arbres aux fleurs odoriférantes sont communs à sa surface, on y trouve des pierres précieuses de sept sortes. »

Chacun était désireux d'y aller, mais songeait qu'au sommet, sous le flamboyant aux fleurs éclatantes, sans pareilles, se trouvait un siège de pierre réservé au Theng Fa Koun, que celui point pourvu de mérites en abondance ne pouvait penser voir le choix porté sur lui.

On s'examina.

Le fils du Phya Theng Fa Koun, la fille du Theng-Chhang et celle du Theng-Ten, l'emportèrent.

On les fit asseoir au centre de l'immense cercle des êtres divins. Phya Theng s'approcha d'eux et dit : « Allez naître dans le Lan-Chhang, vous serez mari et femmes. »

« Nang Yomakara, fille du Theng-Ten, sera l'épouse de droite, Nang Et-Keng, fille du Theng-Chhang, sera l'épouse de gauche de mon fils le Koun Borom Vratchatirach. »

Celui-ci reçut aussitôt les cinq insignes de la royauté :

La couronne.

Les sabres : Mévi, Thao Ang-Phôn, Fanléo, Saï-Famet, Lee Phôn, Képhuoc et trois autres.

Un gong d'or et d'argent, un grand gong de bronze et un petit, une conque marine, tous les instruments de musique.

Une table d'or, une table d'argent, une boîte pour le bétel, des ustensiles pour la cuisine, de la vaisselle, des bols, des tasses.

Enfin un tapis de drap d'or pour la tête de l'éléphant.

Alors Phya Theng Fa Koun fit venir des chevaux et des éléphants, il choisit parmi ces derniers celui nommé Nhakéo Nhakot, fils d'Erovan.

Il avait le corps blanc, les yeux noirs, les oreilles noires, la ligne du dos noire. Il était beau comme ceux qu'on dessine. Ses défenses étaient courbées et transparentes.

Le cheval était le superbe Châtchuha Ponohoc.

Le cortège s'organisa.

Le Koun[1] Tamarat et le Sen Manousat, habiles à faire toutes les choses utiles, prirent les devants.

Le Phya Theng Fa Koun fit ensuite marcher Pou Thao Yeu et sa compagne, Mé-Ngan-Ngam, il portait une hache.

Vint ensuite Thao-Laï et Mé-Mot, sa femme : l'un avait un couteau, l'autre une pioche.

Ils avaient tous quatre pour mission de veiller à ce que ni les esprits des morts, ni les Yacks et autres démons ne pénétrassent dans le Lan-Chhang avant Koun Borom.

Après eux s'avancèrent Koun Kou, monté sur un buffle à courtes cornes, et Lan-Choeunh, monté sur un bœuf à cornes longues.

C'était l'avant-garde.

Koun Borom, sur la tête de son éléphant aux défenses recourbées et croisées, l'une allant vers l'autre, revêtit une ceinture d'or et plaça en travers, sur sa poitrine, des chaînes couvertes de diamants.

Ses deux femmes montaient ce même éléphant sur la croupe duquel se tenait le Koun San, portant le drapeau.

Après, venaient sur des chevaux à selle d'or, les Kouns Kri fermant la marche.

Partis de nuit, ils se trouvèrent à terre au jour naissant.

Le lieu était le Muong Sinkalassi, nous l'appelons depuis Muong Theng, pays des Theng[2].

A ce moment le Theng Si joignit le Koun Borom : il venait de la part du Phya Theng, Fa Koun lui dire qu'il serait père de sept fils et l'inviter

1. Koun et Sen, anciens titres royaux, désignant aujourd'hui des petits fonctionnaires.

2. Petit pays situé au centre du plateau connu aujourd'hui sous le nom annamite de Dien-bien-phu ; sur la rivière Nam Youm, sous affluent du Nam Hou, au nord de Luang Prabang.

à faire frapper le gong à mesure qu'il s'avancerait dans le pays afin d'y bien marquer son entrée.

Il ajouta : « L'aîné des sept fils sera le Roi désiré par les solitaires, il ira donc régner sur la ville au grand flamboyant. »

Ce jour était un Mit[1], nous l'appelons depuis Phya-Wan, de même qu'au jour suivant nous donnons le nom de Nang Chantatevi, en souvenir du roi et des deux princesses, ses femmes.

Koun Borom s'arrêta à Na Noï : le Theng Ten, venu en avance, avait apporté les vents, l'eau et la musique. Il enseigna le moyen d'avoir du feu avec la pierre ou le bois et fit jaillir des sources chaudes.

Il instruisit longuement le jeune Roi, invita les esprits célestes à veiller sur lui, à protéger le pays, hommes et bêtes, bois et champs, et remonta prévenir Phya Theng que son fils était installé.

Après deux ans dans ce lieu, Nang Yomakara lui donna un fils, Koun Là, et peu après Et Keng eut Koun Lan.

Alors, tour à tour, en l'espace de sept années, elles mirent au monde Koun Choue-Son, Koun Kantphuong, Koun Ban, Koun Chet-Choeunh et Koun Chet-Chéan.

Avec les compagnons de Borom, c'était toute la population du pays.

Pas de peuple, pas de chefs, pas d'esclaves ; point de chevaux, d'éléphants, de buffles, aucun des biens que le sol, les bois et l'eau doivent donner.

Cette pauvreté rendait l'existence difficile : ayant pris conseil de ses épouses Yomakara et Et Keng, Koun Borom se décida à recourir à son père et lui envoya le Koun San, le Thao[2] Yen et la Mé Ngan-Ngam pour lui dire la situation et aussi cette autre chose :

Un plan de courges de prodigieuses dimensions, né au centre de

1. Le jour Mit est celui du repos hebdomadaire.
2. Thao est aussi un ancien titre royal. Mé : mère.

l'étang Kouva, avait été s'accrocher sur la rive à un fignier lui-même de taille sans pareille, qui l'aidait à soutenir ses deux fruits.

A eux deux ils interceptaient la lumière du soleil et sa chaleur, ils maintenaient dans le canton une fraîcheur pénible, un temps sombre.

Le Phya Theng Fa Koun pourrait sans doute leur dire que faire de ces plantes si gênantes.

Pour gagner le ciel, les envoyés montèrent par l'arbre et la liane géants et répétèrent au puissant Theng les paroles de son fils.

Il leur dit : « Pour que mes premières intentions réussissent, il faudrait que la courge et le fignier atteignissent l'âge de 10 ans, leur neuvième année à peine s'achève. »

« Mais puisque Borom parle ainsi, je vais, pour lui être agréable, en hâter l'accomplissement et envoyer de nouveau les Theng l'aider sur la terre. »

« Lorsque vous en aurez l'ordre : Thao Yeu et Mè Ngan Ngam, vous couperez la liane et Thao Lai avec Mé Mot couperont l'arbre et les fruits. »

Les ayant congédiés, il commanda au Theng Séon de se rendre sur la terre pour y percer la plus grosse des deux courges afin d'en laisser sortir les êtres et les choses qu'il allait y faire naître.

Le Koun Si, chargé de trouer le plus jeune fruit, l'accompagna.

En même temps, il ordonna au Theng Teue d'ouvrir les portes d'or, d'argent, de cuivre, de fer, toutes les quatre, afin de laisser partir vers ces fruits les germes de toutes les choses à créer.

Sitôt arrivés, les deux Kouns percèrent les courges.

De la première sortirent en quantités impossibles à dire : or, argent, étoffes, hommes, femmes, éléphants mâles et femelles, chevaux et juments, richesses de toute sorte : bijoux, diamants, parfums, soieries et graines de plantes.

De la seconde s'échappèrent encore des hommes, des femmes, des

bœufs, buffles, chèvres, nguon, porcs, chiens, poules, canards : du riz, des fruits : aigres, doux, amers : des palmiers, des oignons, de l'ail, des cannes à sucre, du piment, enfin tout ce qui se mange, se mâche, se fume [1].

Les Theng dirent ensuite à Thao-Yeu et Mé-Ngan-Ngam, à Thao-Laï et Mé-Mot : Quand nous serons remontés vers Fa Koun, vous couperez liane, arbre et fruits comme on vous l'a commandé, et nous ne pourrons plus descendre, vous ne pourrez plus monter.

Tous les quatre ils obéirent, tranchèrent l'arbre au ras du sol, la liane au niveau de l'eau, firent de chaque fruit deux morceaux et les jetèrent dans l'étang où sur l'instant ils devinrent roches.

Alors la lumière fut égale au Muong Theng et le séjour de Na-Noï devint un lieu de délices.

La reconnaissance du peuple pour Thao-Yeu se montre toujours parmi nous : c'est en souvenir de lui que les Laotiens disent avant de manger : « Chin Yeu », avant de sortir : « Pay Yeu », c'est-à-dire : « Mangez le premier, Yeu », « Passez le premier, Yeu », et cela qu'ils soient seuls ou bien plusieurs.

Tandis que chez d'autres peuples oublieux on dit : « Pay Cân », « Ma Cân », « Chin Câu », « Partez », « Venez », « Mangez le premier » à celui avec lequel on sort ou mange.

A leur mort, Thao-Yeu et Thao-Laï, Mé-Ngam et Mé-Mot devinrent Pi Sur Muong, protecteurs des nations dont ils favorisèrent la naissance.

Devenu alors vraiment Roi, Borom ordonna qu'on fît des rizières : il

1. Dans plusieurs parties du Haut Laos, outre le tabac et le bétel, on mâche aussi le thé.

choisit les meilleurs des nouveaux hommes pour être chefs, et les mieux douées des femmes nouvelles comme épouses de ses sept fils.

L'éléphant, don de son père, étant mort, Borom fit sept morceaux des défenses, les remit à ses enfants, auxquels il distribua ensuite les sabres et les objets précieux apportés du ciel au début.

Puis il divisa l'immense foule en sept grands groupes et donna, pour qu'il en fût Roi, un de ses fils à chacun d'eux.

Choisissant un jour propice, il assembla les sept princes et leurs compagnons et appela le peuple tout entier avec tous ses chefs.

Comme autrefois Phya Fa Koun l'avait fait pour lui, il fit asseoir les jeunes gens tout au centre.

On lui apporta un vase d'or, rempli de l'eau consacrée, ses enfants s'approchèrent, hommes et femmes mirent leurs mains toutes ensemble, et le Roi, les pressant avec les siennes, les plongea dans l'eau lustrale.

Parlant aux princes, il leur dit :

« Je vous demande d'être des Rois bons pour vos peuples : de faire qu'ils vous aiment : de n'avoir pas de différends et d'entretenir l'amitié entre vous, de faire que vos peuples se considèrent comme vous vous regardez vous-mêmes entre aînés et cadets, et que les riches aident les pauvres : de prendre toujours conseil avant d'agir, de ne vous combattre jamais. »

« Ne tuez pas vos femmes pour des fautes, Phya Theng le veut ainsi ; elles sont les premières qui soient nées, les faire mourir serait appeler le malheur sur le pays, rendre les règnes des rois courts. »

« Que ceux qui seront respectueux de mes paroles et tiendront compte de mes conseils soient heureux dans toute leur race, que ceux qui les oublieront ne vivent point. »

S'adressant à leurs épouses :

« Couchez-vous avant vos maris, et soyez toujours levées les premières ; prévenez toujours leurs ordres, n'attendez pas qu'ils commandent pour préparer la nourriture, les tissus, ce qui est nécessaire à leurs besoins : occupez-vous des serviteurs, veillez sur les plantations, les jardins. »

« Ce que vous entendrez dans votre maison ne l'allez point dire au dehors, ce que vous entendrez au dehors ne le répétez pas chez vous. »

« Tolérez dans votre maison les méchants parmi les bons, ce que vous saurez en bien ou en mal réfléchissez avant de le faire connaître à vos maris, puis conduisez-vous comme vous le dira le cœur. »

« Dans les pays où vous allez régner, ayez quatre, trois ou deux amies pour les conseils : lorsqu'elles seront d'un avis contraire au vôtre, pensez avant de suivre votre idée. »

« Quand les Rois, vos maris, auront jugé ou condamné, n'entrez jamais dans l'examen de ces causes pour qu'ils changent leurs décisions. »

« Ne disposez pas de ce qui est au mari, n'aimez pas un autre homme. »

« Enfin vous tous, mes enfants, qui êtes créatures humaines, ne mentez pas en parlant de ce que vous possédez, ne buvez pas d'eau-de-vie jusqu'à oublier et ne fumez pas l'opium, choses honteuses. Cherchez à imiter le Pra-Put[1], notre maître, qui, apercevant un pauvre, n'attend pas qu'il lui demande l'aumône. »

Ayant achevé de parler, Borom sortit leurs mains de l'eau sacrée. Il fit approcher tous les chefs pour la cérémonie du sacre de ses fils.

Ceux-ci furent revêtus des cinq insignes et le père fit tout, avec l'imposante lenteur qu'avait, pour lui-même, mise le Phya Theng Fa Koun, autrefois.

Il les montra alors tous les quatorze en même temps aux sept peuples qui se tenaient immobiles sans parler, et prenant des feuilles d'or, ainsi que les Reines Yomakara et Et Keng et tous les chefs, on écrivit que Koun Là, le prince aîné, irait régner sur le Muong Swa Lan-Chhang.

Ils prirent d'autres feuilles d'or et marquèrent que Koun-Lan règnerait aux Muongs Howang, Saï-Kam et Vitilat.

Le Koun Choue Son au Muong Laniphom Nahataras.

Koun Kamphuong au Muong Khoum-Kham Nho Nocarat.

Koun In au Muong Louvo.

1. Pra Put est la corruption de Pra Buddha : le Saint Bouddha.

Koun Chet Choeung au Muong Pou Eun.

Koun Chet Chéang au Muong Oun [1].

A mesure qu'ils étaient désignés, les jeunes gens allaient prendre la tête de leur peuple.

Le père dit encore ces paroles :

« Allez régner sur vos pays, gardez mes conseils dans vos cœurs. »

« Accumulez des richesses pour les partager : mettez-en une partie pour les cas de disette, et si ce fléau arrive, donnez cette part aux femmes pour être partagée en aumônes. »

« Mettez de côté une part pour les ermites et les religieux âgés. »

« Mettez-en une troisième pour les chefs qui vous aideront dans la conduite des affaires. »

« Une quatrième pour les exilés qui viendront vous demander de les accueillir. »

« Une autre pour les aveugles, les infirmes et les blessés. »

« Enfin, une pour avoir le nécessaire si un méchant voisin vous attaque et vous force à la guerre. »

« Si vous recevez des présents, rendez-en d'égaux. »

Koun Borom ayant ainsi parlé aux quatorze enfants devant leurs peuples, son langage a été répété et observé respectueusement jusqu'à nous.

Depuis qu'il avait quitté le ciel, il s'était écoulé 25 ans.

Koun Là, âgé de 23 ans, alla régner à Xieng-Dong, Xieng-Tong, comme les solitaires l'avaient désiré.

1. Cette division des pays entre les enfants de Borom paraît indiquer, outre Luang Prabang : le Yunnan, le Nghéan, les Spi Songpana, le Siam, le Traninh et le Laos occidental.

Dans un manuscrit suivant : « Abrégé de l'Histoire du pays de Lan Chhang Kom-Khao », la répartition est ainsi faite : Luang Prabang, Nghéan, Xieng mai, Yunnan, Spi Songpana, Siam et Traninh.

Quand il arriva au Mé-Nam-Khong, un Phya nommé Kamrang régnait à Sup-Ta, un autre était Roi à Sup-Hou[1], il lui fallut les combattre et les vaincre.

Ils se réfugièrent dans les monts Lao et Khas, depuis lors on a appelé leurs peuples Khas-Khaos[2].

Il y avait encore une autre peuplade ayant pour chefs Koun Kett et Koun kan, descendants de Nang Kang Hi[3]; ils avaient tenté d'être rois à Xieng-Dong, Xieng-Tong, mais n'ayant point de mérites n'avaient pu réussir.

Ils étaient alors allés s'établir à Xieng-Nhone, lieu que nous nommons aujourd'hui Chin None.

Koun Lâ marcha vers leur pays pour le leur prendre.

Ils levèrent leurs hommes, mais Koun Lâ fut vainqueur à Thaï-Kan, les deux frères s'enfuirent vers Xieng-Nhone, Koun Lâ les prit avec leur père et les noya à Don-Sin.

Leur peuple disparut dans les bois.

Alors Koun Lâ put régner tranquillement à Xieng-Dong, Xieng-Tong.

Une grande construction fut faite à l'embouchure du Nam-Kan à l'endroit indiqué par les ermites et la cérémonie de l'élévation au trône eut lieu avec un grand appareil; après quoi on donna à la ville le nom de Sisatanak Nutotamach Ratsatani, parce que, vue à distance, elle a, avec ses roches, avec ses arbres chargés de fleurs, avec ses cabanes et ses palais, l'apparence d'un serpent à écailles allongé au bord du fleuve.

Ngnom Moeun louon (Sup-Op) fut la queue de la bête et Sup-Kan[4] en fut la tête.

Puis, à cause des monts Pou Chhang au Nord, Pou Chhang Noï au Sud, on désigna le royaume sous le nom de Lan-Chhang[5].

1. Confluents des rivières Nam-Ta et Nam Hou, sur la rive gauche du Mékhong.
2. Sauvages anciens.
3. Ou Néang-Kangrey, allusion nouvelle à l'histoire « des douze jeunes filles ».
4. Confluents du ruisseau Op et du Nam-Kan avec le Mékhong.
5. Pou Chhang : montagne des éléphants. Pou Chhang Noï : petite montagne des éléphants.

Les ermites avaient écrit sur la pierre Kaï-Pha que celui qui règnerait devrait observer les jeûnes des cinquième et huitième jour et avoir un grand soin des pauvres, en attendant la venue du Pra Kudom, qui enseignerait la doctrine et donnerait des préceptes qu'on observerait 5,000 ans.

Koun-Là eut pour règle l'inscription des solitaires.

LIVRE II [1].

Le prince Fa-Ngom ayant reçu en mariage Nang Kéo, fille du Roi d'Enthipat, se prépara à quitter Nakon-Louong pour marcher vers son pays et fit calculer un jour propice [2].

Tout d'abord il se vit barrer le chemin par le Roi du Muong Promotat [3]. Fa-Ngom accepte la bataille, tue le Roi sur la tête de son éléphant, s'approprie le Muong, le divise en neuf provinces, en donne le gouvernement aux Phyas : Panghop, Salan, Kamheng, Dondeng, Sop, Kanthong, Kianthom, Hai et Promotat, fixe leur impôt en éléphants, esclaves et or, augmente son armée et continue sa route.

Le Muong Kobang se met en mesure de lui résister. Le Phya a nom Phet-Bâ. Un de ses ancêtres avait une fille qui se noya en se baignant.

1. Après avoir raconté la période légendaire de l'histoire du Lang-Chhang, l'auteur, passant sous silence toute une autre, peu ou point connue à laquelle il est cependant fait allusion dans un manuscrit suivant, commence le Livre II par l'entrée en scène de Fa-Ngom, né, ainsi qu'il est établi plus loin, en 1316.

2. Enthipat : du sanscrit Indraprastha que les Khmers appellent : Angkor Thom et les Thaïs : Nakon louong, « La grande capitale ».

La chronique cambodgienne rapporte également le départ de Fa Ngom d'Angkor pour le Laos.

3. Brahmadatta.

Assistant au malheur, le père envoya à son secours un nommé Khoan, dont toutes les recherches furent vaines, mais qui rapporta du fond de l'eau une statuette de pierre, à laquelle on donna le nom de Pra Phet-Bâ.

Elle est bien connue et veille sur ce pays.

Le Phya Phet Bâ marcha donc à la rencontre de Fa-Ngom : il montait un éléphant. A la vue de l'armée silencieuse de son adversaire, le Phya fut saisi de terreur : il s'enfuit sans combat.

Fa-Ngom le prit et le noya à Pak-Tak.

Il donna au jeune frère du mort le gouvernement du Muong et lui imposa un tribut annuel de 100 esclaves, 100 éléphants, 200 pièces de soie écrues et deux paluu d'or. Il exigea en outre, sur-le-champ, 200 esclaves hommes ou femmes.

Il fut alors attaquer le Phya Kiampatirat, qui fut tué sur son éléphant.

Fa-Ngom partagea le pays de Kiampa Nakon[1] en six provinces qu'il donna aux Phyas : Kim, Kiam, Don Sakè, Nang, Soung et Soe, il les fit tributaires de soie en fil, d'étoffes pour tentures et pour moustiquaires, de piment, d'or, d'esclaves et d'éléphants.

Le vainqueur, devenu conquérant, dirigea son armée vers le Nam Boun[2] dont le Phya n'osa combattre et s'enfuit.

Poursuivi par Bakum, officier de Fa-Ngom, il fut tué.

Le pays fut partagé en neuf provinces : le frère de l'ancien Phya eut celle de Chet Kiang, les autres furent données aux Phyas : Koang-Siem, Koang-Thong, Muong-Luong, Muong-Moun, Vang, Katak, Sompône et Sapôn.

Tous furent tributaires de soie, de coton, de tentures et d'esclaves, cela chaque année et le tribut devant être mis en route le douzième mois pour arriver à la capitale le troisième mois de l'an suivant.

Fa-Ngom marchant toujours vers le Nord, arriva à Pa-Ka-Dinh. Là, un puissant adversaire l'attendait pour le combattre.

1. Kiampa, Champassac ou Bassac sur le Mékhong.
2. Sans doute le Kammon Kaukent.

Sangkom. Phya de Pa-Nam-Houng[1], avait réuni 40.000 hommes et 500 éléphants : il fut vaincu, pris et noyé à Pa-Pang-Patt, par Bakikè, un des généraux de Fa-Ngom.

Celui-ci alla alors s'installer à Pa-Nam-Houng.

Là, il reçut le Moeun-Luong et le Moeun-Kam, ambassadeurs du Phya Chet Choeung, Roi des Muongs Pou-Eun et Xieng-Koang[2], auquel le bruit des exploits du jeune prince était parvenu.

Ils lui dirent de sa part : « Comme vous, nous sommes descendants du Koun-Borom : vos batailles nous sont connues, vous êtes l'aîné de la race, disposez, pour vous aider, de nos biens, de notre armée ».

Fa-Ngom répondit : « J'ai eu plaisir à vous entendre, merci. Que votre royaume reste en paix, je vous tiens pour mes amis et mes frères ».

Il leur donna une grande quantité d'armes, d'instruments d'agriculture, du butin de toute sorte pris aux ennemis vaincus, et pour le Roi, son cadet, les Muong Sa et Moun, en propriété absolue.

Les ambassadeurs s'en allèrent très contents.

Alors il conduisit son armée vers le Nam-Ngiep et le Nam-Sam. Les Phyas : Tirat, Ang-Sin et Ang-Nam furent soumis, et Fa-Ngom envoya offrir leur territoire au Chao Boua Louong (Empereur d'Annam).

Le puissant monarque demanda : « Quel est donc ce Fa-Ngom, serait-il de notre famille de Borom? »

On examina les archives depuis l'origine et suivit le cours des règnes jusqu'à l'époque présente et le Chao Boua Louong dit : « Si tu es vraiment le descendant de Kam-Là, nous partagerons les pays sur les frontières. »

Les Muongs : Mi-lan, Koan-Mi-Sao, In-Dam-Sao et Nam-Tao-Keô furent formés, et on déclara que, depuis la création par Theng Fa-Koun, toutes les eaux s'en allant vers le Lan-Chhang étaient sur les terres laotiennes et toutes celles coulant vers la mer de l'Est étaient en terre annamite.

1. Au confluent du Nam Houng avec le Mékhong, rive droite, au Sud de Luang-Prabang.

2. Pou Eun : nom des habitants, Xieng-Khouang, nom de la capitale du Tranninh.

Ayant terminé cette séparation, l'Empereur fit présent à Fa-Ngom de 3 moeun d'or, 3 sen d'argent, beaucoup d'étoffes de soie, d'un écrit, copie des anciens usages et il en chargea les trois Phyas que ce prince lui avait envoyés.

Celui-ci dit aux chefs des pays de Mi-Lau et Koan-Mi-Sao qu'ils seraient tributaires de soie et d'or, ce qui depuis ne cessa d'être accepté.

L'armée se dirigea alors vers les champs de Na-Noï et Hai-Nou, où Borom avait vu naître Koun-Là et ses autres fils.

On nommait le pays, Muong-Theng-Fa-Koun, toujours habité depuis et heureux : il s'y trouvait des mines d'or, d'argent, de fer et de pierres précieuses de toutes sortes.

Fa-Ngom désigna un chef pour être Phya de Muong Tong, puis il en donna aux Muongs : Sai, Laï, Koang, Samsilé-Phong, Hom, Kang-Lau, Sing-Va, Houn, Vat et Koang-Tong, parce que l'Empereur lui donna jusqu'au Nam-Té [1] pour limite de ce côté.

Depuis lors Fa-Ngom en nomma les chefs et reçut leur tribut : or, argent, hommes, soie, ivoire, cornes de rhinocéros, tentures, armes, chevaux avec selles d'or et d'argent, outils pour la terre et lances.

Ayant envoyé de nouveaux ambassadeurs pour informer l'Empereur de ce qu'il avait fait, il en reçut cette réponse :

« Très bien, vous pouvez aller maintenant vers Xieng-Dong Xieng-Tong. »

Aussitôt Fa-Ngom traverse le Nam-Hou avec son armée, se dirigeant sur Boun-Thai et Boun-Nheua, dont les chefs ont levé des gens pour le repousser. Après les avoir vaincus et tués, il envoya demander au Roi de Xieng-Houng [2] : « Voulez-vous combattre ou non? »

Le Roi des Lues [3] répondit :

« Nous sommes frères par Koun-Borom, et ne devons pas lutter avec les armes entre nous. »

1. Rivière Noire.
2. Capitale des Sipsong pana sur le Mékhong.
3. Nom des habitants des Sipsong-pana.

Et il lui offrit pour augmenter le royaume de Lan-Chhang, les Muongs : Ban-Bong, Louong-Kang, Boun-Thaï et Boun-Nheua, et fit dire :

« Ma fille est encore trop jeune pour être votre femme : sitôt qu'elle sera en âge, je vous l'enverrai, faites donc préparer les oreillers et les nattes[1]. »

Il remit de plus aux envoyés pour Fa-Ngom, un sen d'argent, 100 chevaux, des soies variées et des selles d'or et d'argent.

Les paroles furent bien accueillies par celui-ci : il accepta les promesses et reçut les présents : puis, ayant nommé Bakim, un de ses officiers, Chao[2] de Muong-Khoa, il descendit vers Muong-Ngoï[3]. Le nouveau Chao fut appelé par les gens Khoa-Kim.

Le Phya de Muong-Ngoï alla au devant de l'armée. Il demanda que sa province fût intermédiaire entre le pays de Lan-Chhang et les régions tributaires du Nord et de l'Est, c'est-à-dire une sorte de relai pour les courriers et le tribut.

Fa-Ngom nomma Chao-Liant, le Phya de Ngoï et le fit le chef des Liants[4] sur sa demande.

Il descendit vers Sup[5]-Hou.

Sa marche, ses victoires étaient bien connues dans la capitale du Lan-Chhang.

Le Phya Kam-Héo, jeune frère du père de Fa-Ngom, régnait : il eut peur ; sa femme et lui avalèrent du poison et moururent laissant deux filles.

Le Sena-Amat, c'est-à-dire l'ensemble des chefs, ayant accompli leurs funérailles, se rendit, tout entier, au devant de Fa-Ngom pour le saluer à Sup-Hou.

Le Roi fit son entrée à Nieng-Dong Nieng-Tong et fut élevé sur le trône avec Nang-Kéo, fille du Roi de Nakon-Louong.

Il choisit pour Seu-Muong, son grand-père nourricier, pour

1. C'est la formule usitée.

2. Chao est encore un ancien titre royal, il est aujourd'hui celui des chefs de principauté et est donné aussi aux membres de leurs familles.

3. Muong-Khoa et Muong-Ngoï : petits centres sur le bas Nam-Hou.

4. Nom d'anciens habitants de la vallée du Nam Ngoï.

5. Sup : confluent.

Moeun-Louong, son grand-père maternel, et deux oncles maternels furent Koun-Thaï et Koun-Nheua [1].

Il nomma un de ses compagnons Phya Passac, lui donnant pour charge, le sacre des Rois; on lui fit une maison en bas du palais de Xieng Tong, vers la rive. Il eut de plus pour mission d'introduire auprès du Roi ceux qui venaient le voir ou ce qui lui était destiné.

Le Phya Passac fut fait chef de tous les Khas, premiers habitants du pays; il se choisit le Lan-Latt pour second, avec le titre de Moeun-Latt.

Tous les deux étaient des Khas, leurs fonctions existent toujours. On dit couramment Kha Passac.

Après être resté quelque temps oisif, Fa-Ngom remit son armée debout pour la conduire au Muong Lan-Na[2], en remontant le Mé-Nam-Khong, et laissa sa femme au Lan-Chhang pour régner en son absence. Elle était alors enceinte depuis trois mois.

Lorsque le Roi fut arrivé au lieu appelé Tha-Houo-Heua Muong-Luok, qu'on nomme aujourd'hui Tha-Soan-Kou-Kam[3], un jeune homme, Thao Oumlong, vint le saluer en disant : « Je suis fils de Nang-Kéo Mahali, la fille du roi Fa-Kam Héo, je suis donc votre cousin ».

« Puisque tu parles ainsi, tu me plais : reste tranquille en ton pays qui sera intermédiaire pour les courriers et le tribut, entre le Lan-Chhang et les territoires que je vais assujettir. »

Il continua sa route. A Sup-Beng il donna ses ordres aux chefs des Muongs Houm et Beng, et parvenu à Sup-Ta, il reçut la soumission des Muongs Xieng-Kong, Sokam et Xieng-Tong; il nomma dans ce dernier un chef pour les quatre Muongs qui furent appelés depuis les quatre moeuns de la route par eau. (Sî moeuns thang nam.)

1. Le Sen Muong était le second roi d'alors. Le Moeun Louong, le premier ministre, le Koum thaï l'assistait pour le Sud, le Koum Nheua pour le nord du pays.

2. Pays des millions de rizières.

3. Muong Luock Cautsawadi, sur la rive droite du Mékhong, dans l'intérieur, à mi distance entre Luang-Prabang et Xieng-Kong.

Il fit alors appeler les chefs des Muongs Pa, Kouo, Pou-Komp et Heng, et donna l'autorité au premier : on nomma ces quatre cantons les quatre moeuns de la route par terre. (Sî moeuns thang boc.)

Toutes ces dispositions étant prises, Fa-Ngom fit le dénombrement de son armée.

Elle comprenait 400,000 Laotiens, 100.000 Youns[1] et Kèos[2] et 500 éléphants. Il la conduisit à Dan Moun, après avoir soumis les Muongs Hin et Ngao.

Le pays de Lan-Na avait alors pour Roi le Chao Sam-Phya. Celui-ci rassembla 400.000 hommes, en donna le commandement à son Sen Muong et vint s'établir à Xieng-Sen[3], ville capitale du Lan-Na.

Pha-Ngom monta sur l'éléphant Hom Xieng-Tong, et, franchissant le Mé-Kok[4], vint avec Khoa-Kim, un de ses généraux, attaquer le Sen Muong du Lan-Na qui perdit la bataille et fut tué sur la tête de son éléphant.

Le Chao Sam-Phya se sauva dans l'enceinte de Xieng-Hai[5].

Fa-Ngom l'y poursuivit et s'empara de tous les Muongs voisins : Muong Kèo, Muong Lem, Muong Hai, Ban-Nhiou, Muong Nhong, Houo-Kong, Houo Phai, Muong Leue, Muong Kun et Muong Xieng-Keu.

Dans cette situation Sam-Phya se vit obligé d'envoyer le Koun Kam, le Moeun Soun et le Moeun Kang vers le Roi du Lan Chhang.

Ils lui offrirent Xieng-Hai comme tributaire de 1.000 recks[6] de paddy par an et lui dirent :

« Nang Nusa, fille du Phya Sam-Phya, est très jeune, sitôt qu'elle aura dix-neuf ans, notre Roi vous l'enverra, il vous demande d'accepter qu'elle soit votre femme et de faire préparer les oreillers et les nattes. »

Ils apportaient en présent : 2 moeuns d'or, 2 sen d'argent[7].

1. Les Youns habitants du Xieng-mai.
2. Les Kéos annamites.
3. Rive droite du Mékhong.
4. Rivière dont le confluent sur la rive droite du Mékhong est un peu au-dessous de Xieng-Sen.
5. Sur le Nam-kok.
6. Charges de riz.
7. Moeun : 10.000, Sen : 100.000.

la bague Yat Xieng-Sen, la pierre précieuse Piton et deux autres bagues nommées Yat Xieng-Hai et Yat Ta-Lonong.

Les envoyés demandaient que le Roi Fa-Ngom se retirât à Pa-Day[1] avec son armée; le Chao Sam-Phya abandonnant au Lan-Chhang ses droits sur les cantons au-dessous de ce passage.

Ils avaient aussi de l'or et des présents précieux pour les généraux. Ils obtinrent la retraite du vainqueur.

En descendant vers Xieng-Dong Xieng-Tong, Fa-Ngom trouva à Sup-Ta les Khas-Khaos, arrivés pour le saluer.

Ils habitaient les forêts sur les rives du Nam-Ta jusqu'aux Muongs La et Ko et jusqu'aux frontières Lues, depuis que Koun-Là les avait chassés des bords du Mé-Nam-Khong.

Ils demandaient à le suivre. Le Roi les accueillit avec bonté et fut content de leur démarche.

Il voulut que leur race subsistât néanmoins dans ce pays et désigna vingt familles pour retourner habiter chacun des trois points suivants : Pou-Koum, Pou-Chomleng et Pou-Kang.

Avant de les congédier, il leur dit : « Ne soyez pas méchants pour les Laotiens Thaï, ne soyez pas voleurs, ne vous combattez pas, conservez bien ces paroles : les jours, Moeu Kap, Moeu Hap, Moeu Lovaï, Moeu Meng et Moeu Penc, sont des jours permis pour la guerre, tandis qu'au contraire les cinq jours Moeu Kat, Moeu Kot, Moeu Houan, Moeu Thao et Moeu Khâ sont des jours de paix obligée.[2] »

« N'enlevez pas les bœufs ou les buffles les uns des autres. »

« Celui qui ne sera pas respectueux de ma volonté, je le ferai condamner à payer pour son rachat le poids d'or et d'argent de cette roche, que je fais, pour cet objet, porter à Xieng-Dong, Xieng-Tong. »

Ceci dit, on tua des buffles qu'on partagea et mangea, suivant leur

1. Pa day, limite sur le Mékhong du Lan-Chhang et du Lan-Na.
2. La semaine des Khas est la décade.

usage, en guise de serment, et les soixante familles reprirent satisfaites la route de leurs montagnes.

Il emmena tous les autres. En comptant les femmes et les enfants, ils étaient 100.000; il les plaça provisoirement dans le pays de Pou-Bân et leur donna pour chefs Xieng-Pô et Xieng-Pao.

Il chargea ensuite son général Koa-Kim de veiller spécialement sur eux.

Fa-Ngom rentra à Xieng-Dong Xieng-Tong après une campagne de deux ans; il put alors voir le visage du fils né en son absence. L'apercevant dans les bras de Nang Kéo, fille du Roi d'Enthipat, il le nomma Houn-Run (bonheur de la maison) et le combla de caresses.

Peu après son retour, Fa-Ngom prépara une nouvelle guerre.

Vieng-Chang[1] ne reconnaissait pas son autorité: il fit ses préparatifs et l'armée se mit en marche. Ba Pô et Ba Kikè en conduisaient la tête. Le Roi suivit.

Un Thao-Kaï, descendant de Koun-Kett et Koun-Kan, tenta d'arrêter Ba Pô, il fut tué. Ba Pô fut nommé Chao de Sai, on l'appela ensuite Sai-Pô.

Cette première affaire avait eu lieu à Xieng Som. Fa-Ngom amena l'armée à Kha-Keng. Sai-Pô et Bakikè attendaient en avant, lorsqu'on apprit que le Chao Xieng-Mong, qui gouvernait Vieng-Chang, et le Phya Khao de Vieng-Kam[2] s'avançaient avec 200.000 hommes et 500 éléphants.

Ces deux princes étaient père et fils. Ils marchèrent sur l'armée de Fa-Ngom et l'attaquèrent à Tha-Na-Neua. Sai-Pô et Bakikè étaient à Tin-Champi.

Xieng-Mong avait l'éléphant Vang-Bouri, haut de huit coudées et Phya Khao conduisait celui nommé Sen-Nang-Koi, haut de 9 coudées.

1. Capitale sud du Laos occidental.
2. Ville du Tranninh.

Sai-Pô montait Pèo-Kiakval. Bakikè était sur Koan-Lonong-Pha et le Roi avait son beau Hom Vieng-Tong.

Bakikè tua Vieng-Mong sur son éléphant. Khoa-Kim combattait contre Phya-Khao. Sai-Pô arriva à son aide. Phya-Khao, voyant l'éléphant de Sai-Pô plein de fureur, n'osa l'attendre et se retira à Vieng-Kam.

Fa-Ngom entra alors à Vieng-Chang, il envoya Bakikè, Khoa-Kim et Ba-Sum pour s'emparer de Vieng-Kam; mais, peu après leur arrivée devant le muong, ceux-ci lui écrivirent que Phya-Khao refusait le combat et se tenait renfermé dans sa ville qu'on ne pouvait attaquer à cause des bambous de l'enceinte.

Le roi fit faire des anneaux d'or et d'argent et les envoya, disant d'en garnir les flèches avec lesquelles on attaquerait trois jours de suite, et il ordonna qu'après cette attaque on se retirât et vînt prendre son conseil.

Ces ordres exécutés, les trois officiers avec leurs soldats allèrent vers Nakon-Thaï [1].

Lorsqu'ils furent à Krop-dan, Fa-Ngom donna à Bakikè le titre de Moeun Ké et ramena l'armée cerner et prendre Vieng-Kam.

Comme Phya Khao, prisonnier, ne voulait pas aller mourir à Vieng-Dong Vieng-Tong, le Roi l'y fit conduire par terre, mais il n'y arriva pas et mourut à Ban-Tin-Heng, aujourd'hui Muong Song.

Fa-Ngom revint à Vieng-Chang; il fit faire le dénombrement de ses armées.

Il se trouva qu'il avait de Houé-Lonong [2] jusqu'à Pa-Day au Nord, 2.000 éléphants, 1.000 chevaux et 600.000 hommes aptes à la guerre.

Il nomma Ba-Siem, Moeun Kobang et le fit chef de cette région.

Depuis Pa-Nam-Houng jusqu'à Vieng-Sà en bas et jusqu'à Deu-

1. Nakon-thaï: la capitale thaï, Vieng-Chang.
2. Alors la limite sud du Luang-Prabang proprement dit.

Chang. Dan Lovek et la frontière annamite, il avait 1.000 éléphants, 500 chevaux et 400.000 hommes disponibles. Il fit Bakoum, Moeun Chang et lui confia ce commandement.

Alors Pha-Ngom chargea Khoa-Kim d'aller chercher les Khas-Khaos à Pou Bân d'en établir à Pa-Den Phatep et Nong Vieng Chang 10.000 familles, et les autres aux nongs Han Noi, Han Louong, Pou-Van-Bao et Sena-Sai [1].

Cette opération terminée, il appela 600.000 hommes et leva 500 éléphants pour aller provoquer le Roi de Lan-Piyéa Si-Juthia[2], laissant 400.000 hommes et près de 3.000 éléphants pour la garde du pays de Lan-Chhang.

Moeun Kè et Moeun Kobang marchèrent avec la tête de l'armée, Khoa-Kim avec la gauche; Sai-Pô conduisit la droite et Moeun Chang eut l'arrière, tandis que Fa-Ngom était au centre et dirigeait l'ensemble.

On suivit la route de Bouo-Kong et arriva à Vieng-Pan-Ngam.

Le Chao de cet endroit fut pris et la marche continua dans la direction de Roï-Ett-Patou [3].

S'emparant des chefs de tous les pays, il soumit successivement les Muongs : Passat, Passakien, Passing, Pannaray, Nang-Teen, Sékanat, Sapan Sikiet et Kôn-Ping-Dett.

Dans le dernier il prit les Phyas Chan et Tam. Ces Phyas, comme tous les chefs capturés, étaient fils ou neveux de Koun Pahang, qui commandait pour le roi de Roï-Ett-Patou.

Fa-Ngom, sans égards, les fit tous enchaîner ainsi que leur chef et leur Roi et les jeta dans la prison d'Ett-Patou.

Puis il envoya un courrier au Roi de Si-Ajuthia, lui annonçant son arrivée et lui demandant s'il avait ou non le désir de le combattre.

1. Régions marécageuses ou inondées, sur la rive droite du Mékhong au Sud de Vieng Chang.

2. Si Ajuthia, alors capitale du Siam.

3. La ville aux cent une portes.

Et sur son passage, le vainqueur se montrait impitoyable, incendiant les villages, détruisant les temples, pillant, démolissant tout.

Le Roi d'Ajuthia envoya sa réponse, il disait :

« Nous sommes frères depuis Borom. Voulez-vous augmenter votre royaume? Prenez de Dong Sam-Sao à Pou Phya Phâ, limite du Nakon Thaï. Je vous enverrai chaque année du sucre en tribut, et dès que ma fille, Nang Kéo-Yopha, sera en âge, je vous la ferai conduire pour femme, préparez nattes et oreillers. »

A ce message, étaient joints en présents, 50 éléphants mâles, 50 femelles, 2 moeuns d'or et 2 moeuns d'argent, 1 sen noui de cornes de rhinocéros, une foule d'autres objets, 100 de chacune de leurs sortes.

Fa-Ngom avait donné l'ordre d'apprêter la mort de tous les princes et du Roi prisonniers à Roi-Ett-Patou.

Dans ce temps, suivi d'une foule humble et nombreuse, un prêtre se dirigea vers le camp du roi Fa-Ngom.

Celui-ci, le regardant s'approcher, attendait pour donner des ordres, quand il le vit à cinq brasses de sa personne, il dit :

« Quel motif vous a amené ici? »

« Je suis venu pour vous entretenir, je suis le disciple du Maha Passaman, qui fut votre père nourricier. »

Fa-Ngom le fit asseoir, et demanda : « Que désirez-vous? »

Le Maha Teng répondit : « Quand vous naquîtes, vous aviez 33 dents, les avez-vous toujours? »

« Je les ai toutes perdues. »

« N'en avez-vous pas eu de nouvelles? »

« 33 autres ont remplacé celles tombées. »

« Quand les premières étaient vivantes, fûtes-vous heureux ou malheureux? »

« Dès le jour de ma naissance, j'ai pu manger avec ces dents, elles ont causé mon bonheur. »

« Des anciennes ou des nouvelles, lesquelles ont été les meilleures ? »

« Elles ont été également bonnes, ni les unes ni les autres ne m'ont mordu la langue. »

Le prêtre, cessant d'interroger, dit :

« Ce Roi, qui a acquis de grands mérites autrefois, a aujourd'hui une grande sagesse, il répond avec habileté aux questions les plus subtiles. »

Ayant ainsi parlé, il fit une instruction aux généraux et à l'armée.

Après, il dit à Fa-Ngom : « Accordez-moi la grâce du Roi de Roï-Ett-Paton et des princes vos prisonniers. »

Aussitôt le guerrier rendit à ceux-ci la liberté et leurs provinces.

Le Maha Teng se retira par la fenêtre et disparut dans les airs.

Pha Ngom ayant au mieux organisé ces provinces, ramena les soldats vers le Lan Chhang et s'arrêta à Vieng-Chang.

Dans le Sena-Amat, il avait un vieux serviteur qui était Sen-Muong, il l'éleva ainsi que le Moeun Koban Kobang au-dessus de tous les autres.

Puis, pour commander l'armée, il nomma cinq chefs. Un fut Moeun-Louong, supérieur aux quatre autres, les Chaos Khoa et Sai, les Kouns, Nheua et Thaï, qui avaient les titres de Moeun-Na, Moeun-Pen, Moeun-Nheua et Moeun-Thai. Les deux premiers eurent la charge de la tête et les deux autres celle de l'arrière.

Il eut, pour le service du palais, le Nai-Louong-Nheua chargé de la face, et les Chao-Koun-Nheua et Nai-Louong Thai furent chargés de l'arrière : ils devaient fonctionner près du Roi à la guerre comme au palais.

Le chef de province le plus élevé en fonctions fut le Moeun Chang ; vinrent ensuite : le Chao Vieng-Kang, le Chao Vieng-Kè, le Moeun Pa-Nam Houng, le Chao pak-Houé-Louong et le Chao Muong Xieng-Sâ.

Pour le Lan-Chhang même, il nomma quatre hauts fonctionnaires : les Chao Muong Ken-Tao, Chao Muong-Nong-Boua, Chao Muong Sai-Kao et Dan-Sam-Moeun.

Alors le Moeun Chang, le Moeun Kobang, le Moeun-Luong, tous les

Chaos et tous les Phyas, tous les chefs, tous les officiers, l'armée entière et tout le peuple, élevèrent les mains vers le Roi, disant : « Vous nous avez faits grands, fiers, vainqueurs de tous les pays, nous vous remercions et voulons vous élever à nouveau sur le trône de Lan-Chhang ».

Le Pra-Chao Fa-Ngom, ayant entendu ce langage du peuple et de ses compagnons de guerre, répondit : « Vous parlez ainsi, je suis content, j'accepte ».

Aussitôt tout le Séna-Amat s'occupa de préparer la cérémonie, sur le terrain où fut plus tard le Vât Passac[1].

Ceci terminé, on vint chercher le Roi, et pendant 7 jours et 7 nuits toute l'armée, le palais et le peuple furent en fête, on tua 10 éléphants, 1.000 bœufs et 2,000 buffles destinés à être bien préparés en nourriture.

Puis le Roi parla ainsi, aux chefs, en présence de l'armée et du peuple arrivé par toutes les rivières :

« Vous allez veiller aux usages et tenir la justice dans le Lan Chhang: faites qu'il n'y ait ni pirates, ni voleurs, ni assassins, ni rebelles. »

« Veillez à ce que les maîtres soient bons pour les esclaves, qu'ils ne les tuent, ni ne les frappent, mais pardonnent leurs fautes. »

« Si des chefs ou leurs enfants se conduisent ou jugent mal, le chef qui les arrêtera devra faire examiner leurs fautes par d'autres juges, afin que l'on ne puisse supposer l'injustice. »

« Les coupables devront être punis en raison de leurs fautes et relâchés de la prison au jour fixé par le juge, afin qu'ils puissent retourner dans leurs familles et tâcher d'y vivre encore. »

« Il y a dans le pays des gens riches et des gens pauvres, il faut que chacun accepte sa situation afin que nous ne soyons jamais obligés de punir par la mort. »

« Si des ennemis en dehors des frontières préparent l'exécution de méchants desseins contre le pays, sitôt instruits, prévenez, ne gardez pas ces choses graves en votre cœur. »

1. Vat Passac: temple royal.

« Dans le courant des douze mois de l'année, envoyez-moi des rapports sur l'état de vos provinces, et, vous-mêmes, venez tous les trois ans à Vieng-Dong Vieng-Tong, pour y apporter l'impôt. »

« Nous remercierons ensemble Theng Fa-Koun, Theng Kom, Theng-Ten, Theng Chhang, Theng Tene, Thao-Yeu, Thao-Lai, Mè-Ngan-Ngam, Mè-Mot, et leur ferons des offrandes [1]. »

« Nous saluerons les génies protecteurs qui résident à : Pa-Tung et Sup-Hou, Sup-Sénan, Sen-Kao-Kha, Sup-Kan, Sup-Op, Sop-Dong, Pakap-Kè, Pa-Tang-Nai, Lae-Man, Thai-Kan Na-Rai-Diho, Pou Khao-Khas, Pa-Koang, Kan Fan-Yep, Kan-Khai-Pha. »

« A ces génies et à ces esprits, nous sacrifierons en arrivant la chair de 36 buffles. »

« Vous vous préparerez pour ce voyage à partir du premier mois, il faudra être arrivés au Muong Swa le troisième. Celui qui ne se conformera pas à cet ordre ne sera pas un homme droit. »

Ainsi parla le Roi Fa-Ngom à Vieng-Chang, tout ce qu'il a prescrit a été observé dans la suite, et les fêtes et offrandes aux ancêtres et aux génies ont permis de connaître les cœurs des bons et des mauvais Chaos et Phyas du Muong Lan-Chhang.

Il dit encore qu'il ne fallait pas réduire en esclavage les gens du royaume, qu'on ne devait point être sévère pour les fautes, qu'il ne fallait point tuer les assassins, que c'était assez d'un mort, qu'en faire un second était une faute : que l'adultère devait être puni 5 bats d'amende, enfin que les chefs ne doivent pas accepter l'argent offert par les hommes appelés pour ne pas aller à la guerre : que celui qui reçoit un ou deux bats est aussi coupable que si on lui en donnait 100 ou 200. « Ces mauvais chefs-là méritent d'être remis hommes du peuple. »

Le Roi dit encore bien des choses qui n'ont pas été rapportées et il congédia tous ceux qui devaient retourner dans les provinces.

Puis il revint à Vieng-Dong Vieng-Tong par la route de terre avec ses soldats.

1. Indra, les quatre protecteurs célestes du pays et les quatre ancêtres du peuple.

Nang Kéo, la Reine, appela tout le peuple pour venir le recevoir et lui mettre ainsi qu'à ses compagnons, suivant l'usage, des cordons de coton blanc aux poignets.

Les grandes cérémonies du sacre furent renouvelées afin que le règne eût encore de longs jours, que le Roi et la Reine eussent de beaux enfants et que les peuples fussent heureux dans la suite comme alors.

Ayant conquis tant de provinces, le Roi Fa-Ngom était revenu au pays pour y jouir du repos.

A cette époque le peuple n'était pas instruit dans la religion, on ne connaissait pas Pra-Put [1], on ne s'adressait aux prêtres en aucun cas, toutes les prières et les souhaits allaient vers les esprits des ancêtres.

On était armé de lances et de sabres, on avait parcouru la terre victorieux, on ne craignait, on ne respectait rien du tout, les anciens soldats se disaient « invulnérables », faisaient ce qui leur plaisait.

Nang Kéo ne put supporter l'oppression du pays par les guerriers, elle dit au Roi son mari : « Je vois qu'on ne suit aucune doctrine, qu'on n'observe aucune règle, aucun usage : le fort fait la loi au faible, comme une chose naturelle : permettez, Roi et maître, que j'aille retrouver mon père. »

Fa-Ngom répondit à Nang Kéo, fille du Roi Nakon-Louong :

« Eh bien ! non, écoutez : nous allons envoyer demander au Roi d'Enthipat, votre père, les écritures et des prêtres pour enseigner la religion. »

De suite il désigna un ambassadeur auquel il remit les présents destinés au grand Roi : 3 moeuns d'or, 3 moeuns d'argent et les bijoux nommés Nam-Dong, Pou-kha et Chompeth.

La mission étant arrivée à Nakon-Louong, le vieux Roi dit : « mes enfants n'ont pas les préceptes, je vais les leur envoyer ainsi qu'à tous les pays. »

Il dit aux Maha Teng, Maha Passaman Chao et Maha Teng Tépa Lanka [2] de se préparer à partir avec 20 disciples en même temps que

1. Le Bouddha.
2. Prêtres bouddhistes.

l'envoyé du Roi Fa-Ngom et leur annonça qu'ils emporteraient avec eux la statue nommée :

Pra-Bang!

Le Pra-Bang n'avait pas toujours existé. Les gens pieux de Lanka[1], ayant un jour réuni leurs offrandes, avaient été saluer le Pra Maha-cholla-Nakateng[2] et lui avaient dit :

« Nous voudrions une statue du Pra-Put et avons pour la faire, ce trésor : veuillez nous conseiller. Il s'y trouve des choses dissemblables qui ne s'allient pas d'habitude, telles que bracelets d'or, bagues avec diamants, objets d'argent, de cuivre, de fer, des pierres précieuses et de l'étain : chacun est désireux de voir, sa part même, entrer dans le mélange. »

Le prêtre ayant entendu leur souhait, dit :

« Bien. » et disparut.

Il arriva dans la région de l'Hémovan[3], près de la roche nommée Pratom Okap[4], il s'y trouvait vingt ermites.

Il exposa aux deux plus âgés le motif de sa course et, pendant qu'il parlait, Pra-In et tous les esprits du ciel entendaient son langage, ils pensaient :

« Pra-In est le premier ici, Maha Cholla Nakateng est le premier sur la terre, c'est à ce dernier qu'il appartient d'envoyer les deux ermites chercher le trésor, après quoi Pra-In avisera. »

Cette pensée ayant été communiquée au prêtre de Lanka, comme il achevait de parler, il ajouta : « je vous demande donc de partir au plus tôt. »

Pendant ce temps, l'offrande des habitants de Lanka avait été déposée dans le temple royal. Les ermites arrivèrent, l'y prirent, n'en laissant pas la plus petite parcelle, et le Roi de Lanka y ayant ajouté 100 nikas d'or

1. Ceylan.
2. Le religieux du petit serpent.
3. Hymavana : Himalaya.
4. Prathama Kalpa, première née.

pour le cœur et les pieds, ils revinrent à l'Hémovan après lui avoir dit de faire préparer la fête pour accueillir la statue dont l'arrivée serait proche.

Pra-In et tous les dieux ajoutèrent chacun une part d'or au trésor, puis le Pra Maha Cholla Nakateng et les ermites le pesèrent et le Téyada-Visakam[1] le fondit.

Cette opération eut lieu au jour naissant, le 15 du 4e mois.

Alors Pra-In et la population des cieux accompagnèrent la statue jusqu'à la capitale de Lanka.

Maka Nakateng prévint le Roi. Aussitôt tout fut en fête. Les riches offrandes affluèrent.

Parmi celles que le Roi déposa au pied de la statue sainte se trouvaient, dans un vase d'or, cinq petits morceaux d'ossements du Pra Kudom, notre maître.

Agenouillé sur le sol, devant le Sena-Amat et les prêtres, en présence d'une foule immense accourue, le monarque pieux dit ainsi :

« Tous, nous demandons que ce Pra, œuvre du ciel, protège les êtres dans Lanka, qu'il répande la doctrine vraie au dehors et rende tous les peuples heureux. Si notre souhait est exaucé, que ces cinq os du Pra Kudom pénètrent de suite dans sa statue. »

En même temps qu'il achevait, les osselets se placèrent dans le front, la gorge, l'estomac et les deux mains du Pra tout resplendissant.

Le sol aux alentours se jonche des fleurs, qu'en partant, jetèrent les anges joyeux.

Après sept jours d'exposition et de fêtes, le Roi fit bâtir un temple en un lieu très favorable nommé Sra Bang Kata, de là le nom de Bang donné à la statue neuve.

Il y eut d'autres motifs, ces deux-ci :

On appelle khao-bang l'action de réunir des objets comme on l'avait fait pour l'offrande et pour la fonte ; et, on donne le nom de bang (allégé) à l'état dans lequel se trouvent les gens malades ou chargés de fautes qui, après avoir prié au pied du Pra, sont guéris ou pardonnés.

1. Visnhou-Varma : un des architectes d'Indra.

Pendant que régnèrent sept Rois. Pra-Bang mit sur Lanka toutes les félicités terrestres.

En ce temps, le Maha Putta Kossa Chan Chao[1], d'Enthipat, ayant été s'instruire à Lanka, fit connaître à son retour, à son Roi, la présence dans la grande île du Pra-Bang, aux pieds duquel tous les souhaits s'accomplissaient.

Dès lors, on sut à Nakon-Lonong l'existence à Lanka d'un Pra fait d'or, de fer, d'argent, de cuivre et de pierres précieuses et pesant quatre moems, deux pahn et cinq roïs, tout-puissant [2].

Le Roi, ayant la pensée de tous, envoya demander la statue à son ami de Lanka. Celui-ci, se souvenant du souhait fait par son ancêtre, l'accorda, et Pra-Bang arriva peu après à Enthipat.

Lorsque son départ pour Xieng-Dong Xieng-Tong fut décidé, le Pra-Bang était, depuis sept règnes de Rois, dans la grande capitale.

Vingt disciples, un grand nombre de prêtres et de gens instruits pour expliquer les livres sacrés, partirent avec le Maha Passaman Chao et le Maha Tepa Lanka-Chao, accompagnant le Pra-Bang.

Il y avait, entre autres les : Noracinh, Norassan et Noradeth[3], personnages très savants, chargés d'enseigner la magie et les sciences singulières.

Il y avait des sculpteurs habiles, des fondeurs pour les métaux et des fabricants d'instruments de musique.

La mère nourricière de Nang Kéo voulant, avant de mourir, revoir son enfant dans toute cette gloire qu'elle allait ajouter aux victoires du Roi Fa-Ngom, s'était mise en route aussi, avec plus de mille parents, amis ou bien serviteurs.

1. Prince des prêtres du Grand Bouddha.
2. Quarante-deux mille cinq cents (?)
3. Narasinha : le lion. Narasaro : le roi. Narateja : la force.

Chaque prêtre, chaque savant, chaque artiste, tous, et les serviteurs eux-mêmes, emmenaient familles et biens. Quatre mille personnes en tout quittèrent ce jour-là Enthipat pour le Lan-Chhang.

Arrivée au Muong Kè, la vieille mère tomba malade et s'arrêta avec ceux qui lui étaient attachés, les prêtres continuant leur route.

Le Chao de Kè, informé, accourut aussitôt, il fit don d'un terrain long et large de 2.000 brasses à la nourrice de la Reine, incapable d'aller plus loin, afin qu'elle pût y installer toute sa petite colonie. On donna son nom à l'endroit, Ban Phai Mè Nôm.

Pendant ce temps le Chao Moeun Chang, les généraux et les chefs envoyaient demander que le Pra-Bang s'arrêtât à Don-Pra afin qu'ils pussent l'y recevoir et saluer.

Alors ils allèrent le joindre.

Lorsqu'ils causèrent, les prêtres demandèrent aux vieux soldats : « Où se trouve Pa-Pansay et Pa-Passac, où est Kôn-Sapoc et Nong-Chan, de quel côté rencontrerons-nous Nong-Kadè et Phang-Mà ?

Les compagnons de Fa-Ngom connaissaient mieux les pays vaincus que le leur, ils répondirent : « Nous n'en savons rien. »

Souriants, les Maha-Teng indiquèrent la place exacte de chaque endroit, demandant qu'on fît venir des vieillards au courant des anciennes traditions et disant : « Nous connaissons le passé de ce pays par nos livres, copies des écritures mises par le Pra-In sur les pierres d'Inthapata, Nakon Louong.

Les Thaos de Xieng-Mong et Vieng-Chang, hommes d'un grand âge, arrivèrent comme les prêtres l'avaient désiré, ils reconnurent l'exactitude des livres sacrés et furent très surpris d'entendre parler de noms qu'à peine leur mémoire avait gardés comme Sawana Pum[1] et Lao-Kabann.

Les Maha-Teng lurent leurs écritures à tous les Phyas réunis, on fit

1. Sawana-Pum ou Muong Swa : Luang-Prabang.

pendant trois jours des dévotions et des fêtes, puis les uns par terre, les autres par eau, tous se remirent en route.

Arrivés à Vieng-Kam, le Phya du Muong demanda que le Pra-Bang se reposât afin que la population pût venir le saluer et l'honorer.

Ce fut dans le cours du jour suivant que le Pra-Bang manifesta sa puissance.

Le matin, le jour naissait, on monta vers Muong Swa. D'habitude, huit hommes portaient la statue : ceux venus pour la prendre la trouvant lourde, huit autres arrivèrent à l'aide, puis vingt-quatre ne parvenant pas à la bouger, les prêtres et les chefs venus d'Enthipat dirent :

« Peut-être le Pra désire-t-il rester plus longtemps ici. Sans doute il comprend que Fa-Ngom n'a pas le cœur prêt pour les saints enseignements, qu'il ne sait pas l'importance de la mission qu'il a voulu nous voir venir accomplir? »

« Bien sûr, puisque nous l'entendons dire sur la route aux gens en fuite, le Pra-Bang sait que cet homme est méchant, qu'il n'a pas le désir de bonnes œuvres, qu'il s'empare des rizières et des plantations des gens, qu'il leur prend leurs filles et leurs femmes, qu'il tue les chefs des villages et des provinces? »

« S'il en est ainsi, si le Pra-Bang ne monte pas maintenant à Vieng-Dong, Vieng-Tong, Nang Kéo ne saurait avoir de longs jours. »

« Le Pra restera alors ici, instruisant le peuple et attendant de pieux successeurs au trône pour les aller favoriser. »

Alors les deux Maha Teng et les trois chefs principaux décidèrent de se rendre avec leur suite à Muong Swa, laissant Pra-Bang à Vieng-Kam.

Fa-Ngom et Nang Kéo vinrent les recevoir, ils les installèrent à Na-Khao-Chao, au bord du Nam-Kan.

Les prêtres lurent les écritures au roi, à la reine, à tous les chefs et au peuple.

Ils leur apprirent que la ville se nommait autrefois Sawana-Pum, que le lieu où ils se trouvaient avait été indiqué par le Pra Put, que l'empreinte de son pied y était marquée sur la roche.

Toutes ces choses ont été gravées par Pra In sur les pierres d'Enthipat, il y est aussi dit : que le Chao Pha-Ngom fera du mal et du bien, et qu'après lui règneront des princes qui couvriront le pays de monuments et de temples que la postérité admirera.

LIVRE III.

Le Phya Fa-Ngom avait quitté Nakon Louong âgé de 21 ans, il était arrivé à son pays et avait été Roi la cinquième des années suivantes.

Après quinze ans de règne, il perdit Nang Kéo, la reine. A partir de ce malheur, les choses allèrent très mal dans le Lan-Chhang.

Fa-Ngom laissa tout faire à ses compagnons de guerre, il fut dur pour les autres. Personne n'était content, le peuple était misérable. Le Roi fut chassé du pays.

Il se retira par le lieu nommé Thât-Nam où l'eau tombe d'une montagne dans le Mé-Nam-Khong, alla à Muong-Nan[1] et y mourut après un séjour de deux années, demandant que ses os fussent portés au Muong-Swa.

Il laissait deux fils, Houn-Run et Kamphong, et une fille, Nang-Kéo.

1. Muong-Nan : principauté sur la branche orientale du Ménam.

Le Séna-Amat, les prêtres et le peuple, après l'avoir forcé à s'enfuir, choisirent pour le remplacer Houn-Run, l'aîné de ses fils.

Les gens de Nan ayant fait à Sup-Kadone, aujourd'hui Vat-Sop, un petit temple pour les restes de Fa-Ngom, lui donnèrent le nom de Phya-Fa Phya-Nan. Ils suspendirent à son toit, dans une corbeille, les cendres et le crâne du proscrit, puis y joignirent une inscription dans laquelle il était dit :

« Si le mort a acquis quelques mérites autrefois, si la présence de sa cendre doit aider au bonheur de son pays, le vent portera cette corbeille au Muong Xieng-Dong Xieng-Tong, et le Lan-Chhang, où il fut Roi, lui fera un monument. »

Peu après, les dieux soulevèrent la tempête, et les ossements emportés dans l'air vinrent tomber à Dan-Soum (aujourd'hui Dan-Vao), et Houn-Run, aussitôt informé, y fit construire, pour les recevoir, un mausolée que l'on nomma Thât-Kou-Thay.

Les restes de Kam-Héo se trouvaient à Pou-Kou-Kang, ceux de Phament étaient à Pou-Kou-Meua.

Vers ce temps, le Séna-Amat, les prêtres et les gens du peuple surnommèrent le nouveau roi Sam-Sen-Thaï[1].

Celui-ci avait pris pour femme Nang Noï Nong Séo, fille du Phya Kam-Héo, son grand-oncle, elle fut Boua-Teng[2], comme l'avait été la compagne de Fa-Ngom. Elle avait une amie, Nang-Kalou, bien connue, parce qu'elle était habile à faire les bijoux pour les oreilles.

Le royaume était heureux, la doctrine se répandait, les préceptes du Pra-Put étaient suivis.

Le premier temple du pays, entrepris par les prêtres d'Enthipat sous

1. Trois cent mille thaïs. Il reçut ce surnom en souvenir du dénombrement de la population qui donna ce chiffre pour la ville seule.

2. Titre de la première reine.

le règne précédent, s'acheva. Une statue fut faite, et le kéo (boule de cristal) apporté de Nakon-Louong, fut placé au creux de son estomac.

Le Pra Tépa Lanka, fut nommé chef de la pagode, qu'on appela Vat Kéo.

Ce temple eut le privilège d'absoudre tout coupable parvenu à s'y réfugier.

Il fut déclaré qu'après le salut au prêtre et les offrandes faites, les malheureux dans ce cas, ayant reçu de bons enseignements, pourraient retourner vivre chez eux comme si rien n'avait eu lieu.

Les habitants du village de Ban-Phaï devinrent serviteurs du Vat Kéo et, par suite, exempts de tous autres impôts ou services.

Le Roi et la Reine, qui avaient tant contribué à son édification, demandèrent, lorsqu'il fut achevé, que Pra-Put protégeât leur règne, qu'il leur donnât quatre enfants, dont deux garçons et deux filles ayant intelligence et sagesse, qu'à leur mort ils pussent rejoindre leur ancêtre, le Koun Borom, et que ceux restés sur la terre fissent de bonnes œuvres en leur mémoire.

Ils le prièrent en outre de faire le pays prospère, de rendre heureux les gens dans la misère ou la peine, et de donner un bonheur sans mélange à ceux déjà satisfaits.

Les deux princes versèrent ensuite sur le sol l'eau sacrée afin de prévenir Nang Toroni de l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir.

Deux mois plus tard, la Reine endormie vit en songe le mont Seuhon transformé en un bloc d'or. Au jour elle le dit au Roi.

On appela les savants Noracinh, Noradeth et Norasan et la Reine redit son rêve. Ils en conclurent qu'elle aurait un fils parfait.

Le 3e mois elle se trouva enceinte, et le 1er jour du 12e, elle donna la naissance à un prince qui fut nommé Lan-Kam-Deng.

Un an après, le roi de Lan-Na accomplit la promesse faite à Fa-Ngom,

vainqueur. Il envoya Nang-Ansa, sa fille, pour être femme du Phya du Muong Lan-Chhang.

Elle apportait en dot le Muong Tin et 1.000 habitants de Pa-Nhao. Le Roi fit construire pour sa seconde femme une haute maison nommée Hosoum Xieng-Kan. Puis il plaça les gens de Pa-Nhao sur l'arrière de la colline Khao-Khas, appelée pour ce motif Nhon-Pa-Nhao.

Nang-Ansa fut bientôt mère d'un deuxième fils de Sam-Sen-Thaï, on le nomma Thao-Kan-Kâh, et le Roi le désigna pour gouverner, sitôt grand, le Muong de Xieng-Sa.

Le Roi d'Ajuthia envoya alors Nang Kéo-Yopha, elle fut la troisième femme de Sam-Sen-Thaï: il lui fit élever une habitation au-dessus de Sup-Dong, le lieu reçut le nom de Hong Xieng-Thaï.

Un an après, elle eut un fils nommé ensuite Tavan-Bouri: le Roi déclara qu'il serait le Chao de Pa-Som.

Puis une fille naquit, Nang-Maha-Ko, morte à cinq ans : on fit, pour y déposer sa cendre, le petit temple, Vat-Sihâm, dépendance du Vat-Kéo.

Le Phya de Xieng-Houng, comme il l'avait promis autrefois, envoya une de ses filles au Roi de Xieng-Dong Xieng-Tong.

On nomma Mè-Ngoun-Rum-Tong l'endroit en arrière de Xieng Tong, où Sam-Sen-Thaï l'installa.

Elle eut un fils, Thao-Kan-Kam, auquel le pays de Houé-Luong fut donné, et ce fils, par la suite, devint père de Thao-Tam-Kam, qui régna.

Le Roi atteignait paisiblement sa 79e année quand, au premier jour de l'an, voulant boire l'eau, suivant l'usage, il mourut subitement.

Les astrologues avaient, dans le temps, prédit que l'eau le ferait mourir.

La Boua Teng indiqua son fils Lam-Kam-Deng, l'enfant aîné du roi, aux chefs, aux prêtres et au peuple qui le choisirent pour régner.

Il construisit le Vat-Soum-Teng pour recevoir les cendres de Sam-Sen-Thaï.

Il en bâtit un autre au milieu de la ville et le nomma Vat-Ho-Bossoth; enfin il enrichit un pauvre qu'on nomma le Sesti[1] de la pagode Sonn-Teng.

Alors, endormi, il eut un songe : il se vit dans les roches buvant de l'eau claire et cueillant une fleur de lotus.

Les astrologues assurèrent qu'il aurait un fils de grand mérite. Plus tard, il eut en effet un garçon, Thao-Kai-Boua Ban.

Le règne de Lam-Kam-Deng fut tranquille : il mourut âgé de 64 ans. A l'endroit où eut lieu sa crémation fut construit le Wat Mo-Nou-Rom : ses cendres y furent déposées.

Le Chao-Prom-Koman, petit-fils de Sam-Sen-Thaï, fut appelé au trône, mais au bout de trois ans la Maha Tevi[2] le fit tuer à Kok-Tonn.

Cette princesse était la première femme de Sam-Sen-Thaï, elle était fille du Roi Fa-Kam-Héo, prédécesseur de Fa-Ngom, et avait été élevée au rang de Boua-Teng quand Sam-Sen-Thaï avait été choisi pour roi. Lorsqu'elle était petite, elle se nommait Nang Ampan, elle avait maintenant le titre de Nang Maha-Tevi.

Elle ne sut pas faire le bien dans la situation où la mort de son mari la plaça. Le pays souffrait de la grande autorité dont elle abusait constamment. Les mandarins, les prêtres et le peuple se plaignaient, lui donnaient de sages conseils, elle n'écoutait rien du tout, faisait ce qui lui plaisait.

Le Thao-Kai-Boua Ban, son petit-fils, auquel les astrologues avaient fait espérer un heureux avenir, fut choisi pour prendre la place de Prom-Koman.

1. Le riche.
2. Grande Reine.

Neuf mois après, il apprit que la Nang Maha-Tévi avait donné des ordres pour sa mort, il s'enfuit, elle le sut, le fit poursuivre et tuer à Pa-Khoa.

Elle plaça alors sur le trône de Lan Chhang le Thao Xieng-Sa, fils de Nang-Ansa.

Un an et demi après, elle le fit mettre à mort à Kok-Héo.

Nang-Kalou s'enfuit à Ngon-Pou-Si, tous les princes l'y suivirent.

Nang Maha-Tévi envoya alors chercher le Phya de Pa-Houé-Louong, fils de Sam-Seu-Thaï et de la princesse de Xieng-Houng.

Il vint, mais 10 mois après il retourna à Pa-Houé-Louong : il y mourut au bout d'un an. Ses funérailles y furent faites, le temple où se trouvent ses cendres a nom : Wat Soukadouk, Phya Pa-Houé-Louong.

Nang Maha-Tevi envoya demander à Péan-Khoa-Passak d'arriver pour être Roi. Il refusa.

Alors, ayant su qu'une esclave de Sam-Seu-Thaï avait un enfant très bien élevé qu'on disait fils de ce bon Roi, qu'il avait été instruit par elle et connaissait le nom des êtres de toutes sortes et beaucoup de choses, elle le prit pour être roi. Ce que voyant, sa mère fit de suite connaître qu'il était réellement né de Sam-Seu-Thaï.

Les gens du pays l'aimaient parce qu'il était bon comme son père. Il

fit élever une pagode en haut de celle de Soun-Teu. Nang Maha-Tevi la nomma Wat Si-Keut.

Ce Roi, qu'on appelait Kam-Keut, mourut après deux ans deux mois de règne. Nang Maha-Tevi et Ma-Mou, son père nourricier, lui élevèrent un temple en bas de la maison de Chao Mé-Kha[1], on lui donna pour nom : Ma-Mou.

Sur ces entrefaites, la Reine prit pour mari le fils de son père nourricier, on l'appela Sen-Louong Xieng-Là. Les choses allant mal de plus en plus, le Séna-Amat et le peuple les saisirent tous les deux dans le palais de Xieng-Tong et on les tua sur la roche de Pa-Diho[2].

Nang Maha-Tevi avait 95 ans.

Son ancienne compagne Mé-Kha demanda ses restes et les déposa dans une pagode qu'elle construisit.

Cette Chao-Nang-Kha, ou Mé-Kha, ou Nang-Kalou, avait une fille, Nong-Mun-Thai, et celle-ci avait deux fils.

L'aîné épousa la jeune sœur de Pra Visoun, qui devint Roi plus tard. Il en eut un fils, Pra-Dong-Muong, puis la perdit.

Il prit alors pour femme la sœur aînée des Phyas Kang et Prachey-Séta, dont l'histoire viendra bientôt et qui descendaient du Phya Chek-kam. Il eut un fils d'elle qui fut Sen-Muong du Lan Chhang, avec le titre d'Obbaraeh[3].

Lui était Koum-Nheua et connu sous le nom de Chao-Sai. Telle fut la place dans ces événements de la famille de Nang-Kha.

---

1. Nang Kalou.
2. Au confluent du Nam-Kan.
3. Second Roi.

Il y avait à cette époque des savants originaires de Nakon-Louong.

Noracinh et Noralay, fils de Noracinh, et Noradeth et Norasan, fils de pères des mêmes noms.

Leurs pères à tous quatre étaient morts, mais ils leur avaient communiqué toute leur science et en avaient fait des hommes incomparables.

Les deux premiers, valeureux et intelligents, pouvaient faire dans l'air des bonds de 22, 18 ou 16 coudées. Ils s'exerçaient constamment.

Les deux autres étaient de force à repousser 100 hommes, 1,000 hommes même; quand ils s'essayaient à ces jeux quiconque était atteint par leurs mains avait tête, bras, jambe ou cou cassés.

Ils avaient fait une pagode pour y conserver les cendres de leurs parents; elle a toujours nom Houa-Kong, Xieng-Kan.

Les Pra-Maha-Teng venus de Nakon-Luong étaient morts: on mit leurs cendres dans le mausolée Pra-Phi-Nong.

Il se passa trois années sans qu'à Xieng-Dong Xieng-Tong il y eût un Roi pour commander.

Dans ces conditions, le Séna-Amat, les prêtres et les savants choisirent le chef du Vat-Kéo et celui du Vat-Saman, et les élevèrent au rang de Racha-Krou: ils choisirent aussi quatre savants qui, avec ces princes-prêtres, eurent charge de donner les indications astronomiques, de calculer les jours propices et dans les circonstances graves d'aider de leurs conseils pour les décisions à prendre.

Depuis lors ces situations ont toujours été occupées.

Les deux Racha-Krou, les quatre savants et le Séna-Amat offrirent le trône de Lan-Chhang au Phong Khoa Passac, qui l'avait refusé du temps de Nang Maha-Tevi.

Il régna sous le nom de Pra-Chao Sanhac Chakapati Peu-Péo.

Il fit Sen Muong, son fils aîné le Chao Vieng-Là.

Ses jeunes fils furent nommés : le Chao Moeun, Chao Muong Ko-bang : le Chao Tonla, Chao de Muong Phè : le Chao Visoun, Chao de Vieng-Kam : le Chao Kam-Huong, Chao de Sai et Song : et le Chao Kam-Pa, Chao du Muong-Khoa.

Le père nourricier de ce dernier fut envoyé pour l'aider, sous le titre de Khea-Long.

Deux filles du Roi eurent : l'une le Muong Moeun-Na, l'autre le Muong Moeun-Pen.

Le Roi Chakapati avait donc cinq fils et deux filles.

Le Phya Sai-Moui, chargé du gouvernement de Vieng-Chang, voulut s'y rendre indépendant. Cette province s'étendait alors jusqu'au Muong Ko-Bang.

Le Séna-Amat voulant se débarrasser de ce chef, on envoya les nommés Lee-Noï et Naï-Louong pour le mettre à mort.

Ils le trouvèrent à Don-Chan, se baignant et faisant battre des coqs. Ils le tuèrent et firent ses funérailles, puis élevèrent un temple qu'on appelle Vat Thai.

On construisit dans le même temps à Vieng-Chang un Vat Passac pour les cérémonies, les Ratcha-Krou, avec les quatre astrologues, procédèrent dans cette occasion suivant les écritures de Nakon-Luong qui faisaient connaître l'endroit où, avant que la ville existât, un ermite avait planté une borne dans cette prévision. Le Pra-Bang fut porté à ce temple, mais sept jours après il revint à son premier séjour.

Alors le Roi Chakapati réfléchit et se dit qu'il allait placer pour gouverner Vieng-Chang un prince dont les cheveux étaient blancs depuis sa naissance, était âgé de 35 ans, avait deux fils et se nommait Chan-Ngoe-Deng[1].

1. Il était albinos.

Les limites du Muong[1] furent Nam-Houng au Sud et le Muong-Sai au Nord[2].

Le fils du Roi, chargé du Muong de Khoa-Téfa et dont le nom était Kam-Pa, avait l'éléphant Chaya Bang-Tong, haut de neuf coudées, large de trois coudées à la tête, et, dans son entier, rouge comme un drapeau.

Dans ce temps, le Phya Ken-Tan prit un éléphant blanc haut de sept coudées, extrêmement beau. Il l'offrit au Roi.

On lui fit une maison en bas du Mont Na-Ken Nam-Kan.

Le cornac, que les gens appelaient Phya Nakon-Kang-Moui, et dont le nom était Pa-Moeun Chhang Kam-Hân, dit au Roi : « Le pays qui possédera cet éléphant, sera détruit après sept années. »

Ce cornac était le grand-père de Moeun Dan kan kèo.

Trois ans plus tard, l'Empereur d'Annam eut connaissance de cette capture. Il fit demander des poils de l'éléphant blanc. Il reçut des excréments de l'animal.

L'Empereur entra en colère, résolut la guerre. Il mit un an pour réunir une armée innombrable et l'année suivante la mit en marche.

3.000.000 d'hommes arrivèrent par le Muong-Kho[3]. Cette armée avait pour chef Kok-Kong.

5.000.000 de soldats, commandés par Thaï Ninh, prince de la famille royale d'Annam, suivaient la route du Muong-Swa[4].

1. De la province de Luang-Prabang proprement dite.

2. Muong-Sai étant en dehors.

3. Muong Xieng-Kho sur le Nam-Ma, fleuve qui va à la mer à Thanh Hoa en Annam.

4. Probablement celle de Dien bien-phu.

Ces deux premières armées venaient réclamer l'éléphant blanc au Phya Xieng-Lâ.

Un autre général, Kan-Kong, vint par Muong Sai [1] avec 3.000.000 d'hommes.

Un quatrième, Chouetoai Tai-Ninh, était aussi prince de la famille royale; il conduisait 5.000.000 d'hommes par la seconde route de Muong-Swa [2].

Ces deux armées venaient pour s'emparer de l'éléphant blanc monté par le Moeun-Kam.

3.000,000 d'hommes, sous les ordres de Kong-Kang, montaient, venant par le Nam-houng de Xieng-Lâ [3].

Enfin, par le Muong Ko-Bang [4], 3.000.000 de soldats suivaient Kong Pousset, autre général annamite.

Ainsi vingt millions de Kéo-Louong [5] remplirent le Lan-Chhang.

Le Phya Xieng-Lâ avait réuni 200,000 combattants. Les quatre savants : Noracinh, Noralay, Noradeth et Norasan avaient 105.000 hommes à leurs ordres. Un autre chef, Pahn Louong, disposait de 50,000 Laotiens.

La bataille commença à Pou-Nong-Muong [6].

A la nuit le combat cessa : Pahn-Louong, qui l'avait engagé, fit descendre son armée au pied du Mont Phou, afin qu'elle se reposât.

1. C'étaient sans doute des gens levés dans ce pays fort éloigné de l'Annam.
2. Peut-être celle du Traninh.
3. Peut être celle du Kammon.
4. A hauteur de Kemmarat.
5. Annamites royaux.
6. En arrière de Luang Prabang du côté opposé au fleuve.

Les Annamites avaient perdu 1.000.000 d'hommes.

Thai-Ninh, leur chef, les conduisit jusqu'à Lac-Man.

Dans la nuit, les esprits vinrent lui crier, en langue annamite :

« Demain, au milieu du jour, tu seras tué au centre de la ville. »

Puis ils allèrent dire à Nieng-Lâ :

« Demain il y aura une terrible bataille pour l'éléphant blanc. Vas-t'en. Dans ce jour, le pays sera perdu. »

Au matin, Nieng-Lâ fit venir 50.000 hommes et 500 éléphants devant le quartier du palais.

Les généraux Moeun-Louong et Moeun-Boun montaient des éléphants à yeux blancs; ils commandaient à 80.000 hommes et avaient 800 éléphants.

Nghan Moeun Louong était allé se placer en arrière de Thai Ninh pour lui barrer la route de retraite. Il était sur la tête d'un éléphant dont les défenses, longues de neuf coudées, étaient grosses de cinq empans. Celle de droite remontait en l'air comme une épée. Son fils avait un éléphant rouge comme Chaya-Bang-Tong. Ils avaient 80.000 hommes et 800 éléphants.

Cette armée se trouvait dans les rizières où fut depuis construit le Vat Visoun.

Noracinh, chef des huit chefs, prit 40.000 hommes, alla avec eux dans les rizières de Mong-Koun, pour soutenir la bataille de ce point jusqu'aux plantations de Pa-Diho.

Le Roi Nieng-Lâ était dans ces plantations.

Moeun-Louong et le Chao de Khoa vinrent se réunir à eux; il y eut alors du côté Laotien 200,000 hommes et 2.000 éléphants, entre le Nam-Kan et le Houé Sup-Op, séparant la ville de Nieng-Dong Nieng-Tong de l'armée de Thai-Ninh.

Celui-ci allait et venait dans les rizières de Khao-Chao.

Noracinh, commandant de quatre armées, attaqua et fit la bataille générale depuis le milieu du jour jusqu'à la nuit arrivée.

Quatre fois, avec ses 200.000 hommes, il repoussa 5.000.000 de Kèos.

On combattait jusqu'à être mourant de fatigue.

Les éléphants, pour aller boire au Nam-Kan, ne voyaient plus le chemin, ils savaient le côté de l'eau et cherchaient la rivière, marchant sur des cadavres si pressés, que leurs pieds ne touchaient nulle part la terre.

Thai Ninh arriva devant l'éléphant blanc.

Aussitôt le Chao-Khoa lâcha Chaya-Bang-Tong, le grand éléphant rouge, sur le prince Annamite.

Trois chefs Annamites se précipitent pour l'entourer, il les voit et les tue.

En même temps un chef de gauche de Thai-Ninh, nommé Duc-An, s'avance avec quatre éléphants. Moeun-Boun lâche sur eux son éléphant à yeux blancs, il tue les uns après les autres, les hommes et les bêtes.

A droite de Thai-Ninh, son officier Duc-Ha a six éléphants: le Lonong-Nheua, serviteur de Xieng-Là, montait un éléphant nommé Hai Mac-Nha; il le lâche; de ses défenses, celui-ci traverse les cuisses des six Ongs, renverse les six éléphants et, avec l'éléphant rouge, se retire et traverse l'eau.

Le Lonong-Nheua, grand-père du Chao Komm-Nheua, et le Chao Kienh, père de Boun-Nha-San, reconnurent à ce moment que très peu de Laotiens restaient pour combattre, tant il y en avait de morts.

Alors Thai-Ninh se jeta avec tous ses hommes et ses éléphants contre Xieng-Là, monté sur l'éléphant blanc.

Moeun-Lonong et Moeun-Boun tiennent tête avec leurs derniers combattants, l'éléphant blanc traverse et tue de ses défenses Thai-Ninh et son éléphant.

A cette heure avancée du jour, la plupart des éléphants Laotiens étaient morts ou avaient fui, traversant le Nam-Kan ou le Mé-Nam-Khong.

Moeun Lonong et Moeun Boun sont tués avec la foule d'hommes et d'éléphants qui sonteraient la bataille de ce côté.

Noracinh, Noralay, Noradeth et Norasan, entourés dans les rizières de Khao-Chao, sont pris vivants; les Annamites aiguisent des piquets, les

mettent en terre et empalent les quatre chefs au lieu où est aujourd'hui le petit autel à leur mémoire, devant le Vat Houo-Koung.

Le Phya Xieng-Là, malade de fatigue sur son éléphant, descend alors vers Xieng-Tong. Arrivé au bord du fleuve, il quitte l'éléphant, monte sur la barque Péloka, bientôt celle-ci chavire et il se noie.

Les Annamites avaient amené à cette bataille 5.000 éléphants, 20.000 chevaux et 5.000.000 d'hommes.

Ils y perdirent 500 chefs d'éléphants et Thai-Ninh leur prince et leur général.

Xieng-Lâ avait perdu une quantité immense d'armes, de chevaux et d'éléphants dans les rizières et les plantations de Pa Diho.

Un chef annamite, le Ong-Vang, trois jours après, emmena l'armée vers le Muong-Lai, parce que les gens de ce pays s'y étaient rassemblés au nombre de 200.000.

Au passage du Nam-Ma, il reconnut là, quelle avait été sa perte en hommes.

Quand l'armée était venue vers Muong Swa, chaque soldat avait déposé au bord de la rivière un caillou pris dans son lit : en retournant au pays, chacun d'eux en reprit un, tout le monde étant passé, il resta les trois quarts des pierres au tas.

Les chefs, de 4.000, étaient réduits à 400.

Quand le Roi d'Annam vit ces pertes irréparables, il en eut une grande peine, parce que tous ceux partis pour la guerre étaient les chefs et les meilleures gens du pays. Il eut un profond regret d'avoir enfreint les ordres du Koun-Borom et défendit qu'à l'avenir on allât à la guerre contre des frères.

Il donna l'ordre que dans la coupe des cheveux on figurât l'image d'un pied sur la tête de chaque Laotien, serviteur dans son palais, et qu'on tatouât aux autres, amenés dans le pays, cette image sur le front, afin qu'en la voyant les Annamites se souvinssent de ne plus combattre le Lan-Chhang.

Les habitants revinrent des forêts et des villages lointains où, devant l'armée Annamite, ils avaient fui.

Le Maha Sami-Chao, chef du Vat-Kéo, et plus de 100 prêtres de ce temple et des Vat Passa Man, Bossot et Soumten, étaient restés aux pagodes.

Les soldats Annamites ne leur avaient fait aucun mal, non plus qu'aux vieillards et aux infirmes abandonnés dans les cases.

Les prêtres soignèrent leurs blessés ou malades qui ne purent s'en aller avec l'armée : de ceux-ci, les uns restèrent dans le Lan-Chhang, les autres le quittèrent plus tard.

Depuis cette époque, il vint des Annamites au Muong Xieng-Dong Xieng-Tong[1].

Le Pra Maha Sami-Chao, 30 prêtres et une foule d'habitants descen-

1. Voici un récit populaire de cet événement recueilli à Luang-Prabang :

Les Khas du Lan-Chhang, chassant dans leurs forêts, prirent un jeune éléphant blanc, remarquablement beau. Ils l'offrirent au Roi.

Il y eut grosse récompense pour cette capture, faveur céleste !

Le pays tout entier éprouva une joie inexprimable en se voyant ainsi sous une protection presque sainte.

Xieng-Lâ, le fils aîné du souverain, voulut veiller par lui-même sur le précieux animal, il le logea dans sa maison.

A cette époque Boutevong était prince des Pou Euns, race jalouse, perfide, tributaire en même temps du Lan Chhang et de l'Annam.

Voulant atténuer la mauvaise impression qu'allait produire à la Cour annamite l'envoi d'un tribut insuffisant, il fit connaître à l'Empereur l'incomparable trésor gardé à Luang Prabang.

Celui-ci le désira. Simple curiosité : les Annamites n'attachant pas pareil prix à la possession d'un éléphant blanc.

Un envoyé de haut grade fut aussitôt mis en route pour le Lan-Chhang escorté par trois mille hommes.

Prévenu à temps de sa marche et aussi de la conduite méchante du Pou Eun, Xieng-Lâ cacha l'éléphant à Pa hang, très au nord.

Il fit accueil empressé au chef ainsi qu'aux soldats, affirma qu'un mensonge était cause de leur voyage, très pénible, déclarant que si jamais bête autant rare était trouvée dans son royaume il n'attendrait pas pour l'offrir à son voisin, très puissant, qu'il la lui fit demander.

dirent à Xieng-Kang prier le Roi Chakapati de reprendre le gouvernement comme autrefois. Il refusa.

Puis il le chargea de riches cadeaux et, dans un esprit de vengeance, il l'excita habilement contre Boutevong.

En repassant par le pays des Pou-Enns, les soldats annamites furent très lourds pour le peuple. L'officier reprocha violemment au Prince son mensonge et comme il y persistait, il lui fit trancher la tête.

Le fils du mort devenu son successeur ne pouvait garder en lui la pensée du sort injuste fait à son père et malgré que Xieng-Là eut fait exprimer ses regrets, il mit tout en ordre dans son pays et partit vers l'Empereur.

Une nouvelle trompe mise en route pour Luang-Prabang revint comme la première, comblée mais sans ramener l'éléphant.

Alors devant l'insistance du prince Pou Eun, le souverain annamite vit bien qu'il était trompé mais, devant les sacrifices qu'on faisait au Laos pour garder un animal auquel il ne tenait pas, il renonça à le voir, étant bon.

Simplement, il envoya, comme dans les occasions ordinaires, des gradés; ils avaient pour mission de demander quelques poils des oreilles et de la queue et, un ongle de la bête vénérée.

Xieng Là, devant cette tournure des choses, commanda à l'orfèvre le plus habile du pays un merveilleux coffret d'or. Il y enferma poils et ongle, objets du désir royal et le confia pour la route à des princes de sa famille.

Dans le voyage, une nuit, en pays Pou Eun, trompés par un accueil traître, tous les envoyés s'endormirent.

Les gens du fils de Boutevong osèrent alors prendre la clef du coffret et remplacer les poils et l'ongle par des excréments d'éléphant. Ils eurent soin le matin de se montrer empressés, détournant tout soupçon.

Convaincu que Xieng-Là lui avait voulu faire mortelle injure l'Empereur, n'écoutant pas les ambassadeurs confondus, leva six armées immenses.

Le Laos fut envahi, Luang-Prabang assiégé. Il y eut une grande bataille entre le Nam Kan et les monts.

Tandis que chefs et soldats succombaient dans le combat, les prêtres priaient dans les temples, les femmes pleuraient dans les rues.

La ville prise, Xieng-Là ne songea plus qu'à mourir, monté sur le cou de l'éléphant blanc il se fit lier les pieds sous sa gorge et le dirigea vers le fleuve.

Il entra dans l'eau à Papay, au bas de la rue du palais. Gagnant le centre du courant, il obligea la bête à tenir sa trompe sous l'eau. Ils se noyèrent tous les deux.

Les eaux étant, peu après, devenues basses, les deux cadavres furent trouvés dans l'étang annuellement formé au milieu du banc de sable qui, à hauteur de la porte Sud de l'enceinte, s'étend très loin longeant la rive gauche.

En présence de cet acte, les Annamites prévinrent que la guerre était finie. Ils

Ils revinrent encore deux fois, il leur donna alors le conseil d'aller au Muong Phè [1] chercher le Chao La-Sen-Thai, son fils.

Ils s'y rendirent, lui accepta et les suivit à cause du désir de son père.

Le Pra Maha Sami et le Roi Chakapati Pen-Péo envoyèrent ensuite appeler à Vieng-Kam le Chao Visoun Kouna pour être Sen-Muong du Lan Chhang.

Il fut saluer le Pra-Bang et lui dit : « Arrivé à Nieng-Doug Nieng-Tong, je ferai construire un temple large de dix brasses, long de 20, en l'honneur du Pra-Put. »

Il avait un bel éléphant, il suivit la route de terre. A son arrivée, tous les prêtres déclarèrent qu'il devait être Sen-Muong [2].

Le Pra Chao Toula était Roi depuis un an lorsque le prince Chakapati, son père, mourut âgé de 83 ans, à Vieng-Kang.

Le corps fut mis dans une châsse d'argent.

Le Phya Phai, Chao-Muong d'Ajuthia, ayant été prévenu, fit faire une châsse d'or et une autre en bois de chan et envoya le Koun Sirasakosa l'offrir, ainsi que cinq cents coudées de soie destinées à l'envelopper.

Après les funérailles, le Koun fut, la même année, rendre compte à son maître. Celui-ci fit alors partir les Kouns In, Prom et Sirasakosa

eurent pour le Roi mort des égards sans pareils et quoiqu'il ne fût pas dans leurs usages de livrer la dépouille de l'homme au feu, ils firent eux-mêmes la cérémonie du bûcher, les habitants ayant fui.

Sur le bord gauche du Mékhiong, en face du lieu où ils avaient recueilli ses restes, ils élevèrent le petit autel (sen chao) qu'on y entretient toujours.

Le nom de Hat Vieng-Là est celui sous lequel le banc est depuis resté connu.

Les Annamites chargèrent son fils de ramener aux villages les habitants chassés vers les forêts et les monts par la guerre. Lorsque l'ordre fut rétabli ils se retirèrent emportant les os de l'éléphant blanc qu'ils avaient soigneusement recueillis.

1. Ou Pré, principauté du Laos occidental dans le bassin du Nam Yom, branche centrale du Ménam.

2. Second Roi.

offrir en présent les insignes royaux pour le Pra Chao Toula dont Visoun était Sen-Muong.

Dès lors les deux royaumes furent amis et Toula dit : « Si mon aîné a besoin de quelque chose, laque ou benjoin, qu'il me l'envoie demander. De mon côté je m'adresserai à lui pour les étoffes, les indiennes, etc. »

« Les envoyés qui viendront d'en bas s'arrêteront à Houé-Nga-Pi-Pavat, ceux venant d'en haut iront jusqu'à Nong-Boua. Marchands ou gens de service devront stationner à l'un de ces points suivant le cas. »

Ces endroits furent nommés Na Sang-Hac (ou Rac), rizières des amis, et on a gardé ce nom jusqu'à présent.

Le Phya Lasenkhai (ou Toula) était Roi depuis le milieu de la matinée du 13e jour du 5e mois de l'année 1491.

Il arriva l'année suivante que le Pra Maha Sami, chef du Vat Kéo, et son parent, mourut, le Roi fit ses funérailles, puis choisit pour le remplacer le chef du Vat Passaman et donna le chef du Vat Manourom pour successeur à celui-ci.

Il plaça un nouveau chef à ce dernier temple et déclara qu'à partir de ce moment ces trois pagodes seraient asiles inviolables pour quiconque s'y réfugierait, et quel que fût le crime ou la faute envers le peuple, le Roi ou les princes, après bons enseignements des prêtres, le coupable serait absous.

Sous son règne le pays fut très paisible ; âgé de 72 ans, il mourut, ayant été Roi 10. La Boua-Nang-Teng, mère de trois Rois, fit avec le Sen-Muong Visoun, les funérailles de Lasenkhai, au-dessus du Vat Xieng-Kan ; puis ils y construisirent un temple, d'abord Vat Boppa Arani, aujourd'hui Vat Boppam.

Il y fut placé un chef ayant le titre de Sangka Séna, et un savant pour enseigner le Bali et les sciences. Celui-ci connaissait les écritures de tous les pays.

Son installation fut une œuvre pieuse à la mémoire du Roi mort. Il était payé chaque an 6 sen, ou chaque mois 6 roïs. De plus, le sel, l'arec,

les oignons, le Kin et le Mieng[1] lui étaient fournis. On lui faisait des offrandes de toutes sortes afin qu'il fût content.

Le Pra-Chao Chompou, âgé de 25 ans, succéda à son père.

Il était borgne, mais très beau de corps et de visage.

Trois ans après, il mourut. Ses funérailles eurent lieu devant le Vat Boppam. Son père nourricier lui fit faire à cet endroit un chadey nommé comme ce vieux serviteur: Moeun-Na.

La Boua Nang-Teng fit placer les cendres de son fils dans deux coffrets d'or, l'un fut déposé au Vat Sop Houé-Louong, auquel elle donna 200 serviteurs et dont le nom fut changé en celui de Vat Soup-Phya Pak-Pra-Chompou.

L'autre coffret fut élevé dans le Vat Pak-Soué où furent aussi placés un grand nombre de serviteurs.

Quatre mois plus tard, une sœur du Pra Chao Toula mourut. Elle avait nom Siwai-Nhaka. On fit sa crémation plus bas que le Vat Manou, un nouveau Vat fut élevé, Vat-Xieng-Kan. Le Muong Ban eut charge de son entretien, et 4 rizières, plus grandes chacune que 4 fuongs, en devinrent la propriété afin que ses prêtres fussent à l'abri du besoin.

L'année suivante, la Boua-Teng et Maha Sami-Chao avec le Séna-Amat et le peuple choisirent Visoun. Sen Muong pour Roi. Il régnait depuis un an, quand il fit venir le Pra-Bang par la voie de terre et le plaça dans le Vat Manourom.

Dans ce temps, une femme, mère d'une jeune fille dont elle disait le Chao Xieng-Lâ père, habitait aux environs du Vat-Kéo.

1. On nomme Mieng le thé préparé pour être mâché.

Visoun, se rendant un jour à ce temple, aperçut la jeune fille et lui dit : « Nang, de qui êtes-vous l'enfant ? »

Elle répondit : « de votre frère aîné Xieng-Là. »

Elle devint sa femme sous le nom de Boua Nanh-Pahn-Tin-Siang. Il y avait avant elle la première femme dont le titre était Boua-Teng.

Sept ans plus tard une fille lui naquit et mourut âgée de 3 ans. C'est pour elle que fut édifié le Vat-Assoch.

La Boua-Teng mourut l'an d'après. Sa crémation eut lieu à Ngon-Lin-Sen-Sao. Le Roi y fit faire un mausolée.

Trois années s'écoulèrent, au bout desquelles la Boua-Nang-Pahn-Tin-Siang eut un songe : elle vit un arbre très grand, ayant branches et feuilles et fleurs, jolies plus qu'à l'ordinaire.

Au jour, le Roi Visoun fit appeler les devins. Ils étaient trois, très savants, tous trois amis, étant ensemble venus de Nakon-Louong. Leurs noms : Noï, Tamachula, Sarapan. Ils dirent : Vous aurez un fils, il sera maître des hommes.

Le septième jour la Nang fut enceinte, et 10 mois après vint un beau garçon.

Visoun l'aima beaucoup. Il désirait un fils depuis qu'il avait quitté Vieng-Kam. Il l'avait demandé au Pra-Bang. Il était heureux d'être enfin satisfait. Il résolut de faire le grand temple autrefois promis, ainsi qu'un monument gigantesque.

Le prince-prêtre Maha-Sami et les trois savants furent appelés et le peuple réuni afin de prendre conseil pour le choix d'un emplacement.

Maha-Sami et les astrologues consultèrent les livres apportés d'Enthipat par Maha-Passaman-Chao.

Il y était dit que dans les rizières Khao Chao se trouvait une roche de seize condées, longue de dix-huit, autrefois placée là par le Pra Kudom afin qu'un Roi pieux, plus tard, pût y faire des fêtes et un monument en son honneur.

On reconnut en effet qu'une pierre énorme était là, entre le Sup-Houé-Sang-Vann et le mont Kháo-Kha.

Le roi et la reine furent contents. Ils rassemblèrent les chefs. Le

Chao Sai, le Chao Khai, le Koun-Nhena, le Moeun Chan et le Moeun Khè furent chargés de réunir 4,000 pièces de bois. Les Tin-Tau, Tin-Sieng Koun-Kan, Koun-Kha, Cha-Roeun et tout le peuple eurent à apporter les terres pour élever le monument et niveler le terrain.

Nang Maha Tévi, la reine, s'occupa du chadey[1], et Visoun construisit le temple. Les travaux durèrent 3 ans et 8 mois. La statue du Pra-Put et le chadey eurent chacun 23 brasses de hauteur.

Comme propriété de la pagode et pour son entretien, les villages suivants, avec leurs rizières, furent distraits de l'administration générale du pays : Tang-Louong, Houa-Kono et Kié-Tai, formant comme un petit canton ainsi limité :

Depuis le temple jusqu'à l'étang de Lin-Sen-Sao, de là jusqu'au Nam-Mao, affluent de gauche du Nam-Kan, ensuite le cours du ruisseau, puis celui de la rivière jusqu'à Thang-Khoai et de là à Tang-Luong, à Lin Sen-Sao et au temple.

Le roi annonça alors son intention de faire une grande fête au Vat Boussoth-Louong, et lorsqu'elle fut terminée, Visoun, avec les deux Maha Sami, les trois astronomes, le Séna et tout le peuple convinrent que les nouveaux temples seraient honorés 5,000 ans et que les donations faites l'étaient pour la même durée.

On donna le nom de terre de Visoun au premier terrain indiqué. Celui de territoire de Boussoth-Luong fut donné à la propriété du Vat Boussoth-Louong, étendue entre la porte Est de la ville, le Sup-Houé-Song-Yann et Tang Khoai, et enfin on décida que les terres comprises entre les précédentes, le côté Ouest de l'enceinte du Vat Visoun et la porte Kong-Kang au bord du Mé-Nam-Khong seraient le domaine du Chadey-Louong.

Les chefs des temples ayant été installés, le Pra-Bang fut transporté du Vat Manou au Vat Visoun-Aramaha Vihan-Louong, et soixante-dix charpentiers ou ouvriers divers y furent attachés, tant pour l'entretien de l'édifice que pour sa garde et celle de la colonne d'or du Rung de Xieng-

1. Le chadey est une sorte de mausolée élevé devant chaque temple, il contient généralement les cendres de ceux en l'honneur de qui il a été construit.

Tong et aussi pour frapper le cong aux heures réglementaires du jour et de la nuit.

Les noms et les limites des terrains donnés furent inscrits sur une feuille d'or : celui des hommes, afin qu'on ne pût les distraire de ce service pour aucun autre travail, fut écrit sur une feuille d'argent.

L'architecte de Xieng-Tong et celui de Muong Hat-Kau furent nommés, l'un Moeun Vat et l'autre Palm-Pat du temple.

Ils eurent pour charge, en outre de la direction des travaux nécessaires au bon entretien, de s'occuper des offrandes de riz et d'eau au Pra-Bang. Leurs noms furent mis sur l'or et leurs familles recommandées au Pra-Put et à Koun Borom.

Les chefs des temples ayant pris possession de leurs biens et les architectes ayant pris la direction de leur service, le Roi Visoun et la Reine, dont le fils avait reçu le nom de Potisarach-Koman, terminèrent les fêtes en versant sur le sol l'eau consacrée, afin de porter leurs actes à la connaissance de Nang Toromi, et des morts de la race depuis le Koun-Borom jusqu'au roi Chakapati et à la Boua Teng, première femme de Visoun.

Ils souhaitèrent que les gens heureux le devinssent davantage et que les malheureux fussent enfin satisfaits.

Ils voulurent que tous ceux qui avaient pris part aux travaux, fonctionnaires, architectes et ouvriers vinssent à leur tour verser l'eau, en formant des vœux à leur gré.

Depuis lors Visoun montra une grande bonté pour tous ceux-ci, faisant avancer en fonctions ceux qui étaient instruits, aidant dans leur position ceux qui étaient sans aptitudes ou ignorants.

Il défendit que dans l'avenir il fût sous aucun prétexte, fait, à ceux-là, des demandes ou impositions d'or et d'argent, menaçant de punir quiconque enfreindrait ses ordres.

Par la suite, lorsque des particuliers eurent le désir d'élever eux-mêmes des constructions religieuses et lui apportèrent de l'or et de l'argent pour prix du terrain, il n'accepta jamais les sommes et accorda toujours la terre : faisant ainsi, de sa façon de se conduire, une loi pour ses successeurs.

Il donna sa jeune sœur, qui était Chao Moeun-Na, en mariage au Chao Sai, que le peuple appelait Chao Kieng, et envoya celui-ci gouverner le Nord du royaume.

Une plus jeune sœur fut donnée au fils de Nang Pak Houé-Louong, nommé Chao Kon-Kam.

Ces deux derniers étaient, plus qu'aucun, beaux dans le pays; ils allèrent gouverner le Muong Kobang, le mari ayant le titre de Phya Muong Kobang.

Le frère de Nang Pak-Houé-Louong fut nommé Moeun-Louong-Na.

Le Roi envoya le jeune frère de la Reine administrer le Muong-Kassi [1]. Mais celui-ci fut tué par Ba-Kam-Ho, que son successeur Moeun-Na avait été chercher au Sud. Ses cendres furent mises dans un temple.

Un chef dévoué fut chargé du Muong Khoa.

Sous le règne de Visoun, le pays fut heureux. Seul le Chao Muong Kobang, alors que le roi atteignait sa soixantième année, avait tenté de le troubler en ne venant pas, suivant l'usage, rendre hommage à l'époque obligée.

Le Roi avait ordonné au Koun Nheua, Chao-Sai, d'aller le prendre et l'amener, celui-ci n'ayant pas réussi, Visoun avait fait partir un autre chef qui battit le rebelle.

Pris à Pou Khalou, celui-ci demanda qu'il lui fût permis de se faire religieux. Il fut amené dans cette condition au Vat Kéo, dont il salua le Mahassami comme son supérieur.

L'année qui avait suivi cet événement, le Chao de Khoa avait été appelé pour être Sen Muong du Lan Chhang sous le nom de Sen Sorin Talen-Chai.

1. Petit pays au Sud de Luang-Prabang sur le côté gauche du fleuve.

LIVRE IV.

Lorsqu'il mourut, le Pra-Chao[1] Visoun-Arach était âgé de 77 ans. La Reine et le Séna-Amat firent la fête de ses funérailles en bas du Vat Visoun : un nouveau Vat fut construit et dix familles furent chargées de son entretien. Des rizières et plantations devinrent la propriété de ce temple, où les cendres de Visoun reposèrent.

Ensuite, les deux grands-prêtres, chefs des Vats Visoun et Bossoth-Loung, parents du Roi mort, le Phya Sen Sorin Talen-Chai, Sen Muong, et tout le Séna-Amat, prirent pour Roi le prince Potisarach, âgé de 19 ans.

Trois ans après, Boua-Koang-Séo, venant de la part de l'Empereur d'Annam, arriva avec 2,000 hommes. Un autre chef, Kong-Kang, avait 1,000 soldats : il était l'officier de Boua Koang-Séo, dont la troupe était ainsi de 3,000 hommes.

Les deux prêtres, parents de Visoun, dont l'un était chef du Vat Visoun, l'autre chef du Vat Boussot, moururent vers ce temps. Ils étaient très instruits : le premier avait étudié à Xieng-Mai[2], le second au Vat Séli-Bon-Huon. Tous deux avaient été les maîtres de leurs successeurs.

1. Titre conservé jusqu'à aujourd'hui, le plus élevé des Rois dans les régions suivant la civilisation d'Angkor.

2. La plus importante des principautés laotiennes du Lan Na, sur la branche occidentale du Ménam.

On leur éleva un Vat nommé Sisowan Tévaloka. Des cérémonies eurent lieu à cette occasion dans tout le pays.

Six ans plus tard, le Roi des Pou-Euns[1] n'ayant pas envoyé le tribut, trois Phyas furent chargés de l'aller réclamer. C'étaient le Phya de Pak-Houé-Louong, le Phya Chai Koum-Nheua et le Phya Koum-Thaï. Leur absence dura deux ans.

Le Roi étant allé demeurer à Vieng-Chang, le Phya Ek-Aratcha, parent du Phya d'Ajuthia[2] et poursuivi par lui, se réfugia près du Roi du Lan-Chhang, Potisaraeh, qui refusa de le rendre.

Le Chao d'Ajuthia, Phya Attit, voulut faire la guerre.

Le Pra-Chao du Lan-Chhang leva 6,000 éléphants, ceux des bagages non comptés, 600,000 hommes et 4,000 chevaux, campa à Vieng-Pan-Ngam et provoqua le Roi d'Ajuthia, qui, effrayé, ne vint point pour combattre et prendre le Phya Ek.

Potisaraeh, voyant cela, ramena son armée à Vieng-Chang après dix jours d'attente.

L'année suivante, les Sao-Thaïs[3], conduits par leur Roi, le Phya Attit, vinrent camper à Muong-Koue: ils y restèrent cinq jours.

Le Phya Sen-louong Lan-Chhang, jeune frère du Roi, nommé Prasam, et le fils du Phya gouvernant le pays de Lakhon, conduisirent 300,000 hommes et 2,000 éléphants et les attaquèrent.

Le Roi d'Ajuthia fut blessé d'un coup de fusil et mourut en arrivant dans son pays: son éléphant, nommé Koan-Nga-Kam, fut pris dans la bataille après laquelle les Sao-Thaïs ne revinrent plus combattre.

---

1. Habitants du Traninh.

2. Capitale du Siam.

3. Nom donné aux Thaïs du Siam par ceux des autres pays. Sao est une expression employée au Laos pour désigner les jeunes filles en âge de mariage. Sao-Thaïs peut donc être compris: jeunes Thaïs.

Potisarach eut un fils de sa première femme Nang-Houa-Soun, qui descendait du Phya Chek-Kam et de Nang-Ansa, il le nomma On-Va-Nhou (il devint plus tard le Prachey Sétatirach Chao).

Il eut un autre fils, Palan Chhang, de Nang Ho-Kouong qui, elle, descendait de Nang-Kéo-Yopha, fille du Roi d'Ajuthia, et, ainsi que Nang-Ansa, était femme du Roi Sam-Sen-Thaï.

D'une autre femme, il eut un fils nommé Pa Tharna.

Et, enfin, deux filles, Pa-Nang et Pa-Kam-Kay.

Le Lan-Chhang était très prospère à cette époque.

Les Rois des Muongs: Ongkam et Kiampatirat[1] envoyèrent des éléphants et de riches présents.

De l'Est arrivèrent les Annamites, Boua Kang, Ong Khoa et Boua Chusvai, apportant en présent des soies de Chine et demandant des défenses d'éléphants.

Le Roi de tous les pays suivants : Muong Hovong-Nongtsè, Muong Songko-Sempi, Muong Phong-Louong, Muong Keng, Muong Lep, Muong Kem, Muong Xieng Phipha, Muong Xieng Houng, envoya des chevaux à selles d'or et d'argent avec des soieries, et les éléphants Nang-Long, Sam-Koan, Sanghou en présent au roi Potisarach.

Dix ans plus tard, il arriva ceci dans le pays de Xieng-Maï :

Le Roi Ay-Khao ayant mécontenté le Séna, fut tué. Ses deux fils, puis son premier ministre lui ayant succédé, furent successivement tués.

1. Le Muong Ongkam paraît être la région d'Attopen-Saravane, Kiampatirat Bassac.

Alors les prêtres, les chefs et le peuple ayant par trois fois demandé à Potisarach d'être leur Roi, il vint après le troisième appel, accompagné de 300,000 hommes et de 2,000 éléphants, laissant pour la garde du royaume 300,000 hommes et 4,000 éléphants, sous le commandement des Phyas Vien et Sen Nakon, le premier ayant autorité sur les deux tiers de cette armée, l'autre sur un.

Potisarach fut d'abord s'emparer du pays de Vieng-Pa-Bung et de son Phya, puis il s'embarqua sur une grande jonque pour aller au Muong Lan-Na. Son fils Opaiourach l'accompagnait.

Il avait emmené trois savants, c'étaient : le Phya Kang, frère aîné de sa première femme, le Phya Sitamathaï-Loc, fils du Moeun Chan, et un troisième, Narasoun.

Lorsqu'il monta à Vieng-Maï, ses principaux officiers étaient : un Phya Nakon, parent du Moeun Dan-Kan-Kéo, Pitita-Song-Kam, Phya Souratésa, chargé des provinces du Nord, Phya Takin-Kalaï, Chao du Muong Khoa, Phya Nhot, Chao de Houé-Louong et Muong Pha, le Pen-Saï-Koun-Son était chef des éléphants.

Alors le peuple et les princes du Lan-Na, conduits par : le Chao-Fa Khai Saupi, le Tang Pha Sipo Muong Mit, le Tang Pha Bo-Sen, le Tang Pha Muong-Naï. Tous Chao-Fa, arrivèrent saluer Potisarach, Roi de Vieng-Maï.

Dans le même temps, le Chao-Fa Tangho envoya son délégué, le Mang Viek, lui demander son alliance pour attaquer ensemble le Muong Angsa et Ajuthia.

Le roi envoya aussitôt le Meun Khoa et le Kanan You Visoun pour aller avec Mang Viek au Muong Tangho Angoac (Ava), afin d'y apprendre les usages des Muongs : Nhious, Mang et Meng[1], dont on ne connaissait que les noms.

1. Chao Fa : titre sous lequel les rois de Birmanie sont connus au Laos. Muong Tangho Angoac : nom donné à Ava la capitale. Les Nhious, Mang et Meng sont les habitants des diverses régions de ce pays.

Les hommes de ces pays n'étaient pas descendants de Koun Borom, mais la doctrine de Lanka[1] avait fait amis et frères les anciens chefs des deux peuples.

Ce fut dans ce temps que les prêtres, les chefs et le peuple de Xieng-Maï demandèrent et obtinrent que le fils aîné du Roi, Pra Ou-Va-Nhou, régnât sur le pays de Lan-Na, et que Phya Kam-Kong fut Sen-Muong.

Nang Tontip fut femme de droite du nouveau roi, qui eut le titre de Prachey-Sétak. Nang Tonkam fut femme de gauche.

Puis ceux qui voulurent rester près de lui ou habiter le pays furent libres.

Son père avait pendant son séjour pris note des hommes et des terres pour lui permettre de se conduire après son départ.

Il avait instruit les chefs des dépenses à faire à l'occasion des fêtes des pagodes, etc. Après avoir fait de riches offrandes aux temples, il retourna au Lan-Chhang, laissant son fils à la tête du royaume.

Tous les présents qui lui avaient été offerts à Xieng-Maï, il les avait donnés aux pagodes et aux prêtres.

En s'en retournant, il ordonna que dans les grands et petits cantons, jusqu'à Muong Sai, on capturât des éléphants sauvages, depuis Dan-Kang, Kan-Pou Yeugu, jusqu'à Ban Ma, Xieng-Kam, Tan-Tun-Pak-Pen et Pak-Sin-Hen.

Entre grands et petits, mâles et femelles, il y en eut 2.000 de capturés. Les Phyas Vieng et Sen Nakon prirent des gens du Muong Kebung pour les conduire au Roi à Muong-Sai, ainsi que des chevaux et des présents.

Potisarach mit la reine en route par terre vers Muong-Louong-Ratsatani[2] et s'embarqua pour revenir par le fleuve.

1. Ceylan.
2. Luang-Prabang.

Il choisit pour être Phya du Muong Kem le Phya Kam-Mou-Nakon-Kân, alors à Xieng-Sen, et ordonna que les gens lui apportassent le nécessaire.

En arrivant il s'installa au Roung Xieng-Mai, maison à l'extérieur de la ville.

Dans ce temps arrivèrent : Mang-Viek, Ratsatinat, Sipa-Boun, et Nhikamsi, tous quatre envoyés du Chao Fa Tangho, que les gens appelaient Mang Ta.

Avec eux étaient le Koan-Koha et le Naï Visoun, que le Roi avait fait partir de Xieng-Mai pour visiter le royaume de Tangho, il y avait aussi des envoyés de quinze pays différents.

Le Roi les ayant reçus dans le palais, les invita à attendre l'arrivée des éléphants capturés.

Peu après, ceux-ci ayant été amenés à Nam-Doug (Sangkaloc)[1], Potisarach appela les Phyas Horasoun et Sisatam et leur dit de faire venir les ambassadeurs des quinze pays dans la salle de Xieng-Mai, à Nam-Doug.

Quand ils furent là, le Roi monta sur l'éléphant Nang Rhai : en le voyant, tout le peuple salua.

Il se dirigea vers la masse des éléphants sauvages. Ceux-ci prirent peur, cherchèrent à fuir, se renversèrent les uns les autres, et celui de Potisarach étant tombé dans la mêlée, le Roi se trouva à terre pris sous le corps de sa monture.

Dans cette confusion les gens se précipitèrent au secours et portèrent le Roi dans la maison. Celui-ci pria les Phyas Horasoun et Sisatam de reconduire les envoyés chez eux.

Au bout de 7 jours, voyant qu'il allait mourir, il appela la reine Houo-Soun et le Séna-Amat tout entier, leur donna ses dernières instructions, et peu après expira.

1. Près du quartier de Xieng-Dong.

On fit les funérailles à l'Est de Sanam, on éleva ensuite un mausolée au même lieu et le Phya Yot fut envoyé à Xieng-Mai pour y chercher le Roi Sétak.

Ce fonctionnaire était Phya des Muongs Pha et Pak-Houé-Louong. Lorsqu'il fit connaître le but de son voyage au Phya Kang, premier ministre de Xieng-Mai, celui-ci ne fit point d'opposition et aida le jeune prince à se mettre en route.

Le Phya Sisatam les attendait à Xieng-Kong ; lorsqu'il les eut reçus, il se joignit à eux et ils arrivèrent ensemble à Xieng-Dong Xieng-Tong.

Les deux Mahassami et le Séna-Amat s'étant réunis avec tout le peuple, le Roi Sétak fut élevé sur le trône des royaumes de Lan-Chhang et Lan-Na.

En ce temps, le Phya Koan Dampha ayant conseillé au Chao Polan-Chhang, fils de la seconde femme de Potissarach, et à sa femme, de ne pas reconnaître son frère aîné comme Roi et de s'emparer du pouvoir, une révolte éclata.

Poursuivis, les Phyas Yot, Tieu, Koan-Dampha et le Sen Lemon s'enfuirent au pays de Lakhon, emmenant Polan-Chhang et sa mère, Houo-Louong.

Le Phya de Lakhon les arrêta et les remit au Phya Sisatam. Celui-ci fit mettre à mort les trois Phyas et le Sen Lemon, puis étant arrivé au Keng-Pinh, la Nang Houo-Kouong fut aussi tuée.

Polan-Chhang et sa nourrice Nang Phong-Soï arrivèrent à Muong-Swa où ils furent placés au Vat Passaman sous la surveillance du Sen-Louong.

Alors la reine-mère, le Sen-Louong et le Ratsa-Amat[1] donnèrent au Phya Sisatam le gouvernement des Muongs : Saï, Xieng-Kan, Kentao, Vieng-Kè, Nam-Houng, Xieng-Sa, Houé-Louong et Vieng-Chang avec le titre de Satana Tailouk.

Le pays fut tranquille et heureux.

1. Conseil royal.

Le Phya Chang y fit alors, en bas de Pak-Houé-Passak, deux Vats : à l'un il donna le nom de Vat Phya-Chang, l'autre eut celui de Vat Chantaburi-En-Sisatama-Tailouk.

Ensuite il fit délimiter les frontières.

Il y eut quelque temps après un homme du nom de Si Loman, parent éloigné du Phya Nakon, il était mécontent d'être sans situation. Il était instruit, intelligent, habile en tout.

Le Roi ne l'employait pas parce qu'il était trop jeune. Il s'entendit avec le Phya Tep, le Chao Konchhang et le Chao Xieng-Mai, frère de Nang Houo-Kouong. Ils enlevèrent Polan-Chhang et voulurent fuir vers le Muong Thaï[1], mais le Sen-Louong les arrêta et les fit mettre à mort en face le Vat Boussoth ainsi que Polan-Chhang.

La Ratchatévi, sa femme, brûla le corps de ce dernier en haut de ce Vat, elle fit un temple du nom de Vat Thât-Poun pour les cendres et y fit les cérémonies funèbres.

Le Roi Prachey Sétak ayant levé une armée, nombreuse en hommes, éléphants et chevaux, se disposa à retourner à Xieng-Maï.

Les Maha-Sami, le Séna-Amat, tous les chefs des temples et le peuple ayant en vain tenté de le faire renoncer à son dessein, le Phya Chang Sisatam, son oncle, chargea le Phya Nakon d'assister le Sen-Louong à Muong Swa.

Quand il fut arrivé à Sup-Ta, le roi apprit que les gens du Lan-Na s'étaient donné un prince du pays pour Phya[2], que celui-ci avait nom Tit

1. Vieng-Chang.
2. Ce titre sera encore souvent employé pour désigner les Rois.

Mékou, qu'il avait épousé Nang-Kam-Deng, veuve du dernier roi, et avait levé une armée de 100,000 hommes.

Le Sen-Noï, un des chefs de ses troupes, avait réuni par ailleurs les gens des Muongs : Fang, Xieng-Maï et Xieng-Sen, il était venu camper à Paday.

Le Phya Chaya-Sen, chef de l'armée de Xieng-Maï, monté sur l'éléphant Koang-Muong-Ngoï, s'avança pour combattre jusqu'à Ban-Dan.

Le Phya Khoa Dock-mack, monté sur l'éléphant Sompan-Tep, conduisit ses hommes à leur rencontre à Hat-Soï.

Le Phya Sen, prince du Lan Chhang et dont le nom était Phya Xhot, chargé du gouvernement de Houé-Louong et de Muong-Lemon, montait l'éléphant Kampenh, trois de ses frères plus jeunes étaient sur les éléphants Saïdan, Lao-Louong et Koun-Chenronn.

Enfin, un autre chef, Khoa-Penh, montait un éléphant royal au centre et conduisait l'armée vers Ban-Dan.

Les gens de Muong-Louong[1] suivaient le Méknam-Khong : ils joignirent le Phya Chaya. Sen de Xieng-Maï.

Le Phya Xhot attaqua celui-ci : leurs éléphants étant aux prises, tombèrent dans le fleuve où le combat continua et finit par la mort du Phya Chaya-Sen tué sur le cou de son éléphant, Koang-Muong-Ngoï.

Il y eut alors un grand carnage des gens de Xieng-Maï et de Xieng-Sen : les Phya Fang et Antao ainsi que beaucoup d'autres chefs périrent avec un grand nombre d'hommes et d'éléphants. Le Sen-Noï s'enfuit vers la citadelle de Xieng-Sen.

Le Roi Sétak étant arrivé à Muong-Tin, appela le Phya Sen, son grand-père, et le Phya Chang, son oncle, près de lui.

Puis il chargea le premier d'aller à Xieng-Sen poursuivre le Sen-Noï et s'emparer de sa personne.

A Xieng-Kong, le Roi et le Phya Chang décidèrent que leurs parents ramèneraient vers le Lan-Chhang les soldats de ce pays et qu'on marcherait sur Xieng-Maï avec les gens des Muongs, Phè, Nan et Nakhon[2] dont les

1. Luang-Prabang.
2. Principautés du Laos occidental.

phyas étaient d'accord avec lui et avaient à cœur le succès de l'entreprise.

Ensuite le Roi fit aussi aller le Phya Chang à la poursuite du Sen-Noï, à Xieng-Sen, et lorsqu'il fut parti, il conçut une grande colère contre lui, parce qu'il écouta le mal qui lui en fut dit, par les soins d'un Phya Takina Loan-Kam qui s'était fait aider pour cela par la Nang, femme du roi.

Il envoya Na Louong, Sen-Moeun-Na, Sen Chhang et le Thao Phè pour mettre à mort le Phya Chang. Ils exécutèrent son ordre.

Pendant ce temps, le Phya Sen avait envoyé, après l'avoir pris, le Chao de Xieng-Sen, vers Muong Swa, mais celui-ci, malade, mourut en y arrivant.

Le Phya Moeun Loukthao qui, ayant traversé le Mé-Nam-Khong, avait pu s'emparer du Sen-Noï à Xieng-Sen, fut nommé Phya Kang, chef de l'armée.

Lorsqu'on voulut mettre à mort le Sen-Noï, celui-ci parvint à s'enfuir et à se réfugier chez le Chao Fa Tangho.

Alors Phya Kang leva l'armée des Muongs, Kosampi et Fa Muong-Nai et, avec elle, traversa le Mé-Nam-Khong, prit Xieng-Mai et s'empara du Phya Mékhou.

Il ordonna au chef Mang : Chéa, d'aller chercher le Roi à Xieng-Sen et de lui dire :

« Le pays de Xieng-Mai nous appartient depuis que le père du Chao-Sai, Moeun-Koang l'a déclaré devant le Vat Visoun, et cela est à la connaissance des Muongs Tangho et Angoae. »

« Maintenant, nous voulons y placer, pour régner, le Roi notre enfant. »

« Nous avons appris que le Phya Mékhou avait voulu s'y faire souverain, nous sommes venus et avons pu nous emparer du Phya Mékhou et du Sen-Noï. Dans ce pays de Xieng-Maï où nous attendons, il faut que notre enfant vienne pour en être le Roi. »

Sétak ordonna au Phya Kèk de choisir des éléphants pour aller les offrir en présent, puis il fit une lettre disant :

« Ce pays de Xieng-maï m'appartient depuis que mon père est mort, depuis que, étant élève dans un temple, j'y ai été instruit. J'ai construit là un temple à la mémoire de mon père et j'y ai fait de grandes céré-

monies en son honneur ; ensuite, j'ai remis le royaume aux chefs et aux prêtres et leur ai donné mes instructions. »

« Mais eux, ayant reçu mes paroles, n'en ont pas tenu compte : ils ont été chercher le Phya Mékhou. »

« Aujourd'hui que mon père nourricier, Phya Kang, s'en est de nouveau fait maître, je désire qu'il y règne, je vais retourner au Muong Lan Chhang. »

Puis il fit partir le Phya Kèk.

Le Chaufla Tangho, d'Angoac, ne voulut pas accepter cette solution. Il renvoya le Mang Chea avec Kèk, disant que c'était le Roi Sétak qui devait venir prendre le trône.

Apprenant cela, Sétak comprit que Tangho voulait s'emparer de lui, il retint le Mang Chéa prisonnier, et descendit le fleuve.

Le Chaufla Tangho, mécontent, envoya le Chao In Mé combattre vers Muong Teunh.

Celui-ci put s'emparer du Phya Kang-Sivitchay, du Sen-Chhang, du Thao-Noi et du Sen-Chan-Chantpakay.

Depuis cette époque, l'accord cessa entre les gens des pays Laos et Tangho.

Le Roi Prachey-Sétak alla alors s'installer à Vieng-Chang. Lorsqu'il y fut arrivé, le Roi d'Ajuthia, voulant renouveler l'amitié, lui envoya une de ses filles, Nang-kéo-Fa, en mariage, mais celle-ci ne plut pas à Sétak qui la renvoya.

Le Roi d'Ajuthia en fit partir une autre, aînée, qui fut acceptée.

Dans ce temps, le Chao-Fa Mang, Ta, ayant eu à se plaindre du Sen-Noï et du Phya Samlan, voulut les faire brûler.

L'ayant appris, ils se sauvèrent, le premier chez le Phya Vieng-Kheng[1] qui le livra, le second au Muong Lan-Chhang.

Le Chaufla Mang. Ta. envoya son fils In Mé pour le réclamer, mais n'ayant pu l'obtenir, celui-ci s'empara de Nang Kaukay, sœur du roi et du Phya Fakon Pra-Maha Obarach.

Alors le Roi ordonna au Phya Saï d'aller combattre dans le Muong Nan : beaucoup de Mang et de Nhious furent tués : à son retour il fut nommé par son maître : Sen-Muong Lan Chhang.

Le Roi nomma en même temps le Sen Chhang-Thao-Pao, Phya Nakon.

Peu après, le Roi de Juthia[2] fit connaître que son gendre, le Chao Sang Kao, était passé du côté du Mang, Ta, et demanda qu'on l'aidât à le prendre.

Le Prachao Sétak leva alors 380,000 hommes. Phong Nang, qui était chef à Vieng-Chang, et le Phya Khoa-Doc-Mac eurent 100.000 hommes et 1.000 éléphants pour aller combattre au Muong Kem et chercher la princesse captive. Lui, prit 280.000 hommes avec 2,500 éléphants et alla chercher Song Kéo.

Il attendit 20 jours, et le Chao Mang, Ta, ordonna à cinq chefs Nhious et Mangs de partir avec 50,000 hommes, 100 éléphants et 500 chevaux.

Apprenant leur marche, le Pra Chao Sétak leva son armée et s'avança au devant d'eux.

Il gagna la bataille, prit 500 chevaux, ne put compter les morts et revint vers Nakon Passac.

Cependant d'autres Nhious, au nombre de 90,000, avec 500 éléphants, conduits par Sang-kéo, se dirigeaient vers Dong-Louong Pak-Houé pour provoquer le Roi.

Celui-ci envoya les Phyas Nakon, Pett, Patt et Sourassen. Ils combattirent. Ils prirent un des chefs Nhious vivant, en tuèrent 3 et en blessèrent 2. Treize des officiers de Sang-Kéo furent tués, entre autres son oncle Chao Chhang. 503 éléphants furent pris. 205 furent tués, leurs défenses furent retirées. Le Roi revint alors à Vieng-Chang.

1. Actuellement principauté de Muong Sing au Nord de celle de Luang-Prabang.
2. Abréviation usitée de : Ajuthia, la capitale du Siam.

Les Phyas khoa-Doc-Mak, Kônlang, Ratsavat, Nhot-Sateen, ayant attaqué le Muong Kem, furent vainqueurs : ils s'emparèrent du Phya Lek, de 20 éléphants, dont un nommé Kantong était haut de sept coudées, de 400 chevaux, de beaucoup d'or et d'argent, et de la femme du Phya Kem nommée Nang Kam que l'on emmena au Roi de Lan Chhang.

Quatre ans plus tard, le Chao Fa, marcha sur Ajuthia dont le Roi envoya demander aide au Roi de Luang-Prabang, disant : « Venez au secours de votre beau-père. »

L'armée fut rapidement mise sur pied et amenée au Muong Pan-Ngam. Le Roi envoya le Phya Chau Kon-Nang combattre avec 30,000 hommes à Louvo [1], où le Chao Fa, avait placé 60,000 hommes.

Le chef des Laotiens attaqua et tua sur son éléphant un phya Tangho ; il s'empara de ses femmes, de ses enfants, de ses éléphants, qu'il vint offrir au Roi, à Vieng Pan-Ngam.

Après cette affaire, le Phya Nakon dit : « Allons maintenant attaquer le Chao Fa à Ajuthia. »

Le Phya Sen dit : « C'est inutile, cet homme connaît les desseins de ses ennemis, il s'en ira et nous retrouverons Ajuthia abandonné. »

Phya Nakon ne voulut point se rendre à ce raisonnement, disant : « Il faut voir. »

Alors Phya Phèt, fils du Phya Lakon, ayant également été d'avis d'aller livrer bataille, le Roi se rangea aussi à cette idée, on marcha sept jours en descendant, et arrivé à Tépachan on traversa le Nam-Passac et joignit les troupes ennemies.

Le Chao Fa envoya son Obbaraeh pour arrêter l'armée. Il fut vainqueur. Phya Phèt fut tué sur la tête de son éléphant.

Phya Nakon, voyant son fils mort, recula, alors tous, chefs et soldats, demandèrent au Roi de se retirer du combat, et pendant qu'il traversait le

1. Une des anciennes capitales du Siam.

Nam-Passac, les Phyas Sen, Chau-Kou-Nang, Pou-Notep et Saï, les Phyas Kentao et Senokonloc et tous les princes et soldats allèrent attaquer les éléphants de Tangho.

Le Phya-Sen chargea le Koun-Seng de conduire le Roi dans sa fuite.

En deux jours et deux nuits il le ramena dans le royaume.

En se retirant ainsi, le Roi avait suivi le chemin de Sam-mâ. Quand elle était venue l'armée avait marché par la route de Nam-Passi et avait mis 7 jours jusqu'à Tépachau. A savoir : 5 jours jusqu'au Muong Sowassen.

Le Roi étant arrivé à Vieng-Chang, on reconnut qu'une grande quantité d'hommes, de chevaux et d'éléphants étaient morts dans la bataille et dans la retraite.

Pendant ce temps, le Chao Fa Mang Ta put s'emparer de tout le pays de Ajuthia puis il leva les gens du pays pour qu'ils l'aidassent à s'emparer du Roi du Lan-Chhang.

Celui-ci l'ayant appris, demanda conseil au Phya-Sen, disant : Je ne sais pas comment faire. »

Le Phya et tous les chefs aidèrent de leur mieux le Roi.

Le Phya-Sen fit débrousser tout le terrain de la rive droite, puis il y plaça les familles. Les Phyas Ankéo, Anpap, Thamo-Koun furent chargés d'empêcher que les Nhious pussent trouver des vivres dans le pays, sur l'une ou l'autre rive.

Puis il dit : « Vieng-Chang est un pays guerrier, il faut que nous empêchions les Nhious de séjourner dans le muong. »

Le Roi accepta cette manière de voir.

Alors le Chao Fa envoya l'Obbarach et le Chao d'Angoac qui traversèrent le Mé-Nam-Khong au-dessous de Dan-Ky, ensuite avec son fils il vint joindre son armée. Elle s'élevait à 600,000 hommes.

C'étaient des Leues, Youns, Mengs, Kuns, Bongs[1], etc.

Le Chao Fa, Pou Kong était aussi appelé par ces différents peuples

1. Thaïs des différentes familles habitant les Sipsong-Pana, le Lan-Na, la Birmanie et le royaume de Vieng Tong.

Leues, Youns, Kuns, Sao-Thaïs : Mang-Ta-Louong, Sanpou-Ha-Cong, Ekarat, Pra Mahatanni Karat-Chatirat.

Cependant les Phyas Nakon et Sangkaharam avaient parlé entre eux d'aller guerroyer dans le pays d'Ongkam où le premier désirait être roi. Tous deux étaient vieux et chauves.

Dans ce même temps arriva la nouvelle que le Roi d'Ongkam était mort.

A cette époque aussi, il y avait dans ce pays d'Ongkam deux jeunes princesses très jolies, désireuses d'être femmes du Pra-Chao (Sétak).

Elles avaient envoyé 2 prêtres et 10 hommes porter un message. Elles avaient nom Nang Tépasara et Nang Botoumokon.

Les gens du Muong Saï ne laissèrent pas passer les 10 hommes, mais les prêtres purent échapper et porter leur lettre.

Ce que les deux vieux chefs avaient dit entre eux n'était pas sérieux, ils ne donnèrent point suite à cette idée, mais le Roi ordonna au Phya Sousompanit et au Phya Chanthoa d'aller au Muong Ongkam, et il nomma le Koun-Louong Oppakan chef de l'expédition.

Or, le Phya Ongkam n'était pas mort, il poursuivit, après les avoir fait fuir, les deux Phyas.

A leur retour, une autre expédition fut organisée : le Phya Nakon dit au Roi qui partit aussi : « Si nous sommes les vainqueurs, je désire être Phya d'Ongkam. »

Mais le Roi d'Ongkam l'emporta dans le combat, et l'armée revint très éprouvée. Le Phya Nakon ramena le Roi qui, malade, mourut en route, ainsi qu'une foule de chefs et de soldats.

Le Phya Sen avait fui vers le Lan-Chhang avec le Phya Chau Konnang et Thao-Pao. Il y eut un grand désordre et le pays fut très malheureux.

Le Séna-Amat, les princes, les prêtres, choisirent alors le Phya Sen, grand-père d'un roi, pour occuper le premier rang dans le pays et diriger les affaires.

Un an après, il voulut se faire Roi : les chefs et les prêtres s'opposèrent à l'exécution de ce projet parce qu'il y avait, vivant, un fils du Roi Sétak.

Le Phya Seu voyant que l'avis général était imposé par le Phya Chang, fut plein de ressentiment contre lui, le fit mettre à mort et fut Roi.

Ce livre est l'histoire du Roi Borom Ratchatirat et de sa race. Il est écrit pour ceux qui vivent et pour ceux qui vivront.

Les savants devront en corriger les fautes afin qu'il soit parfait.

Ils devront y ajouter les événements dont ils seront témoins ou qui arriveront à la connaissance de leur cœur ainsi que les règnes des souverains afin que tous les sachent.

Je vais maintenant écrire l'histoire des Muongs Tanha, Hué-Seuk, Phong et Phoue.

Puis celle des Muongs Sen Nakon, Tinteng, Tinxieng, afin aussi qu'elles soient connues de tous.

Quiconque veut s'élever au-dessus de la masse, puis grandir, doit en connaître le contenu, du commencement jusqu'à la fin. Il doit aussi savoir ce qui est écrit sur les pierres Kan Fa, mises par les Maha-Russi à Pa-Kan [1].

Le 10e jour du 3e mois, An Lovai Cholla-Saccarach 1219 (1857), cette copie a été terminée.

Le livre a eu pour auteur : Maha Akavora-Lacakou Titsapanha

1. Embouchure du Nam-Kan à Luang Prabang.

chef du Vat Pahoue, qui avait pour but de le faire parvenir à la postérité jusque 5.000 ans écoulés.

Je souhaite d'obtenir, grâce à mon travail, la réalisation de mes désirs, savoir, que si je suis mauvais, je devienne bon et que j'aille au ciel après ma mort.

Je souhaite aussi que mes parents, mon professeur et mes amis aient part à ce mérite ainsi que mon pays et tous ses habitants ; qu'ils soient heureux dans la suite des années et obtiennent le Nirvana [1].

Ces caractères sont mal tracés, ma main est raidie, excusez-moi.

1. Paradis.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

DU

PAYS DE LAN-CHHANG, HOM KHAO

(MILLIONS D'ÉLÉPHANTS ET PARASOL BLANC)

(Luang-Prabang et Vieng-Chang).

I.

Deux solitaires venus des plateaux d'Embopan, où naît le Houé khaï, grande source du Mé-Nam-Khong, cherchaient pour s'établir une terre favorisée.

Ils arrêtèrent leur barque devant une colline régulière comme un amas de riz dont le fleuve large et tranquille répétait à leurs yeux l'image et les couleurs.

Au sommet un flamboyant, haut de soixante coudées, couvrait les pentes de ses fleurs rouges, l'eau en plusieurs endroits coulait limpide des roches, le soleil, le matin d'un côté du mont, était le soir de l'autre.

Le lieu leur plut.

Des bornes placées au Nord, au Sud, à l'Est, le limitèrent. La première eut nom Tha-Pa-Dilo, la seconde Tha-Lae-Man, la troisième, à la lisière d'une plaine riche destinée aux cultures, acheva avec le fleuve d'enclore la hauteur tout entière.

Des Yacks, disparus, originaires de Lanka, avaient habité la contrée.

La compagne de leur dernier chef, mort laissant une fille, Nang Kang-Hi, était sous la forme humaine devenue femme d'un Roi d'Enthipat, père du prince Rothisen [1] qui plus tard s'unit à Nang Kang-Hi.

Pour que le souvenir de ce passé fût gardé, les solitaires représentèrent avec des roches Rothisen et Nang Kang-Hi sur le bord droit du Mé-Nam-Khong, devant le confluent de la grosse rivière Nam-Kan.

Après eux, vint de la région de Vieng-Chang un homme, Chang-Ta-Phinit ; il fit déboiser le terrain entre les bornes et fut le premier chef du pays.

Les générations se sont répété qu'à son époque l'or et l'argent abondaient sur le sol parmi les pierres.

Swa commanda après lui fort longtemps, on s'habitua à appeler le lieu Muong Swa.

Il eut pour successeurs de pères en fils :

Yepa,

Viriha,

Kanlang,

Nouli,

Lawang.

La tradition, en fermant cette première série de sept chefs, dit que sans avoir une grande origine ils furent Rois, mais qu'après eux seulement commença l'ère des puissants souverains.

1. Autre allusion à l'« Histoire des douze jeunes filles ».

II.

A Theng, au Nord, vivaient trois frères : Polan-Seuhon, Koun-Kan et Koun-Kett. Avec un buffle, présent du ciel, ils faisaient des rizières dans la grande plaine.

Après trois ans, la bête mourut ; le cadavre resta à l'abandon, mais bientôt de ses narines sortit un plant de courge de proportions extraordinaires.

Rapidement étendu sur un espace de plus de mille coudées, il eut trois fruits dépassant en grosseur les vastes paniers de bambou servant dans les campagnes pour contenir les provisions de riz.

Les frères se hâtèrent d'en ouvrir un. De ses grains sortirent en foule des enfants morts, presque en même temps que nés.

Comprenant que les courges n'étaient pas mûres, ils laissèrent les deux autres jaunir, puis Polan-Seuhon rougit au feu une tige de fer et les perça. Il s'en échappa aussitôt une multitude de petits hommes subitement grands.

Ce que voyant, Koun-Kan, avec un maillet et un coin, fit à chaque fruit une large entaille : trois jours et trois nuits durant, la foule se répandit dans la plaine.

Des trous faits par le fer rouge, sortaient ceux qu'on nomma Thaï-Loum et Thaï-Vi.

Les grandes entailles donnaient le jour à des Thaï-Lucau, Thaï-Las et Thaï-Koang[1].

A tous, Polan-Seuhon dit de se marier et de cultiver le sol.

Il prévint que les Thaï-Lucau, les Thaï-Las et les Thaï-Koang étaient Laotiens, qu'ils brûleraient leurs morts ; que les Thaï-Loum et les Thaï-Vi étaient des Khas, qu'on devrait chez eux mettre les cadavres en terre.

1. Lues, Laotiens, Pou Emns.

Sur ce vaste plateau de Theng, la population se multiplia si rapidement que la place manqua. Les frères durent aviser.

Polan-Seuhon invita les Khas à s'en aller vers les montagnes défricher la forêt. Trouvant la décision injuste, eux, refusèrent.

Koun Kan et Koun Kett durent gagner la région des mages afin de demander secours au tout-puissant Phya Theng.

On se rendait alors près de lui, à l'aide de la liane Kaokat.

Les ayant entendus, celui-ci chargea Koun Kou et Koun Kang de l'organisation du pays.

Par leur arrogance et leur dureté ces envoyés se rendirent odieux à tous.

Polan-Seuhon fit repartir ses deux frères, et, afin qu'après eux personne ne pût suivre le même chemin, il coupa la liane Kaokat.

Devant leur plainte, Phya Theng demanda au sage Koun Borom d'aller donner satisfaction à tous.

Le Koun Borom avait sept fils, les Kouns: Là, Kioueson, Saïphong, Polan, Lokon, Kambin et Kiet-Koeun.

Il sépara les peuples et les leur partagea.

Puis il dit à l'aîné d'habiter le Muong Swa,

Au deuxième il indiqua le Muong Kéo,

Au troisième le Muong Youn,

Au quatrième le Muong Ho,

Au cinquième le Muong Kam,

Au sixième le Muong Srijuthia,

Au septième le Muong Koang[1].

Avant de les mettre en route, Koun Borom dit aux sept frères, ses enfants:

« Lorsque vous serez arrivés dans vos nouveaux pays, vous désignerez les mois par leurs numéros, et non plus par des noms. »

« Vous vivrez paisiblement en bons voisins, les aînés ne querellant pas leurs cadets. »

Il leur donna longuement des conseils empreints de sa grande sagesse,

1. Partage déjà indiqué à la page 15.

leur demandant de les graver en leur cœur, de les redire aux descendants.

« Si ceux-ci, ajouta-t-il, les observent sans varier, leur règne durera bien plus que sept mille années. »

« S'il en est, au contraire, qui n'en tiennent pas un compte scrupuleux, ils verront dans leur pays les arbres cesser de porter des fruits : la foudre viendra les pulvériser, le sol, pour les engloutir, s'entr'ouvrira violemment. »

« Partez, et souvenez-vous que vous êtes nés du même sein. »

Ayant parlé, il prit et éleva son sabre.

A ce moment, Nang-Tévi, la mère, s'approcha. Elle remit des bagues à ses enfants, leur partagea des serviteurs en grand nombre et des richesses prodigieuses.

Chacun se mit en marche vers la contrée qu'il devait faire prospérer.

Koun-Là, l'aîné, quitta Theng par le Nam-Ngoua, il aperçut le Mé Nam-Khong à Patung [1].

Les premiers habitants du Muong-Swa étaient sauvages. Quand Koun-Là arriva, ils s'enfuirent. L'un, nommé Kanrang, se réfugia avec les siens dans les cavernes, d'autres se retirèrent à Pa-Nam-Ta.

Koun-Là fut le premier Roi laotien. De père en fils quatorze princes lui succédèrent, ce furent :

Koun Swa,
Koun Son,
Koun Ketl,
Koun Koum,
Koun Kip,
Koun Kop,
Koun Kou,
Koun Doun,
Koun Kan,

1. Montagne sur la rive gauche du Nam-Hou.

Koun Pheng,
Koun Saïpheng,
Koun Pi,
Koun Kam,
Koum Rong.

Leur règne, celui de Koun-Là compris, eut cinq cents ans de durée.

Suivant l'avis des savants, on cessa à cette époque de donner aux Rois le titre de Koun; celui de Thao fut choisi; et Ten, fils de Koun Rong, s'appela Thao Ten.

Puis, toujours de père en fils, il y eut :

Thao Young,

Thao Yeuk,

Thao Pinseuk,

Thao Vang.

On substitua, après le règne du dernier, au titre de Thao celui de Phya, et Lang, fils de Vang, fut le premier des Phyas.

Les dénominations de Koun et Thao désignèrent les princes de rang inférieur.

Phya Lang ne régnant pas à la satisfaction des chefs, ils se révoltèrent, le mirent en cage et le transportèrent à Pak-Hou.

Phya Kamphong, son fils, lui fut donné comme successeur.

Celui-ci, devenu plus tard père d'un garçon, demanda qu'on allât prier le vieux Lang de donner un nom à l'enfant.

Le Moeun Nhena s'y rendit; arrivé près de la cage, il reçut du prisonnier cette réponse, qu'il vint rapporter au Roi :

« Ne viens pas parler à moi qui suis mauvais, va t'adresser à Pi-Fat [1]. »

Entendant ce nom : Pi-Fat, le Phya Kamphong le reçut pour celui cherché, il le donna à son fils.

Déjà âgé et père de six garçons, Pi-Fat aima une des femmes de son père, qui le chassa avec son enfant aîné, ne voulant ni de l'un ni de l'autre pour successeurs.

1. Indra.

III.

Pi-Fat mourut dans l'exil.

Son fils Fa Ngom, né l'an 678 (1316) revint après une longue absence, il apportait la statue du Pra-Bang de Ceylan.

Il reçut le pouvoir en l'an 715 (1353), mais ne régna pas en bon prince, ignorant des usages du Laos il rendit le peuple malheureux.

Les habitants le chassèrent après trois ans, il se retira à Muong Nan auprès du Phya Kam et y mourut âgé de 58 ans en l'an 736 (1374).

Fa Ngom, en venant au monde, avait été déclaré par les astrologues, dangereux pour sa famille. Exposé par son père sur un radeau, il fut abandonné au courant du fleuve.

A peine au gré de l'eau, un ange vint l'abriter sous un parasol et, tout le monde le vit, le radeau, au lieu d'être entraîné, remonta jusqu'à Ban-Seng.

Un solitaire avait recueilli et élevé Fa Ngom jusqu'à 17 ans.

Le peuple choisit son fils Houn-Rum pour lui succéder.

La troisième année de son règne, il fit le dénombrement de la population du Muong Swa: il s'y trouva 300.000 maisons ou familles, les seuls Laotiens comptés.

Pour cet acte, les chefs le surnommèrent Sam Sen Thaï (300.000 thaï).

Lorsqu'il mourut, en 768 (1406), il régnait depuis 53 ans: tous étaient très heureux de son gouvernement juste.

Il laissa six fils, Moeun Pan, Lam Kandeng, Thao Saï, Kaotémac, nés de sa première femme Nang Kéo-Yopha, Kan-Kéo et Luchey, nés de Nang-Ansa, fille du Phya de Xieng-Maï, et quatre filles.

Lam Kandeng, successeur de Sam-Sen-Thaï, mourut en 790 (1428), laissant quatre fils, dont les deux aînés sont Thao Promotat et Thao Yukon et quatre filles.

Thao Promotat eut le trône après son père.

Il régnait depuis dix mois quand Nang-Kéo-Pumpa le fit tuer sur la roche de Pa Diho.

On appela pour lui succéder Kao Témac, quatrième fils de Sam-Sen Thaï; il se trouvait à Pak Houé Luong; il vint et fut le Phya Moeun.

Le sixième mois, Nang Kéo Pumpa donne ordre de préparer sa mort; averti, il se pend dans la salle de bain de sa maison de Xieng-Tong.

Pour suivre la volonté de Nang-Kéo, on s'adresse au Thao-Saï, retiré à Xieng-Kang.

Il règne trois ans sous le nom de Phya Khaï et est exécuté à Pa Diho.

Un autre fils de Sam-Sen Thaï, Kan Kéo, habite le pays de Xieng-Sâ; les chefs envoyés pour le chercher rapportent qu'ils ont, en y arrivant, appris sa mort déjà ancienne.

Le peuple demande au deuxième fils de Lam Kandeng de commander le pays. Sous le nom de Phya Kam, il règne depuis huit mois, lorsqu'on l'avise que Nang-Kéo veut le faire périr aussi. Il s'enfuit, mais, poursuivi, il est massacré à courte distance de la ville.

Le titre de Phya est alors donné à un vieux serviteur de Sam Sen Thaï, sous lequel les gens furent heureux trois ans. Il mourut de maux d'entrailles.

Les principaux chefs se réunirent après sa mort, ne voyant dans ces conditions que Nang Kéo Pumpa pour lui succéder, ils la firent mourir à Pa Diho.

Luchey, le dernier des fils de Sam Sen Thaï, se trouvait à Muong Saï; on lui offrit d'être Phya. Il était né en 777 (1415); âgé de 23 ans, il fut Roi en 800 (1438) sous le titre de Phya Luchey Chakrépotirach.

Il eut six fils: Kom Kéo, Ten Kam, Youm, Reyahon, Chu Hon, Lakou.

L'aîné lui succéda sous le nom de Pra Chao Xieng-Lâ.

Il envoya Tenkam comme chef au Muong Saï.

Sous son règne les Annamites Pou Koang envahirent le pays, 841 (1479). Dans le combat, au-dessous de Vat Xieng-Tong, Xieng-Lâ fut vaincu, le Moeun Louong, le Moeun Pou et le Moeun La, furent tués. Les cadavres furent trouvés à Lak Man, devant la pagode Bou-Sot-Luong.

Xieng-Là se sauva à Xieng Kang: il pria son frère Tenkam de l'aider, lui promettant le trône en cas de succès.

Celui-ci accepta, repoussa à Pak Poun les envahisseurs, qui se retirèrent par le Pou Eun.

L'ancêtre Borom avait défendu à ses enfants de se combattre. A cause de cela, quand les Annamites approchèrent de leur pays, la foudre éclata sur leurs têtes et les tua tous.

Luchey mourut à 65 ans. Ses funérailles eurent lieu dans la pagode de Xieng Kang[1].

Tao Tenkam, son deuxième fils, né en 817 (1455), fut Phya à 35 ans sous le nom de Sowan-Balan: il régna 7 ans.

A sa mort les habitants choisirent Thao-Lakou, fils de Luchey, sous le nom Phya Lasenkay.

Il mourut en 858 (1496) dans une maison de Xieng-Ngam.

Il eut pour successeur son fils Thao Chompou, âgé de 9 ans, qui, après cinq années, fut écarté du pouvoir, 863 (1501).

Le peuple fit venir de Muong Khoa[2] un autre fils de Luchey: il y vivait retiré sous le nom de Khoa-Thaya.

Avec le titre de Phya Visoun, il régna 20 ans.

Son fils Potisarach prit sa succession à 15 ans, 882 (1520).

Il régna avec le titre de Chéa Potisarach Tepedey Cheya Khakropot Toromonet. Il construisit la pagode de Sangkaloc en l'an 889 (1527).

Il avait ordonné au peuple de creuser, depuis le Bang Swa[3], un canal pour conduire au Nam Dong les eaux de ce marais, au centre duquel le temple fut élevé.

1. Sur la rive droite du Mékhong au Sud de Luang-Prabang.
2. Sur le Nam-Hou.
3. Marais en arrière de Luang-Prabang.

Il eut trois fils : Chao Setvansai Tetanava, Thao Tharua et Thao Vorach Vongsa et trois filles : Nang Kéo Kaumarey, Nang Kam, Nang Soum.

L'aîné fut conduit par son père à Vieng-Mai dont il fut Roi à 12 ans, sous le nom de Chéa Prachey Chek Sétan.

Comme le Roi Potisarach revenait à Luang-Prabang, il mourut, 909 (1547).

Le peuple prit Tétanava pour lui succéder, sous le nom de Phya Chey Sétak.

Mais lui voulut rappeler son frère aîné et lui remettre le pouvoir.

Puis il descendit à Vieng-Chang et en fut Roi.

A l'âge de 38 ans, étant parti de Vieng Chang pour guerroyer dans le pays d'Ongkam, Sétak s'écarta un jour de son camp, s'égara : on ne le revit plus. C'était le 3 du quatrième mois.

Sa femme, enceinte à son départ, accoucha le treizième jour de ce même mois : l'enfant, un garçon, reçut le nom de Momuong.

Deux chefs avaient été chargés de conduire les affaires pendant la guerre : en apprenant la disparition du Roi, ils ne purent se mettre d'accord, chacun voulant le remplacer.

Il y eut lutte : le Phya Sen vainquit le Phya Chan et régna sous le nom de Thao Prachao Sen Lan Chhang.

Il mourut dix ans après, 944 (1582).

Momuong, âgé de vingt ans, régna six ans et mourut.

Le peuple de Vieng-Chang prit pour lui succéder son parent Pratami, âgé de quatorze ans.

Quatre ans après, celui-ci eut un fils, Opaiouk, qui, en 984, se révolta, prit sa place et mourut l'année suivante.

On eut alors Ba Nan, fils du Phya Sen, sous le nom de Prapoti Saurach : il mourut en 989 (1627).

Après lui, régna un frère d'Opaiouk, Mankéo, dont le fils était mort laissant deux garçons, Tankam et Vichey. Tankam fut son successeur.

A la mort de Tankam, le plus jeune de ses trois fils, le chao Sauriac, gouverna sous le nom de Thao Sauriavong Thamika racha Borom Bamapit Préséta Tirach, 1000 (1638).

Il expulsa aussitôt ses deux frères aînés.

Le premier, le Chao Chompou, se retira à Hué[1]; il y mourut, laissant trois enfants qui y étaient nés : Prachey Ong Hué, Thao Nong, et Chao Ratcha Vongsa.

Sauriac eut un fils, qui fut Ratchabout, et deux filles, Nang Ronta et Nang Kiaman.

Dans ce temps, le choléra détruisait la population de Luang-Prabang.

Un prince Lue, nommé En, et sa sœur Kaumarey conduisirent à Vieng-Chang le reste des habitants.

Le fils de Sauriac épousa Kaumarey : il en eut deux fils : Kenkett et Entasson.

Le Chao Lue prit pour femme une Laotienne, Nang Sam-Kam, il en eut un fils, Kramom-Noi.

Quand arriva la fin du règne de Sauriac, son fils était mort, ses petits-enfants en bas âge. 1057 (1695).

Un des chefs, le Phya Chan, se fit Roi et épousa la seconde fille de Sauriac, Nang Kiaman; mais un autre, le Phya Nakon, le combattit et prit sa place sous le nom de Phya Non Tirach.

Le Phya Chan s'empoisonna.

Le Chao Lue était mort, laissant son fils, que les Laotiens avaient d'abord appelé Kramon Noi, puis surnommé Noc[2], parce qu'il s'absentait sans cesse.

A ce moment Prachey Ong Hué, fils du Chao Chompou, né à Hué et ayant deux frères grands, partit de l'Annam avec des troupes.

Le Phya Nakon fut tué dans la bataille.

Prachey Ong Hué fut roi à Vieng-Chang.

Les fils de Sauriac, Kenkett et Entasson, n'osèrent rester à Vieng-Chang après l'arrivée de Ong Hué : ils se retirèrent avec Kramom Noi et Ong-Ek Muong Pan vers Luang-Prabang. Arrivés à Hona Hou [3], Kenkett

1. Capitale de l'Annam.
2. Sorti.
3. Sur le haut Nam-Hou.

et Kramom Noi allèrent à Muong-La, Entasson et Ong-Ek à Muong-Lé[1].

Alors Chao Nong, frère de Ong Hué, vint pour régner à Luang-Prabang; mais Kenkett et Entasson levèrent des Thaï Hou et des Thaï Theng[2] et descendirent pour l'attaquer.

Lui, ne voulant pas combattre, partit pour Vien-Chang, emportant les statues des Pra-Kéo, Pra-Bang et Pra-Sé-Kam.

Alors le Laos se trouva divisé entre les petits-fils du roi Tankam : la famille de son fils aîné régnant à Vieng-Chang, celle du plus jeune à Luang-Prabang.

Le royaume de Lan-Chhang fut partagé.

Vieng-Chang eut pour limites : Vieng-Kang, Sup-Mi, les rapides de Salapi[3], Pou Sang Tang Hoé et Ba kam Tankao.

Et Luang-Prabang eut Vieng-kang, Pa-Kandai, Kang-Phé-Khao.

Les Sipsong Chau Thaï[4] et les Opan Tanhoc[5] remontèrent à Luang-Prabang.

Cette division se fit en 1069 (1707).

Prachey Ong Hué eut de la fille de Ong Ek un fils, Onglang, père de Ong Poun, qui eut les Chaos En, Nan et Anouc[6].

Kenkett, régnant à Luang-Prabang, mécontenta la population. Elle le chassa et le remplaça par Kramom-Noi.

1. Pays Thaïs des frontières du Yunnan.
2. C'est-à-dire des Thaïs, des Muongs : Hou et Theng.
3. Chutes de Khong.
4. Les douze cantons Thaïs, dans le bassin de la Rivière Noire.
5. Muong Houa pahn ha tang oc : Pays des mille sources et des cinq et six cantons. Il y avait onze cantons, cinq relevaient de l'Annam et six du Lan-Chhang.
6. C'est sous le règne d'Anouc que Vieng-Chang fut détruit par les Siamois.

Mais celui-ci, continuant par ses absences à mériter le surnom de « Noc », fut obligé de s'en aller ; on lui préféra Entassom.

Kramom-Noi se retira à Xieng-Maï, dont il devint Roi[1].

1. Voici comment la tradition raconte la destinée qu'aurait eue ce roi au caractère bizarre, surnommé : Noc ou Ong-Noc ; le prince Sorti.

Peu après qu'il eut reçut le trône à Luang-Prabang, les habitants se fatiguèrent de le voir toujours absent du palais, négligeant le règlement de leurs affaires, ne s'occupant en rien de celles du pays.

Un jour qu'il revenait d'une longue promenade avec quelques serviteurs, il fut surpris en rentrant en ville de voir que les gens le saluaient d'une manière plutôt contrainte ou l'évitaient, et, il resta tout interdit en arrivant au palais d'en trouver les portes fermées, solidement closes.

Les fonctionnaires qu'il rencontrait se sauvaient en le voyant : des enfants attroupés le regardaient curieusement. Questionnés, il lui dirent :

« Vous n'êtes jamais là ; les chefs et le peuple ne sont pas contents, ils ont fermé les portes afin que ne pouvant entrer vous quittiez le pays. »

Ong-Noc s'en alla tristement devant lui. Après avoir passé le Nam-Kan il entra dans la pagode de Xieng Lec, y dormit et, le lendemain se mit en route pour gagner Muong-Luoc.

En s'éloignant, exaspéré de ne voir personne répondre à ses appels, à ses questions, comprenant que chacun confus de lui faire pareil affront était bien décidé à ne pas le rappeler, il se tourna vers la ville et la maudit.

« Je souhaite, » cria-t-il, « que ce palais d'où l'on me chasse, brûle une fois dans chaque année ».

Lorsque dans son voyage, il se trouva au bord de la petite rivière Nam-Tap qu'il fallait franchir sur un tronc d'arbre vermoulu servant de pont aux passants :

« Si je dois encore régner, » dit il aux fidèles qui l'avaient suivi, « ce bois se rompera sous mon poids ».

Comme il parlait, la passerelle craqua, il eut grand'peine à gagner le bord opposé. Ses serviteurs durent traverser le cours d'eau beaucoup plus haut, à un gué.

Il arriva à Xieng Maï et s'y fit prêtre à la pagode Xieng Phuoc.

Dans ce même temps la contrée était sous le coup d'un grand danger.

Les Birmans l'avaient envahie en partie et Xieng-Maï se trouvait menacé.

Son roi ne savait à quel parti se résoudre.

On lui parla de Ong-Noc.

Alors, ayant sans doute idée qu'il tenait le meilleur mode de salut, il sembla considérer l'arrivée du prince déchu comme voulue par le ciel et convoqua sans tarder, la population tout entière, pour le lendemain sur la rive droite du Nam-Ping.

L'ancien roi de Luang-Prabang et lui seraient mis, seuls, chacun dans une barque

Entassom régna alors sur Luang-Prabang avec les titres de Tha Racha Entassom Boromopapit Si Takana Outanak Chakrépotirach Chao Ong.

Il eut trois fils : Chau, Nout et Vong, et quatre filles.

tirée au sort. Livrées au cours de l'eau, il serait clair que si une d'elles, au lieu d'être entraînée, remontait, les génies protecteurs du pays, indiqueraient par là le prince qu'elle porterait comme devant conduire l'armée et repousser l'invasion.

La foule vint immense au rendez-vous. Kramom-Noï, vêtu en prêtre, intéressait bien autrement que le Roi. Chacun était convaincu qu'il allait nécessairement l'emporter.

Il entra en priant dans la barque qui lui échut et ne parut pas surpris, non plus que tous, de la voir, lorsqu'elle eut été poussée au large, s'en aller vers les remous et, prise par eux, remonter rapidement ramenée à la berge un peu plus haut.

On se précipita vers lui l'acclamant, personne ne songeant au Roi emporté dans sa barque échouée au loin comme un tas d'herbes sur les vases.

Ong-Noc dut quitter la pagode, prendre les armes.

Il déclara hardiment qu'en l'apercevant, les Birmans s'enfuieraient. Chacun en fut persuadé.

Quoique inquiet du résultat, le Roi qui avait peut-être désir de se débarrasser du lourd fardeau des affaires en une époque de périls, fit connaître, que, si le succès était dû à Ong-Noc il quitterait son trône pour lui. En tête de ceux marchant par devoir il suivit celui que tous regardaient comme envoyé par le ciel.

A cette toute petite armée se joignirent tous ceux songeant au butin et la foule innombrable allant comme à un spectacle à la défaite bien certaine de l'armée des ennemis.

Lorsqu'Ong-Noc arriva avec sa colonne enthousiaste devant le camp des Birmans chacun songeait à faire preuve de bravoure, sans danger.

En chef inexpérimenté il laissa ses gens s'établir belliqueux, sans précautions, sous les yeux de l'adversaire étonné.

Quand on lui demanda des ordres, ne sachant vraiment que faire, il remit sa réponse au lendemain, jour propice!

Dans la nuit on entendit un grand bruit chez les Birmans. Au matin, on vit qu'ils s'étaient enfuis.

Ong Noc devint Roi à Xieng-Maï.

Les gens de Luang-Prabang en furent contents. Ceux qui venaient au Lan-Na pour affaires l'allaient voir : il ne leur en voulait pas de leur conduite passée et leur rendait tous les services qu'il pouvait.

Malgré qu'il regrettât au possible la malédiction lancée contre la ville dans un moment de colère, le feu obéit à son malheureux appel et chaque année, tantôt dans un quartier du palais tantôt dans l'autre, il y brûle quelques maisons.

Chau lui succéda; il eut un règne court, pendant lequel Vong se retira en Annam.

Nout lui succéda; mais alors Vong revint par le pays d'Opauh-Tanhoc, avec une troupe Annamite.

Son frère, ne se sentant pas capable de lui résister, se retira à Kéou-Las chez les Khas.

Vong régna six ans et mourut. Nout redevint Roi.

Dans ce temps Nan, fils du Chao Poum de Vieng-Chang, vint assiéger Luang-Prabang et s'en empara par trahison.

Le Chao Nout se réfugia à Bangkok[1]. Luang-Prabang resta quatre ans sans Roi.

Après son retour, Nout régna encore vingt-six ans et mourut âgé de 83 ans, laissant sept fils et quatre filles.

L'aîné Mang, âgé de 43 ans, lui succéda, régna vingt ans et mourut en 1198 (1836).

Il laissait sept fils et quatre filles.

1. Bangkok venait de devenir la capitale du Siam, Ajuthia ayant été détruite trois ans avant par les Birmans.

La tradition raconte, Ayant su que Nout était retenu malgré lui par les Siamois à Bangkok, le Chao de Muong Saï, canton important dans le Nord de Luang-Prabang, descendit avec une petite troupe par le Nam-Hou et le Mékhong, gagna le Ménam à Pitchay et arriva à la capitale des Thaïs. Ses hommes, vêtus comme des Hôs, ne faisaient aucun mal au peuple; ils demandaient de la nourriture dans les villages et payaient. Ils regardaient tout, curieusement, et causaient eux-mêmes de l'étonnement sur la route. Le Chao de Saï demanda au roi de Siam de laisser le roi de Luang-Prabang revenir avec lui dans son pays où il était nécessaire. Il obtint satisfaction sur le champ.

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE

DU

PAYS DE LAN-CHHANG, HOM KHAO

(MILLIONS D'ÉLÉPHANTS ET PARASOL BLANC)

Luang-Prabang et Vieng-Chang

A partir de l'époque où Koun Borom envoya son fils Koun-Là régner à Muong-Luong, le titre de Koun fut celui des Rois jusqu'à Koun Rong.

Les savants le remplacèrent alors par celui de Thao qu'on garda cinq générations.

On adopta ensuite le titre de Phya qui fut porté depuis Phya Lang et Phya Kamphong.

Quand le Prachey Séta s'en alla régner à Vieng-Chang, il y avait déjà eu 35 Rois en ne comptant pas le Prachey mort de mal de ventre qui était du peuple[1].

Il y eut alors à Vieng-Chang une suite de dix Rois. Quand aux Phyas usurpateurs Sen, Nakon, Chan et Nan, on ne les considère pas comme Rois quoiqu'ils l'aient été réellement.

Prachey Ong Hué et Kenkett, petits neveux de Sauriac, partagèrent le pays en deux.

1. Kamkeut.

Ong Hué régna à Vieng-Chang. Son fils, Ong Lang, eut Ong Ponn qui eut trois fils, En, Nan et Anouc.

Kenkett régna à Luang-Prabang.

Depuis le fils aîné de Koun Borom jusqu'au Chao Mang Tha Torach[1], on compte 54 Rois sans parler des hommes qui s'élevèrent.

---

921 (1559) Prachey Séta quitte Vieng-Sen.

922 (1560) Mort de Nang Khèma sa sœur.

923 (1561) Construction de la pyramide de Vieng-Maï.

924 (1562) Nang Kéo Fa, jeune fille du pays d'Ajuthia, est offerte à Prachey Séta.

925 (1563) Prachey Séta va honorer le Bouddha à Nong Han.
Il y reçoit une jeune fille du pays de sa première femme.

926 (1564) Le Chao Fa Emé vient prendre le Second-Roi et l'emmène à Ava.

927 (1565) On va prendre le Phya Pou Eun, Pa-Khao.[2]

928 (1566) Prachey Séta va faire la guerre dans le Muong Sang Kéo.

930 (1568) Prachey Séta va combattre contre le Phya Chan.

931 (1569) La guerre éclate à Pac Ngim.

933 (1571) Prachey Séta s'égare dans le Muong Ramalac[3], Onkam.

934 (1572) Phya Sen prend le trône à Vieng-Chang.

936 (1574) Le Chao Fa Emalé, vainqueur à Vieng-Chang, s'empare du Phya Sen et place le Second-Roi sur le trône.

937 (1575) Quatre chefs Mangs viennent faire la guerre pour Pra Nomuong, fils de Séta qu'ils gardent à Muong Ava.

939 (1577) Apparition d'une comète qu'on peut voir de tous les pays.

1. Mang, mort en 1836 après 20 ans de règne.
2. Au Tranuh.
3. Probablement la région d'Mlopeu à l'ouest de Bassac.

940 (1578) La guerre éclate à Muong Xieng-Khô[1].

Une invasion de sauterelles, mauvais présage, se produit.

941 (1579) On entend dire que le Roi Prachey Séta est ressuscité dans la plaine d'Attopeu.

Le fils d'un chef d'Attopeu se prétend Prachey Séta : tous les Thaos et Phyas venus le voir le reconnaissent.

La guerre éclate à Attopeu.

Le Second-Roi meurt.

942 (1580) Le Phya Sen Lan-Chhang monte sur le trône de Vieng-Chang.

944 (1582) Mort du Phya Sen Lan-Chhang, du Phya Kuoi Pao, du Phya Ho Muong.

945 (1583) Les fils du Phya Sen et des autres Thaos Phyas sont emmenés au Muong Ava.

946 (1584) Les quatre Phyas prennent Nomuong le fils de Séta pour Roi.

947 (1585) Pra Nomuong dans l'intention de trahir quitte les quatre Phyas et s'enfuit. Le Prince de Xieng-Maï se sauve aussi.

948 (1586) Phya Kéo, un des Phyas ayant le plus la confiance du Phya-Luong (on l'appelait le cœur du Phya Louong), se sauve à Sri-Ajuthiâ.

950 (1588) Phya Kéo revient avec Latsi[2].

951 (1589) Les Phyas remportent la victoire sur Latsi, arrêtent Phya-Kéo et le brûlent vivant.

952 (1590) Chao Fa Pang Khae monte sur le trône.

953 (1591) La guerre éclate à Muong-Dong. La même année le pays est inondé.

955 (1593) Pra Nomuong va faire la guerre dans le Muong Onkam.

1. Sur le Nam-Ma. Pays déjà indiqué à l'ouest du Thanh Hoa.
2. Latsi était sans doute le chef d'une troupe siamoise.

957 (1595) Pra maha Bang hac Kama (?)

958 (1596) Mort de Pra Thon Phi. Pra Wo lui succède.

961 (1599) La guerre éclate au Muong Pra Lan Chey[1].

Pra Thami monte sur le trône.

964 (1602) Son père fait la guerre à Muong Khouc.

965 (1603) L'armée de Muong Luong[2] arrive.

Le père se fait bonze.

Cette année pas de pluie.

973 (1611) Luang Khai va à Muong Wo.

978 (1616) Le père de Pra Kéo se sépare(?).

979 (1617) Mort du père.

980 (1618) Apparition de deux comètes.

981 (1619) Pra Kak Tida meurt.

Le Pra Bang arrive à Thât Touc Phou Soung.

982 (1620) Le Pra Bang arrive à Muong Luong.

983 (1621) Le Pra Chao vient à Muong Luong.

984 (1622) Le 1[er] du 4[e] mois Opaiouk règne à Vieng-Chang.

985 (1623) Mort d'Opaiouk.

Le 3 du 5[e] mois le Phya Maha Nam se fait Chao de Vieng-Chang.

986 (1624) Le Phya de Vieng-Chang veut trahir le royaume, il brûle le tribunal.

La même année les habitants de Muong Nau quittent leur pays et viennent s'installer à Muong Luong.

987 (1625) Le 8 du 9[e] mois le Pra Potisarach Chao dépense 20.000 tains d'argent. Les Thaos Phyas donnent 140.000 tains au Roi pour aider à embellir la fête.

988 (1626) Le 7 du 3[e] mois Pra Mom Wong se sauve.

989 (1627) Le 12 du 9[e] mois on donne toutes les affaires du royaume à sa grande sœur qui devient Thema Kéo. (Elle avait un fils, Pra Rach Koma.)

1. Vieng-Chang.
2. Luang Prabang.

Beaucoup d'habitants meurent de la petite vérole.

Le 3 du 5e mois mort de Phya Sen Koman, fils de Pra Ten Kéo.

994 (1632) Au 10e mois Chao Fa Hô Kham[1] envoie à Muong Luong, Haï Muong, grand mandarin.

995 (1633) Mort de Mom Thot Sac?

996 (1634) Pas de pluie.

997 (1635) Pas de pluie.

Le 6 du 6e mois on tue Phya Chan Nokon.

998 (1636) Mom Phak, Mom Chompou, Prapathoum et Mom Phom se mettent d'accord et brûlent le palais du Roi.

999 (1637) Le ? du 7e mois on tue Mom Dé Lôô.

1000 (1638) Le 14 du 6e mois, mort de Pra Tham Mathé Vo.

Son fils Pra Rach Tirach lui succède.

1001 (1639) Le 8 du 6e mois Phya Anouk Rach s'évade de Muong Lakhon.

1002 (1640) Mort de Pra Anosa.

1004 (1642) Tremblement de terre, le 1er du 5e mois on voit le Holos (?).

1010 (1648) Guerre entre Muong-Luong et l'Annam.

1021 (1659) Chao Ong Kham et toute la famille du Chao Ratchabout vont à Vieng-Chang et à Bangkok.

1053 (1691) Le pays est inondé.

1096 (1734) Ngo Lao vient faire la guerre contre Phya Sen Lan Chhang.

1118 (1756) Le ? du 2e mois le Phya Houo Phan meurt sur le bord du fleuve à Pitchay[2].

1124 (1762) L'Annamite Ong-Chet vient s'installer à Queng-Yang.

Le riz devient très cher.

La paix règne dans les villes et les villages.

1126 (1764) Les Birmans prennent Chao Vong et l'emmènent au Muong Ava.

1. Chao Fa Hô : Gouverneur du Yunnan.
2. Sur le Ménam.

2319 (1776) Le 10 du 6e mois, un éléphant féroce vient dans la ville.

2325 (1782) Mort du Roi Pou Eun Bat Hong Muor.

2326 (1783) Les Birmans arrivent nombreux à Muong-Luong, les habitants ne pouvant résister s'enfuient de leurs demeures.

1148 (1786) Le Chao Tôn de Nam Bac soutient une autre guerre.

Mort du Chao Voug.

1150 (1788) Muong-Luong est détruit.

1153 (1791) Le 2 du 2e mois, mort de Chao Nout à l'âge de 82 ans, après 28 ans de règne sur le Lan-Chhang. Il avait pris le trône à 40 ans.

2335 (1792) Quatre chefs Birmans, venus à Vieng-Haï, s'avancent pour prendre l'éléphant brun du Pou Eun. Bat Fa Luom, ils s'en retournent dans la même année.

Le Chao Yn Camom, revenu de Bangkok, règne à Luang-Prabang.

Vieng-Chang est détruit par l'armée Annamite.

1154 (1792) Le Chao Mang succède à son père Nout.

1157 (1795) On va faire la guerre à Muong Theng[1].

2338 (1795) Le 3 du 4e mois le Pou Eun. Bat Fa Luom vient prendre le Muong et y règne.

1157 (1795) Mort du Chao Ong Luong, le 10 du 9e mois.

1160 (1798) Le Phya Chan monte sur le trône à sa place.

Le Prachey Ong Hué est déclaré roi à la place du Phya Chan.

Au douzième mois le pays est envahi par l'armée de Lakhone.

2342 (1799) Mort du Pou Eun. Bat Visoun.

1163 (1801) Muong Khoue est détruit par l'ennemi.

2345 (1802) Ong Quang[2] vient recevoir les soldats pour aller faire la guerre au Muong Pou Eun.

1. Dien-bien phu.
2. Titre d'officier annamite.

1164 (1802) On va faire la guerre à Xieng-Sen.

1165 (1803) Le sommet de la pyramide de Thât Chom Si[1] est foudroyé.

2346 (1803) Le 14 du 12e mois, l'armée de Muong Luong va faire la guerre contre le Chao Tôn à Nam Bac.

2349 (1806) Le 1er du 3e mois le Chao Nan conduit une armée au village de Na kang.

Le Muong Luang-Prabang est détruit parce qu'un traître a ouvert la porte de l'enceinte au Chao Nan[2] de Vieng-Chang.

1170 (1808) Le Chao Pra Ong va former une armée à Muong Saï.

1174 (1812) Fa Meng Tha vient à Muong Xieng-Maï.

1177 (1815) Le Roi agrandit la pyramide thât Luong de 4 coudées de large et de 20 coudées de hauteur.

1178 (1816) Mort du Roi.

1184 (1822) On va jusqu'à Muong Houng faire la guerre contre les Lues.

1186 (1824) Le choléra règne, le nombre des morts est incalculable.

1187 (1825) Apparition d'une comète dont la queue est dirigée vers l'Est.

Tremblement de terre partout, on n'avait jamais vu rien de pareil. Voici la liste des monts qui s'affaissent :

1. Nom du temple élevé sur la colline de Luang Prabang.

2. « On combattit à coups de fusils du dedans et du dehors », disent les anciens, « mais, sans se joindre. Après quelque temps de siège les gens de Vieng-Chang, manquant de vivres, se préparaient à se retirer lorsque Nang-Kéo, une des sœurs du Roi de Luang Prabang, ayant su leur résolution, fit une lettre pour le Chao Nan. Elle lui disait de ne pas renoncer à son entreprise, qu'avant trois jours elle lui ferait tenir les clefs de l'une des portes. Pour faire parvenir la lettre, elle emplit de poudre un tube fait de bambous, mit la lettre au bout d'une baguette dont l'autre extrémité enveloppée de chiffons fut mise dans le tube, et, dirigeant le coup vers le campement ennemi, fit partir son artifice.

La missive alla au destinataire qui eut les clefs dans les trois jours. Luang-Prabang fut pris. Nan épousa Nang-Kéo. »

D'autres disent qu'il n'y eut ni trahison, ni mariage, simplement que la porte fut forcée dans une attaque.

Cha En, Pha Thong, Pha Xieng Khao, Pha Ho, Pha Hoong, Pha Nam, Tha Nang Onc.

1188 (1826) Invasion de sauterelles. Elles se battent entre elles et beaucoup périssent depuis Sop Kan jusqu'à Bac Ngoc.

Les corbeaux et les vautours se battent entre eux depuis 3 ans.

1189 (1827) Le passage de Pak Seung est obstrué, l'eau n'y peut plus circuler, on lui donne le nom de Dan Ma Dèn.

1189 (1827) Le Chao Anouc, parti pour guerroyer à Bangkok, revient. Les Siamois le poursuivent. Après le combat ils détruisent Vieng-Chang le 2 du 6e mois.

1190 (1828) Le Phan de Muong Ngaï et le Phan de Muong Bouu amènent comme d'habitude les éléphants pour être offerts au Roi d'Annam. Ils les conduisent jusqu'à Pou Som.

Les Siamois s'emparent du Chao Anouc de Vieng Chang.

1202 (1840) Le Nam-Hou déborde le 9 du 8e mois, les rochers s'enfoncent, les montagnes s'éboulent depuis Sop Bau jusqu'en bas.

1207 (1845) Les Siamois, les Laotiens et les Toung Dam[1] vont faire la guerre au Muong Pou Enn : ils s'emparent des Chaos Koung et Khan Rot qui sont emmenés à Bangkok.

1. Toung Dam : ventres noirs, surnom donné aux habitants de la principauté de Vieng-Maï parce qu'ils se tatouent depuis les pieds jusqu'au-dessous du nombril.

HISTOIRE DU PRA-BANG

I.

Celui qui fut plus tard le Phya Fa Ngom était né avec 33 dents : tous les chefs ayant été de cet avis qu'on ne pouvait garder dans le royaume un prince qui s'annonçait ainsi comme devant être mauvais, l'exposèrent sur un radeau et l'abandonnèrent au courant du fleuve.

Au loin le radeau s'arrêta à la berge. Un Maha Passanan Chao, supérieur d'un couvent, ayant appris le motif de son abandon, recueillit l'enfant et l'éleva.

Le Roi d'Enthipat, informé de l'action du prêtre, lui envoya demander le petit prince et l'adopta. Lorsqu'il eut atteint sa seizième année, il lui donna pour femme sa fille, Nang Kéo. Plus tard il l'envoya régner sur Xieng-Dong Xieng-Tong avec sa fille comme Reine; celle-ci, ayant pour titre les noms de Nang Néparatana, Visita Mahiti-Pati, Ratsa Tévi, Soi Enthipatha Ratchaboutri.

Après des conquêtes nombreuses et de grandes victoires, ils obtinrent le pouvoir.

Le pays de Lan-Chhang étant alors heureux, le Roi et la Reine demandèrent au Roi d'Enthipat de leur envoyer le Pra-Bang, et, pour faire con-

naître à leurs sujets la doctrine religieuse : des prêtres et le Maha Passaman Chao, père nourricier de Fa Ngom.

Le Roi d'Enthipat accorda ce prêtre, son parent et son ami.

De plus, Maha Tépa Lanka Chao et son disciple, Maha Nanti Panha Chao.

Les trois prêtres étaient originaires de Ceylan.

Le Roi accorda également le Pra-Bang, statue du Pra Put qui avait été faite à Lanka.

Les trois prêtres étaient de grands savants, de grandes intelligences : ils connaissaient tous les livres sacrés, savaient le Bali, étaient astronomes et prédisaient l'avenir.

En outre, cinq autres prêtres et leurs cinq disciples eurent aussi la mission de partir.

Avec le Maha Passaman Chao, le Maha Tépa Lanka et les prêtres, se mirent en route : leurs parents et leurs familles, leurs amis et leurs familles.

Un groupe était formé par les Nai Saranakon.

Un deuxième par les Nai Xieng Phan.

Un troisième par les Achar Nha Na Noi.

Un quatrième par les Achar Tam Ma Choun La.

Un cinquième par les Achar Sométa.

Un sixième par les Nai Soupé.

Un septième par les Nai La Houm.

Un huitième par les Nai Pota.

Ces huit groupes comprenaient 500 familles ; elles étaient envoyées par le Roi de Nakon Louong pour accompagner les prêtres.

Le Roi de Nakon Louong fit partir par ailleurs vers Nang Kéo, sa fille, quatre grands artistes, connaissant toutes les écritures, le dessin, la fonte des métaux, la construction des statues de Pra Put, quelle qu'en fût la grosseur.

Ils se nommaient Noracing, Norasan, Noralay et Noradeth. Ils accompagnaient Mè Nom, la mère nourricière de la reine Nang Kéo leur groupe était de mille personnes, tous serviteurs du Roi de Nakon Louong ; il les envoyait rejoindre et saluer sa fille.

Le Roi avait confié aux prêtres les livres concernant la doctrine, les usages, les lois, etc.

Après un long voyage ils arrivèrent à Vieng Chang; ils y restèrent sept jours, puis se mirent en route par terre et atteignirent Vieng Kam.

Ce lieu-là, le Pra-Bang ne voulut pas le quitter pour gagner Muong Swa, où on n'observait ni religion, ni lois.

On l'y laissa; les prêtres et tous, continuèrent leur route par terre et parvinrent à Vieng-Dong Vieng-Tong, leur but.

Le Pra Chao Fa Ngom et Nang Kéo firent installer les prêtres dans les rizières de Kha Khaos et reçurent les écritures qu'on fit connaître au peuple.

Autrefois des solitaires avaient limité le Muong Lan-Chhang avec des bornes ou Sema.

Ils avaient dans le côté haut du pays considéré les noms de Pou Chhang et de Pou Seuhon; dans le centre ils avaient remarqué le Pou-Khao Kha, et du côté de Tak In, ils avaient observé Pou Chhang Louong: l'examen de ces montagnes peuplées d'éléphants les avait conduits à donner au pays le nom de Lan-Chhang.

Quant au nom de Laos, ses peuples le doivent à ce qu'ils sont sortis du fruit Mak Nam Thao Poung, aussi bien les chefs que les gens[1].

Savana Na Poum, autre nom de la région, lui venait de ce que l'or et l'argent abondaient dans sa terre et dans ses eaux, ainsi que les pierres précieuses, le fer, le cuivre, le plomb. Ses rivières étaient remplies de poissons. Cette explication donne l'origine du nom de Muong Swa.

Les prêtres de Nakon Louong interrogèrent ainsi les habitants :

1. Courge.

« Où se trouve Pou-Man? »

« Où est Pou-Nang-Kang-Hi? »

« Où est Koc-Thân? »

« Où est Xieng Ngam? »

Et, pendant qu'ils parlaient, ceux qui écoutaient comprenaient qu'il s'agissait des noms oubliés, d'un Passé très lointain.

Et les mâ[1] : Xieng Peng, Sen-Khao-Kam, Xieng Kéo, Louang Phya et Nam-Téan, hommes de grand âge sachant bien et les terres et les eaux du pays, ayant gardé souvenir des traditions, répondirent au Maha Passaman Chao, le premier entre tous : « Ces lieux sont situés sur les bords du Mé-Nam-Khong. »

Alors celui-ci reprit : « Où sont: Xieng-Lee? Xieng-Ngonoe? Pa-Tat-Kè? Pa-Tang-Naï? Sup-Nam-Dong? Sup-Op? et Sup-Op d'en haut? »

Le chef des prêtres ayant ainsi parlé, le Roi Fa Ngom dit :

« Moi je n'en sais rien. »

Puis il ajouta : « Mais tous les mâ le savent et leurs souvenirs s'accordent avec les événements racontés par ces livres que vous ferez connaître au peuple et à ses chefs. »

Le Pra Passaman Chao continua ainsi : « Il est encore écrit dans l'Histoire du Passé que le Pra Sopanhou Kantana Chao[2] est venu dans ce pays et qu'il a marqué sur la roche l'empreinte de son pied à Sup Op d'en haut ; que le Pra Aranhtao-Chao, son disciple, a laissé celle du sien à Pou-Khao-Khâ. »

Après ces paroles, il dit au Roi : « Puisque, grâce à vous, ces livres ont pu être apportés de Nakon Louong, le peuple sera instruit. »

Dès lors la doctrine fut enseignée.

Lorque arrivés à Xieng-Dong Xieng-Tong, les religieux furent reposés, ils dirent au Roi :

1. Les docteurs du pays.
2. Le Bouddha.

« Maintenant qu'appelés par vous, nous voici dans votre royaume, en quel lieu nous ferez-vous construire un temple? »

Le Roi Fa Ngom leur répondit :

« Dans ce pays de Lan-Chhang, dites-moi, d'après les anciennes écritures, quelle place est la plus favorable? »

« Lorsque vous aurez choisi ce terrain, je donnerai les ordres pour la coupe et le transport des bois de bonnes essences destinés aux travaux : « Mai Chinh », « Mai Pong » ; on les coupera partout, sauf dans mes jardins royaux. »

« On prendra ces arbres sans distinction, en ne respectant que ceux nés avec l'ère du Pra Put Chao, notre maître. »

« Et lorsque le temple sera achevé, il sera fait grâce à tout chef ou homme du peuple, criminel ou coupable de faute quelconque qui s'y réfugiera. »

Le Pra-Maha Passaman Chao installa les familles des prêtres, celles des Noraeing, Noralaï, Norasan et Noradeth, et tous les serviteurs de Nang Kéo, au bord du ruisseau appelé Sup Op d'en haut, là où se trouvait l'empreinte du pied du Pra Put Chao.

Lorsque le Pra Passaman Chao se fixa en ce lieu, c'était au quatrième mois, le troisième jour, la veille de celui consacré au jeûne : il resta une semaine recueilli.

Dans ce temps, les prêtres semèrent les graines de figuier, apportées de Ceylan, afin qu'on eût de ces arbres pour orner les abords des temples et des monuments.

Les graines furent mises en terre le neuvième jour du quatrième mois.

Le Roi Fa Ngom, la reine, les chefs et tout le peuple passèrent ces sept jours en fêtes.

Le septième jour du sixième mois on construisit une pyramide auprès du premier plant de figuier. Le Pra Maha Passaman Chao y plaça

un osselet du poignet du Pra Put Chao, ainsi qu'une boule de cristal, présent du Roi de Nakon Louong.

Deux ans après le temple fut achevé.

Nang Kéo offrit un morocot pour être placé au creux de l'estomac de la statue destinée au temple; on attribua ensuite des serviteurs et des terres pour le service et les besoins des trois grands-prêtres: il y en eut vingt familles, les champs furent ceux qu'elles cultivaient. Cinq familles eurent pour charge de frapper le gong et cinq autres celle de balayer le sol.

Les gens venus de Nakon Louong avec Mè Nom et ceux des familles des prêtres, ainsi que ceux restés en arrière et non arrivés, relevèrent tous de la pagode, furent placés en quelque sorte sous sa protection.

Mè Nom, la mère nourricière de la Reine, était restée malade au Muong Khè. Le prince de ce pays s'était empressé de lui offrir en don le terrain, à sa frontière, sur lequel elle s'était arrêtée.

Il était appelé Kan-phai, avait une largeur de 2,000 brasses sur une longueur de 1,000. Le Chao de Khè le lui donna afin qu'elle pût y faire des jardins et des champs pour son entretien et celui de ses gens. Ce prince fit ensuite informer le Roi Fa Ngom et la Reine de ce qui était arrivé et de ce qu'il avait fait.

Ils le remercièrent et déclarèrent que les gens de Mè Nom faisant partie du personnel attaché au temple, cette terre ainsi donnée ferait naturellement partie des biens de la pagode.

On la nomma Bàn Chai, Mè Nom, Vat Kéo, de la réunion de l'ancien nom, de celui de la mère de Nang Kéo et de celui du temple.

Depuis cette époque, le Pra Put Chao fut honoré dans le pays de Lan-Chhang, les chefs y devinrent meilleurs et le peuple heureux.

Les souverains, en consacrant ainsi aux temples des terres et des serviteurs, s'assurent le bonheur sur la terre et acquièrent des mérites sans nombre pour l'autre vie.

Dix-sept ans après l'édification du Vat Kéo, sous le règne du Roi Sam-Sen Thai Pouvonat, fils de Fa Ngom, fut élevé le Vat Manourom.

Ce Roi fit fondre pour ce temple une statue en bronze qui nous est parvenue. Elle avait un poids de 9 lan 7 sen[1], elle fut placée sur un socle de pierre.

Il fit plus tard construire le Vat Bossot en face du Vat Kéo, ce fut la troisième pagode.

A sa mort Sam Sen Thaï fut brûlé à Soun Ten. La reine et tous les chefs construisirent une pyramide et élevèrent un temple qui prit le nom de Vat Soun Ten.

Après lui beaucoup de Rois se succédèrent jusqu'à Chakapati Pen Péo qui, la troisième année de son règne, remit à neuf le Vat Kéo, dora et argenta son toit et fit bâtir en face du temple un appartement pour y déposer les livres apportés de Nakon Louong.

Il donna au Pra Maha Tépalanca le titre de Mahasami Visota Outama Charinha Navicé Savicha Nhataï Nha pitaka Kara Pavara Tépalanka Chao, chef du Vat Kéo.

Chakapati Pen Péo avait, en terminant les travaux du temple, demandé d'avoir un règne heureux.

Il eut cinq fils : les Prachaos Xieng-Lâ, Poten Kam, Pra-Visoun Aracha, Pathaotépa, Palasen Kaï, et cinq filles : les nangs Koung, Ket, Kam, Ken et Si Wagnaka.

La dernière, âgée de douze ans, fut atteinte de la petite vérole et mourut. Elle fut brûlée au Vat Manourom ; pour ses cendres on édifia le

1. 9.700,000. (?)

Vat Xieng Kang: les maisons rapprochées et les familles des habitants y furent attachées.

Un prêtre en fut nommé chef, il eut le titre de Maha Sangka Séna Assenac piromac Ontonna Sami Silavicésa Tépalanka Chao.

Dix gens riches furent chargés de son entretien.

Ceci est dit pour qu'on le sache.

Que tous les Rois qui se succéderont entretiennent ce temple de Vat Kéo, qui est le premier construit du pays et nous vient de nos ancêtres.

En 964 (1502) le Seu Téan Amat ayant fait des fêtes et des offrandes en l'honneur de ses parents morts, fournit l'or nécessaire pour dorer la statue du temple, cinquième jour du septième mois.

Il versa sur la terre l'eau sainte en présence des prêtres principaux :

Le Somdeth Ratcha Krou Chao Rong Kam.

Le Somdeth Sangka Ratcha Krou Chao Tato Luong.

Le Somdeth Ratcha Chao Obosot Luong.

Le Somdeth Sangka Ratcha Visoun Luong.

Le Somdeth Maha Véta Krou Chao.

A l'extérieur se trouvaient le Phya Lok et tous les gens de la ville et le Seu Nha Lantaha, vieux serviteurs du Vat Kéo. En outre, le Seu Kouan et le Seu Loun Na.

Ce même jour, Sami Chao Soun Ten offrit de l'étoffe blanche et des terres.

II.

Maintenant, parlons de la construction de la statue du Pra Put-Chao par un de ses disciples nommé Arankhaten, dans la ville de Lanka, statue clairvoyante et puissante comme le saint lorsqu'il était vivant et destinée à protéger le pays et répandre sur lui les bienfaits pendant 5,000 ans.

Pra Put-Komac fit avertir, en ce temps, ses fidèles que les gens de Kolia Nakon s'étaient levés pour venir combattre au bord de l'eau Rohini et les conquérir.

Maha-Ten réunit alors tout ce qu'il fallait pour fondre la statue. Les anges et les hommes lui apportèrent beaucoup d'or et d'argent et d'autres objets précieux en quantité.

Le prêtre réunit en une seule masse l'or, l'argent, etc., fondit le tout ensemble, le rendit liquide comme de l'eau et le versa dans le moule.

Le mélange des métaux à Lanka se dit « Bang », de là le nom de Pra-Bang donné à la statue par les anges et les hommes.

Lorsqu'elle fut refroidie on la polit merveilleusement, et après l'avoir décorée des insignes de la Majesté sainte, on la plaça sur son piédestal.

Les anges, avec le Pra-In, les gens de Lanka derrière leur Roi, les gens de l'extérieur conduits par un Maha Kalana Katen, apportèrent leurs offrandes pendant 7 jours et 7 nuits.

Puis le Maha Kalana Katen déposa devant la statue une boîte d'or contenant cinq osselets du Pra Put Chao en disant :

« Si le Pra-Bang doit pendant 5,000 ans protéger les hommes, que ces saints ossements lui entrent dans le corps. »

Le Maha-Teu-Chao eut à peine parlé que les ossements allèrent d'eux-mêmes se placer dans la gorge, le front, le creux de l'estomac et les deux mains de l'image du Pra Put.

On reconnut ainsi sa puissance : dès lors il resta exposé à Lanka à la vénération et aux offrandes des anges et des hommes.

Cela pendant combien de temps? 1,400 ans. Jusqu'en Cholla Saccarach 218 (856).

Régnait alors à Lanka un Roi nommé Suppiranat.

Enthipat, Nakon-Louong, avait à la même époque pour souverain Sirichou Lanta. Il nous est parvenu que ces deux grands princes étaient animés d'une véritable amitié l'un pour l'autre.

Sirichou-Lanta ayant eu connaissance de la puissance du Pra-Bang, ayant su que les désirs et les souhaits des Anges et des hommes, exprimés devant lui, s'accomplissaient, l'envoya demander au Roi son ami.

Suppiranat embarqua la statue sur un navire qu'il mit en route pour Enthipat afin que le Pra-Bang fût exposé dans ce pays à la vénération du peuple et le fit heureux jusque dans les temps, loin à venir.

III.

Parlons à présent des Rois du pays de Lan-Chhang.

Les savants racontent qu'en Cholla Saccarach 677 (1315) naquit un fils de Pi Fat descendant de Koun Boromarat, qui tous deux régnèrent sur le Muong Swa, Anarata Si Satana Gana-Ot, que les Thaïs appellent Lan-Chhang.

Le jeune prince reçut de ses parents et de leurs amis le nom de Fa-Ngom.

Lorsque, succédant à son grand-père, il devint Roi, appelé par le Séna entier, on lui donna le titre de Phya Latarani Sisatana Gana-Ot.

Ce Phya était très aimé du Roi Kékarat d'Enthipat, Nakon-Louong, qui lui avait donné sa fille pour femme.

Fa-Ngom demanda le Pra-Bang à son beau-père pour le faire honorer dans son pays, et le Roi de Nakon-Louong le lui envoya.

Il fit aussi partir pour le Lan Chhang un Pra Mahaten nommé Maha Passaman avec quatre prêtres, des disciples et trois de ces savants, vêtus de blanc, attachés aux temples.

Le Pra Maha Ten vint en barque, il apportait des graines de figuier, venues de Lanka même.

Le Roi Fa-Ngom fit venir le Pra Bang par la route de terre : arrivé à Vieng-Kam, le Phya du pays ayant demandé que la statue y fût laissée pour être honorée, se vit accorder cette faveur. Fa-Ngom se dirigea vers le Muong Pou Eun pour y chercher son ami Kam-Nhor, après quoi il revint à Xieng-Dong, Xieng-Tong.

Plus tard les prêtres, étant arrivés à Xieng-Dong Xieng-Tong, construisirent un temple en haut de Sup-Op et semèrent des figuiers qui, ainsi,

existent dans le pays du Lan-Chhang depuis l'introduction de la doctrine sainte.

Les habitants donnèrent à ce temple le nom de Vat-Kéo comme le Maha Ten l'avait désiré.

Il arriva qu'un éléphant devint furieux. Il appartenait au Phya-Vieng qui ne put le retenir, et le laissa échapper.

Cet animal fit de grands dégâts, et entre autres il bouleversa le Vat où était déposé le Pra-Bang, démolit le temple en partie et renversa la statue dont l'avant-bras gauche fut légèrement abaissé : l'éléphant s'enfuit ensuite dans les bois.

Dans les mêmes lieux vivait un éléphant sauvage : ils se rencontrèrent, se battirent : la bête en rut fut tuée.

Les habitants ayant constaté sa mort déclarèrent qu'elle avait reçu la punition de son crime : la puissance du Pra-Bang fut ainsi établie.

Le Phya Fa-Ngom ne se conduisant pas bien, le Séna et le peuple le chassèrent en 735 (1393).

Enfin Phya Luchay, fils de Samsenthaï, né en 777 (1415), âgé de 22 ans, ayant été élevé sur le trône, régna longtemps à Xieng-Dong Xieng-Tong.

Il eut le titre de Phya Chakapati Pen-Péo.

Son plus grand désir était de faire amener dans sa capitale le Pra-Bang, toujours déposé à Vieng-Kam.

Il l'y envoya chercher pour l'offrir à la vénération du peuple au Muong Louong Ratsatani.

Ceux-là qui l'allèrent prendre le placèrent sur une barque et arrivèrent sans difficulté au Keng Chan[1] ; en voulant franchir ce rapide, ils coulèrent à pic.

1. Le rapide le plus dangereux du fleuve.

S'étant sauvés, ils vinrent prévenir le Roi, disant : « barque et statue ont disparu au fond du Fleuve. »

Le Roi, attristé, se contenta de dire : « Nous n'avons point encore acquis suffisamment de mérites, le Pra Bang ne peut venir jusqu'à nous. Cet accident est pour le pays un présage de grands malheurs. »

Il ne déclara point coupables les gens qui n'avaient pas réussi dans l'entreprise du transport.

Dans ce temps, les Anges retiraient la statue du Keng-Chan. Pendant la nuit, ils la remirent à sa place dans la pagode de Xieng Kam, permettant que dans leur sommeil les gardes la vissent en songe descendre et se placer à leur tête, disant : « Moi, je veux continuer à demeurer dans ce lieu avec vous. »

A leur réveil, s'étant rendus au Fleuve pour se baigner, ils se dirent leur songe, surpris d'avoir eu le même, se demandant s'ils devaient croire que le Pra s'était arrêté en route volontairement.

De retour pour faire leur prière, ils aperçurent, en s'agenouillant, la statue à sa place habituelle. Remplis de joie et d'étonnement, ils coururent avertir le Maha-Ten du temple, et celui-ci envoya prévenir le Roi.

Alors les offrandes affluèrent, tous ceux du pays vinrent honorer le Pra-Bang et saluer sa grande puissance.

Quant aux habitants du Muong-Lonong Ratsatani, ils se demandaient avec inquiétude comment un pareil événement avait pu se produire et ce qu'il présageait.

Ce fut trois ans après qu'ils se rendirent compte de l'étendue de leur malheur.

L'an 831 (1469) le Roi des Annamites leva toutes ses armées, envahit le Lan-Chhang et le conquit.

Le Roi Chakapati se sauva vers Xieng-Kang. Il y mourut après la guerre.

Alors le Chao Sowanna Balan, que les gens du pays appellent aussi Paten-kam, son fils, édifia une pagode conservée jusqu'à nos jours et nommée Vat Sup Xieng-kang.

Il fut ensuite choisi par le Séna et élevé sur le trône du Lan-Chhang. On le fit venir de Xieng Kang à Muong Ratsatani et il fut installé à Xieng-

Dong Xieng-Tong comme les anciens Rois. Il mourut sept ans plus tard.

Le Thao Lasenkai, fils de Chakapati, lui succéda.

Connaissant la puissance du Pra-Bang et la grande protection donnée par lui aux hommes comme aux Anges, il résolut de faire enfin arriver à sa destination la statue du saint, noyée sous le règne de son père, qui, d'elle-même, était retournée dans son ancien temple.

Il prit la précaution de la faire transporter par terre et eut le bonheur de réussir : elle arriva dans la capitale et fut placée dans le Vat Xieng-kan où se trouvaient les cendres de Nang Sivai Yaka, jeune fille du Roi Chakapati Pen-Péo.

Lasenkai fit bâtir le Vat Manou-Rom dans lequel le Pra-Bang fut transporté. Ce Roi eut 10 ans de règne.

Le Thao Si Petsapha Ratsakoma, autre fils de Chakapati, âgé de 34 ans, prit le pouvoir sous le nom de Pra Visoun Ratsatani Si satana kana-out, pavouti Nimit, parce que le Phya Ten fit resplendir les cieux et tonner la foudre en réjouissance, et rendit le peuple heureux.

Pendant son règne il pensait au Pra-Bang constamment. Il fit pour lui un nouveau temple, très riche, très beau, achevé en l'an 875 (1513), il y fit porter la statue, retirée du Vat Manourom : de grandes offrandes d'or et d'argent furent faites, vingt familles furent données pour le service du temple et tout le pays y vint honorer l'image du Maître jusqu'aujourd'hui.

Le Roi Visoun régna 20 ans.

Les noms des gens consacrés au service du Pra-Bang furent écrits en lettres d'or pour être conservés à la connaissance de tous pendant 5.000 ans.

On ajouta celui des personnages qui devaient veiller à leur conservation et ensuite ces mots : « que ceux qui effaceront ces caractères soient pour jamais précipités aux enfers avec les démons. »

Visoun, mort à 54 ans (882) (1520), renaquit au Soukotévimau.

Âgé de 15 ans, Pra Potisarach Koman, son fils, lui succéda.

La 7e année de son règne il pensa à apporter des réformes aux fêtes religieuses.

Il voyait les gens faire des actes pieux à l'adresse des morts, des génies, etc., ce qui était erreur.

Il fit rejeter ces coutumes superstitieuses et édifia le temple de Xieng-Dong, qui fut exclusivement réservé aux pratiques religieuses et à leur enseignement.

Il fit faire un parasol d'argent, à trois étages, et aussi une marmite d'argent, et les offrit au Pra-Bang avec une grosse somme.

Il régna 27 ans et mourut en 909 (1547).

Pra Cheya Sétatirat, son fils, fut Roi à 14 ans.

Il fit faire pour le Pra-Bang une couronne d'or et un temple pour les trois kéos (923) (1561).

Puis il fut résider à Changtaboury Ratsatani[1], il y éleva un chadey par-dessus celui édifié par le Phya Tamasocorath. Il l'entoura d'une maison à trente compartiments pour les prêtres.

Il prépara ensuite les offrandes d'usage pour honorer Maha Saricatat : on ne saurait dire quelle quantité il en fit apporter tant il y en eut.

En l'an 933 (1571) il mourut.

1. Vieng-Chang.

HISTOIRE DE CHANTAPHINIT

LIVRE ÉCRIT PAR NOS ANCÊTRES.

Nous allons parler d'un homme ayant de grands mérites, une puissance supérieure, et à l'époque duquel l'or et l'argent étaient communs comme au temps des hommes de bien.

2.000 ans après que le Pra Si Kia Kaya Mouni Chao fut monté au ciel. Chantaphinit, habitant le Muong Chang[1], faisait pour vivre le commerce du bétel, il ne se reposait que pour dormir dans la maison d'un Maha-Ten qui, autrefois, avait habité le Muong Louvo.

Un jour qu'il était livré à un sommeil profond. Chantaphinit eut un songe.

D'abord un bruit éclatant, extraordinaire, prit son attention, puis il reconnut le Maha-Ten, son ami, lisant les livres du Passé. Et il comprit que ces écritures disaient que lui, pauvre marchand de bétel, serait Roi au Muong Swa.

Le Maha Ten l'éveilla ; effrayé, Chantaphinit lui dit :

« J'ai vu en songe un ermite descendant des airs et s'arrêtant au-dessus de mon tas de riz. »

« Est-ce un bon ou un mauvais présage ? »

Le prêtre répondit : « Tu te trompes, c'est ton propre corps qui était placé ainsi. »

Et il ajouta :

1. Vieng-Chang.

« Tu seras Roi heureux au Muong-Swa ; va chercher un bateau, appelle tes amis pour aller comme d'habitude vendre avec toi. Gagne le Muong Swa. Lorsque arrivé en haut de Pa-Tatkè, Pa-Tang-Nai, tu verras les perches arrêtées, accrochées dans des roches d'or, ne prends pas garde à cet or, ne le ramasse pas : continue ta route, va jusqu'à Dan-Sai-Khoa-Ha, à l'embouchure du Nam-Kan, au pied de l'arbre Nam-Nhè, arrête-toi là. »

« A Dan-Sai-Khoai-Ha et à Dan-Sai-Khoai-Phum, cette tête du pays, tout est or sur le sol. »

« Cet or est pour toi. Respecte-le 7 jours et 7 nuits, le 8e jour fais-en prendre par tes hommes. »

Très content des paroles entendues, Chantaphinit, au jour naissant, cherche un bateau, appelle ses parents, ses amis pour aller commercer au Muong Swa, pays où l'or et l'argent abondent.

L'entendant, ils furent heureux de l'accompagner, ils achetèrent des marchandises, et la barque étant chargée, ils partirent.

Le premier jour ils couchèrent à Xieng-Kam, dans le Vat Sai-Tao.

Dans la nuit, Chantaphinit rêva qu'il mangeait des excréments : au jour, il interrogea le chef du temple qui expliqua ainsi le songe.

« Près des lieux d'aisance il y a des aubergines, va en cueillir, mange-les avec de la pâte de poisson, lave-toi ensuite soigneusement. Tu es appelé à une grande fortune. »

Chantaphinit se conforma exactement aux indications du prêtre, puis nuit et jour il remonta le Fleuve.

Il arriva à Tatké, Pa-Tang-Nai, et ainsi que l'avait dit le Maha-Ten, la perche se prit dans des roches d'or, en ramena des parcelles qu'il rejeta à l'eau.

A mesure qu'on avançait, on en trouvait davantage : les perches furent arrêtées encore plusieurs fois, il rejetait l'or, ses compagnons en avaient envie, mais il s'opposa à ce qu'on en recueillit : « perchez avec ardeur, » leur disait-il, « les jours qui viennent nous en montreront davantage. » Ils lui obéissaient joyeux : arrivés à Ban-Saï-Khoai-Na, chacun courut chercher des bambous pour faire une case.

Ce jour-là, un homme du pays vint échanger des marchandises. Il

tenait une roche. Chantaphinit reconnut qu'elle était d'or. Il le lui dit : celui-ci la laissa tomber, et voyant à la cassure un bel or rouge, il comprit les mérites de Chantaphinit, et lui dit, en s'inclinant : je ne te demande rien : elle est à toi : s'il te plaît de me donner quelque chose, que ce soit de ton plein gré.

Le même jour, à Dan-Sai-Khoai-Ha et à Dan-Sai-Khoai-Phum, les roches se changèrent en or.

Sept jours et sept nuits durant on se contenta de voir.

Le 8e jour, Chantaphinit ayant permis à ses gens d'en prendre, ils recueillirent une énorme quantité d'or qu'il leur partagea également. Ils étaient très joyeux et disaient :

« Où trouverait-on un homme ayant les mérites de Chantaphinit, il n'y en a point. »

Les gens du pays pensaient et disaient de même. Après s'être consultés, ils résolurent de le faire leur roi. L'ayant pris, ils le firent asseoir sur un tas d'or énorme et le nommèrent : Phya Chantaphinit Satit Suvanapoum.

Ce jour même, ils se mirent tous à débrousser le terrain entre Snai-Tong et le confluent du Nam-Kau, afin d'en faire la résidence du nouveau roi.

On trouva une grande quantité d'or en remuant la terre, et on nomma pour ce motif le lieu Lohac-Passac.

Lorsque la maison fut debout, on lui donna le nom de Roung Xieng-Tong, maison de la rive d'or.

Chantaphinit amassa un trésor prodigieux, il s'en servit pendant qu'il fut roi pour rendre le peuple heureux à l'extrême, ayant tout en abondance.

Chaque matin il appelait les gens pour les instruire.

En ce lieu un ermite avait déposé une colonne de pierre portant une inscription indiquant l'emplacement de la grande ville de Ratsatani Xieng-

Dong Xieng-Tong, à ce peuple de Chantaphinit, observateur des dix préceptes et des jeûnes prescrits par les ancêtres.

Il était aussi dit dans cette inscription que ses descendants auraient de grands défauts, seraient orgueilleux et irréligieux.

Alors un disciple du Pra Put, nommé Pomso Koun Latera Chao, voyant cet abandon de la religion dont on était menacé, dit au roi Chantaphinit que, plus tard, le peuple serait malheureux, que toute religion étant laissée de côté, on se tuerait, on se détruirait.

Chantaphinit résolut alors d'aller avec le prêtre chercher des osselets du Pra Put, des 6 couleurs.

Lorsqu'ils se les furent procurés, ils se dirigèrent vers une caverne que contient le mont Seuhon, portant les os dans un coffret d'or.

Le Séna Amat les suivait conduisant les offrandes, richesses sans pareilles, impossibles à compter.

Pendant sept jours, on resta en fête devant les reliques saintes, puis on emplit la caverne d'or, d'argent et de choses précieuses. On en ferma l'entrée avec des roches très grosses.

« Afin, dit le roi, que ces richesses qui ne sont pas pour le peuple soient en sûreté. »

« Dans la suite des temps, si la religion vient à être restaurée, pour la faire florir et pour le bien du pays, on pourra les reprendre, mais les gens sans mérites n'y pourront toucher, seuls ceux-là qui en auront d'abondants, les retireront de la caverne, ils y trouveront un trésor pour construire, entres temples et pyramides, 8.600 monuments. »

Le roi ayant ainsi parlé fit, en maçonnerie, un gros héron.

Il le plaça devant l'entrée de la caverne pour la garder.

Le règne de Chantaphinit fut très long : à un grand âge, malade, il mourut. Sous lui le peuple avait été sage et heureux.

Son fils lui succéda, vécut comme lui de longs jours et expira à Xieng-Dong Xieng-Tong.

Il n'eut pas de successeur.

Après lui les Laos, habitant le pays, se firent Phyas, Thaos, chacun dans sa famille. Il n'y eut plus de peuple. On ne se craignait point.

L'histoire de Chantaphinit est celle d'un homme de grande vertu, de grand mérite, qui étant simple homme du peuple, parvint à être heureux et puissant et à connaître ce qui se passait ailleurs. De son temps, les gens étaient égaux.

En 1221 (1859), 5e mois, 5e jour (Mœu Kap-Si) quand, au milieu du jour, le coq chanta, le Phya Louong Pantana Loue Thao vieillard, sa femme, ses enfants, ont eu dans le cœur la pensée de faire copier ce livre, œuvre religieuse, destinée à perpétuer ce qui y est raconté pendant 5,000 ans.

Celui qui l'a écrit prie qu'on l'excuse d'avoir mal tracé ses caractères.

FRAGMENTS
DE
L'HISTOIRE DU LAN-CHHANG[1]

I.

Pour faciliter l'installation de Koun Borom dans la région de Na-Noï, les Maha-Russi y avaient laissé les anciens habitants. Cette population obéissait à des chefs appelés Thaos.

L'architecte de la ville que Borom occupa avait été Vishnukarma lui-même. Il avait construit, en outre des maisons pour le peuple, des édifices destinés à la religion, au théâtre, aux jeux et au logement des chefs.

Pendant que Borom gouverna à Na-Noï, le pays fut florissant.

Le thao Yeu et le thao Laï, la mè Ngam et la mè Mot, étaient à leur mort, devenus pour toujours les protecteurs du pays et de la race.

Lorsque longtemps après l'ouverture des courges et la naissance des Thaïs, le pays fut devenu trop étroit pour la population rapidement augmentée, les Thaïs demandèrent aux anciens habitants qu'ils appelaient Khas, d'aller s'établir dans les forêts et sur les montagnes et d'y vivre du défrichement des terres, fécondes là plus qu'ailleurs.

Ceux-ci refusèrent de se déranger, disant qu'ils étaient les premiers occupants : ils montrèrent, pour donner une idée de leur ancienneté sur ce sol, un panier en rotin, tressé à leur manière, qui enlacé par les branches d'un arbre s'était élevé avec elles.

Les Thaïs attendirent la nuit, et ayant choisi un arbre plus grand encore, arrangèrent à son sommet le plus usé de leurs paniers.

1. Extraits de divers manuscrits.

Au matin ils dirent aux Khas : « Voyez combien nous sommes plus anciens que vous ici : votre panier a été élevé à peine à quatre hauteurs d'homme, celui-ci, fait par nos pères, est au sommet du plus grand arbre des alentours. »

Les Khas étaient des gens simples, ils se rendirent à cette preuve et quittèrent la plaine.

Ce fut 250 ans après sa descente sur la terre que Borom partagea son peuple trop nombreux entre ses fils et que Koun-Lâ fonda la ville de Swa Lau-Chhang à Xieng-Dong Xieng-Tong, pays choisi dès l'origine par les Maha-Russi.

A cette époque, un peuple qui avait Kanrang pour chef était établi à Nam-Ta, pays des Sip-Hou.

Koun-Lâ vint les combattre et les repoussa jusqu'à la ville de Hou.

Ces gens de Hou sont appelés Khas depuis cette époque.

Il y avait une autre population descendant de Nang-Kang-Hi, un génie dont le mari était homme.

Koun-Kett et Koun-Kan étaient les chefs de cette race.

Établis à Xieng-Dong Xieng-Tong, ils n'y purent rester après l'arrivée de Koun-Lâ et allèrent s'installer à Xieng-Ngou que l'on appelle Chin-Mou de nos jours.

C'est là que Koun-Lâ vint les attaquer. Il les vainquit, les poursuivit jusque dans les bois et s'empara de Koun-Kett et de Koun-Kan qui étaient frères. Alors, il ordonna de les noyer avec leurs enfants.

Koun-Kan retenu à un rocher par ses vêtements put se sauver et se cacha.

Koun-Lâ rentré à Xieng-Dong Xieng-Tong fut proclamé roi de tout le pays par la population qui vint en grand nombre habiter autour de son palais.

Cette ville était aussi nommée : Cri satta naga nahut, uttama raja dhani. Bâtie sur la rive du Ménam-Khong, son quartier du nord avait la forme de la tête d'un serpent, ensuite ses habitations s'étendaient en serpentant jusqu'au Sud lui méritant son nom de « la ville des cent mille serpents ».

II.

Fa Kham Héo, huitième roi de sa race, eut deux fils et deux filles.

Peu après la naissance du plus jeune des deux princes, on constata avec surprise qu'il avait trente-trois dents.

Les principaux du royaume virent tous là une indication bien certaine de malheur pour le pays.

Ils demandèrent l'éloignement de l'enfant, firent décider son départ.

Un radeau de bambous fut construit sur le fleuve pour confier à ses eaux le petit exilé et l'emmener au loin, hors de la contrée.

Six serviteurs dévoués : Pum, Kim, Pô, Siem, Kikè et Pa, eurent charge d'accompagner l'enfant.

Avec eux : leurs femmes, leurs enfants et d'autres serviteurs, en tout 133 personnes, quittèrent Xieng-Dong Xieng-Tong à la suite du jeune prince âgé de deux ans.

La Nang-Fa, sa mère, le tint dans ses bras jusqu'au moment où détaché de la berge, le radeau fut pris dans le courant.

Alors, élevant les mains, elle le recommanda aux génies et aux rois Nacks des rives. Elle demanda qu'ils ne le laissassent pas périr et lui permissent, en conservant sa vie, de montrer par la suite que naître avec trente-trois dents n'est pas un signe de malheur, qu'au contraire c'est une indication signalant à tous un être prédestiné à la grandeur de son pays.

« Prouvez que j'ai raison », dit-elle encore, « et ramenez mon fils pour régner avec gloire sur le trône de Xieng-Dong Xieng-Tong. »

Après avoir prié les génies, la mère fit ses recommandations aux serviteurs :

« Là où vous irez, faites qu'on sache que vous conduisez le fils de Kham-Héo, ne l'appelez jamais orphelin. »

Et pendant que le radeau emporté par les eaux fougueuses tournoyait dans les rapides, elle était assise auprès de son enfant, le couvrant de caresses.

Elle ne revint à la ville qu'après l'avoir longtemps accompagné.

Partout où le radeau passait, les habitants accouraient offrir vivres et présents.

Un jour, il y avait un an qu'il était parti, il s'arrêta devant l'habitation d'un chef de prêtres bouddhistes, nommé Passaman-Chao. Celui-ci, apprenant qu'il emmenait un enfant ainsi séparé de sa mère, vint prendre le petit prince dans ses bras et l'emporta chez lui pour l'élever.

Fa-Ngom avait alors trois ans. Lorsqu'il eut, auprès de son père nourricier, atteint sa quatorzième année, le roi de Nakôn Louong eut connaissance de sa présence dans le pays; il se le fit amener et le garda pour l'instruire à sa cour pendant sept ans encore.

Alors il lui donna sa fille Néang Kéo en mariage.

Puis il assembla les astrologues et leur demanda ce qu'étaient devenus les parents de son gendre.

La constellation du Lan-Chhang fut consultée et l'on sut que le père, la mère et le frère de Fa-Ngom étaient morts, qu'il restait donc l'unique représentant de la famille de Xieng-Dong Xieng-Tong.

Le roi de Nakôn Louong songea aussitôt à l'établir sur le trône de ses pères. Il décida de lever une puissante armée.

Les astrologues prédirent que non seulement le jeune prince ré-

gnerait sur Xieng-Dong Xieng-Tong mais aussi sur le Lan Piyéa Ajuthia dont il ferait la conquête en même temps que celle du Lan-Na Xieng-Mai et des royaumes des Laos, de Khien et Chutlani.

En outre les astrologues apprirent au roi d'Angkor que son gendre ne mourrait pas à Xieng-Dong Xieng-Tong, mais dans un pays florissant de l'Occident.

Une année après cette prédiction, le roi assembla chevaux, éléphants, toute l'armée, et sacra Fa-Ngom sous le nom de Phya Fa là Dorani.

Il désigna quatre chefs pour préparer la guerre. L'armement fut mis au complet : sabres et lances, piques, haches et poignards.

Les astrologues examinèrent de nouveau les astres et fixèrent le départ.

Fa-Ngom, après avoir quitté Nakôn Lonong et conquis le royaume de Promotat, avait continué sa marche vers le Nord et était arrivé devant le Muang-Krepang.

Phet-Bà, roi de ce pays, marcha en avant, monté sur son éléphant pour entraîner son armée au combat.

Il n'en eut pas le temps, déjà tout fuyait devant le vainqueur. Fa-Ngom le prit et le noya.

Ce Phet-Bà avait eu pour ancêtre Phet-Bà Pra-In, fils d'une femme accidentellement tombée dans l'eau, morte noyée.

Avec une hache on lui avait ouvert le ventre pour en retirer l'enfant auquel elle était près de donner le jour.

Ainsi était né le Phet-Bà Pra-In.

Celui que Fa-Ngom rendit à l'eau à sa place était le septième roi de cette origine.

Son frère lui succéda sur le trône.

III.

La principauté de Muong-Nan, à l'ouest de Luang-Prabang, amie et alliée du Lan-Chhang était en constantes relations d'affaires avec lui.

Pour éviter toute méprise dans l'envoi de la correspondance royale entre les deux pays, on avait fait pour enfermer les lettres, une boîte en argent dont le Lan-Chhang, grand royaume, avait le fond et Muong-Nan, petit pays, le couvercle.

Lorsque l'une des contrées faisait partir un courrier, elle remplaçait la partie en dépôt chez l'autre par une plus simple. A l'arrivée, on vérifiait, en substituant à celle-ci la partie véritable.

IV.

En l'an 1085 de l'ère du Bouddha (1723). Enta Som enleva la couronne du Luang-Prabang au roi Ong-Noc.

Il régnait depuis treize ans, lorsque Nixa Saia Sane, fils de Ong-Noc, se mit d'accord avec Phya Xieng-thaï, Thao In-nam-Pa et Phit Sauvane et réunit 800 hommes pour s'emparer de Luang-Prabang.

Le projet fut connu et rapporté au roi. Saia Sane et ses principaux partisans furent arrêtés et exécutés au confluent du Houé-Hop.

Enta Som eut huit fils. Il eut le pouvoir 26 ans et mourut en 1111 (1749).

L'année qui suivit la mort d'Enta Som, l'Empereur d'Annam mécontent parce que ce roi n'avait pas envoyé le tribut, fit partir une troupe sous les ordres de Ong-Chien Thiem pour combattre Luang-Prabang.

Devant ce péril, les chefs considérant qu'Enta-Prom fils cadet d'Enta-Som était plus capable que ses frères, l'élevèrent au commandement.

En six jours il repoussa Ong-Chien Thiem au-delà de la frontière.

De l'accord de tous, Enta-Prom fut alors placé sur le trône, 1112 (1750).

Après huit mois, le jeune roi se dit en son cœur :

« Mes frères sont nombreux, je suis le cadet et cependant je gouverne

le royaume : il ne serait pas convenable de ma part de rester roi plus longtemps. »

Il réunit les chefs et les prêtres. Dans une cérémonie conforme aux usages, il remit le pouvoir à Tikha Koma, son aîné et abdiqua.

En 1115 (1753), le roi de Vieng-Chang écrivit au roi d'Angvac[1], lui demandant son alliance contre Luang-Prabang qui, disait-il, « était agressif et rendait la vie insupportable au peuple de Vieng-Chang par toutes sortes d'injustices ».

Le roi d'Angvac lui envoya le chef Po Nanor, avec une troupe.

Thika-koma à la tête de l'armée de Luang-Prabang marcha au devant de Po Nanor, mais il fut battu et un de ses frères, Sauria Vongsa, fut pris et emmené à Angvac avec 600 Laotiens.

Quand Tikha-koma était dans la quatorzième année de son règne, il arriva que le roi d'Angvac, voulant soumettre les Muongs : La et Men, territoires relevant de la Chine, y envoya pour combattre, Sauria Vongsa, avec les 600 Laotiens prisonniers et une troupe de Birmans.

Arrivé dans cette contrée, Sauria Vongsa pensa à son pays, laissant là les Birmans, il se dirigea vers le Lan-Chhang par Muong Lé, Muong-Hou-Taï et Muong Hou-Nheua et s'arrêta à Muong-Theng.

Il écrivit à son frère, roi de Luang-Prabang, lui annonçant sa fuite, demandant à rentrer et à reprendre son service dans le royaume. 1126 (1764).

1. Ava, capitale de la Birmanie.

Le roi demanda au conseil s'il était sage d'accorder l'autorisation demandée par Vongsa.

Ses frères et les grands furent d'avis que ce prince ayant un caractère méchant, il se pourrait qu'avec les 600 hommes qu'il ramenait, il disputât au roi son trône et ses richesses.

Tikha Koma, pensant comme eux, fit écrire à son frère qu'il lui interdisait l'entrée du royaume.

Au reçu de cette réponse, Sauria Vongsa, aidé des Annamites, leva des hommes dans les Sip Song Chau Thaïs et les Hua Panh ha tang hoc ; ensuite il réunit ses bandes aux environs de Luang-Prabang et un soir vers onze heures pénétra dans la ville.

Le roi n'eut que le temps de s'enfuir avec sa famille et quelques princes et chefs. Il se dirigea sur Nam-Houng.

Au matin du lendemain, Sikham-kang, seconde sœur de Sauria-Vongsa, alla le trouver et lui demanda où il voulait en venir.

« Mon désir n'est pas de mettre le désordre dans le royaume, ni de troubler notre famille, » répondit-il, « j'ai fui le pays d'Angvae pour revenir auprès de vous. Le roi refusant de me recevoir je n'aurais pu rentrer si je n'avais agi ainsi. »

— « Si vos intentions sont bonnes comme vous le dites, il faut, pour être cru que vous prêtiez serment au roi, devant les princes et les prêtres, en présence du peuple. »

Sauria s'y engagea et remplit sa promesse.

La cérémonie terminée il envoya chercher le roi, sa famille, les princes et tous ceux qui avaient fui pour qu'ils reprissent leurs fonctions comme autrefois.

En l'an 1127 (1765), le roi Thika abdiqua, remit le gouvernement à Sauria Vongsa et se retira à Tha-Ho-Khoï où il éleva un palais.

Les relations furent alors rétablies avec l'Annam comme autrefois.

En 1133 (1771). Sauria Vongsa voulant se venger de Vieng-Chang qui avait excité les Birmans à la guerre dans laquelle il avait été fait prisonnier, part avec son armée pour s'emparer de ce pays.

Le roi Bonn Yatane voyant qu'il ne pourra résister demande de nouveau secours au Roi d'Angvac, qui envoie 5.000 hommes commandés par Lek-Sing-Po et Po-Soup-La pour attaquer Luang-Prabang.

Apprenant la marche de cette armée, Sauria-Vongsa laisse le siège de Vieng-Chang commencé depuis deux mois et va au devant d'elle, mais quand il la rencontre à Phou-Lao-Pi sur la route de Muong-Kassy elle a déjà pillé Luang-Prabang.

Il combat contre elle pendant quinze jours, lorsque l'armée de Vieng-Chang arrivant par derrière le force à demander la paix.

En 1136 (1774), des ambassadeurs du roi de Siam arrivent à Luang-Prabang chargés de demander l'établissement de relations amicales et porteurs de présents royaux.

En 1138 (1776), Sauria-Vongsa fait partir des fonctionnaires avec des cadeaux pour le Roi de Siam et une lettre répondant à son offre et l'acceptant.

En 1140 (1778) les rois de Siam et de Luang-Prabang qui avaient eu beaucoup à souffrir des excursions des Birmans, se mirent d'accord pour se défendre et épargner à leurs peuples les maux de la guerre. Dès lors ils cessèrent les relations avec le royaume d'Angvac.

Le tribut était dans ce temps porté tous les cinq ans à Pékin ; Sauria Vongsa voyant que les difficultés de la route allaient toujours en

augmentant, chargea ses ambassadeurs de demander à l'Empereur de Chine qu'on ne fît plus ce voyage que tous les dix ans.

L'Empereur accorda cette autorisation.

Rien ne fut changé pour l'Annam.

Depuis leur séparation Luang-Prabang et Vieng-Chang rendaient hommage à Hué chacun de son côté, mais pour la Chine, le tribut des deux pays devait être réuni à Luang-Prabang.

Sauria-Vongsa gouverna encore longtemps Luang-Prabang: il mourut dans la 26me année de son règne en 1153 (1791).

Anou Rotta, son frère, lui succéda, le Chao Nakha fut second-roi et le Chao Mangtha, fils de Sauria, devint Ratchavong.

Il y avait un an que le règne du nouveau roi était commencé lorsque le Roi de Vieng-Chang, Nan-Ousen envahit le royaume de Luang-Prabang.

Le roi Anourotta leva rapidement des hommes et quand Nan-Ousen arriva, il trouva la capitale en bon état de résistance.

Après deux mois de siège le roi de Vieng-Chang se voyant impuissant à vaincre, écrivit à Nang Tenkham, femme du Roi défunt Sauria-Vongsa, lui demandant d'ouvrir une porte à son armée, promettant de la prendre pour femme et de lui donner le trône de Luang-Prabang après la guerre.

« Il ne tient qu'à vous », disait-il, « que je sois vainqueur. »

Tenkham accueillit bien cette offre.

Quelques jours après la garde de la porte Pak-Mau ayant été confiée à Houa Panh Muong qui lui était dévoué, elle envoya un émissaire à Nan-Ousen.

L'armée de Vieng-Chang se présenta aussitôt et entra dans la ville massacrant un grand nombre d'habitants. 1154 (1792).

Le roi Anourotta se sauva au Siam, laissant le Phya Ionong Muong Sen pour administrer le pays.

Nan-Ousen emmena beaucoup de familles de Luang-Prabang en captivité à Vieng-Chang après quoi il revint soumettre les pays des Pou Enns, des Hona Panh ha Tang hoc et des Sip Song Chau Thaïs.

Le Phya Luong Muong Sen administra le royaume pendant quatre ans.

En 1157 (1795) deux des principaux de Muong-Saï allèrent exposer la situation à l'empereur de Chine et lui demander de faire revenir à Luang-Prabang le roi Anourotta, retenu malgré lui à Bangkok où il s'était réfugié.

« Sans votre protection », lui dirent-ils, « le royaume verra sa fin prochaine, car il n'y a plus d'autorité et le désordre est général. »

Entendant cela, l'Empereur chargea Pha si Pang Vang, un Hô, d'aller à Bangkok avec les deux fonctionnaires, porteur d'une lettre.

Le roi de Siam Phra Puthi Yatfa ayant reçu la lettre ne mit plus d'empêchement au départ d'Anourotta.

Pha Si Pang Vang fit aussi dire à Nan-Ousen de renvoyer à Luang-Prabang les familles capturées pendant la guerre, mais malgré cela, il en resta quelques-unes à Xieng Khane, Pak Hnang et dans d'autres localités.

Anourotta revenu en 1158 (1796) fit élever plusieurs temples. Il donna à celui de Wat-Mai, bâti en un lieu qu'il affectionnait, le nom de Wat-Maï Chanta.

Il mourut en 1180 (1818), dans sa 82me année après un règne de 25 ans.

Mangtha, fils de Sauria-Vongsa, lui succéda.

En 1189 (1827), le roi de Vieng-Chang envoya au roi Mangtha, le Nack Proumine, porteurs de riches cadeaux et d'une lettre lui demandant de s'allier à lui contre le Siam avec qui il allait être en guerre.

De son côté, le Roi de Siam lui demanda également de l'aider.

Le roi de Luang-Prabang se dit :

« Si je prends parti pour l'un et qu'il ne réussisse pas, l'autre portera la guerre dans mon royaume.

« Dans cette circonstance, je ne prendrai parti pour personne et je ferai bonne figure aux deux pays. »

Il chargea le Thao Muong Then d'aller auprès du roi Anouc et de le tenir au courant des événements.

Il envoya au Siam le Chao Souka Soeum pour le même objet.

Les armées étaient déjà en marche lorsqu'il arriva que le troisième fils du roi Mang, le prince Konna Thong, qui était prêtre, se trouvant en pèlerinage à un temple dans la région du Mé-Nam Sack, pays faisant partie du Siam, fut pris par l'armée du Vieng-Chang et conduit à cette capitale.

Le Thao Muong-Then l'ayant su, se rendit au campement du roi Anouc et sollicita la liberté du jeune prince.

Sa demande ayant été agréée, il fit ramener Konna Thong à Luang-Prabang.

Le roi de Siam ayant placé à la tête de son armée le Phya Soupha Vedy, celui-ci fit tomber Vieng-Chang et se mit avec une partie de l'armée à la poursuite du roi Anouc qui avait pu s'échapper pour gagner l'Annam.

Le roi de Luang-Prabang voyant comment les affaires tournaient

avait envoyé une armée de 3,000 hommes pour augmenter l'armée siamoise à Vieng-Chang, sous les ordres du second-roi.

Celui-ci, en l'absence du Phya Soupha Vedy, considéra que les familles de Vieng-Chang restées dans le pays pendant la guerre, étaient innocentes et ne devaient pas être emmenées captives au Siam, il leur permit d'aller s'établir sur le territoire de Luang-Prabang.

A son retour le Phya Soupha Vedy, apprenant cela, écrivit au roi de Siam que le second-roi de Luang-Prabang devait être de connivence avec Vieng-Chang.

Le Phya de Pitchaï avec ses partisans arrêta le second-roi et l'emmena à Bangkok. 1190 (1828).

Ensuite les familles de Vieng-Chang réfugiées dans les territoires de Luang-Prabang furent conduites en captivité à Ban Houa Hae, province de Pitchaï et à Ban Tacké Hang.

En apprenant ces faits, le roi de Luang-Prabang envoya quatre de ses fils vers le Roi de Siam, mais dans le même temps le second-roi mourut à Bangkok.

En 1191 (1829), Maha-Vong, roi de Vieng-Houng, envahit Luang-Prabang.

Le roi Mang envoya son armée sous le commandement du Chao Om-Kéo, pour le repousser.

Maha-Vong ne put résister, ses soldats se dispersèrent et s'enfuirent vers les Sip Song Panas.

Lorsque la guerre avait éclaté entre le Siam et Vieng-Chang, le roi Anone avait été à Hué réclamer l'appui de l'Annam. L'Empereur ne put pas envoyer à son aide en temps utile, mais il ne tarda pas à commencer la guerre contre le Siam qui chargea le Phya Soupha Védy, devenu Chao Phya Bodin Décha, de repousser l'armée annamite. 1195 (1833).

V.

A Luang-Prabang, le Chao Mang, mort en 1836, avait laissé sept fils et trois filles.

Trois de ses fils eurent successivement le pouvoir, les Chaos : Seum Chan et Onnkam.

Le Chao Seum mourut en 1851.

Sous le règne du Chao Chan, son successeur, l'explorateur français Mouhot visita le premier Luang-Prabang, où il mourut en 1858.

Le Chao Chan reçut aussi la mission de Lagrée qui y séjourna en 1867.

Il mourut en 1872, et eut pour successeur son frère Onnkam[1].

Vers ce temps, les relations furent interrompues avec la Chine, à cause de l'état de trouble dans le Yunnan.

1. Mort en février 1896, a eu son fils aîné pour successeur.

VI.

Lorsque le roi Prachey Séta avait quitté Luang-Prabang pour s'établir à Vieng-Chang, il avait emporté le Pra-Bang.

Après la prise de Vieng-Chang, les Siamois avaient transporté la statue à Bangkok (1828).

Sur la demande du Pra Chao Chan, ils la renvoyèrent à Luang-Prabang en 1229 (1867).

Elle arriva à Kok-Rua, le 22e jour du 9e mois, y séjourna 14 jours et fit son entrée à Luang-Prabang, où on la plaça dans le petit temple en face du palais.

VII.

Le roi Chantaphinit ayant caché d'immenses trésors dans la caverne du Mont Seuhon, avait placé à l'entrée un héron en maçonnerie.

Il avait mis là cet oiseau, aujourd'hui appelé: Ngoc Yang, autrefois nommé: Can-nou-soc, non seulement pour garder ces richesses, mais aussi afin que les gens, en le voyant, se souvinssent de l'énigme des douze questions, depuis le héron jusqu'au serpent, destinée à leur rappeler leur origine

1° Pourquoi ce héron ne crie-t-il pas?

Parce qu'il ne passe pas de poisson.

2° Pourquoi le poisson ne monte-t-il pas?

Parce qu'il y a beaucoup d'herbes.

3° Pourquoi y a-t-il beaucoup d'herbes?

Parce que les buffles ne viennent pas les manger.

4° Pourquoi les buffles ne viennent-ils pas manger les herbes?

Parce que le maître ne les laisse pas en liberté.

5° Pourquoi maître, ne laisses-tu pas tes buffles paître librement?

Parce qu'ils n'ont pas achevé de manger le riz qui leur a fait mal au ventre.

6° Pourquoi le riz leur a-t-il fait mal au ventre?

Parce qu'il est mal cuit.

7° Pourquoi riz, n'es-tu pas bien cuit?

Parce qu'il n'y a pas eu assez de feu.

8° Pourquoi feu, n'as-tu pas été suffisant?

Parce que le bois est humide.

9e Pourquoi bois, n'es-tu pas sec?

Parce que la pluie m'a mouillé.

10e Pourquoi pluie, as-tu mouillé le bois?

Parce que les grenouilles pleuraient.

11e Pourquoi grenouilles, pleuriez-vous?

Parce que les serpents voulaient nous manger.

12e Pourquoi serpents, vouliez-vous manger les grenouilles?

Parce qu'elles sont notre nourriture.

Les savants ayant d'abord rappelé que: *Le serpent est aïeul, père et mère du pays*, donnèrent à ces douze questions vingt-quatre explications.

LAOS OCCIDENTAL

HISTOIRE DE NANG KIAM MAHA TÉVI

En l'an 1008 (1646 de notre ère), le bonheur régnait dans le pays de Pinh, des ossements du Bouddha avaient pu y être apportés.

Ce livre a été écrit à cette époque, pour que les faits qu'il relate fussent portés à la connaissance du peuple.

Cinq prêtres quittèrent un jour le même temple pour se faire ermites.

Pasétovo, l'un d'eux, s'arrêta au mont Sutep.

Le jour même, venu se baigner au ruisseau Nam-Kar, au pied de la montagne, il trouva dans les creux faits par les pieds d'un éléphant, d'un rhinocéros et d'un bœuf, trois couples de nouveau-nés, garçons et filles. Il les emporta et ayant prié Pra-In de remplir ses mains de lait il put les abreuver journellement.

Les enfants grandirent très vite, ils devinrent maris et femmes.

Peu après l'ermite trouva encore deux enfants très beaux dans la forêt. Il appela le garçon Konali et la fille Mitto Kanmarey ; il les maria quand ils furent grands et en fit les chefs de ceux trouvés dans les pieds des bêtes.

Pasétovo installa ce petit peuple, qui se multiplia rapidement, à Mika Sangkara.

Konali fut 17 ans le chef et mourut. Son fils Konali Kona lui succéda.

Peu après, une vieille femme vint trouver le nouveau roi et lui exposa que son fils était méchant, qu'il la battait constamment et lui demanda de le punir.

Konali-Kona la renvoya sans s'occuper de l'affaire, disant :

« Écoute vieille : ton cas, c'est celui d'une clochette dont le battant bat la boîte. »

La vieille fut très fâchée : ne pouvant aller à un autre juge, elle leva les mains au ciel implorant les anges.

Dans la nuit, ceux-ci vinrent lui dire :

« Prends ton bagage, appelle tes parents, tes amis, abandonnez tous au plus vite le pays.

Dès qu'ils furent partis, il commença à venter et pleuvoir de telle sorte et si longtemps que le pays fut submergé : le roi, ses parents et ses amis furent noyés.

Ce lieu, les gens l'appelaient autrefois Rakmanimak, maintenant on le nomme Étang du vent.

Le vieux solitaire Pasétovo voyant ce pays ainsi détruit se dit :

« Cela est arrivé parce que le chef n'était pas bon ! Où irai-je chercher quelqu'un juste et bon, tenant bien les usages ? Dans cette région-ci ils sont rares !

Alors il se rappela Sokotôn, un des quatre ermites partis autrefois du temple avec lui et qui était installé à Louvo[1]. Il pensa :

« Je vais aller le trouver. »

Un ange, caché dans les bambous, connut son désir et lui dit :

« Ne te dérange pas, je vais faire ta commission. Écris sur un mor-

1. Ancienne capitale du Siam.

ceau de bambou la pensée née dans ton cœur, jette ensuite le bambou dans le Nam-Pinh, je ferai qu'il arrive à son adresse. »

En un lieu nommé Tha Sompau, l'ermite Sokotôn se baignait. Il aperçut le bambou apporté par le courant, lut et comprit l'écrit.

Il partit vers Pasétovo et lui fit connaître qu'au pays de Louvo, se trouvait un roi tenant droit la justice dont la fille scrupuleuse observatrice des saints préceptes réunissait toutes les qualités.

« Il faut, » termina-t-il, « aller demander cette princesse au roi, pour régner à ce grand pays des sources. »

Pasétovo dit :

« C'est très bien, je vais chercher les présents que mon ami emportera pour le roi. »

La fille du roi de Louvo se nommait Nang Kiam, elle était la femme du second roi et avait le titre de Maha Tévi.

Le roi père ayant accepté la demande des ermites, le mari ayant consenti à la séparation, Nang Kiam se décida au départ.

Après un an de préparatifs elle se mit en route.

Cinq cents prêtres l'accompagnaient. Des ouvriers en tout genre, des serviteurs nombreux, la suivaient avec l'armée chargée de l'escorter.

Tout le long du chemin, en remontant le Nam-Pinh elle donna des noms aux lieux où elle s'arrêtait.

Parvenue à peu de distance de l'endroit où se trouve aujourd'hui

Lampoung, elle fit amarrer toutes les barques à la berge et faisant venir le meilleur de ses archers, elle lui dit :

« Dans ce pays je veux élever la ville qui sera ma capitale. Prends ton arc, lance une flèche, les génies la dirigeront vers le point qui en sera le centre. »

L'archer obéit, puis, il courut à la recherche de sa flèche.

Il la trouva, restée suspendue en l'air près du sol et vint prévenir la reine qui donna aussitôt des ordres pour la construction d'un monument en briques, à ce point exact, et celle d'une enceinte autour, qui contiendrait la ville et son palais.

Quant les 500 prêtres furent logés, ainsi que tous ceux venus de Louvo, la reine fit construire son palais, puis les ermites qui l'avaient appelée, les prêtres et le peuple procédèrent à son sacre.

Sept jours après Nang Maha Tévi mit au monde deux fils.

Elle nomma l'aîné Mohontayot et le second Entévola.

La ville reçut le nom de Haripoun-Saï. Le pays était dans ce temps riche et beau. On y comptait plus de 4,000 villages : ceux qui n'étaient pas auprès des cours d'eau, des étangs avaient des bassins magnifiques creusés par leurs habitants.

Quant aux autres hameaux, le nombre en était tel qu'ils ne pouvaient être comptés.

Les gens construisirent alors 2,000 temples pour que les prêtres venus avec la reine y enseignassent les préceptes du Pra put.

La reine établit les gens de Louvo dans l'Est de la ville à part des anciens habitants. Ceux-ci furent placés : les gens de Mikasankara à l'ouest, ceux de Naraknimon au sud.

Nang Maha Tévi fit faire autour de la ville des autels aux génies de toute sorte, vénérés dans le pays.

Elle pria les anges de préserver le royaume de toute invasion ou

guerre, au moins tant que ses fils seraient jeunes, et leur demanda qu'ils lui donnassent la possession d'un éléphant extraordinaire, supérieur en tout, bon pour la guerre et que ses enfants pourraient monter plus tard.

Il y avait dans ce temps un superbe éléphant blanc dans un troupeau des monts Ansrang. Son corps était blanc comme l'argent, ses défenses avaient des reflets bleus.

Un jour il vint jusqu'aux environs d'Haripoun près des autels élevés aux génies.

Les anges firent aussitôt pleuvoir sept jours et sept nuits durant.

Le Nam-Pinh déborda.

La bête ne sut plus où aller. Elle tomba dans un endroit profond de la rivière d'où elle ne sut sortir, les berges étant à pic.

Les habitants l'aperçurent, ils prévinrent de suite la reine.

Nang Maha Tévi au comble de la joie, remercia le ciel et fit capturer l'éléphant.

On lui éleva une case dans le palais au nord-ouest. Les cloisons et le plafond furent tapissés d'étoffes riches.

La reine donna au précieux animal des anneaux d'or et des bijoux des sept sortes afin qu'il fût parfait comme les éléphants montés par les rois.

En présence d'un éléphant aussi fort, les gens malades qui lui faisaient simplement l'offrande de petites bougies étaient subitement guéris.

Il se trouvait dans le voisinage du royaume des populations sauvages: on les appelait Lovacs.

Leur Grand Chef ayant su que Nang Maha Tévi était belle, la demanda en mariage.

L'envoyé ayant présenté ses cadeaux dit à la reine :

« Le maître de mon corps, le Phya Vilangka, qui habite les monts Tanan et est aussi le maître de tous les chefs Lovaes, m'a chargé d'aller vers la reine lui demander d'être la première de ses femmes. »

La Nang dit :

« Envoyé ! jusqu'ici je n'ai, de la sorte, vu personne ! Ton maître, comment est-il ?

« Vilangka est, en tout, semblable à moi. »

— « Il a le visage comme toi ! il a pour tout vêtement un petit linge comme toi ! Sors de ce palais très vite. »

La Reine étant ainsi en colère, le Lovae s'en alla.

Les serviteurs dirent à la reine :

« Cet homme est venu pour entendre de bonnes paroles, il en a entendu de mauvaises, il va les rapporter à son chef qui armera ses gens et marchera contre nous. »

Ils dirent encore :

« Vous avez parlé avec colère à ce Lovae, son chef ne permettra plus au riz de descendre nous nourrir, dans ce pays, dans ces villages, nous mangeons ce que les Lovaes cultivent. »

Nang Maha Tévi répondit à ses serviteurs :

« J'ai été offensée par ce Lovae et je me suis fâchée. Voilà !

Et elle ajouta :

« A l'avenir si des Lovaes reviennent il vous faudra leur parler bien. »

Le roi Lovae attendait impatiemment son courrier. Lorsqu'il entendit le message il entra en fureur, et dit :

« Nous l'irons combattre et nous l'aurons ! »

Mais il n'en fit rien.

Au bout de quelque temps, trois ans peut-être, ne pouvant oublier son idée, il envoya de nouveau un message à la reine.

Les serviteurs lui répondirent poliment :

« La reine est accouchée cette nuit, elle ne saurait donc, dans l'état où elle est, aller vers votre maître pour être sa femme. »

Après cinq ans le Lovae envoya de nouveau demander Nang Maha Tévi.

Les serviteurs firent la même réponse.

Le Lovae attendit encore sept ans et envoya son courrier.

Les serviteurs répondirent :

« La reine nourrit un tout petit enfant. Elle ne peut pas être la première femme de votre maître. »

Ayant entendu cette réponse, Vilangka, roi des Lovaes, se fâcha.

« Nous l'avons envoyé demander quatre fois, on nous a menti ne voulant pas qu'elle viennent à nous. Nous allons lever des hommes pour nous en emparer. »

Ceci dit, il appela et mit en marche combien ? 80.000 hommes ayant sabres et bâtons plein les mains ! Ils les arrêta dans les plaines de rizières près d'Haripoun. Ils remplissaient combien ? trois plaines !

Vilangka envoya vers la reine.

Le courrier parla ainsi :

Mon maître a dit : « Si Nang accepte d'être ma femme qu'elle vienne vite, si non qu'elle ne me cache pas son sentiment. »

Nang Maha Tévi répondit :

« Je ne serais pas contente d'être la femme du chef Lovac, je ne l'aime pas. Retourne vers lui : sors ! »

Puis elle appela son armée et fit préparer l'éléphant royal.

Elle ordonna à son fils aîné, Mohontayot, de monter sur le cou, et à son fils cadet, Entévola, de se placer sur le dos avec un serviteur en croupe.

Mohontayot partit avec l'armée.

Les Lovacs en voyant approcher 1.000 soldats bien ordonnés, en apercevant les princes Mohontayot et Entévola sur l'éléphant supérieur, aux défenses luisantes et comme enflammées, prirent peur et s'enfuirent vers leurs montagnes, jetant leurs armes tous les 80.000.

Les soldats de Mohontayot les poursuivirent.

A Tha-Lovan, les Lovacs se reconnurent vaincus. On les appelle depuis, pour cela : Lovan.

Plus loin, ils jetèrent leurs bracelets et leurs boucles d'oreilles, pensant que les soldats s'arrêteraient pour les ramasser. On nomme depuis cet endroit Koum-kang.

La poursuite ne cessa qu'aux bords des forêts du pays Lovac. Le lieu est appelé depuis Muong-Teen, parce que la nuit avait obligé les soldats à allumer des torches pour y arriver.

Les fils de Nang Maha Tévi revinrent alors vers leur mère qu'ils rendirent heureuse par le récit de la victoire.

La reine songea à placer Mohontayot sur le trône.

Elle prépara les insignes : couronne, colliers, bracelets, sabre avec fourreau, souliers d'or, tout se trouva à point.

Elle le couronna sous le titre de Maha Kouna Mohontayot.

Les fêtes avec théâtre durèrent sept jours.

Puis elle éleva son second fils comme Obbaraeh (deuxième roi).

Jusqu'à l'avènement de ses fils elle avait régné 17 ans.

Entévola. Obbarach. pensa :

« Mon frère. mon aîné. est né le même jour que moi. il est cependant le souverain ! Je voudrais être roi comme lui. »

Il alla vers sa mère :

« Mon frère et moi sommes nés le même jour et mon frère est roi de ce pays d'Haripoun et au-dessus de moi : je voudrais être roi comme lui dans un pays autre. »

Nang Maha Tévi ayant entendu parler son fils dit :

« Enfant et ami. reçois les paroles de ta mère qui a écouté les tiennes :

« Mère et enfants. nous sommes dans ce pays parce que les ermites l'ont désiré : je vais leur envoyer demander conseil. »

Elle adressa un serviteur à Prasétovo porter ces paroles :

« Demandée par vous au roi de Louvo mon père. pour être reine de ce pays d'Haripoun. j'ai régné.

« Un chef Lovac. Vilangka. a levé combien? 80.000 hommes pour me combattre et m'obliger à être sa femme : j'ai donné à mes deux fils aimés 1.000 soldats et l'éléphant supérieur : devant eux le Lovac et son armée ont fui et disparu.

« Après cela. j'ai fait mes fils : Mohontayot. roi d'Haripoun. Entévola. Obbarach au-dessous de lui.

« Maintenant Entévola désire être l'égal de son frère? »

Pasétovo fit venir Entévola.

Il lui indiqua un chemin qui passant par les montagnes Chantébarépot à l'est d'Haripoun. Chouhabarépot. près de la rivière Nam-San. le conduisit à celle de Louhabarépot.

Là se trouvait un chasseur. nommé Kélang. connaissant les sentiers des forêts.

Entévola lui offrit des présents et s'annonça comme venant de la part de Prasétovo et allant vers l'ermite Soproma.

Heureux de lui être agréable le chasseur le mena à Khao-Ngam, près de la rivière Mé-vang Néati.

L'ermite Soproma semblait l'attendre. Entévola le salua respectueusement.

Après un moment qu'Entévola était assis, Soproma lui demanda le but de sa visite et l'ayant appris, parla ainsi :

« Tu veux la fortune et le pouvoir royal de ma main, je veux te les donner. »

Aussitôt, accompagné du chasseur, il le conduisit en un lieu très beau, proche du Mé-Vang-Néati, il y fit subitement naître des habitants et avec Kélang, organisa une ville où les gens se trouvèrent riches et très heureux.

Soproma appela le pays Kélang-Nakhône, du nom du chasseur et en fit don à Entévola qui en devint roi.

Entévola, roi, songea à montrer à sa mère son royaume, ses richesses, et désira qu'elle y fût baignée d'eau lustrale.

Il envoya un de ses chefs, avec suite nombreuse et présents, qui lui parla ainsi :

« Maintenant que votre fils est roi de Kélang, il souhaite que sa mère vienne le visiter.

« Dans ce pays très beau, il y a des villages grands et petits : les populations sont riches, les terres bien cultivées. Les éléphants, les chevaux, les bœufs sont nombreux. Il y a des soldats pour le défendre.

« Venez ô reine, voir le royaume d'Entévola votre fils. »

Ayant entendu le langage confié par Entévola à l'envoyé, Nang Maha

Tévi fut contente à l'extrême. Elle eut le désir d'aller voir les biens de son fils.

Elle alla dire à Maha-Mohontayot ce qu'elle venait d'apprendre. Le jeune roi s'en réjouit beaucoup avec elle et lui dit :

« Vous voulez aller voir le royaume de mon frère, vous qui êtes ma mère! Vous pouvez partir! »

Lorsque Entévola apprit que sa mère était sortie d'Haripoun, il alla la recevoir à mi-route et la conduisit vers Nakhône-Kélang.

Voyant combien le royaume de son fils était admirable, elle fit appeler les prêtres, les chefs, l'armée, le peuple et, ayant préparé les cinq insignes, elle le couronna.

Les fêtes avec théâtre durèrent sept jours.

Reconnaissante à l'ermite Soproma, Nang Maha Tévi voulut l'aller voir sur sa montagne et le remercier.

Lorsque sa mère fut revenue à Kélang, Entévola fit préparer pour le bain, la case appelée Mandop, il lui demanda d'y monter : alors les prêtres vinrent avec l'eau lustrale et le jeune roi élevant ainsi Nang Maha Tévi au-dessus de lui, prononça ces paroles :

« Je vous salue, ô ma mère, et vous souhaite de régner de longs jours sur ce pays suivant les 10 préceptes. »

Puis il la fit baigner pendant que jouaient les instruments de musique : sco, ronat, salaï et trésang.

Entévola construisit ensuite une habitation pour sa mère en un lieu qu'on appela Muong-Lampang, nom conservé jusqu'à nos jours.

Nang Maha Tévi resta trois mois dans le royaume de Nakon-Kélang, puis elle dit adieu au roi Entévola, son fils, et revint à Haripoun.

Sept jours après elle tomba malade: les médicaments furent inutiles, en deux mois, la mort l'emporta.

Mohontayot pleura sa mère, les chefs et le peuple des villages la pleurèrent aussi, car tous l'aimaient.

Le roi envoya un courrier à son frère lui apprendre la triste nouvelle et le prier de venir au plus vite pour les funérailles.

Entévola pleura sa mère avec tous ceux de son pays qui éprouvèrent une grande peine de sa mort.

Puis, il convoqua les chefs et régla son départ.

Entévola, arrivé à Haripoun, se rendit au lieu où était déposé le corps de sa mère. Il y pleura abondamment, puis les deux frères discutèrent l'arrangement des cérémonies et fêtes funèbres.

Elles eurent lieu dans le bois des Yangs[1]. Le théâtre joua pendant sept jours et sept nuits, après quoi les 500 prêtres venus de Louvo et 2.500 autres, ayant reçu, des deux princes des vêtements neufs, entrèrent prier auprès du corps de Nang Maha Tévi.

1. Yang : dipterocarpus laevis, arbre à huile qui atteint une très haute taille.

Les deux rois frères allumèrent le bûcher de leur mère. Ils recueillirent ses cendres et les placèrent au sud du palais. Le mausolée les contenant reçut le nom de de Savanak Chéang Kha.

Ils placèrent ses cheveux, son peigne, ses insignes et ses vêtements dans le sanctuaire auprès des cendres.

Quand plus tard l'éléphant blanc mourut, ses défenses furent aussi déposées dans le mausolée.

Les cérémonies terminées Entévola retourna diriger son royaume comme auparavant.

Mohontayot, pendant son règne, tint droit les usages et la justice, instruisant les chefs et le peuple dans leur observance pour qu'ils fussent gardés exacts comme ils les avaient reçus de la tradition.

Ayant ainsi constamment rempli son devoir de souverain, il mourut âgé de 80 ans.

Dans ce même temps le roi Entévola de Nakhône Kélang étant mort, les chefs vinrent apporter ses cendres dans le bois des Yangs.

ROIS SUCCESSEURS JUSQU'A ATTENTARACH

Koman, fils de Mohontayot fut son successeur : il mourut à Haripoun après 50 ans de pouvoir.

Nonta succéda à Koman son père, et mourut sept ans après.

Sovanamang, fils de Nonta, régna 50 ans et mourut.

Songsa lui succéda et mourut après 80 ans de règne.

Ensuite vinrent :

Botoumak, 50 ans de règne.

Kolotéva, 7 ans.

Maharach, roi venu du pays de Yossak Mala Nakhône s'empare alors du pouvoir par la guerre, règne 1 an et meurt.

Lacatarach, après lutte, peut aussi régner sept mois.

Tosta, fils de l'ancien Roi Kolatéva, qui avait fui du royaume, ayant réuni une armée, vient combattre, reconquiert Haripoun et meurt 1 an et trois mois mois après

Takarach, son fils, règne 5 ans 7 mois et meurt.

Tassarach a ensuite le pouvoir 10 ans, 2 mois, 15 jours et meurt.

Kotorach règne 2 ans, 3 mois et meurt.

Matarach règne aussi 2 ans, 3 mois et meurt.

Trapakarach, son fils, lui succède. Très courageux, il conduit son armée faire la guerre au pays de Louvo.

Le roi de Louvo, Ochet-Takia Kovo, lève ses soldats et va au devant de lui.

Un roi, Chivacrach, du pays de Srey-Thomarata, sachant que les deux armées se préparent à combattre marche contre celle de Trapakarach.

Ce que voyant Ochet, roi de Louvo, va vers Haripoun et y arrive le premier.

Toute la population se sauve vers le sud.

Ochet devient maître et roi du pays.

Trapatarach s'enfuit hors du royaume.

Le roi de Kampoutcha [1] vient alors attaquer Ochet et règne 3 ans : puis il se retire abandonnant armes, chevaux, éléphants.

1. Cambodge.

Le roi Ochet pria les anges ainsi :

« Si le roi de Kampoutcha vient encore pour prendre le pays, je demande aux anges de faire périr toute son armée. »

Cela dit, il fit graver sa prière sur une pierre qu'on enterra à la frontière Est de Haripoun.

Ochet régna, en tout, 3 ans et mourut.

Kamancha fut roi 20 ans et mourut.

Il y eut à cette époque une grande épidémie de dysenterie. Les habitants s'enfuirent vers le pays de Sotam-Nakône. Depuis, quand arrive la saison du riz nouveau, on fait des offrandes aux parents morts, leur demandant de veiller sur la santé de leurs descendants.

Kiakavoté, roi du pays de Aphi Kouma Yarata Nakône arriva avec une armée, s'empara d'Haripoun, régna 4 ans et mourut.

Passétévak régna 3 ans et mourut.

Mhiéyakrach lui succéda (?)

Maharach, venant de Sakapassa, combattit, prit Haripoun, régna 10 ans et mourut.

Semnackrach régna 53 ans et mourut.

Kanha régna 3 ans et mourut.

Langkarach régna 4 ans et mourut.

Pontoulak régna 20 ans et mourut.

Entavolak régna 30 ans et mourut.

Atteutarach régna après eux.

HISTOIRE DU ROI ATTEUTARACH

Le prédécesseur d'Atteutarach avait fait creuser le bassin de Lampoun : lui, put se procurer des ossements du Bouddha qui dès lors protégèrent le royaume.

Atteutarach était déjà depuis longtemps sur le trône lorsqu'il leva des troupes et marcha sur Louvo.

Devant l'enceinte de la ville il arrêta son armée.

Il envoya vers le roi de Louvo :

« Voulez-vous me donner votre ville, vos villages ? Préférez-vous me combattre, répondez-moi ? »

Le roi de Louvo entra en grande colère, mais il réfléchit, se calma :

— « Inutile de combattre. Je vous propose ceci :

« Les deux armées vont, chacune dans son camp, élever un grand monument en briques : celle qui la première aura terminé, aura la victoire.

« Si tu l'emportes, je t'abandonne mon pays, si au contraire c'est moi, toi et ton armée serez mes esclaves. »

Le roi Atteutarach ayant répondu : « Très bien. » on convint du jour pour commencer.

Quand les deux monuments étaient également avancés, le roi de Louvo fit travailler, de nuit, des charpentiers. Ils terminèrent l'édifice avec des bois qu'ils recouvrirent d'une toile peinte de la couleur des briques et du mortier.

Alors, comme le jour naissait, le roi de Louvo fit battre le cong trois

fois puis sept fois. Son armée jeta ensuite le cri de guerre trois fois puis sept fois, cela afin que les gens d'Haripoun entendissent et vissent.

Ceux-ci ayant regardé, s'enfuirent.

Atteutarach dut précipitamment les suivre.

Le monument construit par l'armée de Louvo fut appelé Chady Prang, celui de l'armée d'Haripoun : Chady Muong. Ils ont conservé ces noms jusqu'aujourd'hui.

Le roi de Louvo avait pris tout ce que Atteutarach avait abandonné dans sa fuite, il avait fait aussi de nombreux prisonniers qu'il garda comme esclaves.

Mais sa colère subsistait contre le roi d'Haripoun. Il réunit les chefs et leur dit :

« Ce roi Atteutarach a eu un cœur grandement méchant pour nous. Sans crainte il est venu nous provoquer ici. Puis, ayant perdu, il est parti contrairement à l'accord. Que me conseillent les chefs? »

Les chefs, courageux et hardis, répondirent :

« Nous sommes prêts à aller à Haripoun prendre Atteutarach pour vous le donner. »

L'armée de Louvo s'arrêta à l'est d'Haripoun.

Atteutarach reçut un envoyé qui, parlant pour son maître, dit :

« Roi Atteut, voulez-vous nous donner votre pays ou combattre, répondez? »

Les chef réunis le conseillèrent ainsi :

« Nous avions fait autrefois un arrangement avec le roi de Louvo, qu'il fasse avec nous ce que nous avons fait avec lui. »

Et le courrier s'en retourna portant cette proposition :

« Uniquement avec le fer des lances, nous creuserons un bassin dans l'enceinte de la ville : vous en creuserez un autre au pied de la montagne. On travaillera jusqu'à ce que l'eau arrive les remplir. L'armée qui la première aura terminé sera le vainqueur. »

D'un commun accord, on convint des dimensions et du jour pour commencer.

Les gens de Louvo travaillèrent jour et nuit, jusqu'à user le fer des lances.

Ceux d'Haripoun travaillèrent jour et nuit, le jour avec leurs armes, la nuit avec des pioches. Comme l'eau ne venait pas vite à leur gré, ils allèrent avec chevaux et éléphants en chercher au Nam Pinh et remplirent le bassin.

Alors Attentarach fit battre le cong sept fois, ses soldats lancèrent sept fois le cri de guerre.

Entendant cette joie, le roi de Louvo alla voir : reconnaissant le bassin terminé, il s'enfuit avec son armée.

Mais ceux d'Haripoun étaient prêts à la poursuite : éléphants, chevaux, sabres et lances, vivres et bagages, tout resta en leurs mains. Les fuyards inhabiles à courir, furent pris nombreux et offerts à Attentarach.

Le bassin creusé par l'armée de Louvo fut appelé Bang-Thal, il se nomme maintenant Nong-Than. Celui fait par l'armée d'Haripoun eut d'abord nom : Nong Thao Tévae, les gens l'appellent aujourd'hui Nong-Tatéo.

De retour à Louvo, le roi dit aux chefs :

« Haripoun a gagné, nous avons fui ! Etes-vous contents ou non ? »

Les chefs répondirent :

« Nous désirons beaucoup de soldats pour aller de nouveau combattre. »

Le roi leva une armée. Elle partit avec les chefs : lui resta.

L'armée de Louvo, pour passer la rivière, la combla avec des branches à l'endroit appelé depuis Vang Cot Tha Kang Kal.

Ensuite elle ouvrit une route toute droite allant au Ménam-Noï à l'endroit nommé Kompi-Nati et vint camper à Vieng-Kiamma, à l'ouest de Haripoun.

Le roi Atteutarach, en apprenant la nouvelle de sa marche avait levé une armée.

Subitement il vint attaquer les soldats de Louvo, la moitié furent tués, les autres demandèrent grâce, parlant ainsi :

« Nous, esclaves, demandons au roi au-dessus de nos têtes de prendre nos corps et nos âmes, que sa grande sagesse ordonne ce qu'elle voudra, nous obéirons. »

Le roi ayant entendu cette prière, les fit s'arrêter là. Il prit les soldats des deux armées et leur fit construire un monument à quatre faces, à l'ouest d'Haripoun. Il y plaça trente statues du Bouddha en souvenir de sa victoire sur Louvo et le nomma Maha Pol Chady.

Atteutarach avait placé les gens de Louvo dans une plaine de rizières : ils y tombèrent malades de la fièvre. Alors il les installa avec leurs chefs dans le sud d'Haripoun.

Longtemps après, songeant à leur pays, ceux-ci demandèrent au roi :

« Vous, notre maître, à nous gens de Louvo! Vous nous avez fait construire un monument et fait faire les fêtes au complet, nous vous avons bien obéi comme nous l'avions déclaré. Roi, au-dessus de nos têtes, nous ne nous portons pas bien dans ce pays, permettez-nous de retourner vers nos familles. »

Ayant entendu leur prière, Atteutarach leur rendit la liberté après leur avoir fait boire l'eau du serment.

Ils revinrent vers le roi de Louvo et lui dirent :

« Nous vous avions promis de vaincre : le roi d'Haripoun nous a pris

et forcés à construire un monument, puis il nous a placés dans un grand village où nous avons été malades. Nous lui avons demandé le retour au pays, il nous l'a accordé. Nous venons, ô roi, vous rendre compte de ces faits. »

Le roi ayant entendu ces paroles, fut content d'Atteutarach et le considéra comme ami.

Mais un des grands chefs de Louvo, nommé Srey Kotomak, exposa au roi qu'il y avait honte pour le pays dans le résultat de ces guerres. Il lui demanda une armée et l'obtint.

Il arriva jusqu'au Mé-Pinh et le passa à l'endroit que nous appelons « Sremot » aujourd'hui et marcha vers l'ouest d'Haripoun.

Les habitants du premier village où arrivèrent les soldats de Louvo, effrayés, s'enfuirent.

Les soldats trouvant là, en abondance, cochons, poulets, canards, eau-de-vie, mangèrent et burent beaucoup, puis ils chantèrent et dansèrent. On nomme depuis ce lieu : Muong-Râm (pays de la danse).

Atteutarach ayant appris leur marche, fit battre le cong, réunit et mit en marche 6,000 hommes sous les ordres des chefs.

Ceux-ci joignirent là l'armée de Louvo, lui prirent tout : éléphants, chevaux, armes, tuèrent les hommes qui ne purent fuir et revinrent saluer Atteutarach et lui présenter le butin.

Depuis ce temps Louvo ne leva plus d'armée contre Haripoun. Rois, chefs et peuples vécurent heureux.

Atteutarach finit dans le bonheur son règne qui dura 30 ans.

ROIS DE HARIPOUN DEPUIS ATTEUTARACH

JUSQU'A MONG-LAI QUI FUT RÉSIDER A NIENG-MAI

Rattasami	règne	5	ans.
Soppasetti	—	15	
Sesakarach	—	10	
Kanharach	—	22	
Tamonka	—	30	
Seri Banha	—	20	
Ottin	—	8	
Poutoukanha	—	10	
Latta	—	2	
Ottorach	—	8	
Mahanéam	—	4	
Chéta	—	1	
Laha	—	2	
Pala	—	1	
Mong-Laï		»	va régner à Nieng-Maï en 671 (1309 de notre ère).

ROIS DE NIENG-MAI DEPUIS MONG-LAI

JUSQU'A FA SAVATI

Mong-Laï	règne	20	ans.
Thao-Praun	—	10	

Sen-Pou	—	7	ans.
Kam-Vou	—	15	
Chao Payou	—	12	
Ménai	—	23	
Téloka	—	45	
Pra Yot Chéan	—	4	
Chaophya Kéo	—	30	
Kett	—	30	
Thao Chaï	—	4	
Kett	—	2	
Opaiourach	—	1	
(Interrègne)	—	4	
Phya Mékon	—	21	
Fa Savati	—	»	qu'on nommait Monou-Rata-Mang.

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION

PAR

M. SCHMITT

DES

INSCRIPTIONS EN PALI, EN KHMER ET EN THAI

RECUEILLIES

AU SIAM ET AU LAOS

PAR

AUGUSTE PAVIE

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION

PAR

M. SCHMITT

DES

INSCRIPTIONS EN PALI, EN KHMER ET EN THAI

RECUEILLIES

AU SIAM ET AU LAOS

PAR

AUGUSTE PAVIE

NOTICE PRÉLIMINAIRE

LES INSCRIPTIONS KHMÈRES ET THAIES

Dans ses différentes missions en Indo-Chine, M. Pavie passait, en glanant sur sa route tout ce qui pouvait intéresser la science et l'histoire : c'est ainsi que dans ses visites aux monuments et aux pagodes, il collectionna de nombreuses inscriptions thaies qui seront pour l'épigraphie une acquisition nouvelle non sans quelque valeur.

Sans pouvoir prétendre à la réception enthousiaste qui acclama les inscriptions sanscrites du Cambodge, à laquelle celles-ci avaient droit par leur apparition subite, comme monuments d'une civilisation ancienne et grandiose, que rehaussait encore leur mérite littéraire : ces inscriptions auront leur importance au milieu de la pénurie de documents pouvant nous faire connaître l'origine des principautés thaies du nord, qui ont vécu avant l'empire d'Ayuthia, et vers lequel elles furent comme un acheminement. Les Thais ne sont arrivés dans le bassin du Mé-Nam que par étapes, et c'est toujours, dans la marche de ce peuple vers le

golfe de Siam, le nouvel empire naissant au sud qui emporte la suzeraineté sur ceux du nord qui l'ont précédé.

Sukhôdaya qui vint immédiatement avant celui d'Ayuthia, et qui n'avait été connu, même par les Thais, que par quelques fables greffées sur le nom de leur roi légendaire Phayà Ruang, nous est révélé par ces inscriptions comme un empire conquérant et puissant. Celle du roi Râma-Khomheng, la plus ancienne et la plus importante, après nous avoir fait assister à la naissance de cet empire, nous montre, à la fin du règne, des frontières considérablement reculées, grâce, sans doute, aux victoires royales. Déjà tout le haut Mê-Nam est au pouvoir des Thais, la puissance des rois Hindou-Brahmes du Cambodge, fortement entamée, se maintient encore formidable dans le sud, par ses forteresses de Naphapuri et Dvaravadi, qui bientôt sera la nouvelle Ayuthia, capitale des Thais.

Cette résistance que rencontrait Sukhôdaya du côté du Cambodge, l'obligea naturellement à diriger ses conquêtes vers le sud-ouest dans l'ancien Pégou et dans la presqu'île Malaise où la frontière s'étendait jusqu'à Hangsavadi et jusqu'à Çrî Dharmaràja (Ligor).

Ces inscriptions donnent le nom de « Javas » aux habitants de la presqu'île qui sont les Malais d'à présent. Les successeurs de Râma-Khomheng ont continué la guerre avec ces Javas ou Malais, et il est probable qu'ils ont conquis toute la presqu'île, y compris Malacca et Singapour. Les Annales de Quédah sont en cela d'accord avec ces inscriptions.

Il est à remarquer que dans l'énumération des villes de son royaume le roi Râma-Khomheng ne cite nullement la ville de Chanmapura[1], située à la même hauteur que Sukhôdaya, mais sur une branche orientale du Mê-Nam : elle était donc encore au pouvoir des rois du Cambodge. Chanmapura est la ville où s'arrêta le pèlerin chinois au VII^e^ siècle de notre ère, sa dernière station avant d'arriver à Champâpura qui fut probablement le Champâ-sak actuel. Ce Chanmapura fut donc la ville

1. Chanmapura s'appelle aujourd'hui Phitsanulôk (Vishnulâka).

frontière des Cambodgiens pendant le règne de Râma : mais elle ne tarda pas à être englobée dans le royaume de Sukhôdaya : sous le roi Dharmarâjâdhirâja, elle est énumérée comme ville au pouvoir des Thais[1]! Les successeurs de Râma-Khomheng devaient avoir vivement attaqué les possessions cambodgiennes, pour voir les Thais maîtres de tout le bas Mê-Nam en 1350 de notre ère, époque de la fondation de leur nouvelle capitale Ayuthia.

Le caractère de ces inscriptions thaies date du commencement du XIIIe siècle çaka. Celle du roi Râma-Khomheng nous apprend qu'anté-

1. Les documents déjà connus ne permettent pas encore de fixer la vraie limite du vaste empire des rois du Cambodge : mais il est certain, et la publication complétée des inscriptions thaies et khmères le prouvera, que cet empire cambodgien s'étendait au sud jusqu'au golfe de Siam, et prenait, remontant vers le nord, la rive orientale du Mê Nam où il possédait les villes fortifiées de Dvaravadi, Navapura et Chamnapura sur la branche orientale de ce fleuve dans le nord. Quant à la rive occidentale dans le sud et aux branches occidentales dans le nord, on peut douter que les rois du Cambodge y aient étendu leur puissance ; néanmoins, il reste acquis que les populations khmères occupaient la contrée de Sukhôdaya et peut-être même une partie de la presqu'île malaise où ils vivaient mêlés aux Malais qui s'étendaient tout le long des côtes maritimes de l'Indo Chine. Dans tout le bassin du Mê Nam les Khmers se sont fondus avec les vainqueurs. Les Malais, qui sortent d'une souche commune avec les Thais, auraient eu le même sort, n'eût été leur conversion au Mahométisme qui devint un obstacle insurmontable à la fusion.

La tradition indigène que je vais faire connaître ici donnera une idée de l'état politique de l'Indo-Chine au moment où les Thais étaient campés sur le haut Cambodge à Xieng-Raï d'où ils sont descendus vers le sud : L'Indo-Chine au commencement de notre ère fut envahie par les Arivikas (Aryens). Ils y établirent un peu partout des colonies qui paraissent avoir été très florissantes. Suivant cette tradition l'Indo-Chine était divisée en cinq contrées ou deça : Le Yavanadeça au nord sur le haut Mê-Kong, occupant le haut Laos ; il s'étendait sur le Tongking. Le Sayam deça à l'ouest du Yavana deça s'étendait depuis Sukhôdaya sur la haute Birmanie jusqu'à Manipura. Au sud-ouest, le Ramanya-deça comprenant tout le Pégou. Le Champâ-deça au sud du Tongking dans l'Annam. Enfin, le Kambuja-deça ou le Cambodge que tout le monde connaît. Ces noms sont restés à ces peuplades alors corvéables et qui ont remplacé les Arivikas leurs maîtres. Les Indo-Chinois appellent les Annamites : Yavana qu'ils prononcent Yuen ; Chams, les Malais du Champâ ; Chambujas, les Khmers ; Shans ou Sayams, les Thais ; Manya, *prononcez* Mônes, les Pégouans.

rieurement les Thais n'avaient pas d'écriture et que ce roi fit venir de Çri-Dharmarâja (Ligor) un lettré Ariyika (Aryen) qui composa l'alphabet des Thais.

Ce nouvel alphabet se fit en modifiant légèrement les lettres sanscrites alors en usage dans toute l'Indo-Chine, fait dont témoignent les inscriptions sanscrites recueillies par là et récemment publiées.

Cet alphabet sanscrit avait servi aux Chams et aux Khmers à transcrire leurs langues sans modification des caractères : pour ces idiomes recto tono, il n'y eut point de difficulté. Il n'en fut pas de même pour le Thai qui se présentait avec ses sons musicaux. L'auteur dut trouver une méthode pour marquer ces intonations. C'est ce qu'il fit, et son système paraît fort ingénieux.

Il conserva, avec une faible variante, les caractères sanscrits, changeant la valeur phonétique suivant les exigences de la langue thaie.

Voici la table comparée :

Sanscrit	k	kh	g	gh	n			gutturales.
Thai	k	kh	kh	kh	ng			
Sanscrit	c	ch	j	jh	ñ			palatales.
Thai	c	ch	ch	ch	y			
Sanscrit	ṭ	ṭh	ḍ	ḍh	ṇ			cérébrales.
Thai	ṭ	ṭh	ṭh	ṭh	ṇ			
Sanscrit	t	th	d	dh	n			dentales.
Thai	d et t [1]	th	th	th	n			
Sanscrit	p	ph	b	bh	m	ph	bh	labiales.
Thai	b et p [2]	ph	ph	ph	m	f	f [3]	
	y	r	l	v				semi-voyelles.
	ẏ	r	l	v				
	ç	sh	s					sifflantes.
	s	s	s					
	h							aspirée.

Voyelles o [4] a ā i ī u ū rü rù lü lù e ë ai ô ao aṁ a :

1. Le *t* sanscrit se lit *d* ; avec une petite échancrure au haut se lit *t* en thai.

2. Le *p* sanscrit se lit *b* ; une petite prolongation ou queue en fait un *p*.

3. Une petite prolongation ou queue en haut de ces deux lettres fait les deux *f* en thai.

4. La lettre *o* sert comme base pour les *i*, *u*, *ü*, *a* quand ces voyelles commencent un mot.

C'est à dessein que l'auteur fit entrer dans son alphabet plusieurs lettres d'une même valeur phonétique, il avait en vue la division en trois catégories, c'est-à-dire :

En lettres élevées : kh. ch. ṭh. th. ph. (son dérivé) f. ç. sh. s. h.

En moyennes : . . k. c. ṭ. t. d. b. p. o.

En basses : toutes les autres lettres de l'alphabet.

Donc avec l'addition de deux accents : le jihvāmūlīya ⟊[1] et le trait vertical | il obtint les cinq tons musicaux :

1° Les lettres élevées par elles-mêmes représentent le ton montant : avec le jihvāmūlīya, le ton descendant : avec le trait vertical, le ton circonflexe :

2° Les moyennes sont naturellement recto tono : surmontées du jihvāmūlīya elles descendent : surmontées du trait vertical elles sont circonflexes :

3° Les basses sont également recto tono : surmontées du jihvāmūlīya elles prennent le ton grave : surmontées du trait vertical, elles prennent le ton bas ou descendant.

1. Cet accent ne se rencontre que dans l'inscription du roi Râma-Khomheng et se transforme dans les suivantes en un petit ⟋ pareil à notre point d'interrogation.

I.

INSCRIPTION THAÏE

DU ROI RAMA KHOMHENG

GROUPE SAJJANALLAYA SUKHODAYA

Recueillie au Vat Prakéo à Bangkok en août 1883

(Planches 1, 2, 3, 4.)

NOTICE

Cette inscription nous fait faire connaissance avec deux anciennes villes du Sayam-deça, colonies fondées par les Ariyikas qui sont venus par Çrî Dharmarâja, ville et port de mer situé entre le 7e et le 8e degré de latitude sur la côte malaise.

Ce Çrî Dharmarâja-nagara, ainsi que tous les anciens chefs-lieux de province, suivant l'usage du pays, fut communément appelé nagara (Nakhon ou Lakhon) par les Thais: et les Portugais qui ont encore reconnu l'importance de ce port en ont fait Ligor. C'est le nom que donnent les cartes. L'administration a conservé l'ancien nom de Çrî Dharmarâja. Cette province est peuplée des descendants des Ariyikas: quelques familles y ont conservé les pratiques brahmaniques et c'est là que les rois de Siam recrutent de tout temps les brahmes préposés dans leur capitale aux cérémonies des râja-vithis et au sacre des rois. En général, tous les villages sont buddhistes, mais les hommes mariés portent à la façon brahmanique la chevelure longue ou jaṭa. Çrî Dharmarâja fut certainement la première et la plus importante station commerciale des Ariyikas dans l'Indo-Chine. Il sera peut-être

même permis de croire que les fondateurs d'Angcor-vat ou plutôt les premiers colons brahmes du Kambuja-deça ont pris terre à Çrî Dharmarâja-nagara : et cela suivant une tradition des Khmers du Siam qui dit que les brahmes qui ont fondé Angcor, sont arrivés à Kemarât au nombre de mille individus ; là, ils auraient construit des radeaux de bambous et se seraient confiés au courant. A l'entrée du grand lac, la contrée leur plut : le sort fixa le terrain propice et le campement fut décidé.

Les ruines de Sukhôdaya sont connues : elles se trouvent situées entre le 17e et le 18e degré de latitude sur la rive gauche de la rivière qui porte son nom et qui est un affluent considérable du Më-Nam : coulant autrefois au pied des murailles de l'ancienne ville, cette rivière s'en est détournée de plusieurs lieues. De cette immense ville, il ne reste que quelques pans de mur d'anciennes pagodes et de nombreuses statues appuyées contre les murailles ou gisant par terre. Le pays est désert : toutes ces contrées du nord, dévastées par les guerres avec les Birmans, n'ont presque plus de population. La ville, qui aujourd'hui représente l'ancienne en qualité de chef-lieu de la province du même nom, se compose d'un groupe de quarante à cinquante maisons bâties sur les bords de la rivière.

En même temps que Sukhôdaya, l'inscription mentionne Sajjanâlaya autre capitale des Thais et qui semble même avoir été plus ancienne que Sukhôdaya. Ses ruines se retrouvent à côté de celles de l'ancienne ville de Sanghalôk, sur le fleuve qui baigne les rives des deux villes.

L'inscription se trouve placée en ce moment sous un sâla dans l'enceinte du palais royal à Bangkok tout auprès du Vat-Phra-Këo. Elle fut apportée de Sukhôdaya en 1834 par le prince royal qui régna plus tard sous le titre de Somdec-Phra : Chom-Klao-paramendra-mahâ-Mongkut, père du roi actuel, Somdec-Phra : Chula-chom-klao-mahâ-Chulalaṅkara. Elle est en langue thaie : le caractère est de forme carrée fort élégant. Elle occupe les quatre côtés de la pierre qui est bien conservée sauf trois ou quatre petits éclats occasionnés sans doute par son transfert.

Hauteur de l'inscription.	$0^{m},45$
Largeur.	$0^{m},33$

Dates çaka 1205 — 1209 — 1214 = A. D. 1283 | 1287 — 1292.

C'est de tous les documents épigraphiques thaïs le plus ancien et le plus important. Le roi Râma-Khomheng, après nous avoir fait connaître ses deux prédécesseurs, Çrî Indrâditya, son père, qui fut probablement le premier roi thaï de ce royaume, et son frère Bân, nous raconte les aventures de sa jeunesse. Il donne ensuite la constitution de son royaume, tant administrative que religieuse. Il a fait graver sur cette pierre la loi qui régit son royaume, pour que le peuple en prît connaissance. Les usages civils et religieux indiqués sur cette inscription sont encore aujourd'hui mis en pratique, dans le pays de Siam, sans changement notable. Cette inscription est restée la base fondamentale de leur vie civile et religieuse.

Une particularité la distingue : elle fait entrer, contrairement à l'écriture sanscrite dont elle dérive, toutes les voyelles dans le corps du mot. Les *i*, *u*, *ü*, qui devraient être marqués au-dessus et au-dessous des mots, entre les lignes, sont placés dans le mot sur la même ligne. Les diphtongues, *ai* et *o* long, dont la tête sort du mot, s'élevant l'un vers la gauche, le second vers la droite, dans les inscriptions suivantes, ne dépassent point ici la hauteur du mot. Cette méthode fut-elle générale au commencement de l'écriture thaïe dont nous avons ici le premier échantillon, ou bien le lapicide a-t-il fait exception à la règle pour ne pas gêner l'incision des accents et rendre ainsi ses caractères plus nets ? On ne peut le savoir. Je crois, pour ma part, que le lapicide a voulu faciliter par là son travail et donner de la netteté à ses caractères.

J'ai accepté une transcription naturelle, sans tenir compte de la prononciation, souvent arbitraire, faisant suivre les lettres, telles qu'elles se présentent dans leur ordre d'écriture thaïe. Dans les mots sanscrits, pour les laisser reconnaître plus facilement, j'ai donné à ces lettres la valeur qu'elles ont dans cette langue ; tandis que pour les mots siamois, j'ai adopté la valeur phonétique qu'elles ont prise en langue thaïe.

Toutes les stèles de ces inscriptions khmères et thaïes sont en grès,

I.

TRANSCRIPTION.

Premier côté de la pierre.

1° Phó kū jů srī indrāditya mée kū jů nāṅ süeoṅ phī kū jů bān müeoṅ

2° kū phī noṅ thoṅ dyov hā khon phū jāy sām phū yiṅ sōṅ phi phüeo

3° o phū oāy tāy cāk phüeoo tyom tee yaṅg lek müeoo kū khün hyāi dai

4° sīb keā kheā khun sām jon cea müeoṅ chod mā thó müeoṅ tāk phó kū pai rob

5° khun sām jon hvov sāy khun sām jon khabb mā hvov khvā khun sām

6° jon klüeon kheā phrái fā hnā lai phó kū hnī yo yāy phāy co cee

7° ṅ kū bo hnī kū khī jāṅ buk bala[1] kū khabb kheā kon phó kū kū ṭó

8° jāṅ dvoy khun sām jon ton kū phūṅ jāṅ khun sām jon tvov jů

9° mās müeoṅ phee khun sām jon phāy hnī phó kū cīn khün jů kū

10° jů phra : rāma khoṅheeṅ phüeoo kū phūṅ jāṅ khun sām jon müeo

11° o jvov phó kū kū boṅrœ[1] kée phó kū kū boṅrœ kée mée kū kū dai tvov

12° nüeoo tvov plā kū coā[2] mā kée phó kū hū dai hmāk soṁ hmāk hvā

13° n aun dū kin oróy kin dī kū coā mā kée phó kū kū pai tī

14° hnoṅ ṅvaṅg jāṅ dai kū coā[3] mā kée phó kū kū pai thó bān thó müe

1. Bala, mot sanscrit que les Thaïs prononcent phon, armée.
2. Mot khmer.
3. Prononcez ao.

15° oń dai jāń dai ńvań dai pvov dai nāń dai ńüeon dai thoń dai eoā[1]
16° mā ven kée phó kū phó kū tāy yańg phī kū phrāṁ bonrœ kée phī
17° kū yańg bonrœ kée phó kū phi kū tāy ciń dai müeoń kée kū thańg
18° phonla[2] müeoo jvov phó khun rāma khonheeń müeoń sukkhōdai
nī dī nai nāṁ
19° mī plā nai nā mī kheā ceā müeoń bó eoā choh nai phrái lu thāń phüe
20° on cuńg vvov pai khā khī mā pai khāy khrai cakk khrái khā jāń
khā khrai
21° cakk khrái khā mā khā khrai cakk khrái khā ńüeon khā thoń khā
phrái fā hnā khrai
22° lūk ceā lūk khun phū dai lee loṁ tāy hāy kvā yāov rüen phó jüeoo
23° süeoo khaṁ mann thańg lūk mīyoy yīy[3] khea phrái fā khā thai pā
24° hnāk pā phlū phó jüeoo mann vai kée lūk mann sīn phrái fā
25° lūk ceā lūk khun phī lee phīt pheek lee kvān kann svon dū
26° thee lee cīń leeń khvam kée khā dvoy jū bó kheā phū lakk makk
27° phū son hen kheā thān bó khrái phūn hen sīn thān[4] bó khrái düeo
28° d khon dai sī khāy mā hā phā müeoń mā khū khoy hnüeoo fieo
29° o kū mann bó mī jāń bó mī mā bó mī pvov bó mī nāń bó mi ńüeo
30° n bó mī thoń hai tée mann khoń mann tańg pen bān pen müeo
31° ń dai khā lüeok khā süeoo hvov phūń hvov rob kó di bó khā bó
di nai
32° pāk plū mī kadiń ann nüń khveen vai hann phrái fā hnā
33° sai klāń bān klāń müeoń mi thoy mi khvām ceb thoń
34° khoń cai mann cakk klāo thüeń ceā thüeń khun bó rū pai sann kad
35° iń ann thān khveen vai phó khun rāma khonheeń ceā müeoń dai

1. Prononcez ao.
2. Corruption de sanscrit phala, fruit
3. Prononcez mia via.
4. Du sanscrit cila dana.

Deuxième côté de la pierre.

36° yīn ryok müéoo thām svon khvām tée mann dvoy jü phrái nai
37° müeoṅ sukkhōdai nī cīṅ joṅ sāṅ pā hmāk pā phlū thvóy müeo
38° ṅ nī thuk héeṅ pā phrāv kó hlāy nai müeoṅ nī pā lāṅ
39° kó hlāy nai müeoṅ nī hmāk mvoṅ kó hlāy nai müeoṅ nī
40° hmāk khām kó hlāy nai müeoṅ nī khrai sāṅ dai vai kée mann
41° klāṅ müeoṅ sukkhōdai nī mī nām traphaṅg phōy sī sai kin dī
42° sai taṅg kin nām khōn[1] mṻeoo leen rob müeoṅ sukkhōdai nī trī
43° pūra dai sām phann si roy vā khon nai müeoṅ sukkhōdai nī
44° makk thān makk droṅ[2] sīla makk ōoy thān[3] phó khun rāma khomheeṅ
45° ceā müeoṅ sukkhōdai nī thaṅg jāv meé jāv ceā thvóy pvov thvóy nā
46° ṅ lūk ceā lūk khun thaṅg sin thaṅg hlāy thaṅg phū jāy phū yīṅ
47° fūṅ thvóy mī sradhā nai phra : buddha sāsana droṅ sīla mṻeoo vrana
48° sā[4] thuk khon mṻeoo ōok vranasā krān kathīna düeon nüṅ cī
49° ṅ leev mṻeoo krān kathīna mī phnoṁ[5] biyoy mī phnoṁ hmāk mī
50° phnoṁ dok mai mī hmon naṅg hmon nōn parīvāra kathīna ōo
51° y thān lee pī lee yib lān pai sūd[6] yadd kathīna thüeṅ o
52° rai yik phūn müéoo cakk kheā mā vyoṅ ryoṅ kann lee orai
53° yik phūn theā hvov lān doṁboṅ khoṁ dvoy syoṅ phād syoṅ phī
54° n syoṅ lüeon syoṅ khabb khrai cakk makk hlen hlen khrai ca

1. Khōng, est une corruption de ganga, fleuve ; de là, Më Khōng, le fleuve du Cambodge.

2. Drong, mot khmer ; drong sīla observer les préceptes, se prononce « song sīla ».

3. Ooy thān, expression khmère : faire l'aumône.

4. Vranasā, du sanscrit varsha, la saison des pluies.

5. Phnom, mot khmer, montagne.

6. Sūd, mot khmer, prier.

55° kk makk hvov hvov khrai cakk makk lüeoṅ lüeon müeoṅ su
56° kkhōdai nī mī sī pāk ptū hluoṅ hẏon ẏom khon sẏod kam
57° khcā mā dū thān phcā thẏon thān hlen fai müeoṅ sukhōdai ni.
58° mī taṅg cakk feek klāṅ müeoṅ sukhōdai ni mi vihāra mī
59° phra : buddha rūpa thoṅ mī phra : aṭṭhār+ça[1] mī phra : buddha[2] rupa
60° mī phra : buddha rūpa ann hẏai mī phra : buddha rūpa ann
61° rāma mī vihāra ann hẏai mī vihāra ann rāma mī pū
62° khrū[3] mī saṅgharāja mī thera nī mahā thera müeoṅ tvann tok
63° müeoṅ sukhōdai ni mī aryẏika phó khun rāma khoṅheeṅ kathāṅ
64° ōoẏ thān kée mahā thera saṅgharāja prāñū[4] ryon cob pitaka trai
65° hvov kok kvā pū khrū nai müeoṅ ni thuk khon luk tée müeoṅ srī dha
66° rmmarāja mā nai klāṅ aryẏika mī vihāra ann nüṅ mon
67° hẏai sūṅ ṅām nakk ni phra : aṭṭhār ça ann nüṅ luk yüon
68° n büeoṅ tvann ōok müeoṅ sukhōdai nī mī vihāra mī pū khrū
69° mī thale hlvoṅ mī pā̀ hmāk pā̀ phlū mī rái mī nā mī thīn thān
70° mī bān hẏai bān lek mī pā̀ mvoṅ mī pā̀ khāun du ṅām taṅg klee

Troisième côté de la pierre.

71° ṅ büeoṅ tīn non müeoṅ sukhōdai nī mī talāt pa
72° sān mī phra : con mī prāsāda mī pā̀ hmāk phrāv pā̀ hmāk
73° lāṅ mī rāi mī nā mī thin thān mī bān hẏái bān lek büe
74° oṅ hvov non müeoṅ sukhōdai nī mī kudī[5] vihāra pū khrū

1. Aṭhārça est le nom qu'on donne aux petits statuettes du Buddha: je ne m'explique pas le jihvāmūlīya placé entre les deux lettres de la fin, je ne crois pas qu'il marque ici le ton.
2. Le lapicide a fait ici une erreur.
3. Du sanscrit guru.
4. Corruption de sabbaññū (omniscient).
5. Lire kuti.

75e ṇño mī srī dabhoṅsa[1] mī pā̀ phrāṿ pā lāṅ mī pā̀ mv̀oṅ pā khām
76e mī nām khōk mī phra : khaphuṅ phī devadā nai kheā ann nann
77e pen hẏái kv̀ā thak phī nai müeoṅ ni khun phū̃ dai thü müeoṅ
78e sukhōdai nī lee hvai dī phlī thūk müeoṅ nī thẏoṅ müeoṅ
79e nī dī phī hvaẏ bódī phlī bó thūk phī nai kheā ann bó khun bó
80e kreṅ müeoṅ nī hāẏ 1214 saka pī marōṅ phó khun rāma khoṅ
81e heeṅ ceā müeoṅ çrī sajjannālai sukhōdai nī plūk mai tā
82e n nī dai sīb sī kheā cīṅ hai jāṅ fann khdār hūn taṅg hvāṅ
83e klāṅ mai tān nī vann düeon dabb düeon ōok peel vann van
84e n düeon tem düeon bān peel vann fūṅ pū khrū thera mahā the
85e ra khūn náṅg hnüeo khdār hūn sūd dharmma kè ūobāsok[2] fū
86e ṅ thvoẏ cāṅ sīla phī jái vann sūd dharmma phó khun rāma khoṅheeṅ
87e ceā müeoṅ çrī sajjannālai sukhōdai khūn náng hnüeo khdā
88e r hūn hai fūṅ thvoẏ lūk ceā lūk khun fūṅ thvoẏ thü bān thü
89e müeoṅ kann vann düeon dabb düeon tem thān teeja[3] jāṅ phüe
90e ok kraphadd syāṅ thẏon ẏom thoṅ ṅām taṅg ' vā jǔ rūpa çrī
91e phó khun rāma khoṅheeṅ khūn khī pai nob phra : vihāra[5] aryẏika lee
92e coā[6] mā[7] cārük ann nūṅ mī nai müeoṅ jalẏoṅ sakhābok vai
93e dvoẏ phra : çrī ratana dhātu cārük ann nūṅ mī nai thāṅ jǔ thāṅ
94e phra : rāma ṇño faṅg nāṅ somphāẏ cārük ann nūṅ mī nai thāṅ
95e ratana dhār[8] nai klvoṅ pā lān nī mī sālā soṅ ann ann nūṅ jǔ

1. Du sanscrit tapasya.
2. Du sanscrit upāsaka
3. Du sanscrit tējas.
4. Lecture probable, la pierre est en défaut.
5. Lecture probable, pour la même raison.
6. Prononcer ao.
7. Signe de ponctuation.
8. Du sanscrit dhārā.

96° sālā phra: mās amn nün jü buddha bāla khdār hīn ni jü ma
97° naṅg çilā mātra sthābok[1] vai hīn cīn thaṅg hlāy hen

Quatrième côté de la pierre.

98° phö khun phra: rāma khoṁheeṅ lūk phö khun çrī indrāditya pe
99° n khun nai müeoṅ çri sajjanālai sukhōdai thaṅg mā kāv lāy
100° lee thai müeoṅ tai hlā fā ton thaṅg[2] thai jāy no jāy joṅ mā oo
101° k 1209 saka pī kur[3] hai khud eoā[4] phra: dhātu ook thaṅg hlāy
102° hen kathāṅ pūjā bomroe kée phra: dhātu dai düeon hok vann cī
103° ṅ eoā[4] loṅ faṅg nai klāṅ müeoṅ çrī sajjanālai hö phra: ce
104° di[5] hnüeo hok kheā cīṅ leev taṅg vyoṅ phā lom phra: ma
105° hā dhātu sām kheā cīṅ leev müeo kon lāy sü thai nī bö
106° mī 1205 saka pī mamee phö khun rāma khoṁheeṅ hā khrai cai
107° nai cai lee çai lāy sü thai ni lāy sü thai nī cīṅ mī phüe
108° o khun phū namn çai vai phö khun phra: rāma khoṁheeṅ namn hā
109° pen thāy pen phra: khru kée thai thaṅg hlāy hā pen
110° khrū oācārya[6] sang son thai thaṅg hlāy hai rū
111° bun rū dharmma thee lée khon amn mī nai müeoṅ thai dvoy
112° rū dvoy hlyakk dvoy kleey dvoy hān dvoy khee:
113° dvoy reeṅ hā khon cakk samor[7] mī dai oāc prāb[8] fūṅ khā
114° süek mī müeoṅ kvāṅ jāṅ hlāy prāb büeoṅ tvann o

1. Sthapaka.
2. Lecture incertaine, pierre en défaut.
3. Kur, emprunté au khmer ainsi que toutes les appellations cycliques.
4. Prononcer ao.
5. Cetiya.
6. Lire ācārya.
7. Mot khmer.
8. Expression khmère, lire āc prāb.

115° okarod sralvoṅ soṅkheev lumbăcāy sakhătheā făṅg kho
116° ṅ thieṅ vyoṅ cann vyoṅ khăṅ pen thī leev bieṅ[1] hvov
117° nonarod khon thī phra : bāṅ phreek sūvarṇṇa bhū
118° m rāja būrī phejabūrī thī çrī Dharmmarāja făṅg thale[2]
119° samudra pen thī . . . lee büeoṅ tvann tokarod müeo
120° ṅ chod müeoṅ . . . . . n haṅçāvadi samudra hā pe
121° ṅ deen büeoṅ tīn nonarod müeoṅ phlee mīeo
122° oṅ nān müeoṅ . . . . müeoṅ phlvov phon făṅg khoṅ
123° mieoṅ javā pen deen leev plūk lyoṅ fūṅ lūk bā
124° ṅ lūk mieoṅ nann job dvoy dharmma thuk khon.

1. Erreur du lapicide, büeoṅ.
2. Du khmer tonle.

I.

TRADUCTION.

Premier côté de la pierre.

1° Mon père se nommait Cri Indrāditya, ma mère Nang Süong, mes frères s'appelaient Bāu et Müong.

2° Nous avons été cinq frères et sœurs de mêmes père et mère : trois garçons et deux filles.

3° Le frère cadet m'est resté, l'aîné mourut quand il fut encore tout petit. Quand je fus devenu grand et que j'eus atteint mes dix-neuf

4° ans, le gouverneur de Chod[1], mandarin de troisième rang, vint attaquer la ville de Tàk[2].

5° Mon père, allant combattre ce mandarin de troisième rang, s'avança par la rive gauche : ce mandarin de troisième rang accourut par la rive droite.

6° dispersa les soldats et poursuivit, en s'en moquant, mon père en déroute.

7° Moi, je n'ai pas fui : monté sur un éléphant, j'ai percé la foule, et commencé l'attaque, même avant mon père.

8° Ayant poussé mon éléphant vers le mandarin de troisième rang, je combattis son éléphant qu'on avait surnommé Mâs de Müong Phë.

1. Localité située à l'ouest de Sukhôthai.
2. Localité appelée Rahëng aujourd'hui.

9e Le mandarin de troisième rang prit la fuite. Mon père, pour le fait
10e d'avoir combattu l'éléphant du mandarin de troisième rang, me fit
surnommer Rāma-Rhomhëng.

11e Tant que vécut mon père, je pris soin de lui : je pris également soin
de ma mère.

12e Quand je pouvais prendre des chevreuils, des poissons, je les portais
à mon père.

13e Quand je trouvais de l'arèk doux ou aigre, bon à manger, j'allais
l'offrir à mon père.

14e Quand, battant les marais, je rapportais des défenses d'éléphants, je
les présentais à mon père.

15e Faisant la guerre aux villes et aux villages, j'enlevais des éléphants,
des défenses d'éléphants, des garçons, des filles, de l'or, j'en
faisais une part pour mon père.

16e Mon père mort, il me resta mon frère plus âgé. Pleurant mon père,
je continuai à mon frère la sollicitude que j'avais témoignée à
mon père.

17e A la mort de mon frère, le gouvernement me revint avec ses res-
sources.

18e Sous le règne de Kāma-Rhomhëng, le royaume de Sukhòdaya fut
19e heureux. Le poisson abondait dans l'eau, le riz dans les champs. Le roi
ne prélevait pas d'impôt sur le peuple qui faisait le commerce.

20e Les marchands pouvaient s'associer, mener des bœufs[1] et commercer.
Monter des chevaux et les vendre. Tout le monde pouvait faire
le commerce d'éléphants et de chevaux.

21e Tout le monde pouvait vendre de l'argent, de l'or. Si parmi le peuple,
22e les mandarins, les juges, quelqu'un vient à mourir loin de la maison
du chef

23e de la famille, ses habits, son or, ses femmes et ses enfants, rentreront
dans la catégorie des serfs :

1. Cet usage de transporter les marchandises à dos de bœufs est encore en usage dans la contrée, chez les Thais ou Shâns (nom que leur donnent les Anglais).

24e les plantations d'arèkiers et de bétel, seront intégralement conservées
pour les enfants.
25e S'il s'élève une altercation, parmi le peuple, les mandarins, les juges,
26e après enquête, sans recourir aux notables, qu'on me fasse un rapport
et qu'on me donne les noms des individus.
27e Je m'efforcerai de leur insinuer le mérite de l'aumône, pour qu'ils
s'y maintiennent, je leur enseignerai les préceptes de l'aumône
pour qu'ils ne s'irritent plus.
28e Dans le cas où des marchands étrangers, passant la frontière, oppri-
meraient mes sujets
29e à mon insu et qu'ils n'auraient ni éléphants ni chevaux, ni esclaves
hommes ou femmes,
30e ni or ni argent, on les déclarera, eux et leurs marchandises, biens du
royaume.
31e Dans les condamnations à mort, qu'on fasse choix des chefs de bande,
qui sont de vrais tigres : ne pas les tuer serait un mal.
32e A l'entrée de la porte (du palais), au milieu de la ville, j'ai fait suspen-
33e dre une clochette à la disposition des phrai-fâs (serfs); dans le cas où ils
34e auraient quelque procès ou quelque chagrin, au lieu d'aller trouver
les man-
35e darins et les juges, me laissant ainsi dans l'ignorance du fait, qu'ils
sonnent la clochette mise là pour eux, le roi Rāma-Khomhèng
sera prévenu, et
36e ayant pris leurs noms, informera leur procès.
37e Les phrai-fâs (serfs) du royaume de Sukhôdaya aiment à faire des
jardins d'arèk et de bétel.
38e Partout dans la contrée abondent les plantations de cocotiers, d'arè-
kiers,
39e de manguiers, de tamariniers. Quiconque défriche un
40e terrain qu'il transforme en jardin, en acquiert la propriété.
41e Au milieu de la ville de Sukhôdaya, il y a une source d'eau claire,
42e limpide, bonne à boire qui découle d'un rocher ; en temps de séche-
resse on boit l'eau du fleuve.

43° Le contour de la ville de Sukhôdaya, les trois faubourgs compris,
mesure trois mille quatre cents brasses.
44° Les habitants de la ville de Sukhôdaya sont pieux, ils observent les
préceptes et font l'aumône.
45° Le prince Râma-Khomhêng, roi de Sukhôdaya, les dames
46° du palais, les femmes des officiers, offrirent des esclaves, hommes et
femmes, les mandarins et les juges, tous les habitants sans distinc-
47° tion de sexe : sont dévots à la religion du Buddha, tous observent les
préceptes pendant la saison des pluies[1].
48° La saison des pluies terminée, commencent les fêtes du Kathina[2]
qui durent un mois.
49° En processionnant les Kaṭhinas, comme objets d'offrande, on
50° entasse des monceaux de gâteaux, d'arèk, de fleurs, des coussins
pour s'asseoir et des coussins pour dormir.
51° Puis au son des flûtes, on prend en main les manuscrits feuilles de
palmier pour réciter les versets prescrits au moment de la dé-
position des Kaṭhinas.
52° Un signal est donné : tout le monde aussitôt pénètre et se place à son
rang.
53° Un nouveau signal se fait entendre aux deux extrémités de la cour
(de la pagode) :
54° c'est le moment solennel, le moment de faire hommage : les flûtes et
55° les guitares jouent, les rangs alors sont rompus, on pousse en avant :
c'est la fin : qui veut jouer, joue : qui veut causer, cause : qui
veut s'en aller, s'en va.
56° La ville de Sukhôdaya est munie de quatre portes mouvantes et très
grandes

1. Cette époque de l'année, généralement appelée carême des buddhistes, ne donne lieu à aucune prescription particulière, sinon celle qui défend aux bhikṣus de voyager. Cette défense veut sauvegarder la vie des insectes que les bhikṣus, en se promenant, pourraient écraser.

2. On appelle kathina les habits jaunes qu'on distribue aux bhikṣus et qui ont donné le nom à la fête.

57° par lesquelles le peuple se presse pour venir assister à la fête des illuminations et s'amuser (à courir à travers) le feu[1].

58° La ville de Sukhòdaya est immense, c'est à s'y perdre : au milieu de la ville de Sukhòdaya il y a des vihâras :

59° Il y a des statues du Buddha, des statues en relief[2] : il y a des statues

60° du Buddha qui sont grandes et fort belles.

61° Il y a de grands vihâras de toute beauté où il y a des gurus,

62° des saingharâjas, des theras, des mahâtheras.

63° A l'occident de la ville de Sukhòdaya demeurent les Aryyikas[3].

64° Le roi Râma-Khomhëng fait l'aumône au vénérable saingharâja

65° qui sait par cœur tout entier le trai pitaka[4], surpassant ainsi tous les gurus du royaume.

66° Tous les immigrants venus de la ville de Çri Dharmaràja[5] vont, sans exception, s'installer dans le quartier des Aryyikas, qui ont là

67° un vihâra à quatre façades, grand, élevé, et fort beau, (orné) de bas-reliefs.

68° Partant de Sukhòdaya et se dirigeant vers l'Orient, on rencontre des vihâras occupés par des gurus.

69° Il y a là un grand lac, des jardins d'arèk et de bétel, des plantations et des rizières : il y a là des tirthas.

70° Il y a (dans cette contrée), des villes et des villages, des parcs de

1. L'usage de ces processions et jeux publics s'est conservé jusqu'aujourd'hui sans variation sensible.

2. Ut̄hârça : par là, les Thaïs désignent les statuettes et bas-reliefs ; manque dans les dictionnaires.

3. Aryyikas, nom générique que devaient se donner ces Hindous-brahmes, paraît être une corruption du sanscrit araññikas (habitants de la forêt).

4. Trai pitakas (trois corbeilles) ou la somme des ouvrages buddhiques.

5. Çri Dhammaràja, vulgairement dit Lakhon, corruption de nagara dont les Portugais ont fait Ligor, fut, à l'époque des immigrations brahmaniques, le port le plus fréquenté de la presqu'île malaise, le point de départ des caravanes pour Sukōthaï.

mangiers et de tamariniers. tout y paraît plein de charme et de
prospérité[1].

71e Au sud de la ville de Sukhòdaya il y a un bazar où les maisons sont
72e groupées. Il y a là un palais avec une tour, des jardins de cocotiers et
73e d'arèkiers des plantations, des rizières, des tîrthas, des villes et des
villages.

74e Au nord de la ville de Sukhòdaya il y a des kuṭis[2], des vihâras où
75e demeurent des gurus, des ermites. Il y a là des pares de cocotiers,
d'arèkiers, de mangiers, de tamariniers.

76e Il y a des citernes, des kiosques. Là, dans ces montagnes (au Nord),
77e les esprits et les dèvas sont supérieurs à tous les autres esprits du
royaume.

78e Les rois de Sukhòdaya doivent, pour que leur royaume soit prospère
et heureux, honorer ces esprits et leur faire les offrandes
convenues.

79e Le roi qui manquerait à ce devoir, les honorant mal ou ne portant pas
les offrandes voulues, perdrait le respect et la protection de ces
esprits : son

80e royaume périrait. En çaka 1314[3] années cyclique du grand dragon[4],
81e le prince Ramâ Khomhèng roi de Crī Sajjanâlai Sukhòdaya[5].

1. Serait il question ici du Cambodge?

2. Les Thaïs entendent par Kuṭis ou Kaṭis, comme ils disent aujourd'hui, les petites maisonnettes en forme d'ermitage qu'ils érigent de distance en distance dans les pares de pagodes, où logent les talapoins. D'après la règle, chacun doit y avoir sont kaṭi séparé.

3. 1292 de notre ère.

4. Ce cycle est de douze ans, et veut, sans doute, représenter les douze signes du Zodiaque. Les noms cycliques sont empruntés au khmer, mais le cycle lui même est d'origine chinoise. L'ère çaka commence avec l'année cyclique Thō: le lièvre: suivent: le grand dragon, le petit dragon, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien, le cochon, le rat, le bœuf, le tigre.

5. Sajjanâlaya, son nom le dit, doit son origine à un ermitage: c'était la ville sainte, la ville des reliques pour les brahmes du Sayam-deça. Les rois thaïs de

82° fit placer par son architecte un trône en pierre, à l'ombre d'un
83° groupe de palmiers que Sa Majesté avait elle-même plantés, il y a
quatorze ans passés.
84° Le huit de la lune décroissante, le huit de la lune croissante, le jour
de la pleine lune, le jour de la nouvelle lune, en foule, les gurus,
85° les theras, les mahâ theras [1], montent s'assoir sur ce trône de pierre
et récitent le dharma aux laïques, tous observent les préceptes [2].
86° Cette lecture du dharma ne se fait pas le jour où le prince Râma-
87° Khomhëng roi de Çrî Sajjanmâlaya Sukhôdaya, assis sur ce trône de
pierre,
88° réunit le peuple, les mandarins et les juges pour leur faire jurer fidélité
au gouvernement.
89° Le dernier jour de la lune décroissante, puis le jour de la pleine lune
90° sont des jours de mérites pour l'éléphant blanc appelé Rûpâ Çrî :
91° On lui met son panier doré richement orné et entouré de rideaux. Le
roi Râma Khomhëng y monte, va faire ses dévotions au vihara
des Aryyikas, puis s'en revient.
92° Il y a une inscription dans la ville de Jalieng-Sagâbok [3] qui indique
des reliques précieuses.
93° Une autre inscription se trouve dans la caverne, dite caverne
94° de Phra : Râma, située sur la rive de la rivière Somphâi.

Sukhôdaya en ont fait la seconde capitale de leur empire en y maintenant une résidence royale et en y déposant les reliques ainsi qu'ont fait les brahmes.

Les ruines de Sajjanâlaya se retrouvent à Sanghalôk. Ce nom d'origine buddhiste se sera substitué à l'ancien nom rappelant un ermitage brahmanique. La tradition populaire indique encore la montagne où fut bâti l'ermitage brahmanique.

1. Ces différents titres ne répondent pas à des fonctions distinctes, mais sont donnés en considération de l'âge de l'individu ou du temps passé à la pagode.

2. Ces observances et préceptes sont toujours fort vaguement désignés, et je ne crois pas qu'il soit ici question d'autre chose que des cinq principales défenses que donne le buddhisme, savoir : vol, meurtre, adultère, boisson enivrante, mensonge.

3. Les localités dont je n'indique pas la position n'existent plus ou ne figurent pas sur les cartes. Il ne m'est pas plus possible de noter le cours des rivières qui ne sont sur aucune carte.

95° Une autre inscription est conservée dans la caverne, dite Ratana-
Dhâr.
96° Il y a ici, dans le parc des palmiers, deux sâlâs dont l'une est appelée
Phra : Mâsa[1], l'autre buddha-bâla[2].
97° La pierre qui sert ici de trône est appelée Manañga-Çilâ mâtra[3], on
l'a fait en pierre pour être remarqué par tout le monde.
98° Fils du roi Çrī Indrâditya, le prince Râma-Khomhëng roi de
99° Çrī Sajjannâlaya-Sukhôdaya, fit réunir tous les sujets de
100° son royaume : les Mâkaos, les Laos, les Thais, tant ceux qui habitent
les rives des cours d'eau que ceux qui habitent la brousse.
101° En çaka 1209[4], année cyclique du cochon, il fit déterrer toutes les
reliques pour les exposer à la vue du public.
102° Après avoir honoré par des offrandes ces phra : dhâtus l'espace d'un
103° mois et six jours, on les enterra au milieu de la ville de Sajjannâ-
laya[5].
104° Par-dessus on éleva un cetiya dont la construction dura six ans.
105° Autour de ce cetiya on éleva des colonnes en pierre, travail qui dura
trois ans.
106° Autrefois, les Thais n'avaient pas d'écriture : c'est en çaka 1205[6]
année cyclique de la chèvre que le roi Râma-Khomhëng fit
107° venir un maître qui sut créer l'écriture thaie : c'est à lui que nous
en sommes redevables aujourd'hui.
108° Le roi Râma-Khomhëng l'a fait venir comme maître et
109° guru de tous les Thais, comme ãcarya pour instruire tous les
110° Thais et leur enseigner les vrais mérites et le vrai dharma.
111° Les habitants du pays des Thais n'ont pas leurs pareils en
112° intelligence, en ruse, en courage, en audace, en énergie, en force :

1. Phra : Mâsa, la sâlâ dorée.
2. Buddha-bâla, sâlâ gardien du buddha.
3. Manañga, expression dont le sens m'échappe.
4. 1287 de notre ère.
5. Sajjanâlaya, on le voit, reçoit les reliques à l'exclusion de Sukhôdaya.
6. 1283 de notre ère.

113° ils ont su vaincre la foule de leurs ennemis.

114° Ils ont un grand royaume et possèdent beaucoup d'éléphants.

115° Ils ont soumis, à l'Orient, les villes de Sarahong, Songgëo, Lumpâcay, Sagâthao, les rives du fleuve Khong[1].

116° jusqu'à Vieng Chan et Vieng Kham[2] qui font frontière.

117° Dans le sud, ils ont soumis, les territoires de Phra : Bâng-Phrëk[3], Sûvarṇṇa Bhûm[4],

118° Râjapûri[5], Phejapûri[6], Çrī Dharmarâja[7], jusqu'au bord de la mer, qui fait frontière.

119° A l'occident, (ils ont conquis) la ville de Jod, la ville de...

120° La ville de Hangçavadi[8], où la mer fait frontière.

121° Au nord (ils ont soumis) la ville de Phle[9], la ville de

122° Nân[10], la ville de..., la ville de Phlua[11], puis

123° au-delà du fleuve Khong la ville de Javâ[12] qui fait frontière.

124° Après (la conquête) ils se sont livrés à l'agriculture pour nourrir les nombreux habitants des villages et des villes ; tout le monde observe le dharma.

1. Le fleuve du Cambodge. Gaṅgà fut le nom que lui donnèrent les brahmes. Les Khmers et les Thais en ont fait Khong : gaṅgà veut dire simplement un fleuve.

2. Ces deux villes sont en ruines au 18e degré latitude nord sur les bords du Khong.

3. A l'ouest de Bangkok, au 14e degré sur le fleuve Mé Khlong.

4. Situé à la même hauteur, mais sur le fleuve de Nakhon-xaisi.

5. Râjapûri, à l'ouest de Bangkok sur le fleuve Mé Khlong, entre le 13e et 14e degré.

6. Phejapûri, à l'ouest de Bangkok sur la rivière qui porte son nom au 13e degré de latitude.

7. Çrī Dharmarâja (dit Ligor), situé sur la côte malaise au 8e degré de latitude.

8. Capitale du Pégou, plusieurs fois conquise par les rois Thais, est aujourd'hui en ruine.

9. Aujourd'hui capitale d'une principauté laotienne située entre les 18e et 19e degrés de latitude.

10. Nân est également capitale d'une petite principauté laotienne au 19e degré de latitude.

11. Phlua n'est plus connu.

12. Javâ d'après une inscription trouvée à Luang Phra: bang serait un nom ancien ayant appartenu à cette localité.

Planche I.

Planche 2.

Planche 3

II.

INSCRIPTION KHMÈRE

DU ROI KAMRATEN AN ÇRI SURYA VANÇA RAMA MAHA DHARMIKA RAJADHIRAJA

GROUPE SAJJANALAYA SUKHODAYA

Recueillie au Vat Prakèo à Bangkok en août 1883.

(Planches 5, 6, 7.)

NOTICE

Dans la même sâla de la cour intérieure du palais, à Bangkok, comme pendant de l'inscription du roi Râmakhomheng, se trouve cette inscription khmère, également rapportée de Sukhôdaya en l'année 1834, par le roi Somdec phra: Chom-klao-paramendra-mahâ-Mongkut, alors prince royal.

La pierre en grès est également carrée, avec inscription sur les quatre côtés. Sa forme veut paraître un phallus. Un peu plus haute que la précédente, elle est malheureusement endommagée: deux de ses côtés sont presque entièrement frustes, accidentellement sans doute, par suite de son tranfert sur de mauvais chariots. Sur le premier côté j'ai pu transcrire quelques lignes, et sur le troisième côté tout est effacé.

Le deuxième et quatrième côtés sont, dans un état passable de conservation, faciles à la lecture.

Hauteur de l'inscription.	$0^{m}85$.
Largeur.	$0^{m}28$.

Deux dates — çaka 1269 — 1283 = A. D. 1347 — 1361. Les noms

de deux souverains, père et fils : Ridaya ou Rithay et Dhammikarâjâdhirâja avec lesquels nous ferons connaissance dans l'inscription thaie n° III.

Un fait bien surprenant, c'est la rencontre de cette inscription khmère à Sukhôdaya, province thaie depuis au moins un siècle. Il faut nécessairement en conclure la présence d'une nombreuse population khmère qui serait demeurée là, après l'envahissement des Thaïs : par conséquent les Khmers auraient précédé les derniers dans ces provinces au nord-ouest du Mê-nam. Il reste douteux néanmoins que la domination des rois Kambujas s'étendît jusque sur la contrée de Sukhôdaya, qui fit partie, sans aucun doute, du Sayam-deça. Il faudra toujours distinguer entre Khmers et Kambujas : ces derniers furent les vainqueurs et maîtres des premiers. Aujourd'hui tous se sont fondus avec les races thaies. Sur la rive orientale seule du Mê-nam, les Khmers ont conservé leur langue nationale.

La dernière partie de l'inscription nous livre un fait historique important, elle mentionne une expédition à Chudamânanagara pour châtier les Jâvâs, anciens habitants de Luang Phra : bang.

Les caractères de cette inscription sont les mêmes que ceux des inscriptions sanscrites ou pâlies de la même époque, qu'on retrouve sans changement notable dans les manuscrits sanscrits et pâlis que possèdent encore le Siam et le Cambodge.

Pour être à même de donner la traduction complète de cette inscription, j'ai pu me procurer une ancienne traduction thaie qui est déposée à la bibliothèque du palais et qui fut faite avant la détérioration de la pierre. Elle devait, à cause de son importance, trouver place au milieu de ces deux inscriptions thaies. Je n'ai donc pas hésité à l'y associer comme un document précieux, malgré son texte khmer.

II.

TRANSCRIPTION.

Premier côté de la pierre.

1° D 1269 çaka kur bra : pâd kamrateñ añ hṛdaya ja
2° ya jeta jâ... bra : pâd kamrateñ añ çrî dharmma
3° râja nâñ senâ bala bayuha phoñ avi crî sajjanâlaya...
4°
5°
6°
7°
8°
9°
10°
11°
12° abhisek..bra : nâm bra : pâd kamrateñ añ çrî sûryya
13° vañça râma mahâ dharmmaraâjâdhiràja...

Deuxième côté de la pierre.

1° pyyaṇ bra : vinaya bra : abhidharmma toy lokâcâryya kṛtya darmâ
2° n..... brâhmaṇa tapasvi samtee pavitra jñâ pat veda sâ
3° strâgama dharmanyâyaṇ phoñ danme prajyoti sâstra gi kati tâmrâ divâja[1]

1. Lecture incertaine.

4° ti varsha màsa çùryya gràs candra gràs stec àc tyañ nu ses
5° bra : pṛjjà ta ôlàrika vipâsguṇânta ti gvar mok avi ti krey nu ça
6° karâja ta adhika stec pdit viñ trâl gvar pi cai thnas àc tyañ sarva
7° jṇàdhika màsa dinavàra nakçatra nu sanùkçep gu : toy karmma çiddhi
8° santtee pavitra àc tak àc lap àc lek chnàùi gaṇàna ta çipya
9° toy ru nu çiddhi çakti bra : karmma sapa màtrà pràkat çriya saktiti ayt
10° le : h nu barṇna pi sàndart ley stac gañ tañrañ svey râja vibhava ti
11° crî sajjanàlaya sukhôdaya no chnàñ 22 ly : ta 1283 çaka chlù santtee
12° pavitra pre râja paṇdita do añjeñ mahà çàmi saṅgharâja ta màn çilà
13° ryyaṇa cap bra : piṭaka traya ta sdith no laṅkà dvipa ta màn cilàcàryya
14° ru kçiṇà grab phoñ creñ añvi nagara canna mok ly : ta màrggàntara depa
15° pre silpi lañtap sañ bra : kudi vihàra kanlvañ brai svày ta màn to
16° y diça paçcima sukhôdaya ne : pràb rràp cak kçee snme thve maday
17° prabai sapa diça rù bra : vishṇukarmma gi ta nirmmàna kàla... mmà santtee
18° bra : mahà theranubhikçu saṅgha phoñ mok bra : pâd kanrateñ añ pre
19° lañtap slà lee dyan dhûb puspa kalya vṛkça siñ doñ thve pûjà trà
20° b màrgga pre amâtya mantri râjakula phoñ do dal dval pûjà sa
21° kkàra añvi sruk no ta mok ly : jyañ doñ tal çruk bàñ candra
22° bàñ vàr rwac ly : sukhôdaya ne : nvay wat depa pre pos krà
23° ç jañra : bra : râja màrgga añvi dvàra ti pùrwa do ly : dvàra ti paçcima tal ta
24° brai svày nà sañ kudi vihàra sdhàn syañ tassanu vitâna ta vicitra
25° ccañleñ ryyac raçmiyâditya nvat bañlày pañcangaja vañkà rañyval dûj [1]
26° y tràp grab antràl kràl nu vastrà pañcaràṅga ccañleñ ti ta bu
27° ddha pâd cu : ta dharaṇi sapa añle thve bûjà kriyà phoñ creñ

1. Lecture incertaine : probablement doit se lire doñ jay (pavillon).

28° cet bhaiṁ àc ti gaṇanà thà pi oss ley do : nu pryap mel bra :
29° ràja màrgga no : prabai yvar stvargga rùhàna phlù svargga depa âràdhanàna
30° hà sàmi saṅgharàja pvas bra : varshà oss trai màsa kàl nu chut bra :
31° varshà thve mahà dàna chloṅ bra : saṁrithi git pralvaṅ bra : aṅg bra : bu
32° ddha kaṁrateṅ añ pratitthàn duk kantàl sruk sukhòdaya ne :
33° toy purwa sthàn bra : mahà dhàtu no : stap dharmma sapa thṅgai amvi mvay.
34° ket lu : pùrṇṇami ta gi ràja drabp kṛtsnà pra : dàna màs jyaṅ 10 pra
35° k jyaṅ 10 òdalàra 10 slà 2 civara kçe 4 bàt bieu : khney khnal kande
36° l rùe no : jkak ri kriyà dàna pravar phoṅ ta de ti sot ayt
37° gaṇanà aneka prakàr ⌒ [1] kàl puraṇa bra : varshà lv : astami ro
38° e buddhavàra punarbbasù ṛkça nà lṅgãe thṅgai no : bra : pàd kaṁrate
39° ṅ añ çrì çùryya vaṅça ràma mahà dharmma ràjàdhiràja kçamàdàna çila
40° jà tāpasa ves brahmek bra : suvarṇa pratimà ta pratisthàn le
41° ràja mandira nà stac namaskàr pùjà sapa thṅgai lhey depa añje
42° ñ mahà sàmi saṅgharàja theràmuthera bhikçu saṅgha phoṅ thle
43° ṅ le hema pràsàda ràja mandira depa pvas jà sàmano :
44° kàl na nu pvas sùṁ çila nobra : pàd kaṁrateṅ añ crì
45° çùryya vaṅça ràma mahà dharmma ràjàdhiràja stac jhar thve the
46° lek aṅguli namaskàr bra : suvarṇa pratimà nu bra : piṭaka tra
47° ya ti pratap duk le bra : ràja mandira nu mahà sàmi saṅgharàja
48° adhisthàn ro : h ne : nu phala punya ti añ pvas ta sàsana bra :
49° buddha kaṁrateṅ añ ṛrav ne : añ bhaiṁ ṛthnà cakravatti saṁpatti
50° indra saṁpatti brahma saṁpatti añ ṛthnà svaiṁ leṅ añ acàn jà
51° bra : buddha pi nàṁ satva phoṅ chloṅ trai bhavane : gu : adhithàn ro :
52° no : lhey depa yok trai saraṇàgama ⌒ kçaṇa no phdai ka
53° rom ne : kakrek sapa diça aditthàn pvas lhey depa dra

1. Ce signe, qui se rencontre souvent dans ces inscriptions ici et ailleurs, détermine la fin d'une période ou d'un récit, d'un paragraphe.

54° ñ bra : carat cu : anuvi suvarṇa prâsâda pâda câr do lv : ta bra :
55° brai svây ̥ nâ stec pratiṭṭhân bra : pâda cu : ta dharaṇi tal pra
56° thavi ne : prakampat vid sapa disa sot ta gaṇanâ ca no :

Fin du 2e côté de la pierre.

Quatrième côté de la pierre.

1° . . . . . le thnal do tal
2° . . . no : ta jà andil ley ̥ man stac thve
3° bra pâramî ta kâl no : pi mân mahâçcaryya rûv no : gi
4° stec pre pratisthân çilacârika ne : leñ ta jana gaṇa
5° phoñ gi.... pre pracai puṇya pâpa rwat thve puṇya
6° dharmma ... mân pramâd sapa nak ley ̥ nâ phdai karo
7° m krey rnv ne : olu khmi ṛṛ ta mân anbe puṇya dharmma pho
8° ñ mun bbañ tel yeñ yal ṛṛv ne : nvat yeñ stap na
9° k bol kañlvañ dharmma gu : ne : olu pi yal phal puṇya pra
10° kaṭ ta kraeyak gvr pi janagaṇa phoñ pyâyâm ta kuça
11° la puṇya sapa nak ri pâpa phoñ bbañ tappi thve ley ̥ ...
12° mahâ thera trai piṭaka ta mok avi lañka dvipa sathid no
13° bra : sidol toy dakçiṇa brai svây duk bra : gâ
14° thâ saraser bra : yasa kitta phoñ nâ stac thve bra : phnva
15° s gi sree câr çilâ duk kañlvañ baddhaçimâ nâ brai svây
16° toy diça paçcima sukhôdaya ne :

II.

TRADUCTION.

Premier côté de la pierre.

En çaka 1269, année cyclique du porc, le roi Bra : pâd kamirateñ añ hṛdaya-jaya-jeta tomba malade. (Son fils) Bra : pâd kamirateñ añ çrî dharmarāja alors à Sajjanâlaya, rassembla une armée et le huitième mois, (juin-juillet) le cinquième jour de la lune croissante, il se mit en marche vers Sukhôdaya, où il arriva le jour de la pleine lune. Ayant cerné la ville, il y pénétra par toutes les portes à la fois, culbuta les révoltés et fit mettre à mort tous les principaux chefs. Il monta sur le trône, où il remplaça son père et gouverna le royaume de Sukhôdaya avec sagesse et gloire, suivant ainsi les glorieuses traditions de son illustre famille.

En l'année cyclique du cheval (1276 çaka), eut lieu la cérémonie du sacre : le roi, entouré de ses vassaux accourus des quatre points de l'horizon, reçut la consécration royale et prit le titre de Bra : pâd kamirateñ añ çrî sûrya vañça Râma mahâ dharmarâjâdhirâja[1].

Le roi, dont le cœur fut aussi vaste que l'Océan, était doué d'une compassion extrême pour les satvas (êtres). Les richesses eurent peu de prise sur son esprit : aussi ne voulut-il recevoir les offrandes et les biens de ses sujets. Il leur persuada de les employer de préférence à faire des aumônes aux bonzes et aux temples, et par là acquérir des mérites religieux.

Ceux, parmi le peuple, qui avaient le cœur pur et pieux, se réunissaient autour de Sa Majesté, pour entendre sa prédication et se livrer aux

1. Les pieds augustes, notre maître, de la race solaire, Râma, le grand roi du dharma, le roi des rois.

exercices de la contemplation : le roi prêcha la loi à tous sans distinction. Six mois après son couronnement, Sa Majesté fut prise du plus vif désir de faire l'aumône de sa vie pour arriver au svarga[1] : elle aspirait uniquement à l'état de Buddha. Elle méprisait les biens et les jouissances de ce monde et ne recherchait d'autre plaisir que celui de conduire dans le Nirvâna les êtres qui souffrent et tournent dans le cercle de la transmigration.

Plus d'une fois, Sa Majesté, émue de compassion au souvenir de ses sujets, qui, pour un délit quelconque, gémissaient au fond des prisons, puisa de l'argent dans le trésor royal pour acquitter les dettes de ces malheureux prisonniers et leur fit donner la liberté.

Les habitants qui, des quatre points de l'horizon, arrivaient à Sukhôdaya, les uns en char, les autres à cheval pour leurs affaires de commerce, ne manquaient jamais, après avoir entendu la prédication du roi, de faire l'aumône et d'observer les préceptes, accomplissant ainsi toute sorte d'actions méritoires. Par tout le royaume, on célébra par la suite les louanges du roi : le nom de Bra : pâd kamrateñ añ çrî Sûrya vañça Râma mahâ dharma râjâdhirâja fut dans toutes les bouches ; on disait que dans aucune contrée, jamais pareil roi n'avait régné.

Pour illustrer son règne par un chef-d'œuvre, Sa Majesté commanda à ses artistes (çilpi) de lui construire un immense palais (mahima prâsâda) à quatre façades et resplendissant d'ornements multiples, pour qu'elle pût s'y livrer à la science de la méditation.

C'est à cette époque que le roi, mettant à profit sa science en astronomie, corrigea le calendrier et fixa avec certitude le premier et le huitième jour lunaire du mois âshâda (juin-juillet), ainsi que le jour de la pleine lune de ce mois[2].

1. Buddha, dans une de ses générations, se serait offert en pâture à un tigre ; de là la croyance des buddhistes qui font donner leur chair à manger aux animaux pour arriver au svarga, ciel d'Indra.

2. Ce calcul fut nécessaire pour préciser le jour où commençait le carême buddhiste, le calendrier contenant des erreurs. Ce carême commence à la pleine lune d'âshâda pour finir à la pleine lune de kattika, c'est-à-dire 4 mois. A Siam, ce carême ne change

Aussitôt après, sa Majesté fit construire des kuti vihâras (temples) avec un immense cetiya (reliquaire) pour y renfermer les reliques. Il fit, en même temps, fondre une statue de Buddha d'un mélange de différents métaux. Mais la piété de Sa Majesté Bra : pâd kamrateñ añ çrî sûrya vañça Râma mahâ dharmarâjâdhirâja, nullement satisfaite de tant d'œuvres glorieuses, fit ordonner à ses cilpis (artisans) de faire couler en bronze une statue de Parameçvara tâpasa çrî ârya (Çiva) et une autre de Vishnukarma : le treizième jour de la lune claire du mois âshâda, un vendredi, sous les auspices du pûrvâshâda (mansion lunaire), le roi, entouré des bonzes, fit élever avec grande pompe ces statues de Parameçvara et Vishnukarma dans l'enceinte du devâlaya mahâ Kçetra[1], qui se trouve dans l'intérieur du parc des manguiers. Sa Majesté y établit en même temps des brahmaṇas et des tapasvis, pour y faire des sacrifices suivant le rituel et y entretint un culte perpétuel.

La Majesté Bra : pâd kamrateñ añ çri sûrya vañça Râma mahâ dharma râjadhirâja, ayant étudié

Deuxième côté de la pierre.

patiemment le traya pitaka, le vinaya et l'abhidharma, composés par le lôkâcârya, réunit autour d'elle les yatis, les brahmaṇas, les tapasvis pour les instruire.

Sa Majesté (somdec pavitra) s'était pénétrée de la science des vèdas, du sâstrâgama et du dharmañâya, elle possédait à fond le prajyotisâstra qui donne les formules pour déterminer le premier jour lunaire du mois qui ouvre le carême, les éclipses du soleil et de la lune.

Elle excellait dans toutes les branches des arts et des sciences, elle savait rectifier et compléter l'année astronomique au cours du çakarâja,

rien aux habitudes journalières des talapoins, sinon qu'ils ne doivent pas découcher pendant ces quatre mois.

1. Nom qu'on donne aux temples brahmaniques (séjour des dèvas).

introduire les mois et les jours intercalaires, et calculer la marche des nakçatras. Sa Majesté (somdec pavitra), par sa parfaite connaissance en la matière, savait éliminer, conformément aux méthodes scientiques, les erreurs qui s'étaient glissées dans la chronologie, qu'elle rectifia par ses calculs avec une concision qui dénote en elle un talent sans pareil, au-dessus de tout éloge.

Le prince (stae) régnait à çrî Sajjanâlaya Sukhôdaya depuis 22 ans, quand, en çaka 1283 année cyclique du bœuf, il envoya un râja paṇḍita (lettré de la cour) pour aller inviter un mahâ sâmi saṅgharâja (chef des bonzes) qui possédait à fond les préceptes du traya piṭaka (le canon buddhique) et qui demeurait en l'île de Laṅka (Ceylan) où tous les cîlâcaryas (précepteurs religieux) avaient une connaissance complète des kaçinas[1].

Sa Majestée (informée) que le bonze (mahâ sâmi) était arrivé à la ville de nagara Canna[2], (où ayant débarqué) il devait reprendre la route par terre, envoya les çilpis (architectes) construire les kuṭis vihâras dans le parc des manguiers situé à l'occident de Sukhôdaya. Ceux-ci nivelèrent le terrain en y faisant porter du sable, et embellirent tout le parc, au point qu'on aurait pu croire que Vishṇukarma était venu momentanément sur la terre y accomplir ses prodiges.

Le somdec mahâ thera (le grand bonze) suivi de la bhikçu saṅgha (la congrégation des bonzes mendiants) allait se mettre en marche (vers Sukhôdaya). Le roi (Kaṃrateṅ añ) avait préalablement fait expédier de l'arêk, des cierges, des bâtonnets odoriférants, des fleurs, des arbres artificiels, des pavillons, qui, offerts devaient être dressés tout le long de la route.

Il (le roi) avait, à cet effet, dépêché ses amaccas (ministres), ses mantris

1. Ces kaçinas, chez les buddhistes, sont une sorte de contemplation physique qui consiste à concentrer toute son attention en fixant son regard sur des objets physiques au nombre de dix : la terre, l'eau, le feu, etc., jusqu'à produire une hallucination complète.

2. Canna ou Cannapura, aujourd'hui Phitsanulôk (Vishṇulôka), fut visitée par Hionen thsang, pèlerin chinois, au viie siècle de notre ère. D'après son itinéraire, après avoir quitté Dvaravati qui devint plus tard Ayuthia, en remontant le fleuve, il arriva à Cannapura et de là, par terre, à Campapura : probablement le Campasac actuel.

(officiers), les rājakulas (princes), présenter des offrandes d'abord à la station (Cannapura) où s'était arrêté (le bonze de Ceylan). Ces offrandes, suivant l'ordre du roi, devaient se renouveler aux différentes haltes, à Nieng-tong, à mu'ang Candra, à mu'ang Bāng, et à mu'ang Vār[1], puis à une dernière halte, à la distance d'une portée de voix de Sukhòdaya.

Le roi avait fait balayer et nettoyer la route royale, depuis la porte orientale jusqu'à la porte occidentale et de là jusqu'au parc des manguiers, où l'on finissait de construire les kuṭis vihāras, habitations splendides, vastes, brillantes, pareilles à l'arc-en-ciel aux cinq couleurs. On y avait entassé des montagnes de fleurs, tout le long de la route : des tapis aux cinq couleurs couvraient le vestige du Buddha et le parvis, tout autour.

Tous les objets offerts furent d'une incomparable beauté et ne se laissent pas décrire. La route royale fut si belle qu'on ne peut la comparer qu'au ciel ou à la route conduisant au ciel.

Dès que le mahā sāmi saṅgharāja fut arrivé, le roi l'invita à ouvrir l'observance du carême qui dura trois mois. En sortant du carême, pour inaugurer la statue en bronze du Buddha de grandeur naturelle que le roi (Kaṅrateṅ añ) fit placer au milieu de la ville de Sukhòdaya, à l'endroit où l'on avait autrefois enterré les reliques[2] et où l'on avait l'habitude d'assister à la lecture du dharma, tous les jours, à partir du premier de la lune jusqu'au jour de la pleine lune, on fit la distribution des aumônes. Le roi distribua en aumône : dix livres en or, dix livres en argent, dix sortes d'objets précieux, des civaras, diverses sortes d'arèk du prix de 4 ticaux, des coussins, des oreillers en coton, des nattes, des mets, des confiseries, puis toute sorte d'ustensiles, impossibles à décrire.

Après le carême, le huit de la lune décroissante sous les auspices du Nakṣatra punarbbassu, vers le soir de ce même jour le roi Bra : pād kaṅrateṅ añ çrī sūrya vaṅça Rāma mahā dharma rājādhirāja entreprit l'observance des préceptes, en vrai ascète, les yeux tournés vers la statue

1. Ces différentes localités situées entre Nagara Canna et Sukhòdaya n'ont pas été identifiées et sont aujourd'hui inconnues.

2. Voir l'inscription de Rāma Khomhèng.

en or placée dans le palais royal (râjamandîra), où tous les jours il fit ses adorations. Sa Majesté invita ensuite le mahâ sâmi saṅgharâja et les bonzes de sa suite à venir au palais royal (hema prasâda râja mandira), où elle reçut les ordres de Sâmaṅera.

En demandant la réception de ces ordres, le roi kaṁrateṅ añ çrî sûrya vaṅça râma mahâ dharma râjâdhirâja se tint debout, leva ses mains et adora la statue d'or, le traya piṭaka, qu'on avait placés dans le palais (râja mandira), ainsi que le mâha sâmi saṅgharâja, qui prononça le vœu suivant : « Que ces mérites acquis par Votre Majesté, en devenant religieux, suivant les préceptes de Buddha, ne vous conduisent ni à la puissance d'un empereur, ni à la gloire d'un Indra ou d'un Brahma ; mais, ce qui est votre désir, qu'ils vous fassent parvenir à l'état de Buddha, pour que vous puissiez conduire tous les êtres (satva) en dehors de ces trois mondes. » Aussitôt après cette prière, le roi récita le saraṇagama (la prière du refuge). A ce moment, la terre trembla dans toutes les directions. Après les prières de l'ordination, le roi, prenant son bâton, descendit du palais d'or (suvarṇa prasâda) et se rendit à pied au parc des manguiers.

A peine eut-il touché le sol de son pied que la terre trembla de nouveau dans toutes les directions, outre mesure.

Troisième côté de la pierre.

Depuis le glorieux jour où commençait le carême, chaque fois que le roi sortit prendre son repas, les nuages, contre leur habitude, couvrirent le firmament, voilèrent le soleil, la lune et les étoiles, comme pour affecter un air de tristesse, jusqu'au jour où le roi fut ordonné bhikçu (bonze mendiant) dans une pagode consacrée (baddhasîmâ)[1].

A ce moment-là, du côté nord de Sukhôdaya, le roi des serpents (nâgarâja), élevant sa spatule bien au delà de la hauteur d'un homme,

1. Encore aujourd'hui les talapoins ne peuvent être reçus bhikçus que dans une pagode en maçonnerie et entourée de sîmâs ou bornes traditionnelles.

fixa de son regard le parc des manguiers, puis, s'agitant et traversant les airs à une grande élévation, il redescendit tout à coup sur la terre, suivi d'une grande traînée de lumière. Aussitôt on entendit une sonnerie de cloches, suivie d'une musique, symphonie céleste dont les sons paraissaient tellement rapprochés, qu'on put les croire provenir d'instruments placés tout auprès. La foule énorme des spectateurs fut témoin de ces prodiges.

Ces faits miraculeux provenant des mérites du roi furent nombreux : ils se multiplièrent encore quand Sa Majesté eut entrepris l'observance des huit çîlas[1] et l'exercice des pâramitâs[2]. Ce qui fut surtout remarquable, c'est que pendant la saison d'été, les pluies ayant absolument fait défaut, grâce aux mérites du roi dans l'exercice des pâramitâs, la terre trembla et le ciel laissa tomber des pluies abondantes. Nous notons ce fait, le gravant sur cette pierre.

Tous les mantris, amaccas, pandits, les juges, les astrologues, les riches propriétaires qui, à l'exemple du roi, s'étaient faits bonzes et avaient pratiqué la vie religieuse, se réunirent pour prier Sa Majesté de vouloir bien quitter les ordres. Sa Majesté (somdec pavitra) en référa au grand sâmi sañgharâja et lui demanda de convoquer en assemblée tous les theras et bhikçus ainsi que les princes du sang dans le santhâgâra sâlâ (hôtel de ville). Là au milieu des theras, pleins de mérites par une rigoureuse observance des préceptes, le roi (sadec), sur la décision des aggasâmis et de la sañgha (assemblée) renonça aux ordres et déposa les habits jaunes (kâshâya vastra); aussitôt on lui donna le titre de Bra : pâd kamrateñ añ çrî dharmika râjâdhirâja.

Il y eut en ce moment un étrange spectacle : d'un côté les hommes pieux et amis du dharma, désireux de marcher dans les quatre sentiers[3]: à leur suite tous les bonzes qui, pleins de joie, avaient atteint les huit

1. Ces çîlas ou préceptes sont au nombre de cinq pour les laïcs; huit ou dix pour les talapoins.

2. Les pâramitâs ou vertus sont au nombre de dix : miséricorde, sagesse, résolution, etc.

3. Les quatre degrés de perfection qui conduisent au Nirvaṇa.

degrés de perfections et de mérites (ashṭanga mârga phala)[1] demandaient à retenir le roi pour leur servir de précepteur et de guide.

D'un autre côté, les amaceas, les mantris, le senâ (l'armée) et tout le peuple suppliaient le roi de venir sans tarder gouverner son royaume. C'est alors que parut le grand bonze âriya saṅgha sâmi saṅgharâja : il fit voir aux bonzes l'inopportunité de leur demande et l'impossibilité pour le roi de demeurer précepteur de leur communauté, quand le peuple était unanime à vouloir faire retirer Sa Majesté de la vie religieuse. Pour trancher le différend, le mahâ sâmi saṅgharâja, comme s'il sacrait nouvellement Sa Majesté, roi successeur de son père, lui imposa le titre de Bra : pâd kaṁrateṅ aṅ çrî tri bhava dharaṇi surijati mahâ dharmika râjâdhirâja[2].

Bientôt après Sa Majesté, se ressouvenant de sa chère ville de Sajjanâlaya, voulut s'y rendre, en emmenant son armée. A cette nouvelle, les habitants de Sukhôdaya furent consternés. Pour les tranquilliser, Sa Majesté, connaissant d'ailleurs le respect que professait le peuple pour son père Bra : pâd kaṁrateṅ aṅ hṛdaya, fit venir de la ville de Bâng Candra une statue du Buddha en or massif, qu'elle installa dans la ville et qu'elle fit sacrer roi (abhisek), sous le titre de son père Bra : pâd kaṁrateṅ aṅ kṛdaya : lui conférant la dignité royale, elle se reposa sur elle du soin de veiller au bonheur et aux biens du peuple de Sukhôdaya.

C'est alors que Sa Majesté alla châtier la ville de Chudamâna râja mahâ nagara[3], située au nord de la ville de Çrî Sajjanâlaya.

Le roi, connaissant le mauvais état des routes et la difficulté qui en provenait pour le peuple qui allait et venait pour son commerce, fit creuser un canal muni d'une chaussée servant de route, à partir de la ville de Sukhôdaya jusqu'à çrî Sajjanâlaya et de là à travers Mahâgarala nagara.

1. Ces mêmes quatre degrés avec les fruits ou mérites qui en proviennent.

2. Les pieds augustes, notre maître, illustre soleil qui éclaire les trois mondes, ami du dharma, roi souverain.

3. Chudamânâ râja mahâ nagara, d'après une inscription trouvée à Luang Phra : bang, serait une ancienne dénomination de Luang Phra : bang, alors entre les mains d'une peuplade appelée Javâ.

contournant au loin dans la contrée. Les habitants pouvaient dès lors circuler à leur gré, qui en barque, qui à pied, sans difficulté et sans crainte des voleurs. Cette bonne action, le roi l'accomplit en mémoire de son père et pour lui créer des mérites.

Quatrième côté de la pierre.

Toutes ces actions merveilleuses et méritoires dues à ses vertus, le roi les fait graver sur cette pierre, pour qu'elles servent d'instruction aux générations futures, qu'elles les persuadent à quitter le mal (puṇya pâpa) et à observer le dharma (puṇya dharma); que personne ne se permette de s'en moquer! Ces tremblements de terre auraient-ils cessé pour ne plus reparaître? les bonnes actions des anciens seuls auraient-elles pu produire ces faits miraculeux, que nous n'aurions jamais vus, que nous aurions seulement entendus, parce que quelqu'un nous en aurait fait la lecture dans un passage du dharma? Hé bien! cela doit suffire: dès que nous les avons entendus de nos oreilles, nous devons, tous tant que nous sommes, recourir aux bonnes actions (kuçala puṇya) et n'en plus commettre de mauvaises (pâpa).

Le mahâ thera traya piṭaka qui est venu de laṅka dvipa (Ceylan) repose auprès d'un Bra : sidol (touffe de bambou) du côté oriental, dans le parc des manguiers.

Cette pierre, où sont gravés les gâthâs célébrant la gloire du roi et toutes ses belles actions pendant sa vie religieuse, se trouve placée ici au milieu des baddhaçilâs (pierres consacrées) dans le parc des manguiers, à l'occident de la ville de Sukhôdaya.

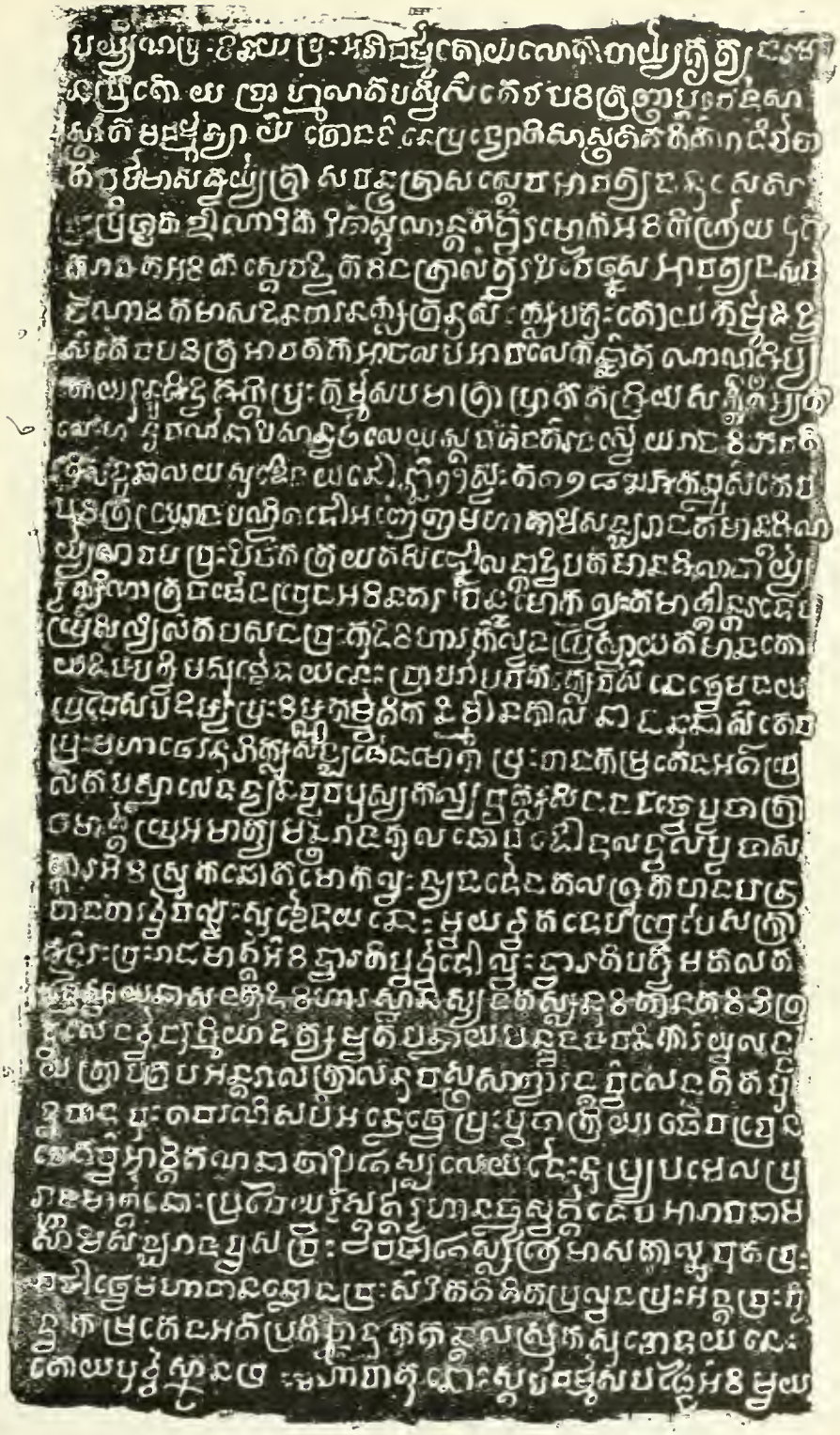


Planche 5.

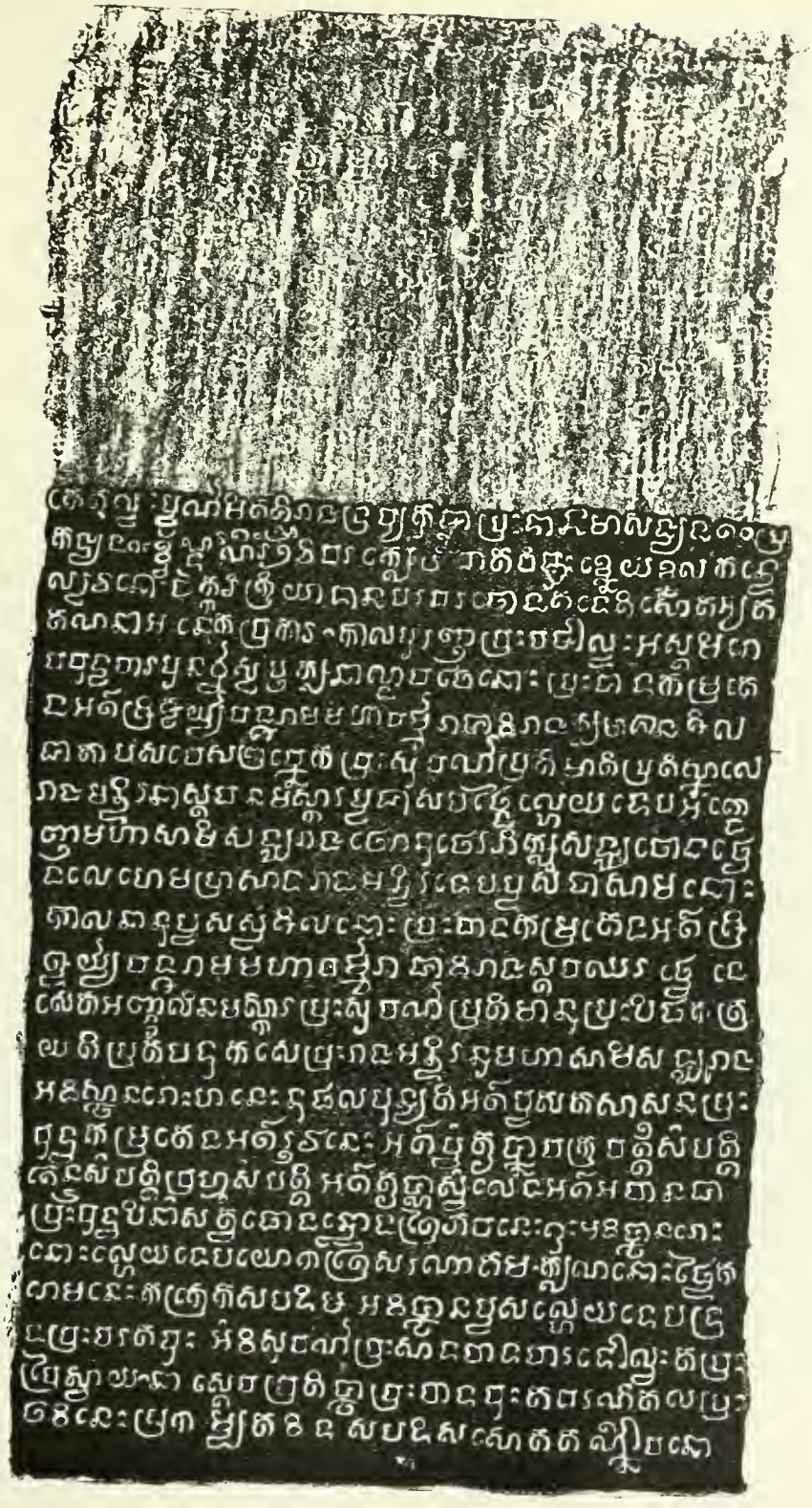


Planche 6

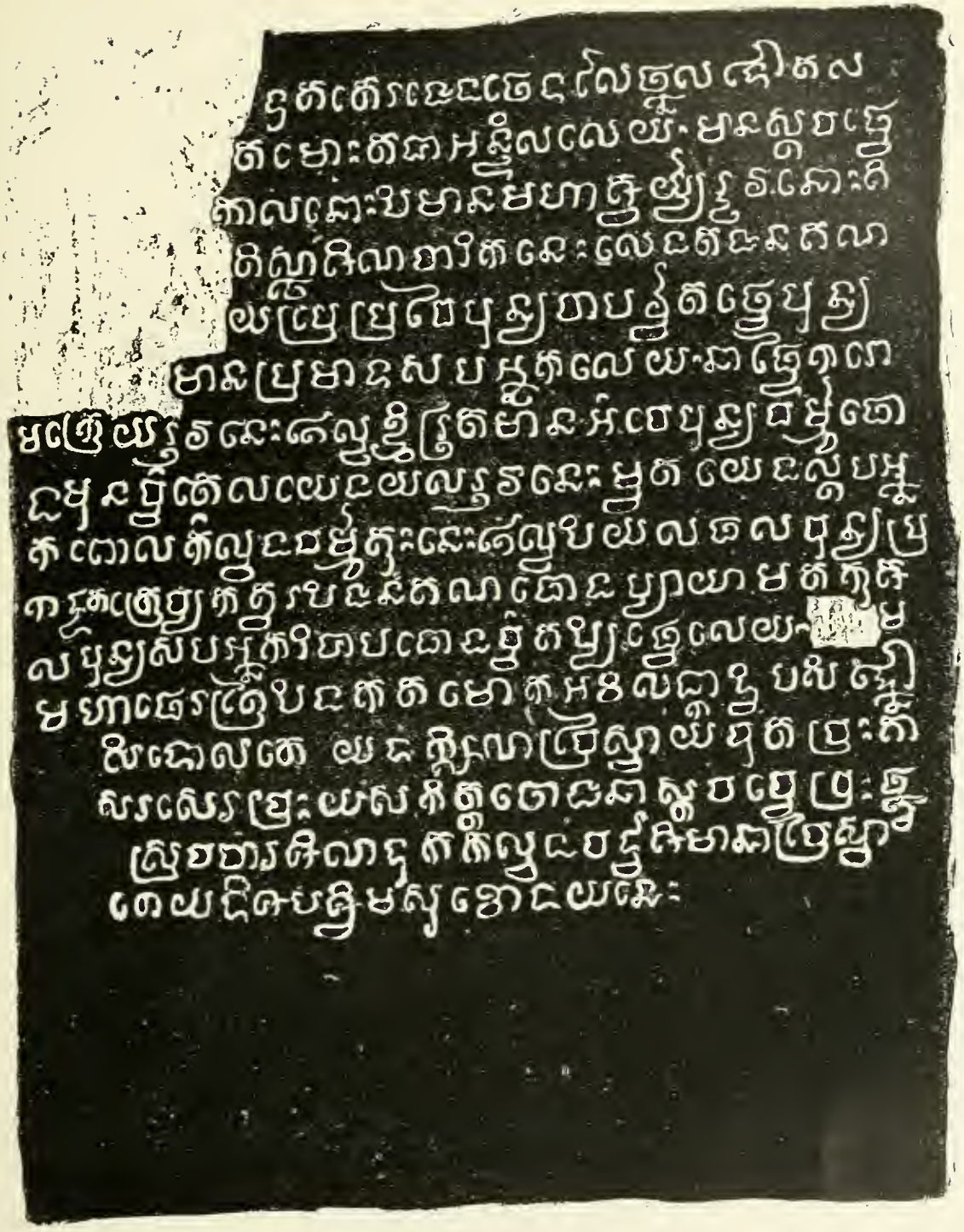


Planche 7.

III.

INSCRIPTION THAIE

DU ROI ÇRI SURYA-MAHA-DHARMARAJADHIRAJA

GROUPE SAJJANALAYA-SUKHODAYA

Recueillie à la Bibliothèque royale à Bangkok en août 1883.

(Planches 8, 9, 10.)

NOTICE

Cette inscription, déposée actuellement au musée royal à Bangkok, provient d'une localité dite Nagara Jum, inconnue aujourd'hui, mais qui était située dans la province de Sajjanâlaya-Sukhòdaya. La stèle, en forme de pierre tombale, est en grès. L'inscription occupe un seul côté de la pierre : celle-ci s'est effeuillée en plusieurs endroits et les dernières lignes au bas de l'inscription ont presque entièrement disparu. Les caractères sont fort nets, du même type que ceux de l'inscription du roi Râma-Khomheng, mais déjà les voyelles i, u, etc., ne sont plus comprises dans le corps du mot, l'ü s'y trouve encore. Les accents sont de la même forme aussi : mais il m'a été impossible de noter l'accent vertical, qui, à cause de sa faible incision, se sera trouvé effacé par le temps.

Hauteur de l'inscription. . . . . 1m35.

Largeur. . . . . 0m42.

Date unique — çaka 1279 = A. D. 1357.

Les jours de la semaine, en plus de la dénomination sanscrite empruntée aux Khmers, sont désignés par leur nom siamois. De même que les années, les Thais supputaient les jours de la semaine, au moyen de

deux cycles, l'un de dix nombres qui fait une décade, l'autre composé des douze signes du zodiaque : de sorte qu'à chaque nouvelle série, le signe zodiacal changeait avec le chiffre de la décade. Je ne saurais dire où ils ont emprunté ce système, qui est encore en usage dans certaines contrées du Laos.

Ils ont commencé ce comput avec le signe zodiacal du cheval et le nombre un de la décade qui correspondent à un dimanche.

Voici leur méthode :

un.	ruang	jaṅgâ.	cheval	dimanche
deux.	tao	mot.	chèvre	lundi
trois.	kâ	san.	singe	mardi
quatre.	kab	rao.	coq	mercredi
cinq.	hab	set.	chien	jeudi
six.	hai	khai.	porc	vendredi
sept.	moeng	chai.	rat	samedi
huit.	pœk	plao.	bœuf	dimanche
neuf.	kat	ji.	tigre	lundi
dix.	kot	mao.	lièvre	mardi
un.	ruang	si.	gr. dragon	mercredi
deux.	tao	sai.	petit dragon	jeudi

et ainsi de suite.

Cette inscription nous donne la succession des rois de Sukhòdaya, depuis Râma-Khomheng jusqu'à Dharmarâjàdhirâja, qui fut probablement le dernier roi indépendant. En acceptant le père de Râma comme fondateur de cette dynastie, nous aurons :

Çrî Indrâditya
Bân
Râma-Khomheng
Sûa-thai
Rthay
Çrî sûrya vaṅça Râma mahâ Dharmika râjàdhirâja.

Il est certain que çrî Indrâdityа régnait vers la fin du onzième siècle çaka ; le royaume de Sajjanâlaya-Sukhòdaya, sous les rois thais, a donc fourni une durée d'un siècle.

Pendant le règne du roi Rṭhay, les Thaïs ont envahi le bassin du Mê-nam et fondé la future capitale du Sud qui va bientôt établir sa suprématie sur le royaume de Sukhòdaya et les autres principautés du nord.

Cette inscription fut gravée à l'occasion d'une translation de reliques et de la construction d'un reliquaire. C'est l'époque, en Indo-Chine, de la dévotion aux reliques, qui s'est aujourd'hui perdue. Les reliques censées du Buddha, placées dans des tubes, furent toujours renfermées dans des cetiyas ou stûpas, maçonneries en briques de forme conique ou pyramidale, souvent de très grandes dimensions. Les reliques, du moins dans le Siam, se mettent dans le haut du stûpa, là où il s'arrondit en forme de cloche. Le Bodhi ou peuplier sacré est considéré, lui aussi, comme relique du Buddha.

L'inscription donne ensuite les signes progressifs de l'anéantissement de la religion buddhique. D'après la tradition, Buddha aurait assigné à sa religion cinq mille ans d'existence. Le roi Dharmarâjâdhirâja, probablement l'auteur de cette inscription, développe cette prophétie et prédit l'arrivée du dernier Buddha Çrî Maitreya. Un éloge du roi, en grande partie indéchiffrable, termine l'inscription.

II.

TRANSCRIPTION.

1° Cakarâja ¨ 1279 ¨ pi rakā dieon peed ook hā khām vann sukr hon thai kadd reā pū

2° ŕnami[1] sakuṇi nakksattra miéo yām ann sthāpanā naun pen hok khāun lee phrayā[2]

3° ṛidaiy[3] rāja phū pen lūk phrayā sieo thaiy pen hlān kee phrayā rāma rāja mieo dai.

4° svey[4] rāja nai mieoṅ çri sajjanālaiy sukhōdaiy dai rājābhisek ann fūṅ thāv

5° phrayā thaṅg hlāy ann pen mitra sa: hāy ann mi uai si disa ni teéṅ krayā doṅ vā

6° y toṅ fāk hmāk mālā mā hvai bannayattya[5] abhisek pen thāv pen phrayā

7° ciṅ khin ji çri sūrya phra: mahā dhamma rājādhirāja hàk eoā[6] phra: çri ratana mahā dhatu an

8° u ni mā sthāpanā nai mieoṅ çri jum[7] ni pi nann phra: mahā dhātu ni jai dhātu an

1. Lecture incertaine.
2. Phrayā, de même que phra: vient du sanscrit vara.
3. Prononcer rūthay.
4. Swey rāja, expression khmère: manger le royaume: régner.
5. Dérive du sanscrit panna ādaya.
6. Lire ce mot, ao (ainsi dans la suite).
7. Jum, localité aujourd'hui inconnue.

9e sāmāṅ khi phra : dhātu thee ciṅ lee coā luk tèe laṅkā dviba[1] phūn mā dāy coā thaṅ

10e g bija[2] phra : çri mahā bōdhi amn phra : buddha ceā reā sdee yū tai ton lee miéa

11e bala[3] khun mārādhirāja dai prāb kee sarvvejñake ñāṅa[4] pen phra : buddha

12e mā plūk bieoṅ hlaṅg phra : mahā dhātu ni phi phū dai dai hvai nob kathāṅ būjā[5] phra :

13e çri ratana mahā dhātu lee phra : çri mahā bodhi oni āsai mì phala ānisoṅ sabarāṅ samie

14e o daṅg dai nob aṅg phra : pen ceā bāṅ lee khvām daṅg ni reā bo mi hāk thalāy khāṅ ph

15e ra : buddha ceā reā hā raṅg bok vai caṅ sai miéa phra : pen ceā dai pen phra : bu

16e ddha vamn namn janamā[6] vidhi reā khon ni yaṅg nai roy pi see tee miea namn ee

17e 1[7] mā thieṅ badd ni vā sai jana reā khon khlā cāk roy pi lee badd ni thoy pi ni loṅ

18 pai lee yaṅg tee keā sib keā pi lee phi mi khon thāmn vā ni tee khlā roy pi namn lee

19e yaṅg khoṅ tee keā sib keā namn dai ki pi lee sin hai kee vā daṅg ni miéa pi na

1. Lire : laṅkā dipā. Ceylan.
2. Lire bīja.
3. Les Thais prononcent phon : mot qui a passé dans leur langue.
4. Cette orthographe sanscrite prouve que le buddhisme, à cette époque, était sanscrit, dans le Siam.
5. Lire pūjā : le p sanscrit devient ordinairement b chez les thais.
6. Une faute du lapicide : il faut janamāya.
7. Prononcer lee.

20° ṅn phraỵā mahā dharmma rāja ko phra : dhātu ni jana khon thoỵ cāk roỵ pi nann ai

21° d[1] roỵ sām sib keā pi lee pi ann thoỵ nann vā sai nai pi thō : tee pi nann mā lee

22° fūń ceā khun brāhmaṇa sresthi thoỵ cāk pen malāka pen di khao tee nann lee ỵa.

23° ṅg fūń rū bālvakk hōra thāỵ oỵā oỵūkk thoỵ tee nann lee bo job ni di le

24° ỵ phi mi khon thām daṅg ni sai tee vann phra : ceā reā dai pen phra : buddha nai tai to

25° n phra : ṛi mahā bōdhi mā thień vann sthāpanā phra : ṛi raddana dhātu ni vai theā dai

26° ko hai kee vā daṅg ni phi cakk nabb dvoỵ pi dai phann keā roỵ si sib hok pi na

27° nn phra : dai pen phra : buddha nānn nai pi vok phi cakk n abb dvoỵ dieon dai

28° ỵib hnien si phann hok sib dieon dieon ann phra : dai pen phra : bud

29° dha nann nai dieon hok pūrṇami phi cakk nabb dvoỵ vann dai ced seen eh

30° min[2] si roỵ hok sib peed vann vann phra : dai pen phra : buddha nann nai van

31° n buddha vann hon thai vann teā ỵi phi mi khon thām sāsanā phra : pen ceā ỵa

32° ṅg theā dai cakk sin ann hai kee vā daṅg ni tee pi ann stāhpanā phra : raddana[3]

1. Prononcer dai.
2. Lire : hnien que les thaïs prononcent : mūn.
3. Lire ratana.

33e dhātu ni mieá hnā dai sām phann keā sib keā pi ciṅ cakk sin sāsanā phra : buddha

34e ceā [1] ann niṅ sod nabb tee pi sthāpanā phra : mahā dhātu ni pai nai nagara jum dai

35e keā sib keā pi thieṅ nai pi knr an vā phra : piṭaka trai ni cakk hāy lee dhātu ni ca

36e kk rū thee lee mi dai ley yaṅg mi khon rū kann salek sanoy sai dharmma desa

37e nā ann pen ton vā phra : mahā jāti hā khon svod lee mi dai ley dharmma jātaka an

38e n ün sai mī ton hā plāy mi dai mī plāy hā ton mi dai ley taphvok phra : abhidharmma

39e sai phra : paṭṭhāna lee phra : yamakka lee hāy mieá nann lee tee nann pai mieá

40e hnā dai phann pi sōd fūṅ bhikṣu saṅgha ann cāṅ sila toṅ siksā pada si ann yaṅ mī si

41e ksā pada ann hnakk hnā hā mi dai ley tee nann mieá hnā dai phann pi sō

42e d ann vā fūn ji cakk throṅ phā civara hā mi dai ley theā yaṅg mi phā hlieaṅ no

43e y niṅ hneb nai hū tee rū cakk sāsanā phra : pen ceā dāy tee nann mieá hnā

44e dai phann pi sōd ann vā cakk rū cakk phā civara cakk rū cakk sramaṇa noy ni

45e ṅ hā mi dai ley dhātu phra : pen ceā thi hni ko di heen ton ko di yaṅg. . . .

1. Ponctuation.

46° . . . mica pi ann cakk sin sāsanā phra : buddha pen cea . . . . thaṅg hlāy

47° . . . . dieon hok pūrṇami vann seār[1] ann thai vann koh sann vaisākhā ca

48° kk thieṅ miéo vann daṅg nann tee phra : dhātu thang hlāy ann mi nai pheen

49° din ni kopi nai devalōk ko di nai nāga lōk ko di hō : pai klāṅ hāv lee pai phaji ka

50° nn nai laṅkā dvipā[2] khea oyū[3] nai klvong ratana mālikā phra : sthūpa leev ciṅ cakk

51° hō : pai oyū[4] nai ton phra : ṛri mahā bodhi thi phra : buddha pen ceā trass[5] nai

52° sarrvejña teja ñāña pen phra : buddha miéo kon ann ciṅ cakk phāl

53° fai hmai phra : dhātu thaṅg ann sin lee plev[6] phuṅ khin khung brahmalōk

54° sāsanā phra : buddha cakk sin nai vann daṅg klāv ann lee tee nann miéo

55° hmā fūṅ khon ann cakk rū punya dharmma hā mi dai hlāy ley youn cakk ka

56° thān bāb karmma lee cakk coa[7] ton pai kied[8] nai naraka sai lee ni miéo hmā fū

1. Lire : sao.
2. Lire : lankādipā.
3. Lire : yū.
4. Lire : yū.
5. Trass, mot khmer.
6. Lire : plen, mot khmer.
7. Lire : ao,
8. Lire : kœt, mot khmer.

57° ṅ sādha sadburusa[1] thaṅg hlāy cuṅ reṅ kathāṅṅ punya dharmma nai
sāsanā phra : bu

58° ddha miéo yaṅg oyū[2] ann jvov[3] reā badd ni mi punya hnakk hnā ciṅ ea

59° kk dai mā kied[4] thann sāsanā phra : pen ceā sai cuṅ thaṅg hlāy
hmann

60° kathāṅṅ būjā[5] phra : sthūpa ceṭiya phra : çri mahā bōdhi ann samieo[6]
daṅg ton

61° phra : ceā reā phi phū dai dai lee būjā[7] dvoy cai sradhā[8] daṅg ann ji
cakk prārtha

62° nā[9] pai kied[10] nai mieoṅ fā ciṅ tralod phra : çri ārya maitri loṅ mā pen

63° phra : buddha yiy[11] mā kied nai mieoṅ din ni khāb dyov ko dai tāy
phi mi khon thā

64° m daṅg ni sōd daṅg ri lee pai rū rabbob pi dieoṅ vann khin ann thoy
thee

65° daṅg ann phū dai hā raṅg vieāraṇā saṅkhayā[12] khrū dū lee rū thee
daṅg ann si

66° n hāi jāninni caṅ daṅg phū khrū[13] saṅkhayā vieāraṇā dū ann khi ton
phrayā çri

1. Lire : sappurusha.
2. Lire : yū.
3. Lire : jao.
4. Lire : kœt, mot khmer.
5. Lire : pūja.
6. Lire samœ, mot khmer.
7. Lire : pūjā.
8. Lire : craddha, remarquer la dérivation sanscrite.
9. Prārthanā, est employé comme verbe, c'est ce qui devient souvent le cas pour ces substantifs sanscrits.
10. Lire : kœt.
11. Lire : yia.
12. Vicāraṅā saṅkhoyā : comme plus haut, employé comme verbe.
13. Khrū : le guru du sanscrit.

67° sūrya phra : mahā dharmmarājādhirāja lee phrayā maha dharmmarāja nann

68° yaṅg mi guṇa ann rū daṅg ri baṅ ann hai khān vā daṅg ni phrayā dharmma

69° rāja nann khoṅ pañca sila thukk . . . ph . . . . . nai rajā . . n

70° r bohon khāt sakk vann

71° pai nob phra : dhātu ann

72° nob dharmma desanā

73° n asṭhanga sila thukk

74° ph . . . . . dai

75° n d . . . . thera

76° . . . guṇa . . lee mi

77° ceā visai cakk pen

78° m cakk . . . . . bād daṅg

III.

TRADUCTION.

1° En çaka 1279, année cyclique du coq, huitième mois, cinquième
lunation, jour de çukra [1] que les Thais appellent Kad ro [2] :
2° la constellation des oiseaux fut visible à la première veille de la nuit.
Le (lendemain) sixième lunation, fut faite cette fondation [3].
3° Le Phrayà Ridaya-râja, fils du Phrayà Sua Thai et petit-fils du Phrayà
Rāma-râja,
4° ne régnait plus sur le trône de Sajjanâlai Sukhôdai [4]. Les Thao
5° prayàs ses alliés, accourus des quatre points de l'horizon, avec des
fruits rares de la forêt,
6° des grappes d'arèk, des guirlandes et autres offrandes, avaient déjà
sacré roi (son successeur), qui prit le titre
7° de Crî Sùrya phra : mahà dharmaràjàdhirāja. Celui-ci, s'étant emparé
de cette illustre et précieuse relique,
8° est venu en faire la fondation [5] dans la ville de Nagara Jum [6], en cette
même année [7]. Cette importante relique n'est pas
9° une dérision, mais c'est bien une relique vraie et réelle. Ensuite, on

1. Vendredi.

2. Ce vendredi correspondait avec le kadro des thais.

3. De la relique dont il est question quelques lignes plus bas.

4. Le roi Ridaya râja était mort.

5. Cette fondation consistait ordinairement dans la construction d'un stûpa où l'on renfermait la relique.

6. Cette localité est aujourd'hui inconnue ; elle était probablement située à proximité de Sajjanâlai.

7. C'est-à-dire en l'année çaka 1279, indiquée en tête de l'inscription pour marquer l'époque de cette fondation.

avait amené de l'île de Laṅka (Ceylan) un rejeton de l'arbre Bodhi dont

10° la semence provient de l'arbre phra : crì mahà Bodhi qui servit de refuge au phra : Buddha notre maître, quand celui-ci,

11° après avoir été humilié par l'armée du (démon) Màràdhiràja, parvint, grâce à la méditation à l'omniscience et à l'état de Buddha.

12° Ce rejeton du Boddhi fut planté à côté de cette relique. Tous ceux donc qui, par

13° dévotion, feront des offrandes à cette relique et à cet arbre du crì phrà : mahà bodhi, auront une part de mérites aussi grande que s'ils faisaient leur dévotion

14° au phra : Buddha en personne. Ce que nous allons rapporter maintenant n'est point emprunté aux paroles du phra : Buddha.

15° mais c'est notre propre dire : A l'époque où notre maître devint phra : Buddha.

16° la vie des hommes s'étendait régulièrement au-delà de cent ans :

17° mais à présent, la vie des hommes n'atteint plus cent ans :

18° elle ne dépasse déjà plus quatre-vingt-dix-neuf ans. A celui qui voudra savoir quand la vie des hommes est resté en deça de cent ans.

19° et ne dépasse plus quatre-vingt-dix-neuf, je répondrai que ce changement

20° eut lieu cent trente-neuf ans avant cette année, où le roi Phrayà mahà dharma fit la fondation de cette relique :

21° c'est alors que la vie des hommes commença à ne plus dépasser cent ans, et ce changement s'opéra en l'année cyclique du lièvre.

22° C'est à partir de cette année-là, que la caste des brahmes et des hommes riches perdit sa considération.

23° Avant cette époque, une foule de savants connaissaient encore les traités d'astrologie et de médecine : à partir de là il n'y a plus rien qui vaille.

24° Si quelqu'un pose cette question, à savoir combien s'est-il écoulé de temps depuis que notre maître devint phra : Buddha, sous l'arbre

25° du phra : crì mahà bodhi jusqu'au jour de la fondation de cette précieuse relique ?

26° Je répondrai ceci : Si l'on compte les années, il s'est écoulé mille neuf
cent quarante-six années.
27° L'année où le phra :[1] devint phra : Buddha, fut l'année cyclique du
singe. Si l'on compte les mois,
28° On obtient vingt-quatre mille soixante mois. Le mois où le phra :
devint phra : Buddha,
29° fut le sixième mois à la pleine lune. En comptant les jours : on obtient
sept
30° cent dix mille quatre cent soixante-huit jours. Le jour où le phra :
devint Buddha fut
31° un mercredi dit Tao yi[2] par les Thais[3]. Si l'on me fait cette question :
Quand prendra
32° fin la religion du phra : Buddha ? Je répondrai ceci : A partir de l'année
de la
33° fondation de cette relique, je compte trois mille quatre-vingt-dix-neuf
neuf années : cette époque arrivée, la religion du phra : Buddha
s'éteindra.
34° Déjà, dans quatre-vingt-dix-neuf ans après l'année de la fondation de
cette relique
35° en la ville de Nagara Jumi, dès l'année cyclique du porc le phra :
trai piṭaka[4] sera introuvable : cette relique également
36° ne sera plus guère connue ; quelques personnes à peine en auront
gardé le souvenir.
37° Le dharma desanâ (traité de prédication) dont le principal est le phra :
mahâ jâti, ne sera plus lu par personne.
38° Quant aux ouvrages du dharma jâtaka (les incarnations), les uns

1. Ce mot phra, généralement donné à Buddha et aux bonzes, peut se traduire par vénérable, illustre ; est une corruption du sanscrit vara.

2. Tao yi est la dénomination thaie correspondant à ce jour là.

3. Ces calculs concordent avec la date généralement admise de la mort du Buddha.

4. Le trai piṭaka (les trois corbeilles) est la somme complète des ouvrages bouddhiques.

manqueront du commencement, les autres de la fin. Les traités de l'abhidhanna (métaphysique).

39° le phra : paṭṭhâna (le traité des causes), et le phra : yamaka (le traité des contradictions) auront été perdus.

40° Encore mille ans plus tard, les bhikçus saṅgha (bonzes mendiants) observeront encore en partie les préceptes qui sont les quatre çikçapadas absolument nécessaires.

41° mais il ne sera déjà plus question de tous les autres çikça-padas (règles de discipline). Puis encore mille ans plus tard,

42° et l'on ne verra déjà plus de bonzes revêtus du civara, et de ces habits

43° jaunes il sera difficile de ramasser un morceau assez grand pour se boucher une oreille : ce sera la fin de la religion du maître.

44° Encore mille ans de plus et on ne verra plus ni civaras ni çramaṇas.

45° Alors cette relique du maître, l'endroit où fut planté cet arbre (ne seront plus connus).

46° L'année où prendra fin la religion du phra Buddha notre maître...tous...

47° ...à la pleine lune du sixième mois, un samedi qui répond au kab san (des Thais), au mois de Vaiçâkha[1] :

48° Ce jour-là, toutes les reliques qui se trouvent dans ce monde-ci,

49° dans le monde des dèvas, dans le monde des nâgas, s'envoleront à travers les airs, où s'éparpillant

50° elles iront se réunir en l'île de Laṅka (Ceylan) dans le creux du ratana mâlikà phra : sthûpa[2] :

51° De là elles s'envoleront pour se réunir à l'arbre çrî mahà bodhi où le phra : Buddha notre maître,

52° grâce à la méditation atteignit l'omniscience et l'état de phra : Buddha.

53° Là toutes ces reliques s'enflammeront et brûleront et cette flamme montera jusques au monde des brahmas.

1. Le mois de Vicâkhâ répond au sixième mois des khmers et des thaïs, à nos mois d'avril et mai.

2. Mâlika, veut dire guirlande, mais il paraît être ici le nom donné à ce phra : sthûpâ.

54° La religion du phra : Buddha aura cessé d'être pratiquée ce jour-là,
comme déjà je l'ai indiqué.
55° Dès lors les hommes justes ne seront plus guère nombreux.
56° Les hommes commettront alors de mauvaises actions et s'en iront
renaître en enfer.
57° Pour ce motif, que dès à présent tous les hommes pieux s'efforcent
de faire des actes méritoires dans la religion du phra : Buddha :
58° puisque ...nous tous nous avons eu la bonne chance
59° de naître encore à temps dans la religion de notre maître : prenons
60° courage, portons des offrandes à ce phra : sthûpa cetiya ainsi qu'à
cet arbre du phra : crî mahâ bodhi, ce qui équivaut aux
offrandes
61° faites à notre maître en personne. Tous ceux qui de la sorte, faisant
des offrandes d'un cœur pieux, formeront le désir à l'exemple
des bonzes,
62° d'aller renaître dans le ciel, y renaîtront et y demeureront jusqu'au
jour où le phra : çrî àrya Maitri[1] viendra sur cette terre et de-
viendra
63° phra : Buddha. A ce moment ils renaîtront sur cette terre une dernière
fois puis mourront.
64° Voulez-vous maintenant savoir quel est l'astrologue qui sait si bien
faire la computation des années, des mois, des jours, addi-
tionnant ici, retranchant là :
65° qui sait calculer raisonner les saisons avec une entière précision?
66° L'astrologue, qui sait faire ces raisonnements, ces problèmes, n'est
autre
67° que le phrayà çrî sûrya phra : mahâ dharmaràjàdhiràja. Ensuite, si
68° vous désirez savoir quelles sont les autres qualités du phrayà mahâ
dharma râja?

1. Arya Maitri est, pour les buddhistes, le Buddha futur, successeur de Gotama. Son nom se trouve généralement écrit au frontispice des pagodes dans le Siam.

69° Je vous dirai que le phrayà dharma ràja observe les cinq préceptes. tous . . . . . dans le royal

70° . . . . . le jour kat sat. . . . . .

71° aller honorer les précieuses reliques, qui. . . . . .

72° honorer le dharma de la prédication . . . . . .

73° les huit préceptes, tous . . . . . .

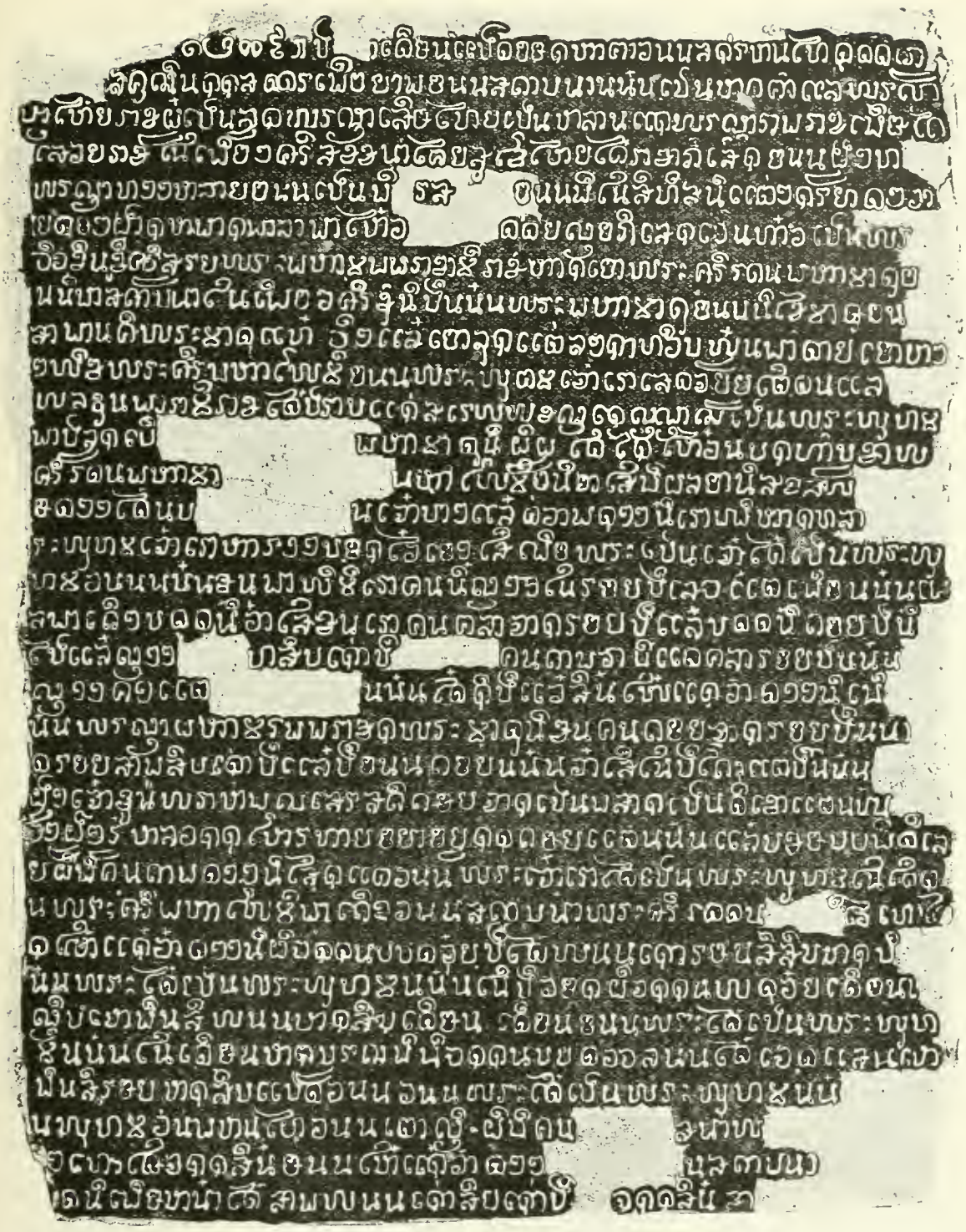
74°

75°

76°

77°

78°



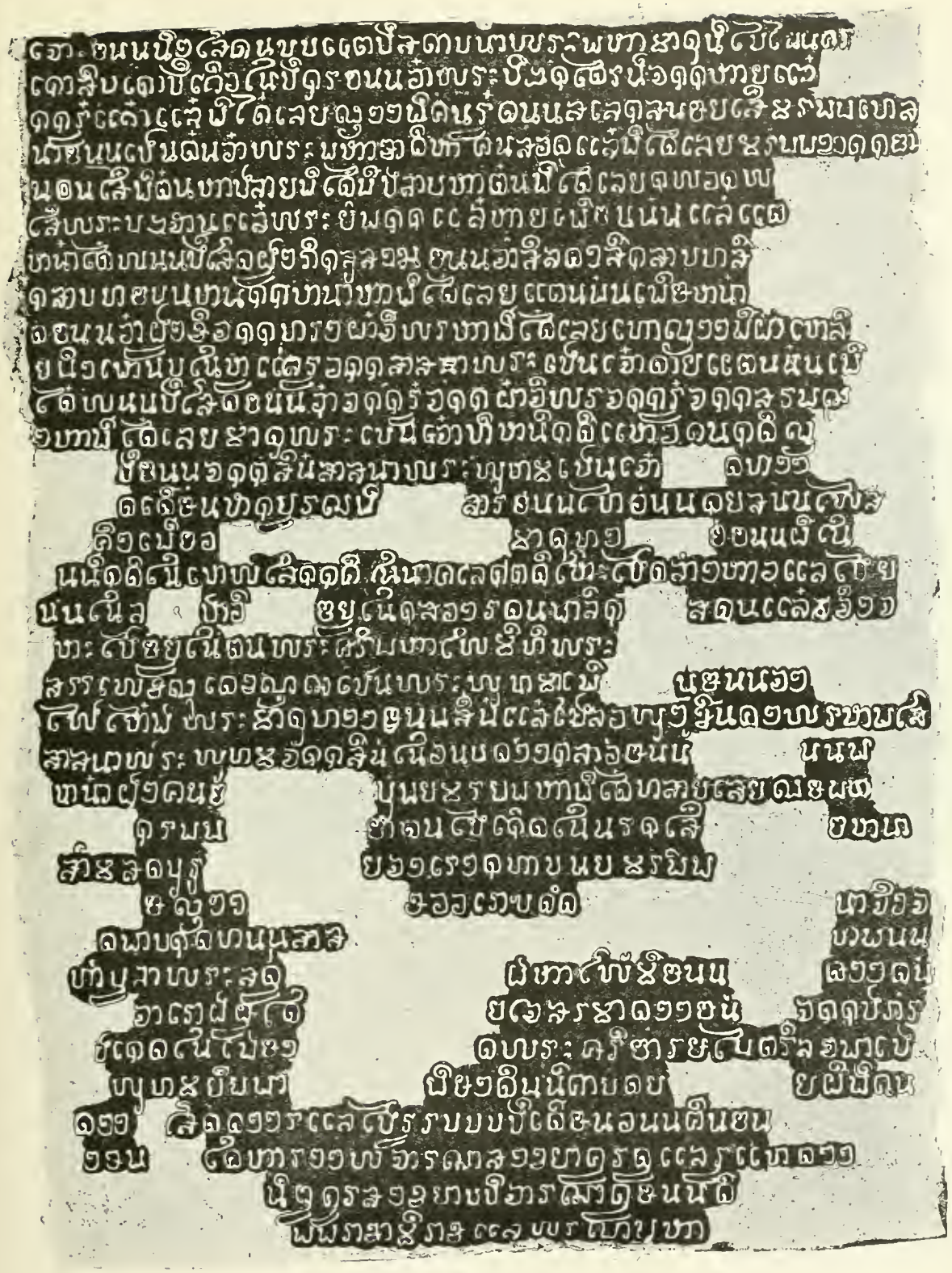


Planche 9.

INSCRIPTION III.

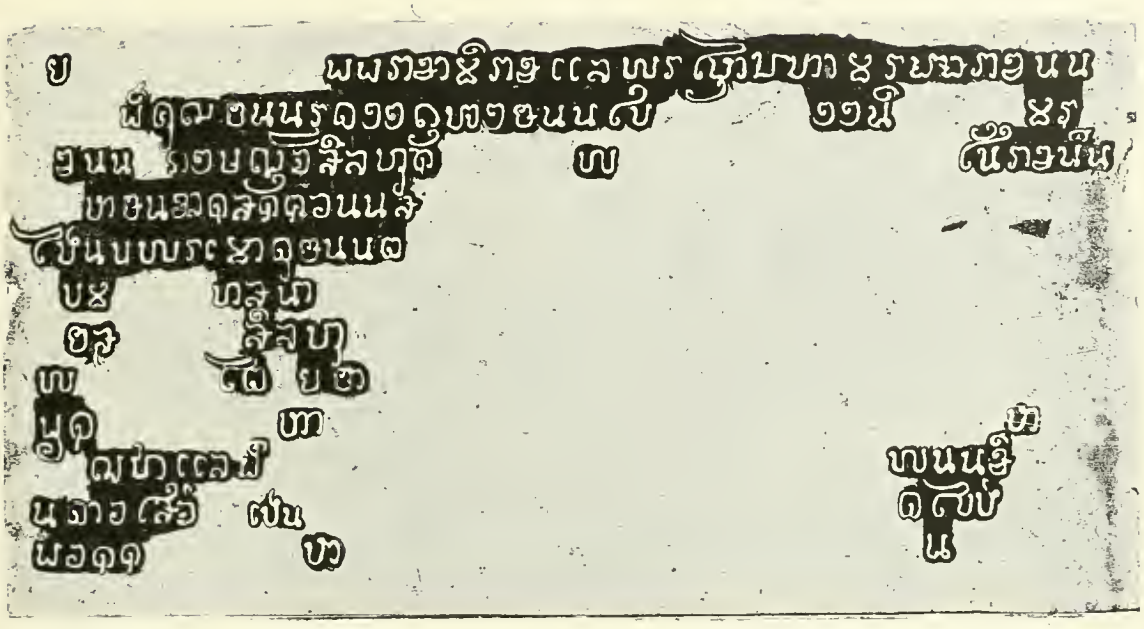


Planche 10

IV.

INSCRIPTION THAIE

DU ROI DE XIENG-MAI SOMDEC-SETHA-PARAMA-PAVITRA-CHAO

DU VAT VIHAR SANTHAN SINHA

(Planches 11, 12, 13.)

NOTICE

Cette inscription fut relevée par M. Pavie, le 15 décembre 1886, dans le Vat Pa Sing, à Xieng-Mai. Malgré une forte usure de la pierre, avec une ou deux petites cassures, elle est facile à déchiffrer.

Hauteur de l'inscription.	$0^{m}90$.
Largeur.	$0^{m}50$.

Cinq lignes plus courtes occupent le verso de la stèle et complètent le premier côté.

Date — 1173 (année cyclique du chien) mahà çaka, ère de Salivahana qui est celle des inscriptions de Sukhòdaya.

L'inscription nous apprend que, sous le règne du roi Somdec-sethà-parama-pavitra-phra : mahà dhâmikaràjàdhiràja, le second roi uparàja, frère cadet du premier, agrandissait le vihàra Santhàn Singha.

Ce titre de ràjàdhiràja, porté à cette époque par les rois de Xieng-Mai, permet de croire que la suzeraineté de Xieng-Mai s'étendait sur les autres principautés thaies et lui fut ravie plus tard par les rois conquérants de Sukhòdaya. Dans les migrations des Thais vers le Sud, c'est toujours la

nouvelle étape la plus au Sud qui finit par devenir le centre de l'empire et emporte la suzeraineté pour son roi.

Cette inscription est en langue thaie, elle renferme néanmoins beaucoup de mots particuliers à l'idiome laotien, par conséquent inusités et inconnus chez les Thaïs du Sud.

Les caractères sont pareils à ceux de Sukhôdaya et conformes au modèle de l'inscription de Râma khomheng.

Mais bien que sa date soit antérieure à celles de l'inscription de Râma khomheng, elle est évidemment de fabrication postérieure à celle-ci : son écriture déjà modifiée ne permet aucun doute à ce sujet.

En effet, dans l'inscription de Rama khomheng, premier essai dans ce genre d'écriture, les voyelles et diphtongues sont toutes sur la même ligne ou dans le corps du mot. Il n'en est plus de même dans l'inscription qui nous occupe : une modification est déjà intervenue pour les *i*, *u*, *ü*, qui sortent du corps du mot et se placent ou dessus ou dessous, conformément au type sanscrit-khmer que l'auteur a pris pour modèle sans s'y conformer pour ces quelques voyelles, ce qui étonne. Les diphtongues *ai*, *ô*, différentes en cela de celles de l'inscription de Râma-khomheng, se prolongent ici, inclinant leur tête la première à gauche, la seconde à droite au-dessus du mot.

L'accent + s'est changé en , figure ressemblant à un deux. L'*a* bref dans le corps du mot, indiqué dans le modèle par une consonne redoublée, est ici figuré par un signe pareil à notre *e* avec queue. Le signe o au-dessus d'un mot indique un *m*, ou bien le son de l'*o* bref pour la voyelle commune à l'*a* et à l'*o* brefs, quand il se trouve placé au-dessus de cette voyelle.

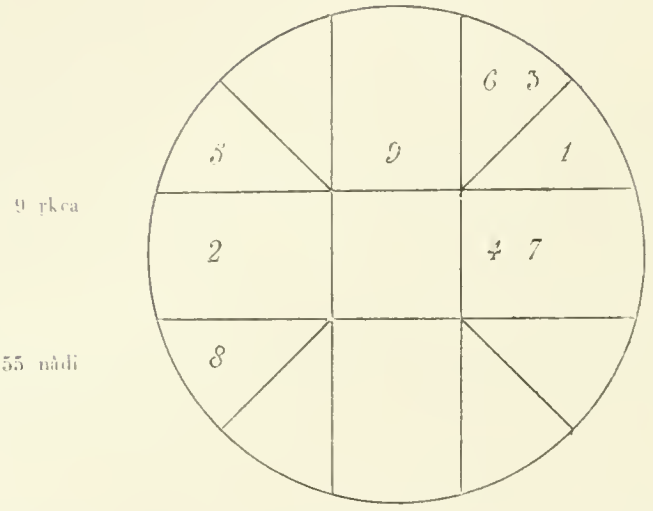
Aux noms sanscrits des jours et des mois, l'inscription joint la dénomination thaie, qui, pour les mois, est le chiffre de la série de douze : pour les jours, le nom est double : dix noms différents qui forment une décade, puis les douze dénominations cycliques comme les années, qui sont : le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien, le porc, le rat, le bœuf, le tigre, le lièvre, le grand serpent, le petit serpent. Le nom de la décade se place le premier ; après cela le nom de l'animal. Le jour de la

décade s'associe donc un nouvel animal à chaque tour de la série, ce qui doit fixer un calcul que je ne puis expliquer. Je ne connais pas davantage la signification des mots de la décade, qui sont : rvang, tao, kâ, kab, hab, hai, mœng, pœk, kad, kod. Les noms des bêtes sont : jaṅgâ, mot, san, rao, set, khai, chœ, plao, yi, mao, si, sœ.

IV.

TRANSCRIPTION

Recto 1re feuille[1].



1° Subhhamastu karaṇa sabassa vañça jalaṇa thaṅg dòy thai vôhâr ma : haṇ

2° sakarâja dai 1173 khàṅ nai pîl rvaṅ çel dai phalguṇa màsa sukâ-pakça pu

1. Ce cercle, pour n'en parler qu'une fois pour toutes, est d'introduction brahmanique et désigne le Zodiaque indien. Les douze divisions figurent les douze signes du Zodiaque. Le carré du centre figure la terre, et les chiffres : 1. le soleil. 2. la lune. 3. angâr (Mars). 4. prahaspati (Jupiter). 5. buddha (Mercure). 6. çukra (Vénus). 7. sani (Saturne). 8. rahu (le nœud ascendant). 9. ketu (le nœud descendant). On appelle tithi la trentième partie du Zodiaque dans le parcours de la lune et nâdi la soixantième partie d'un tithi.

3e ṇami gi dai thai bhàsà và dievr 6 pheñ mve van buddha thai piek sai
dai na

Recto 2e feuille.

1e kçattra ṛkça tva ji vassalesa devatà pràkot nai karakaṭa ràñ mà
2e ṇa mvan ciñ phà thìñ set het nan somdec setthà parama bophirtrà
3e vara mahà dhàmikà ràjàdhiràja ceà toñ purṇyahṛai khim sviey
mieoñ
4e jyañ hmai thì nì peu khleà that nan phra mahà ubparàjà narin
5e dà tón peu vara kanithà lee ceà ràja butà ràja natà aggamahe-
6e si vòraiṇà mahà senà nai nvaphùñhyai phù nóṛ thang hlày ju khon
phra uba
7e ràja mano khàñ hridda ṛes lee ṛìndi pìti dwaṛ buddha sàsanà ceà
nai viha.
8e n mahà àràmà ràja santhàn siñho sàñ mànak mak khraithì kvàñ
khvàñ
9e hmau khlùñ rùñ rievàñ phai phày hmà ciñ dai nimantanàbàn pai
thanàn mi
10e ràja khrù ceà phra saṅgharàjà soṅdec peu khlea sik peu ceà jù khon
kahtàñ sàñ
11e pleeñ yañ mahà uposathagàra hlvañ thaṅg ni lee pràsàdagàr kathàñ
lekhamati
12e kàm dwaṛ suvaṇṇa kâncana khàñ deeñ seeñ ñàm tàm tee pòràṇà
phra ràja
13e krasat ràjena thaṅg seeñ mieoñ mà phra mieñ ratanà ceà thàñ
sàñteeñ
14e vai peu thì kathañ ùbbasandakàñ lee upòsathakàñ lee dai cay yañ

15° ñien thì pen khâ rak thoñ khàñ nùñ keev kâ

Recto 3e feuille.

16° cok horadàn nàñ ooy pùn hlek dìn kho

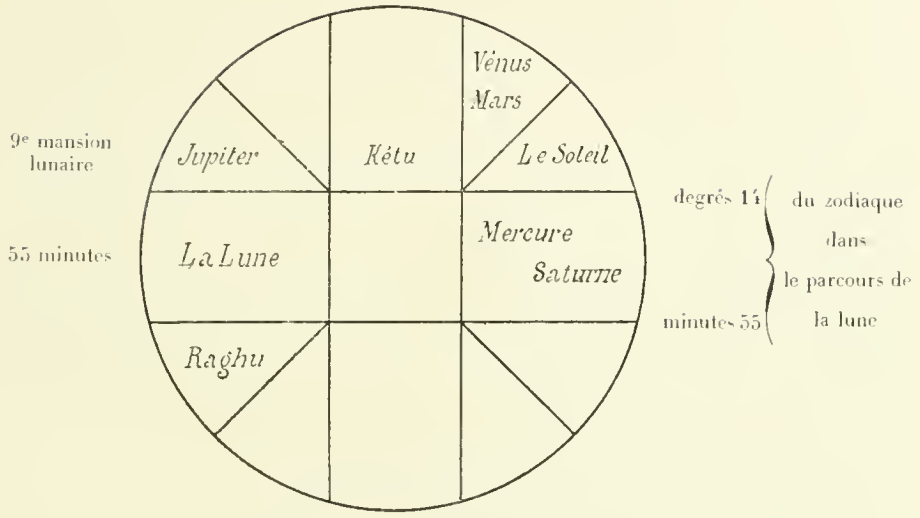
Verso feuille unique.

1° dìn cì deñ van hoy khveen tañ khan [ee]
2° kee jàñ thañ mvar phoñ ñien seen
3° plây ced phan sàm roy ๔ [1] sàñ
4° ho dhamma piṭaka ṭee thì 1 drañ
5° dhama joñ khàñ syañ ñien 61640

1. Ce signe indique la fin du paragraphe.

IV.

TRADUCTION



Glorieuses sont les actions de toutes les races de langue thaie! En mahâ-çakaràja rvang çet (année cyclique du chien), à la pleine lune de Phalguña, que les Thais en leur langue appellent la pleine lune du sixième mois, le jour de Buddha dit piek sai (mercredi) par les Thais, l'étoile du nakçatra, vassalesa-devatâ, visible dans le cancer, venait de pénétrer entièrement ce signe; Somdec-sethâ-parama-pavitra, roi d'un grand mérite, gouvernait le royaume de Xieng-Mai.

C'est alors que ce sont réunis, Phra : mahà uparàja narindra, frère cadet du roi, la reine Vorainà accompagnée des princes et princesses, ses enfants et petits-enfants, les grands dignitaires, au milieu d'un immense concours du peuple, riches et pauvres.

Le Phra uparàja, joyeux de cœur et d'esprit, dévôt à la religion du

Buddha, voulut, en agrandissant le mahà àràma du vihàra Santhàn Singha, lui donner une magnificence et une splendeur dignes de passer à la postérité. A cet effet, il vint inviter le ràja guru Phra : Saṅgharàja Somdec peu khlao à quitter les ordres, pour présider aux travaux des constructions et réparations des édifices royaux, le mahà uposadagàra[1] et le prâsàdagàra[2]. On y fit des ornements en reliefs dorés et encadrés de dessins d'un rouge brillant, semblables aux types laissés par les anciens rois des cent mille principautés.

Le chao Phra : muang ratana prépara les habitations pour faire l'uposandakam et l'uposathakam[3]. C'est lui également qui fournit l'argent pour acheter les vernis, l'or, les verreries, le réalgar, les mélasses, la chaux, le fer, les briques, les tuiles, les faïences à encastrer dans le mur, les bassins pour le service des ouvriers. Le total de ces dépenses s'éleva à cent sept mille trois cents pièces d'argent.

La bibliothèque à renfermer le dharma piṭaka, la salle dorée, où le roi entend la lecture du dharma et qui fut particulièrement remarquable, coûtèrent, de leur côté, 61640 pièces d'argent.

1. Le temple où se fait la lecture ou prédication.
2. Probablement un palais à l'usage des princes talapoins.
3. Ces deux mots désignent un service religieux fait à la pagode.

INSCRIPTION IV.

Planche II.

Planche 12.

INSCRIPTION IV.

Planche 13

V.

INSCRIPTION THAIE

DU ROI DE XIENG-MAI SOMDEC PAVITRA MATRA RAJA CHAO

DU VAT SUVARNA ARAMA

(Planches 14, 15, 16, 17.)

NOTICE

Cette inscription fut relevée par M. Pavie, le 19 décembre 1886, dans le Vat Soupan (Suvarṇa ârâma) à Xieng-Mai : elle occupe les deux côtés d'une stèle. Le caractère, type Sukhôdaya, est fort beau et bien tracé. Parfaitement conservée, à l'exception des trois dernières lignes du premier côté, où la pierre s'est effritée, ne laissant paraître que quelques caractères isolés, l'inscription ne présente aucune difficulté à la lecture. Elle offre cette particularité que les « a » brefs du sanscrit s'écrivent et se lisent « o », comme mohâ et nogar qu'on prononce nokhar. Le trait vertical | indique qu'on prononce « o » au lieu de « a », quand la voyelle *o* manque, d'accord avec l'orthographe.

Hauteur	du premier côté de l'inscription.	$0^m, 75$
	du deuxième côté.	$0^m, 93$
Largeur commune.		$0^m, 40$
Dates	mahâ çaka (ère salivahana).	1422
	cûla çaka (petite ère indo-chinoise). . . .	862
	Buddha çaka (ère du Buddha).	2042

Les indianistes ont depuis longtemps fixé avec précision la naissance de ces trois ères : il ne sera pas intérêt de vérifier sur ces inscriptions thaies, les différentes dates de ces trois ères en usage et de constater qu'elles sont parfaitement conformes à l'opinion admise communément sur ce point, en Europe.

Mahâ çaka commence avec l'année		22 de notre ère.
Cûla çaka	—	638 de notre ère.
Buddha-çaka	—	543 avant notre ère.

Toutes les dates de ces inscriptions thaies et leurs années cycliques sont toujours d'accord avec ce comput.

L'objet de l'inscription fut l'érection d'un temple attribué aux libéralités de deux princes : mais le roi Somdec pavitra et la reine mahâ Devî se déclarèrent les protecteurs du temple qu'ils dénommèrent eux-mêmes Suvarṇa ârâma. Il est d'un usage constant à Siam que les pagodes conservent comme protecteurs ou, pour ainsi dire, comme propriétaires ceux qui les font construire. Le roi et la reine héritent ainsi du protectorat des temples construits par leurs ancêtres ; dans les processions de la distribution des kathinas (habits de talapoins) dites « thot kathin » le roi et la reine visitent ces pagodes royales et y font leurs aumônes en kathinas (habits), qu'ils offrent aux bonzes. C'est après le carême buddhiste, en octobre, qu'ont lieu ces processions.

V.

TRANSCRIPTION

Recto 1re feuille.

1° Thì thee mahâ kusala puṇya nì sai cúṅ hai càṁrieṇ kée devatà in
2° brahma nàra gandhava : nàga mamısa prajà ràçaḍara[1] thaṅ hlày
3° nai ananta cakrâvàla lee yàtikà sàlòhita thaṅ hlày cúṅ
4° hai dai sukha kẹema prieu mà rakçà àràma thì nì thèà van ◗◗[2]
thal
5° nan nai pi kad sai dieon àshàḍha thai và dieon 8 hòrà ook
6° 11 khàṁ van phud thai meà san dai ṛkça 16 tva jì visàkha nàdì
7° 19 tva soṁdee pavitra mahà ràja ceà hi nimon jàv ceà saṅgha
8° thaṅ hlay bàn bavara phàràma svan dok máimì soṁdee mahà sà
9° mì çrì saddharrma bòdhi ceà pen pradhàr phùk ubòsathàgàraṁ
10° sìmà leev ràdhanà soṁdee phra : ràja gurù ceà pen pradhàr soṁ
11° dee pavitra mahà ràja ceà nàṁ ao saṛika dhàtu phra buddha
12° mà thàpanà vài nai mahà cetì lee vài nà seen niṅ kab thì bàn
13° klai kàṁpheeṅ jàv và jù dàn kab àràm thì nì leev ◗◗
14° ◑ ceà hmìn hlvaṅchà khàṁ lee ceà nàṅ hmìn jì ceà candra :
15° bhadrà mì saddhà nai sàsanà phra : buddha ceà sàṅ àràm nì
16° pen tón và maha vihàr lee mahà cetiya gaṇanà pracaiṇ dai

1. Se prononce ràtsadon (le peuple) de ràçtra (royaume).
2. Ce signe, qui parait souvent, marque la fin d'une période.

Recto 2e feuille.

1° 192673 ñien lee ñien keev ceek 2000 ñien
2° nok ñien seen nan lee ◗◗ dàna khon vai kab vad 20
3° khrva ◗◗ vai khon 7 khrva thera mieoñ keev pen nà
4° ɲ hi ɲù raksà phra : dhàtu : cèà. . . . . .
5° . . . . . .
6° . . . . . .

Verso 1re feuille.

1° çrì svasdi vivarrdha mañgala : saila varaya paribuña ṛ
2° dhà çaktyanubhàva pràb dhoraṇi mohà prathavì mì srìndra
3° pen deen seen mohà nogor mieoñ hyái mà kràb hvái dai
4° jaiy an dì cuñ mì tee somdec pavitra phra : pen cèà cèà pheen
5° din norindra sviey mieoñ phiñ jyañ hnai thèà van ◗◗ mohâ
6° sakaràja dai 1422 tva cùlaçakaràja dai 862 tva nai
7° pì kad sau dieon màgha thai và dieon 3 hòrà ook 2 khàùn van
8° phud thai rvañ khái dai ṛkça 23 tva ji dhamidta : nàdì 27
9° tva somdec pavitra phra : mohà ràja cèà cèà mieoñ phiñ jyañ
10° hnai lee phra : ràja màtà mohà devì cèà mì saddhà ulàràjà
11° saiy nai sàsanà ploñ phra : ràja ànà hi mohà amàca phiñ prakàç :
12° dvày ji và cèà hmin hlvañ cà khàùn rañkàr ao phra : phuddha rûp cèà
13° mà pradisthàn sàñ mohà vihàr an mì ji çrì suvarrña àrâma :
14° pen vad somdec mohà ràja cèà cèà pheen din song phra : àñ phiea

15° hì pen mohà kusala càturien buddha sàsanà to theâ hâ phan phra :
16° vasâ lee ๑๑ that nân nai pî teâ sed dieon âshâḍh thai vâ dieo

Verso 2e feuille.

1° n 8 hòrà ook 13 khàùn van prahas thai kà hmeâ soùndee
2° mohà râja ceâ hì nimau mohà thera ñàṇa ratana ṇû vad hmùn sà
3° n mà ṇû pen àdisaṅghanâyoka rakça phra : buddha ceâ nai
4° àràma thî nî lee ๑๑ thad nân nai pî kà khai dieon viçâkha thai
5° vâ dieon 6 hôrâ ook 4 khàùn van prahas thai kod jaṅà :
6° çakaràja khùn pen pî hhai yàm tùd miea jeâ pluk mohâ vihà
7° r lee ๑๑ thad nan nai pî dab pleà dieon vicâkha thai vâ die
8° on 6 hòrà ook 2 khàùn van phud thai rvaṅ sai yâm :
9° kloṅ ñày kó mohâ cetiya : thàpanà sârika dhâtu phra
10° buddha ceâ lee ๑๑ tee phra : buddha ceâ nibphâ
11° n mâ thieṅ pî kod san mieo vad çrî suvarṇa âràma nî
12° dai 2043 pî plày 8 dieon lee 17 van
13° nai van an ao ji vad nî vâ çrî suvarṇa âràma nî lee ๑

V.

TRADUCTION

En vérité, nous accomplissons cette bonne action, pour que le mérite en parvienne aux dèvas, indra-brahmas, nâras, gandharvas, nâgas, manusas, à toute la multitude des êtres qui peuplent l'ananta cakravâla, ainsi qu'à tous nos parents et consanguins, qui tous, de ce fait, heureux et contents, viendront, dans la suite des temps, veiller sur cet ârâma.

En l'année cyclique kad sai (petit dragon), au mois d'âshâdha que les Thaïs appellent huitième mois (juin-juillet), le onzième jour de la lune croissante, le jour de Buddha (mercredi) dit mao sau (jour du singe) par les Thaïs, la lune étant dans le visâkha, seizième mansion qu'elle dépassait de 19 minutes : Somdec-pavitra-mahâ-râja-chao, le roi, fit inviter et rassembler tous les bonzes du pavaravârâma, pagode appelée le jardin des fleurs. Le bonze Somdec-mahâ-sâmi-çrî-saddharma-bôdhi présida à la cérémonie de la délimitation d'un upôsathagâra[1].

Après quoi, sous la présidence du bonze Somdec-phra : râja-guru, invité à cet effet, le roi Somdec-pavitra-mahâ-râja chao fit amener les reliques du Buddha, qu'il fit renfermer dans le mahâ cetiya (reliquaire). Aussitôt, Sa Majesté fit inscrire cent mille[2] rizières, devant servir à l'entre-

1. Cette délimitation consiste à planter les Baddha-sîmâs, pierres frontières, aux quatre côtés et à une distance de deux ou trois mètres des murs du temple : un grand bonze doit présider à cette cérémonie, l'ordination d'un bonze ne peut se faire que dans un temple entouré de ces stèles frontières.

2. Cent mille en langage oriental doit souvent s'entendre par « grand nombre » et non dans le sens rigoureux du mot. Cet usage d'assigner des rizières à une pagode n'existe plus à Siam.

tien de cet àràma : le long des quatre côtés du mur d'enceinte, il déclara propriété de la pagode, maisons et terrains sur une largeur de vingt brasses.

Les princes Chao-hmin-huang-chà-khàm et Chao-Nàng-hmin dit chao candra : bhadrà, dévots tous deux à la religion du Buddha, ont fondé cet àràma, où ils ont construit un màhà vihàra et un mahà cetiya.

Les dépenses se sont élevées à 192.703 pièces d'argent[1]. En dehors de ces cent mille, on dépensa encore 2.000 pièces d'argent en verroterie.

Ils offrirent vingt familles d'esclaves pour le service de la pagode, et donnèrent sept autres familles au thera (bonze) de Muang (ville) këo chargées de veiller sur les reliques.

Verso 1re feuille.

Gloire ! fortune ! prospérité ! honneur ! dignité ! puissance ! au vainqueur du monde ! au grand roi qui commande dans le mahà nagara dont les frontières s'étendent aux limites de la terre ! Salut et victoire au Soudee pavitra phra : peu chao, maître la terre. Narindra qui possède le trône du royaume de Xieng-Mai.

En mahà çakaràja (grande ère çaka) 1422 : en cùlaçakaràja (petite ère çaka) 862, année cyclique kad san (du singe), le mois de màgha que les Thais appellent troisième mois (janvier-février), le deuxième jour de la lune croissante jour du Buddha, (mercredi) dit ruang khai (jour du porc) par les Thais, la lune se trouvant dans sa 23e mansion dite Dhanishta qu'elle dépassait de 27 minutes : le soudee-pavitra-phra mahà chao, roi de Xieng-Mai et la reine Phra : ràja matà mahà devì, tous deux fort dévots à la religion, donnèrent l'ordre au mahà amàca (grand officier) de faire savoir au public que le chao hmin hluang chà khàm ranghàr ferait transporter une statue du Buddha dans le vihàra (temple) en construction, qu'à partir

1. Il m'est impossible de dire quelle était, à cette époque-là, la valeur de ces pièces d'argent ou monnaies.

de ce jour on appellerait Suvaṇṇàràma (le monastère doré) et que ce vat (pagode) appartiendrait dorénavant aux deux souverains du royaume, au roi et à la reine qui, par ces mérites, pensent contribuer à l'affermissement de la religion du Buddha, pour la durée des cinq mille ans.

Plus tard, en l'année cyclique tao sed (du chien), au mois d'àshàḍha, que les Thais appellent le huitième mois, le treize de la lune croissante, le jour de prahaṣṭa (jeudi) dit kà hmao (jour du lièvre) par les Thais, le roi Somdec mahà-ràja chao fit inviter le mahà thera (grand bonze) Nyâna-ratana qui se trouvait dans le vat (pagode) hmin sàn, à venir en qualité de chef de la bonzerie honorer le Buddha dans ce nouvel àràma.

Plus tard, en l'année cyclique kà khai (du porc), le mois de viçâkha que les Thais appellent sixième mois, le quatre de la lune croissante, le jour de prahaṣṭa (jeudi) dit kod jaṅgà (le jour du cheval) par les Thais, qui fut le jour où commença la nouvelle année, à dix heures du matin, le mahà vihâra (temple) fut achevé.

Plus tard, en l'année cyclique dab ṗlao (du bœuf), au mois de viçàkha, que les Thais appellent sixième mois, le deux de la lune croissante, le jour du Buddha (mercredi), dit ruang sai (jour du petit serpent) par les Thais, dans la matinée, on finit la construction du mahà cetiya (reliquaire), dans lequel on renferma les reliques du Buddha.

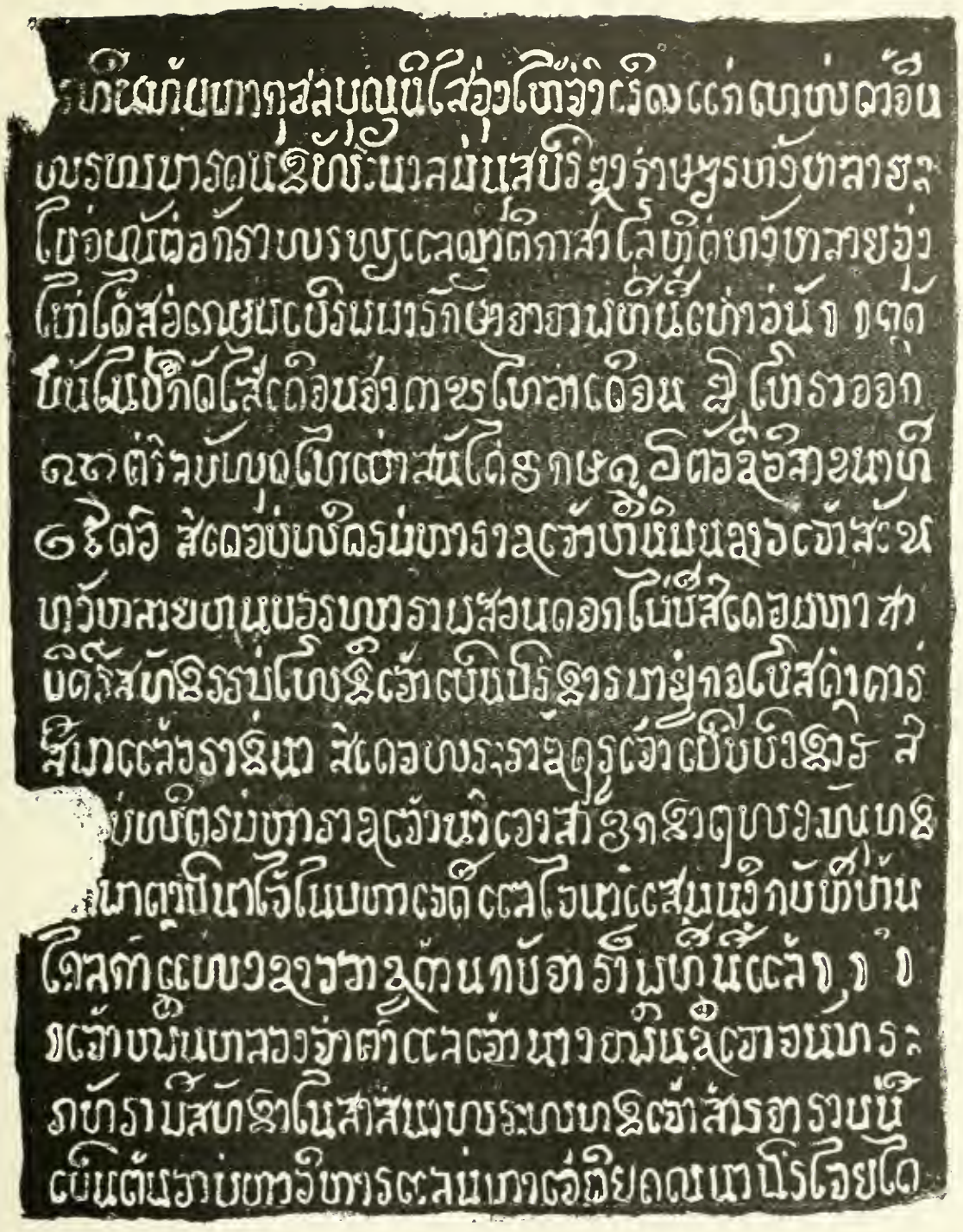


Planche 14

INSCRIPTION V.

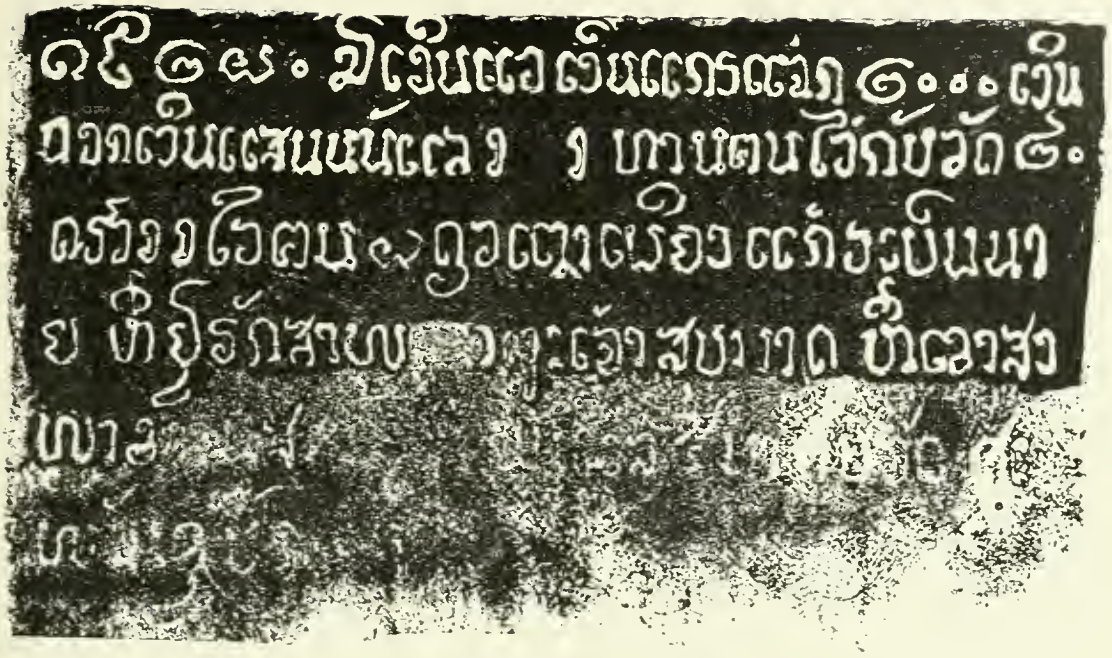


Planche 15

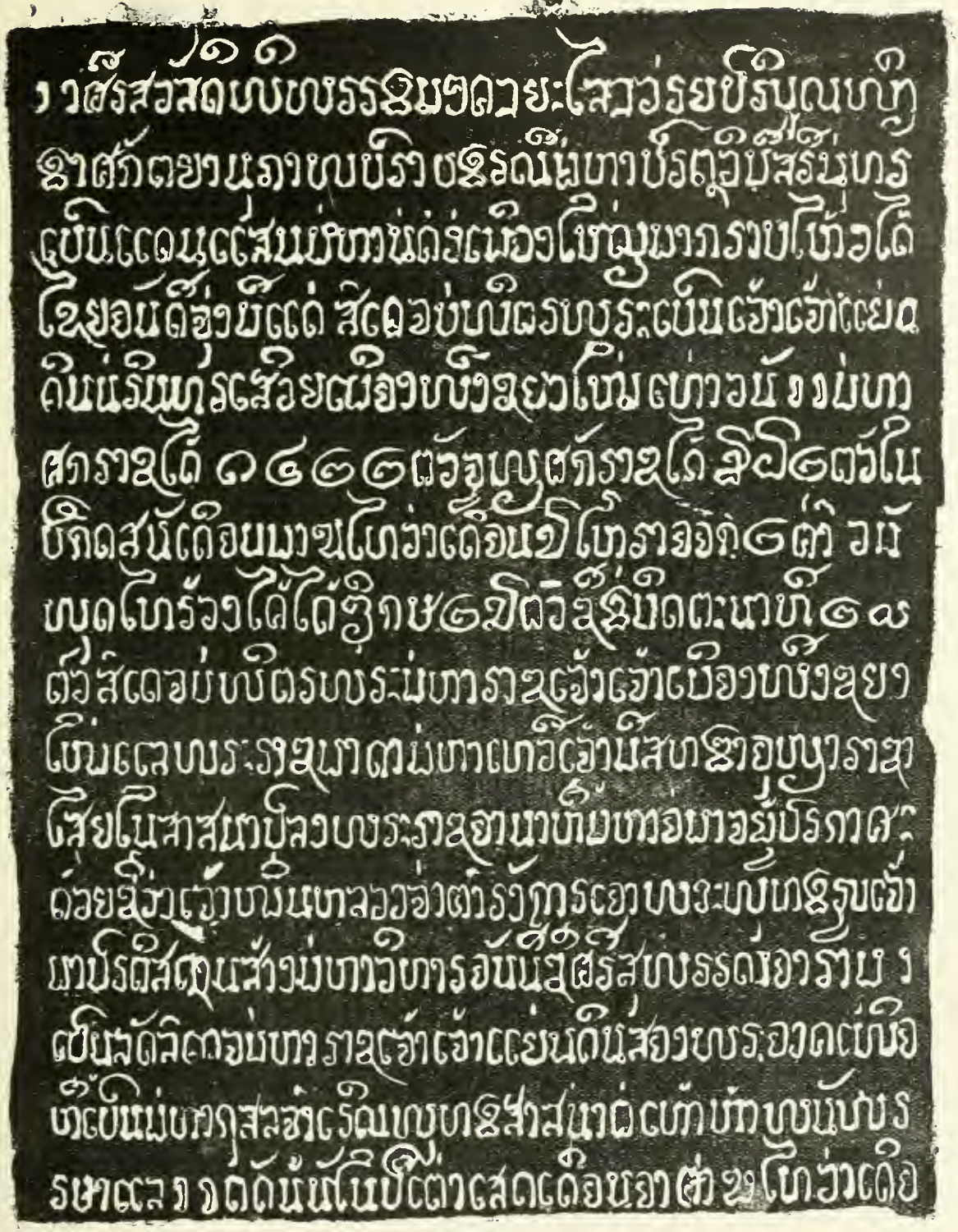


Planche 16.

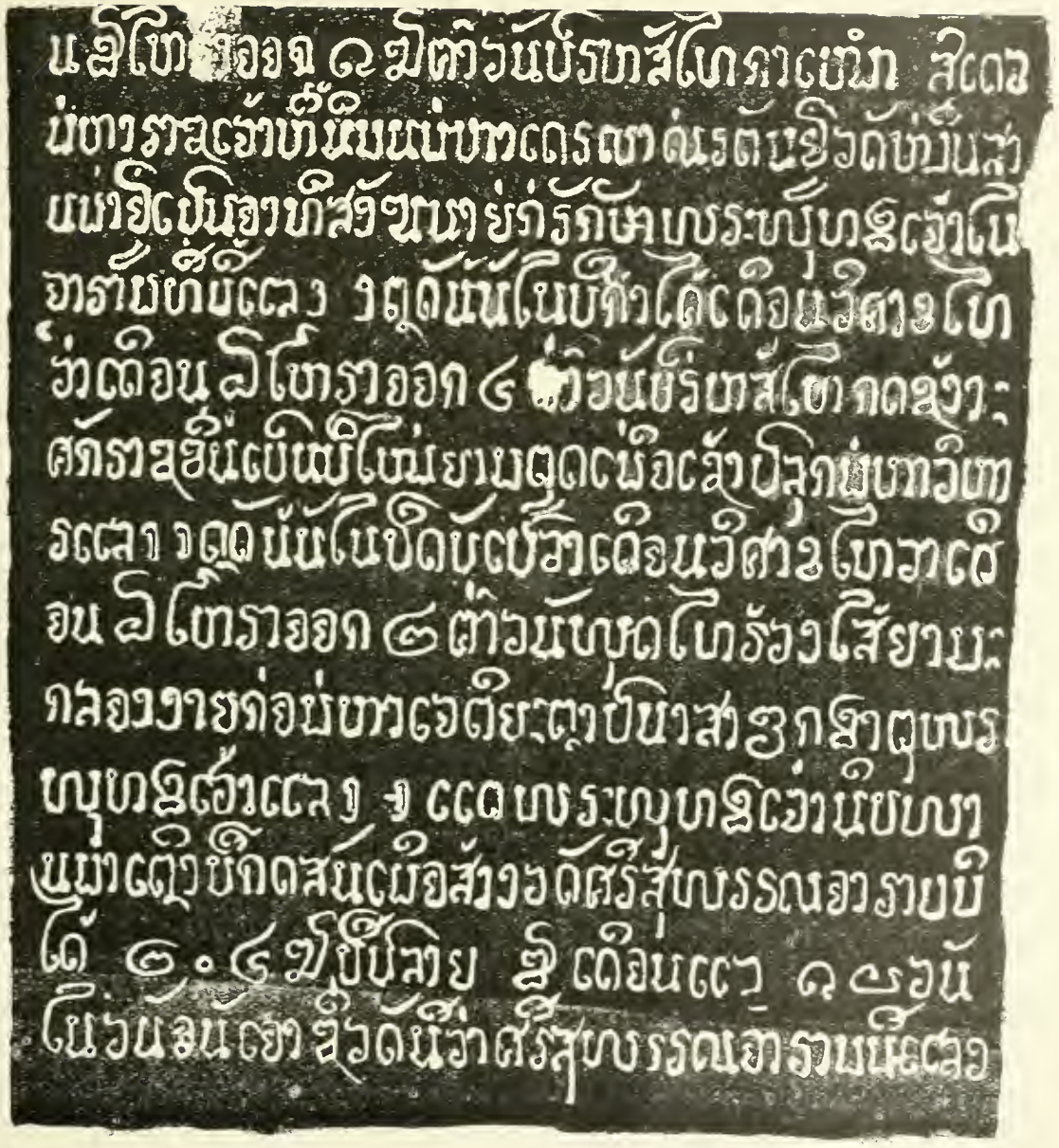


Planche 17

VI.

INSCRIPTION THAIE

ÇRI SADDHARMA MAHÂ PARAMA CAKRAVATTI DHARMARAJÂ PAVITRA

DU VAT LAMPOEUNG

(Planches 18, 19, 20, 21, 22, 23)

NOTICE

Le 29 décembre 1886, M. Pavie releva cette inscription dans le Vat Lampœung, à dix kilomètres au sud-ouest de Xieng-Mai : elle prend les deux côtés d'une stèle.

L'inscription est bien conservée : le caractère, type sukhòdaya, est un des plus beaux et des plus réguliers que nous ayons dans ce genre ; par conséquent le plus facile à lire.

Les deux accents qui, partout ailleurs, marquent les tons, manquent ici : du moins je n'en vois pas trace. L'*a* bref est représenté par le signe *e*. L'*o* bref par le signe ∽. L'*m* par le signe ^ pareil à notre accent circonflexe. L'*i* bref comme ailleurs ne porte aucun trait sur son signe : l'*i* long reçoit ce trait à droite sur le côté : l'*ü* bref, qui est marqué par le même signe que l'*i*, se distingue de l'*i* long, en ce que ce trait le couvre verticalement.

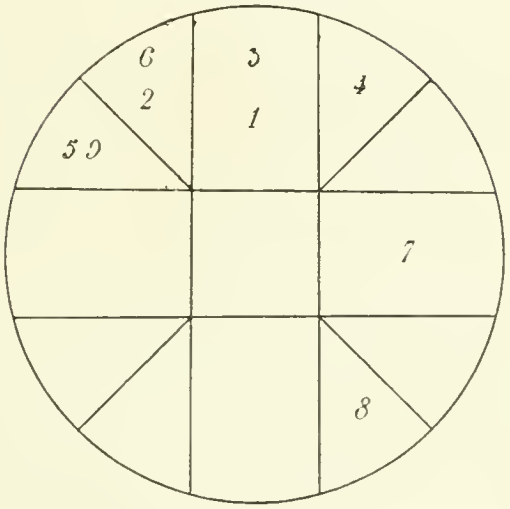
Hauteur.	1er côté de la stèle..	1m,15
	2e côté.	0m,98
Largeur.	1er côté.	0m,48
	2e côte.	0m,44

Date. — 854. ère cùlaçaka, la petite ère indo-chinoise. L'inscription doit perpétuer le souvenir de la fondation d'un àràma dit Tapodàràma, ainsi que les donations faites par le roi Somdec-phra : çrî-saddharma-mahâ-pavara-cakravattî dhamaràjàdhiràja pavitra.

VI.

TRANSCRIPTION.

Recto 1re feuille.



Sakkaràja

854

1° ❩ Çrî siddhi svasdi dûkorâ jàv ceâ nakbuṇya thaṅ klày nai kàl miea
2° phra : buddha crî sàkyamuni gôtama pen ceâ pratiṭṭhân sàsanâ vâi
3° hâ phan pî leev sadee kheâ sû paratha môkha mohâ nogar nirvâ
4° mân dâi song phan sâm sib hâ pî mî cullasakkaràja dâi pee
5° d roy hâ sib si tva nai pî teâ cai dien visâkha thai và dien ced :
6° ook sâm khâṅ van sukra thai van kà reâ van sakkaràja khin dâi
rikça

Recto 2e feuille.

1° an thvan song dai ẏòga ji àẏùsma : ẏàmaka soṅ ñàẏ leev so
2° ṅ lûk nâdi mì phra : ẏà ceâ ton ji akgaràja bhùmi bàl an pen
3° hlàn lee dai theen thì naṅ ji phra : çrì saddharrma mohà
4° boroma caka : vadti : dharrmaràja bophitr pen ceà mieṅ phiṅ :
5° jẏaṅ hmai akgamahesi ceà ton ji a : ta : pâ devì miea no a : ta :
6° pâ devì khahi àràdhanà saṅgha thaṅ hlàẏ mì prahmàn roẏ
7° ton mì mahà sàmì ñàna bòdhi ceà pâ theev mahà thera sùra
8° sì mahà bòdhî ceà mahà thera dhâninma senâpati ceà mahà the
9° ra sadmàṇṭira pràsàda ceà mahà thera ñàña sàgor àràmi

Recto 3e feuille.

1° ka sra : ceà pen ton mà jum num nai ṭṭhàn thì nì leev a : ta : pâ
2° devì kho kho aiinuẏad heeṅ phra : ẏâ ceà phra : ẏâ ceà kha
3° hi aiinuẏad leev hü sâṅ pradesa thì nì pradisṭṭhân vai
4° keev sàm prakàr sai jì và ta : pòdàràma lee mì ràja mo
5° ntira an pen hatha kàṅ pen ton và ceâ mieoṅ jẏaṅ rà
6° ẏ jì và ceà mieoṅ li ton peu ràja mâtula ceà hmin tì
7° n jẏaṅ ton jì a : tivisuddha ceâ hmin dâṅ phrâklàṅ ceâ
8° hmin cà ton jì dharüà senàpati ceà hmìn hnaṅsü ton jì vima

Verso 1re feuille.

1 la : kriti : sìṅhala : ràja montira ceà phan jieṅ khadi ton jì ratana.

2° panyò ceà hmùn kalyâna dâb rien ceà hmùn sòm ton pe
3° n ràja bhandàgàrika hàk hi sàntiriddhi baribavarana leev jù pra :
4° kàr lee sonidec phra : srî saddharrma mohà baranna : caka : vadti
5° dharrmaràjàdiràja bophitr pen ceà mieñ phùñ jyañ hmai mî
6° ràja khet thañ hlày an kod hmâi vai kab àrâma an nî
7° nà sàm làn hà hmùn phan vai kab phra : cedî sì dàn sî
8° seen bea vai kab phra : ceà nai vihàr hà seen bea vai ka

Verso 2e feuille.

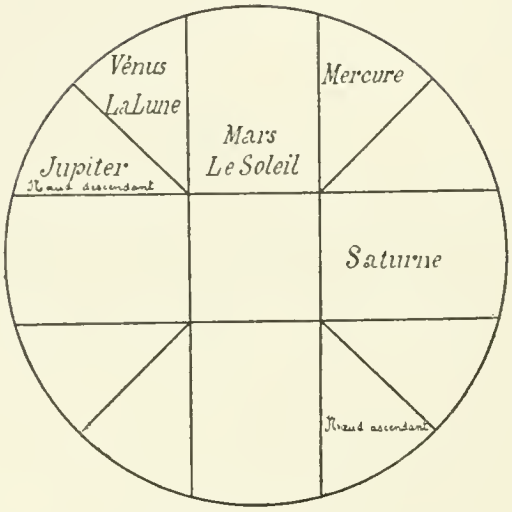
1° b ubôsatha sî seen bea vai pen cañham làn hà seen
2° hà hmùn phan bea cai hũ phù này kin song seen bea nà
3° thañ mvan nî yû nai hmùn kheà seen kheà nai phanàkùrt
4° doy khàñ vai khon ñien sib khrva khà keà phan ced roy ñien
5° vai khon an pen yàti : sàm khrva vai khà ceà mieoñ j
6° yañ hmai jày khrva tà khàñ 2720 khàñ khà 19040 ñie
7° n pleeñ rùb phra : thañ sàñ hmañsù 153530 ñien
8° rom tee sàñ nai vad tapòdàràma nî 182170 ñie
9° n tee phra : karunà kho thàñ bun jù heeñ 513840 ñie

Verso 3e feuille.

1° n rom pen sin ñien thañ mvan 695980 ñien bun
2° ya thañ mvan nî cuñ hũ càntrieu kee phra : pen ceà
3° mieñ phùñ jyañ hmai khon lee thebradà sat thañ h
4° lày cuñ ca hù càntrien snkkh kho theà thieñ kee nirvâ
5° na thin.

VI.

TRADUCTION.



Çaka royal (petite ère)

854
de notre ère 1492

Gloire ! honneur ! félicité ! à tous les hommes de mérite ! Deux mille trente-cinq ans après que Çrî Sâkya muni gôtama Buddha eut fondé sa religion, et fut entré dans le paratha mokha mahâ nagara nirvâña, en cûlaçaka huit cent cinquante-quatre, en l'année cyclique tao chai (du rat), au mois de viçâkha que les Thais appellent septième mois[1], le trois de la lune croissante, le jour de çukra (vendredi) dit kà rao (jour du coq) par les Thais, le jour de la nouvelle année, la lune étant juste dans sa seconde mansion, dans l'étoile yôga dite âyusma : yâmaka, à deux heures deux nâdis après l'aurore, le prince phra : chao agyarâja bhûmi pâla neveu

1. Je me demande si le lapicide n'a pas commis une erreur en marquant le septième mois : partout ailleurs viçakha ainsi que la nouvelle année correspondent au sixième mois.

(de l'ancien roi) occupant le trône sous le titre de phra : çrî Saddharma mahâ parama cakra vattî dharmarâja pavitra fut roi de Xieng-Mai, la reine se nommant A : ta : pâ devî : C'est alors que la reine A : ta : pâ devî fit inviter les bonzes qui arrivèrent au nombre de cent, présidés par le mahâ-sâmi-nyâṇa-bodhi-chao, le pâ-thëo-mahâ-thera-sûrasî-mahâ-bodhi-chao, le mahâ-thera-dharma-senâ-pati-chao, le mahâ-thera-sad-mantira-prâsâda-chao, le mahâ-thera-nyâṇa-sâgara-ârâmika-sra : chao, à venir s'assembler en cet endroit-ci.

La reine A : ta : pâ devî, après voir pris les ordres du roi, fit déblayer ce terrain pour y établir les trois diamants[1] et donna à la pagode le nom de Ta : podâ-râma (la pagode ou le parc des ascètes).

Le travail en fut confié à des officiers de sang royal. Les plus marquants furent le prince gouverneur de Xieng-rây, dit roi de Muang Lü, oncle maternel du prince Chao-hmin-tin-xieng dit le prince A : tivisuddha-chao : le prince Hmin-dâm-phrâklâng : le prince Hmin-chà, dit Dharma-senâpati : le prince Hmin-nangsü dit Vimala : kriti-siñhala : râja-mantri : le prince Xœng-khadi dit ratana-panyô : le prince Hmin kalyâna dâb rœn : le prince Hmin-sôm, qui, remplissant les fonctions de trésorier royal (râja bhandâgârika), fut chargé de tous les préparatifs de la fête.

A ce même moment, le Somdec phra : çrî saddharma-mahâ-parama cakravattî-dharmarâjâdhirâja-pavitra, roi de Xieng-mai, fit inscrire comme donation faite à cet ârâma toutes les rizières royales, à savoir : trois millions cinquante mille rizières[2]. Au nom des phra : cetiyas placés aux quatre côtés de la pagode, il fit faire quatre cent mille titres de propriétés. La statue du Buddha qui se trouve placée dans le vihâra (temple), en reçut

1. Par les trois diamants, les buddhistes entendent : Buddha, la loi ou le dharma, et l'assemblée des bonzes ; c'est ce que la reine, en fondant cette pagode, y établit. Le Buddha fut représenté par ses statues, le dharma par les écritures, l'assemblée par les bonzes.

2. Dans ces donations de rizières, il y a probablement quelque exagération : elles ne durent exister que sur le papier. Aujourd'hui, les pagodes du Siam ne possèdent point de rizières, mais il y a encore des milliers d'individus inscrits et marqués au bras pour le service des pagodes. Généralement, ils paient en argent : la taxe ordinaire est de 16 ticaux (50 francs) par individu et par an.

cinq cent un mille titres ; l'upôsatha en reçut cent mille. Cent cinquante autres mille furent réservés pour l'entretien des bonzes. Les chefs préposés au service de la pagode reçurent de leur côté deux cent mille titres. Toutes ces rizières se trouvent situées dans l'arrondissement dit Imin khao seen khao et dans celui de Vanâkût.

Il (le roi) fit inscrire, pour le service de l'âràma, dix familles achetées au prix de mille sept cents pièces d'argent ; il y ajouta trois familles de sa propre parenté, plus vingt familles d'esclaves, propriété des rois de Xieng-Mai. Il fit encore enregistrer 2,720 titres d'esclaves s'élevant à la somme de 19,040 pièces d'argent.

La réparation des statues, la confection des manuscrits coûtèrent 153.530 pièces d'argent ; les dépenses faites pour le seul vat (pagode) de Tapodàràma montèrent à 182.170 pièces d'argent. Pour toutes les autres pagodes un peu partout, sa majesté dépensa 513.810 pièces d'argent. Toutes dépenses réunies donnent donc le chiffre de 695.980 pièces d'argent.

Tous ces mérites reviennent par conséquent au roi de Xieng-Mai, au peuple, aux dèvas, à tout ce qui a vie dans le royaume. Que tous obtiennent le bonheur, jusqu'au jour où ils entreront dans le Nirvâña.

INSCRIPTION VI.

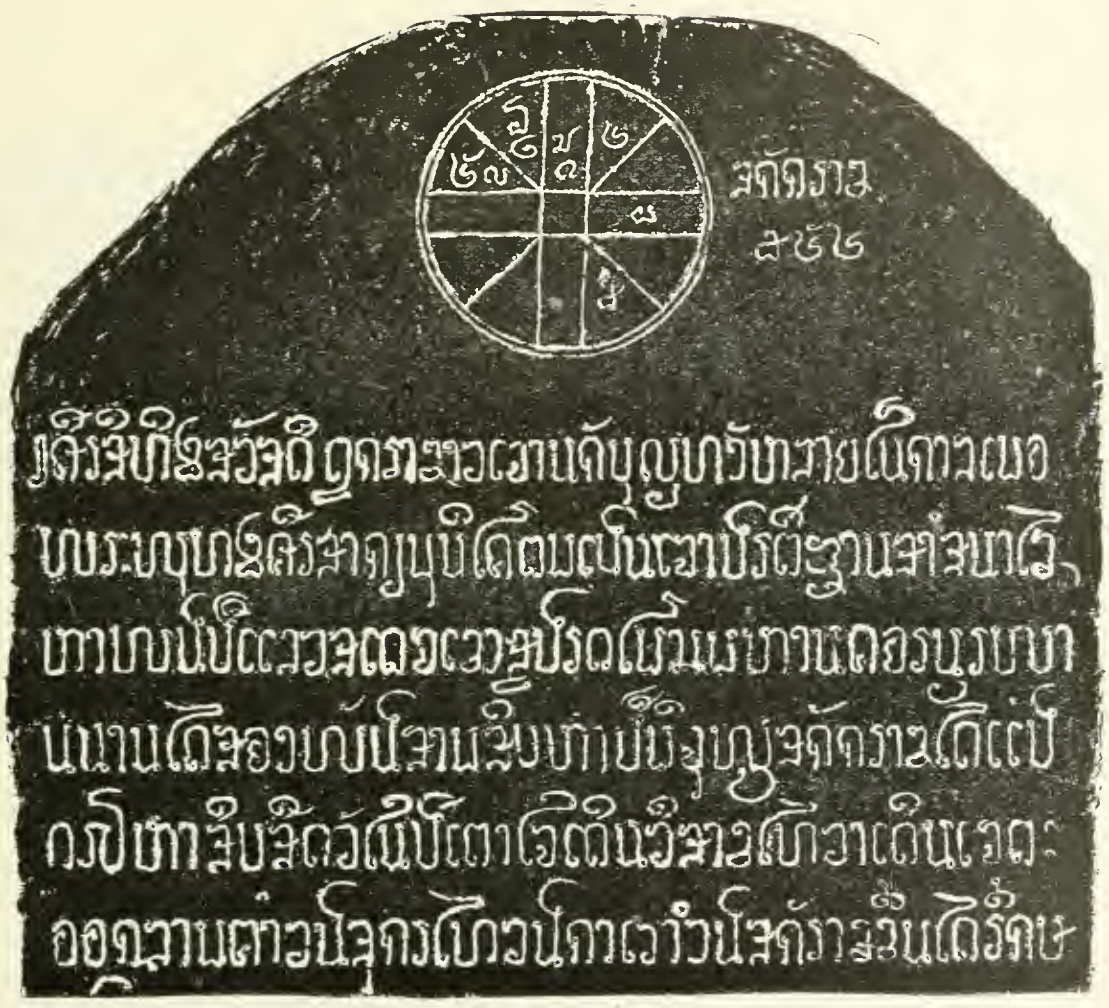


Planche 18.

INSCRIPTION VI.

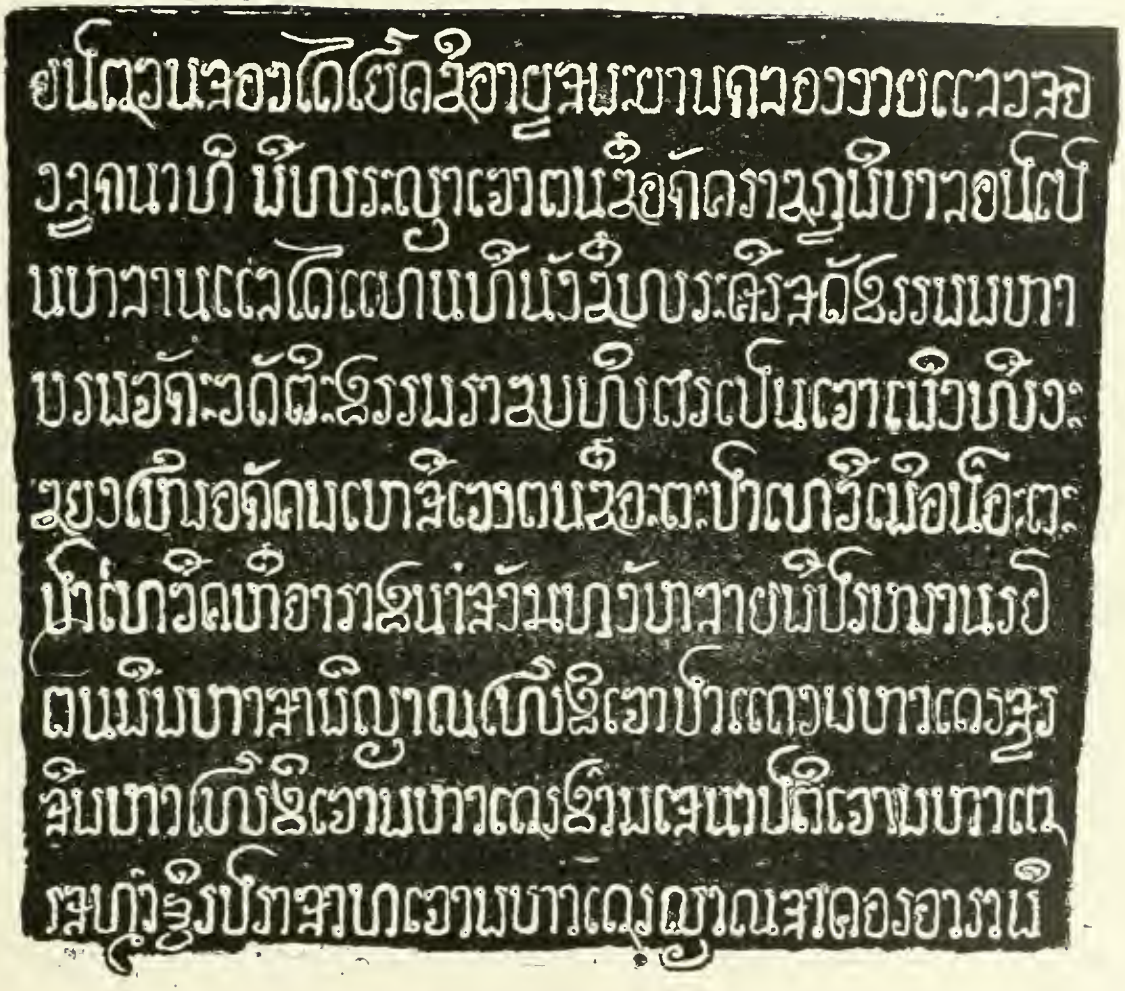
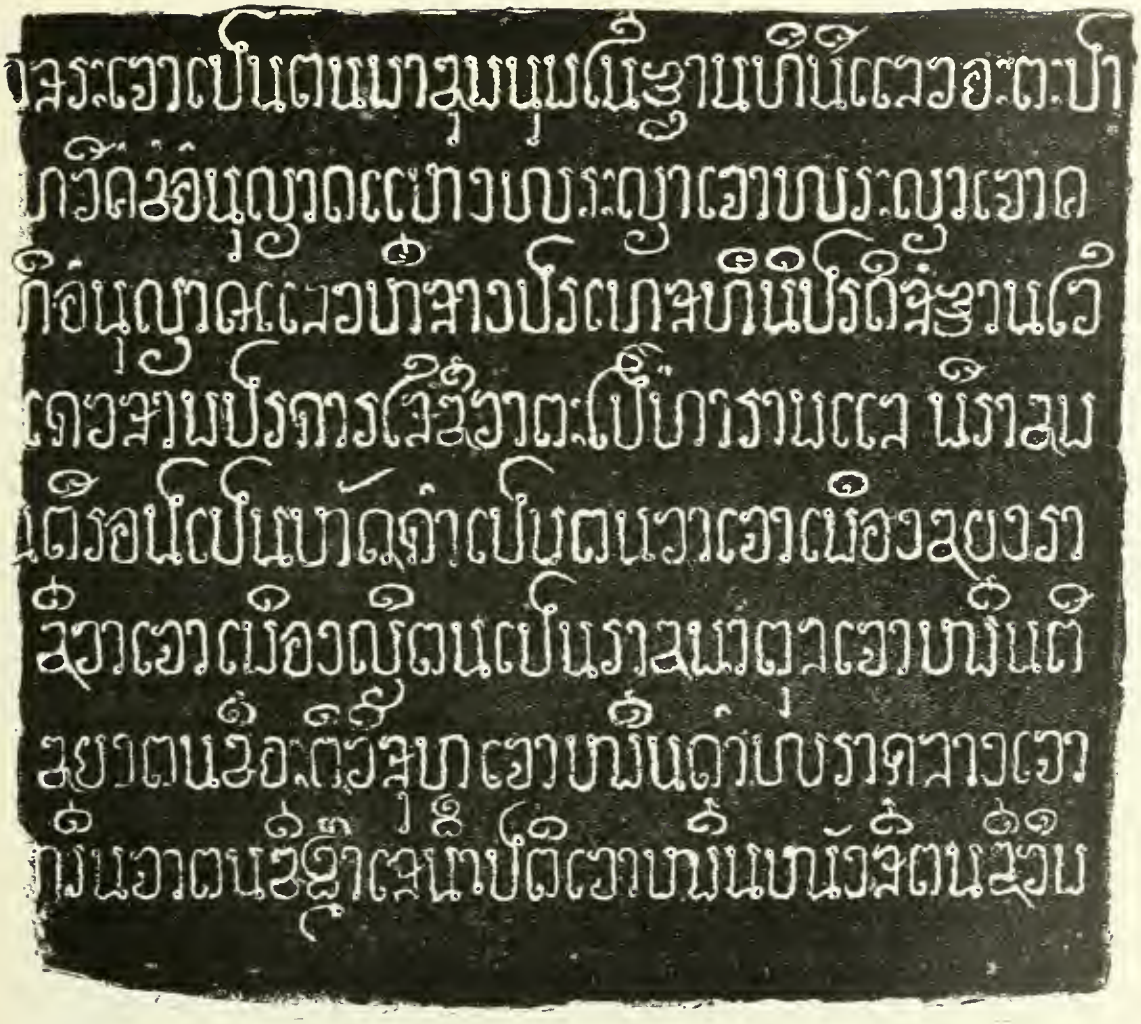


Planche 19.



INSCRIPTION VI.

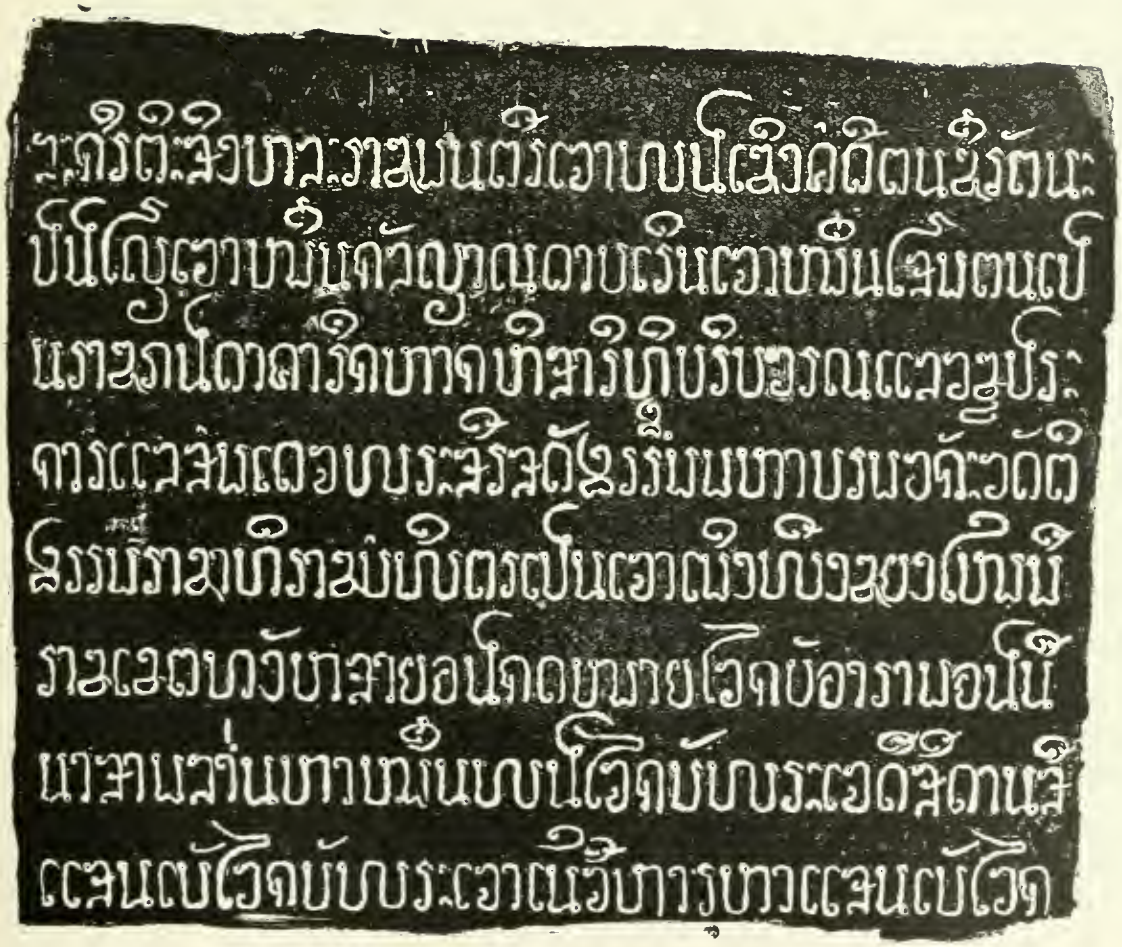


Planche 21

INSCRIPTION VI.

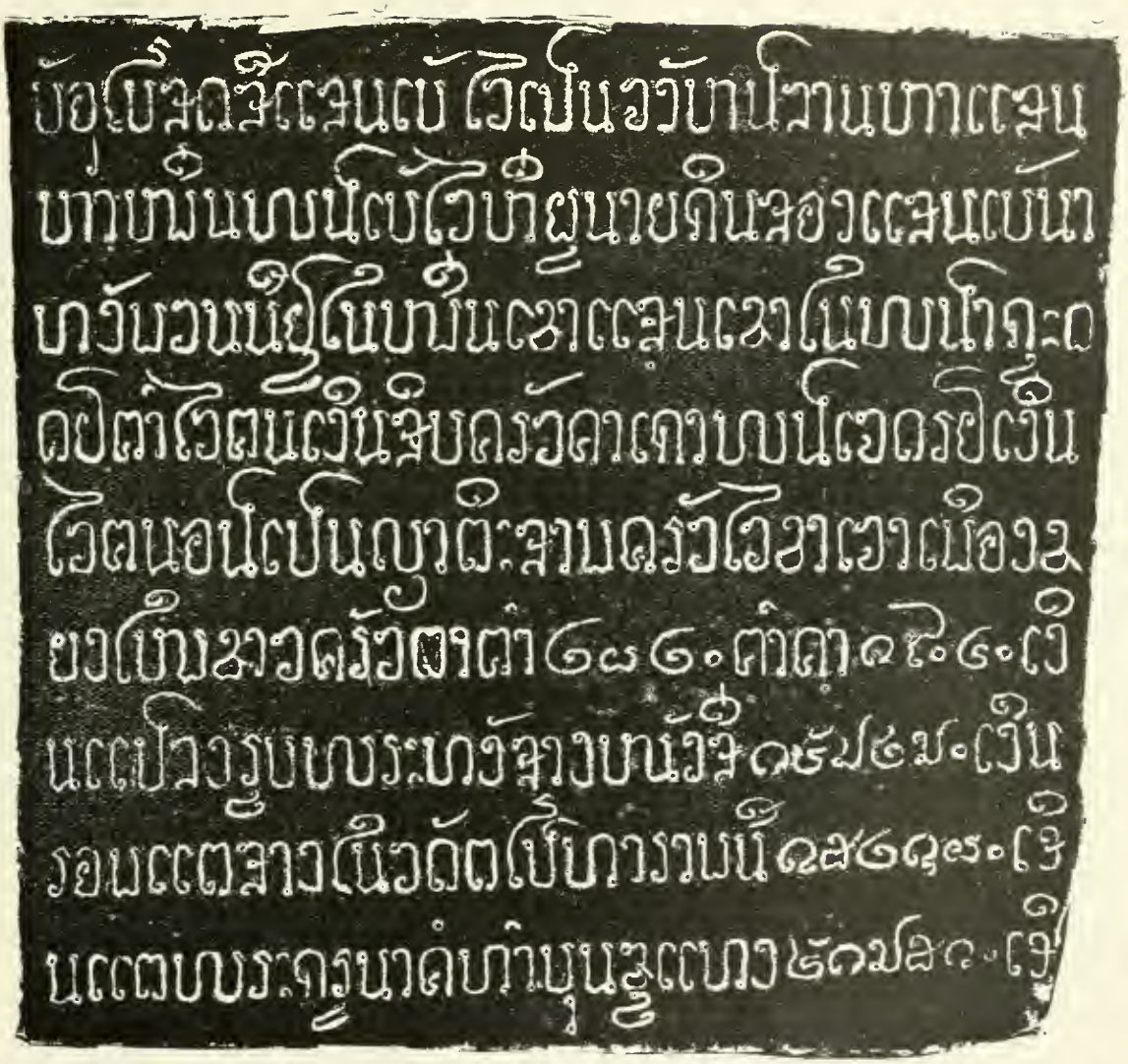


Planche 22.

INSCRIPTION VI.

Planche 23

VII.

INSCRIPTION THAIE

DE DHARMIKA RAJÂDHIRAJÂ, ROI D'AYUTHIA, SUZERAIN DE XIENG-MAI

DU VAT XIENG-MAN

(Planches 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30.)

NOTICE

Cette inscription a été relevée par M. Pavie dans le vat de Xieng-man, situé dans l'enceinte du palais de Xieng-Mai, le 30 décembre 1886 : elle est gravée sur les deux côtés d'une stèle. Le caractère est le même que dans les précédentes, le tout est bien conservé et bien lisible. L'orthographe est régulière, les deux accents sont partout régulièrement à leur place : les signes représentant les voyelles *a* et *o* brefs, les *i* et les *ü y* figurent comme dans le n° 10. Cette écriture thaie est dorénavant fixée et durera jusqu'après la ruine d'Ayuthia, à la fin du dix-huitième siècle.

Hauteur de l'inscription.	1er côté.	1m,12
	2e côté.	1m,03
Largeur.	1er côté.	0m,50
	2e côté.	0m,22
Dates. .	Cûla çaka petite ère. .	658, 833, 920, 927, 943.
	A. D.	1296, 1471, 1558, 1565, 1581.

L'inscription date donc de la fin du seizième siècle de notre ère. Elle fait l'historique de la pagode de Xieng-Man, où fut trouvée la stèle, nommant les rois et les autres personnages qui, à des époques différentes, ont pris part aux divers bâtiments ou constructions élevés dans cette pagode; elle énumère ensuite leurs bienfaits ou aumônes.

Elle nous livre le nom du roi légendaire des Thai: Phrayà Ruang, et nous donne la date cùla-çaka 658, époque de son règne, sans nous dire ou laisser deviner où il régnait. Ce fait est très important, car jusqu'ici, les annales des Thais n'ont pu révéler aucune date sur le règne de ce personnage. La tradition le fait roi du Sukhòdaya: cette inscription ne le dit pas, mais en le faisant venir à Xieng-Mai assister à la fondation de cette pagode en compagnie des rois de Xieng-Rai et de Xieng-Mai, il est probable qu'il s'y rendit en qualité de suzerain. La légende lui attribue l'introduction de la cùla-çaka, ère qui commence en 638 A. D. et dont il aurait été l'auteur. Comme la date de cùla-çaka 658 est la plus vieille de toutes celles de cette ère dans ces inscriptions, il est possible que Phrayà Ruang ait introduit cette ère dans le Siam, mais il n'a guère pu en être le premier auteur.

La légende le fait guerroyer en Chine dans le but d'imposer à l'empereur chinois l'adoption de l'ère cùla-çaka: dans cette guerre, elle lui attribue les faits et les gestes d'un Râma combattant contre Ravana dans l'île de Laṅka.

Comme les annales des Thais ne remontent pas au delà de la fondation d'Ayuthia, ce fondateur de l'empire et de la concentration des Thais, devenait naturellement le héros de la tradition, et l'imagination populaire devait envelopper de fables et de prodiges sa naissance et sa vie. Aussi le fait-elle naître d'une princesse Nàga, sortie du fond de l'Océan, où domine son père, le roi des serpents. Le roi de Haripuñjaga reconnaît l'enfant, grâce à un anneau remis à la princesse Nàga, il fait porter l'enfant au palais et l'appelle Aruṇa-kumàra dont Ruang est la traduction thaie. Ses aventures plus ou moins fabuleuses et surtout grotesques, ne présentent aucun intérêt et je les passe sous silence. La question serait de savoir si réellement il a régné à Sukhòdaya, la tradition est unanime là-dessus!

La succession des rois de Sukhôdaya, donnée dans l'inscription du roi Dharmarâjâjâdhirâja, prend tout le treizième siècle çaka, et comme le Phrayâ Ruang de cette inscription a vécu dans la première moitié de ce même siècle, il n'aurait pu être que le suzerain de Sukôdaya, en régnant à Haripuñjaya le trône de son père. A moins toutefois qu'il ne se confonde avec un de ces rois de Sukhôdaya, et dans ce cas le successeur de Râma Khomheng, Phrayâ Süa-thai (le lion thai) ferait avec Phrayâ Ruang un seul et même personnage. Ceci n'est pas improbable : les rois thais ont toujours plusieurs noms, et celui de « Lion thai » peut s'adapter à un roi que la tradition donne comme un conquérant. Il faudra de nouveaux documents pour éclaircir cette question.

Les annales de Martaban, dont les Siamois possèdent une traduction, viennent confirmer l'époque du règne de Phrayâ Ruang dans la première moitié du treizième siècle çaka. Ces annales mettent sur le trône de Martaban un gendre de Prayâ Ruang, roi de Sukhôdaya, ce fut le roi Phrayâ-fâ-rua que le colonel Phayre dans son « History of Burmah » appelle Vâreru. Or ce Phrayâ-fâ-rua, contemporain de Phrayâ Ruang, est mort assassiné à Pagan en 1306 de notre ère.

VII.

TRANSCRIPTION.

Recto 1re feuille.

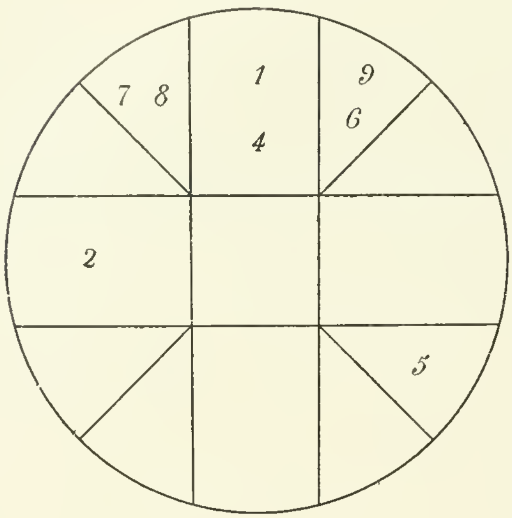
658 (çakarâja)

8139 (masaken)

434 (ava : mân)

7 (tithi)

13 (nâdi-tithi)



250356 (horaguṇa)

12221 (kramucaphal)

567 (ucaphal)

7 (ṛksha)

47 (nâdi ṛksha)

Recto 2e feuille.

Sakarâja 658 pî ravây san dieou visākha ook 8 khâm van 5 thai mieng plo yâm
thee rùng leev song lùk nâthî plây song bâd nova lakkhanâ svienyn vang prahas nai mi-
nayarâsi phrayâ mang rây cho lee phrayâ ngâm mieong phrayâ rvang thang sâm khon tâng bân a-

n nai thi jaiy bhùmaràja monthyr khudti kō trì sùn thắng sì dàn lee kō phra chetiya that thì

bản an bắn xieng hmān nai khana yàm dyv nan thì nàn lvt sắng pen vat hì thản kēē

kếev thang sàm sai jì vắ xieng hmān tō bad nì tàng tēē an sắng mà thieng pì rvang hmo

dắi 175 pì sakaràja 833 phra tilaka ràja chố kō phra chetiya dv́y hìn leeng pe-

n thv́n song dài 87 pì nai pì pliek jaùgà sakaràja dắi 920 mieong xieng hmāi pen khan-

dha sìmà somdech phra mahà dhammika ràjàdhiràja chố leév phra mahà dhammikka ràjàdhiràja

chố mì ràja saddhà plong ràja thản aắng aāb ngien lùk ning hnak sì phan nắm vắi hì phrayà hlv-

ng sàm lân kab ràja thản sắng vad xieng hmān vắ chon nì nai pì dab plo sakaràja 927 phra rà-

jaàjayà bì pen phrayà seen hlvng nai pì rvang med sakaràja 933 dắi kò chetiya

khvb thì ning pen thv́n sàm thì phrayà seen hlvng cham ràja thản sắng pleeng kò chetiya

vihàra ubôsatha pittakaghara sàng dhammasenà sana kompheeng patu khròn nanaiàràma jùan thieng

pì rvang sắi sakaraja 943 dắi rym ngien kab bắn son phủ khon an vắi kab vat jù an pen tv khon mì

Recto 3e feuille.

khon 27011 tv ngien 432273 bàn svn hmàk hnắ vat bàn seen song

bieong yù bân svn hmàk an mì nai phammâ i mó song svn vai pen khâ kab vat bunyerâ-

si thang mvn dâi thvây phra vora òorasàdhirâja chó ton pen cho phēēn din mieong phìng j-

yng hmāi van sradech mà hvai kéev thang sâm nai vihâra jyng hmān tò hmà phra sanggha

cho mà phrom thì nan mì mahà mahinthàthichcha vangsa mahā somdech pen adhipadti

nai vat jyng hmān aây u 73 pì pen pradhân dâi rû jù an lee chak phāi kēe naiy

hông khâ vas hmin vad khranàn thôn lùk 2 jây 1 jing 1 khâ 4 jây 2 ying song

phan bòsod dhamma pâla lùk ning jây hlân song jây ning ying ning khâ song jây ning ying

ning lâm vat bun vang méy ning lùk ning ying khâ ning ying kham phâ mé ning lùk 3 jây song yi-

ng ning sâkhor méy ning lùk 2 ying bvatrâ lùk 2 jây ning ying ning yâ mongkhon méy

ning lùk 2 jây ning ying ning phol prahyâ mey ning mèe hmù lùk ning ying joy jànr-

g hmai kham mâv mey ning i jàng son nàng dyv i thum i pok nàng hmin hnoy

nàng phan tharok nóy lùk ning ying hmusohme phì ning ying jì suttâ aây sv-

y aây pom méy ning yi kong méy ning lùk 2 ying hlân ning jây rat mongkhon

méy ning lùk 2 jây ning ying ning hlân 4 jây 2 jing 2 kham phô méy ning h-

Recto 4e feuille.

lân ʔ jây ning ying ning chom phâng mey ning yot mé̋y ning nong ʔ jây ning yi-
ng ning hnō kham mé̋y ning nóng ʔ jây ning ying ning phek prahyâ mé̋y ning lû-
k ning ying bak aây mé̋y ning lûk 3 jây ning jing ʔ ūn mé̋y ning lûk ʔ ying phò
phlieng mey ning im mey ning lûk ʔ ying ūn mé̋y ning dâng drak mé̋y ning hl-

Verso 1re feuille.

ân 3 jây ning ying ʔ lun mey ning keèv mé̋y ning bun mì mé̋y ning mèev mé̋y ning lû ʔ jây ning ying ning thò-
n mé̋y ning in mé̋y ning lûk ning jây jyng mé̋y ning kvân kvèeng mey ning ūn mé̋y ning lûk ʔ jây ning ying
ning hlân ʔ ying lun mé̋y ning rieon klàng mé̋y ning lûk ning ying jàng hlek bun mé̋y ning lûk ʔ jây ning ying
ning jàng phra mang khlys mé̋y ning lûk ʔ ying yot khrong lûk ning ying mé̋y phieb lûk 3 jây
ʔ ying ning aây nàng thym nàng sangkâ bun kiev mèe lûk bun jon phva mé̋y chanthrâ
lûk ʔ jây ning ying ning nàng sangkâ mé̋y huâ mai nàng phvk hmo yâ bâd lûk mi ning ying

nâng hmùn vad kò lùk ning khâ 4 ying yod kham lùk 2 ying vang pù
kàng mẽy ning i kham ning i
pàn ning bo hlek ning i phiây ning bo khvan mẽy ning bo lem mẽy ning
bo kam ning i nâng phĩ ning
toyâng màn khom chum ning thò mieong hñôi ning thò mieong kèev
ning nâi huangsi kholpra : -
hyà ning phan nŏi hno kham ning phan nŏi huà ning làm phan ùn ning
nây jâv khan mu-
n ning nây jâv thon ning nây jâv rieong ning nây jây rat ning pen kẽe
thò khon mì 40 rieo-
n 102 jây ‖ ‖ hòng hmùn hva sieo phrayà hlvng chò yàd nam thân thang
lùk
mẽy khâ khon lùk khun jâv nâ khon yù kah jù hmù vai pen khâ kab vad
jyng hmān jù khon jù kẽẽng
hmùn hva sieo um rieon mẽy 2 lùk ning jây khâ 20 jây 9 ying 11 to hèev
hnòy

Verso 2e feuille.

phô sud mẽy ning lùk ning jây pù ngva mẽy ning lùk hlân ning jây mèe
châng lùk ning phù jây
phô tuvô mẽy ning lùk ning jây jùm lâm hmùn keèv pen nây ning rieon
6 khrva 22 khon
jây 8 ying 14 lùk noy 4 jây ning ying 3 jùm phan khvâ thày nŏymì 3
rieon 4 khrva
22 khon jây 8 ying 14 lùk nŏy 3 ying jùm yâ vijyr mèe sà mì 2 rieon
1 khrva

12 khon jày 4 ying 8 lùk nǒy ning xing jùm keěv hnǒy hûong jòm mì 3 rieon ning
khrva 12 khon jày 4 ying 8 làv nà hò lyb pen nây mì rieon 3 khrva 24 khon
jày 6 ying 15 lùk noy 6 jày 3 ying 3 jùm chà dek jày pen nây mì 6 rieon 2 khrva
38 khon jày 11 ying 27 lùk nǒy 8 jày 4 ying 3 jùm tàng chai bàn bò pen nây
mì 7 rieon ning khrva 24 khon jày 9 ying 15 lùk nǒy 12 jày 5 ying 7 jùm Phan
seen pen nây mì 4 rieon 20 khon jay 9 ying 11 lùk nǒy 2 ying jùm phyk nà
pen nây mì 4 rieon ning khrva 16 khon jày 7 ying 9 jùm kvàn hmyng pen nây mì
3 rieon ning khrva 14 khon jày 4 ying 10 lùk nǒy 3 jày 2 ying ning jùm yi phà
nǒy pen nây mì 6 rieon ning khrva 19 khon jày 8 ying 11 lùk nǒy 5 jày ni-
ng ying 4 jùm hmìn tàng yàng ǒoy pen nây mì 6 rieon 6 khrva 22 khon jày 10 ying
12 lùk noy 6 jày ning ying 5 jùm nàng kgom mà mì 2 rieon ning khrva 9 khon jày 2

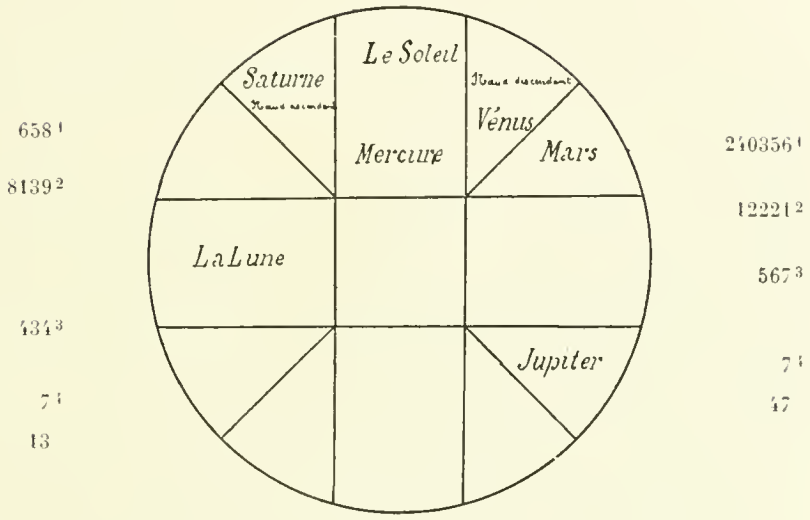
Verso 3e feuille.

ying 7 lùk nǒy 2 jày ning ying ning || nàng hmìn fon jyng dav kò khrva
hmo mèe lùk khà 2 ying nàng hmìn làm phràn kò khrva lùk ning ying khà
3 ying khà phra khǎm nàng hmìn ovn i khǎm phì ning i khǎm nǒng ning || ùn

ning rieon mẽy ning àây hlvng lûk mẽy ning lûk ? ying lun rieon mẽy ning phô khảm rieon mẽy ning lûk ning ying 3 khrva nî kô khon lva soudech chỏ thân vải phra chò mondok huai chan mẽy ning lûk ning ying phò lun mẽy ning ? khrva ní hì ryn thî sanghâ kab xieng-hman

VII.

TRADUCTION.



Ces chiffres sont, à gauche :

1. La petite ère çaka royal.

2. Les mois lunaires écoulés.

3. Le nombre des 703es parties de jour qui restent depuis la fin du jour artificiel jusqu'à la fin du jour naturel courant.

4. Les degrés et minutes marquant la distance de la lune au soleil.

Les chiffres à droite sont :

1. Le nombre des jours lunaires.

2. Les 800es parties de jour, qui restent après le retour du soleil au même lieu du Zodiaque.

3. Le nombre des jours échus depuis le retour de l'apogée de la lune au commencement du Zodiaque.

4. Les degrés et minutes du Zodiaque pour le parcours de la lune.

En çaka royal 658 (petite ère), l'année cyclique ravây sau (du singe), au mois de viçakha, le huit de la lune croissante, le cinquième jour de la semaine (jeudi) dit mœng plao (jour du bœuf) par les Thais, à l'aurore deux nâdis deux quarts [1], le signe 9 ayant dépassé l'orbite de Jupiter se trouvait dans le signe des poissons : à ce moment, le roi Phrayâ mangrây, le roi Prayâ ngâm, le roi Prayâ Ruang [2], s'étaient construit chacun un pavillon royal dans le village de Jaya-bhûmi ; leur réunion avait pour but de présider à la construction des trisûls aux quatre côtés de la pagode, ainsi que d'un cetiya (reliquaire) en dehors de ce village dans celui de Xieng-lmau. Aussitôt, à la même heure, ils posèrent les fondations d'un vat (pagode), pour être consacré aux trois diamants et lui donnèrent le nom de vat Xieng-lmau.

175 ans après la construction de ce vat, en l'année cyclique ruang lmao, çaka royal 833 : le roi Phra-tilaka-râja y fit élever deux cetiyas en pierre abeille. 87 ans plus tard en l'année cyclique plœk jañgâ (du cheval), çaka royal 920, quand le royaume de Xieng-mai fit partie des possessions du Somdec-phra : mahâ-dharmika-râjâdhirâja [3]. Sa Majesté phra : mahâdharmika râjâdhirâja fort dévot, fit la royale aumône d'une jarre en argent pesant quatre mille carats. Il (le roi) fit encore remettre trois millions au Prayâ-luang, avec ordre de construire le vat Xieng-lmau actuel. En l'année cyclique dab plao (du bœuf), çaka royal 927 (petite ère), une faveur lui conféra le titre de phrayâ-sën-luang, à condition qu'il construisît trois cetiyas en trois pagodes différentes. Phrayâ-sën-luang, grâce à toutes ces aumônes, a pu construire des cetiyas, des vihâras, des uposathas, des

1. Les Thais comptent le temps à partir de l'aurore : cinq heures jusqu'à onze heures du matin, puis midi. A partir de midi, ils comptent six heures jusqu'au soir. La nuit est divisée en veilles. Un nâdi représente la dixième partie d'une heure ; un bât, que je traduis à tort par quart, est encore la dixième partie du nâdi. Ces divisions sont fort peu précises.

2. Il est probable que ce phrayâ Ruang n'est autre que le roi légendaire des annales.

3. Ce Dharmarâjâdhirâja est un roi de Ayuthia, suzerain de Xieng-mai, qui a régné de 918 à 940 cûla-çaka (petite ère), ce fut le père de Phra : Narêt qui quelques années plus tard prit et ruina Lovêk, capitale du Cambodge.

pitakagharas, des chaires pour la prédication, des murs d'enceinte autour des ârâmas, avec portes en rapport, et cela dans toutes les pagodes.

En l'année cyclique ruang-sai (du petit dragon), çaka royal 943 (petite ère) on arrêta les comptes : tant pour l'argent que pour les maisons, les jardins et les individus, tout ce qui avait été offert au vat (pagode). On enregistra en hommes 27.011 individus : en argent, 432,273 pièces : cent mille et deux maisons et jardins d'arêk situés les uns auprès de la pagode, les autres dans la province de Muang-yû : les maisons et jardins d'arêk situés dans la province de Phan-nâ-imo, au nombre de deux, furent adjugés au vat Punyerâsî, tout cela fait la somme des offrandes données.

Le Phra-vara-ôrâsâdhirâja-chao, roi du royaume de Xieng-mai, vint ensuite faire sa dévotion aux trois diamants dans le vat Xieng-hman, et là, en présence des bonzes qui se tinrent réunis sous la présidence du prince Mahâ-mahindrâditya-vangça-mahâ-somdec, chef de la pagode Xieng-hanan, âgé de 73 ans et fort instruit. Sa Majesté confia la surintendance au chef Hong et fit inscrire maîtres et esclaves d'après la liste suivante : l'intendant Thôn : ses deux enfants, un garçon et une fille : ses quatre esclaves, deux hommes et deux femmes. Phan le gardien de l'uposathadharma (temple) : son fils ; ses deux neveux, un garçon et une fille ; ses deux esclaves, un homme et une femme. L'interprète Bun-vang : sa femme ; sa fille : une femme esclave. Le nommé Ramphâ : sa femme : ses trois enfants, deux garçons et une fille. Le nommé Sâkhar : sa femme et ses deux filles. Le nommé Bvatrâ, son garçon, sa fille. Le nommé Yâ-mongkhon, sa femme, son fils, sa fille. Le charpentier Xoi. Le nommé Kam-mao et sa femme. Le nommé Phalprahyâ et sa femme. La femme Hmû et sa fille. La fille Xâng : la fille Thum : la fille Pok : la femme Hmin-hmoi, celles-ci sans famille. La femme Phan avec sa fille une petite enfant. Le nomme Hmusolme et sa sœur Suttâ. Le nommé Ai-svay. Le nommé Pom et sa femme Yî. Le nommé Kong, sa femme, ses deux filles, son neveu un garçon. Le nommé Rat-mangkhon, sa femme, son fils et sa fille, ses quatre neveux : deux garçons et deux filles. Le nommé Kam-pho, sa femme, un neveu et deux nièces. Le nommé Chom-phâng et sa femme. Le nommé Yat, sa femme, son frère et sa sœur. Le médecin Kham, sa

femme, son frère et sa sœur. Le nommé Phek-prahyà, sa femme et sa fille. Le nommé Bak-ào, sa femme, son fils et ses deux filles. Le nommé Un, sa femme et ses deux filles. Le père Phlieng et sa femme. Le nommé Im, sa femme et ses deux filles. Le nommé Un et sa femme. Le nommé Dâng-drak, sa femme, ses trois neveux : un garçon et deux filles. Les nommés Lun et sa femme : Këo et sa femme : Bun-mî et sa femme : Mëo, sa femme, son fils et sa fille : Thon et sa femme : In, sa femme et son fils : Xieng et sa femme ; Kvàn-kvëng et sa femme : Un, sa femme, ses deux enfants : un garçon et une fille : ses deux nièces : Lun et sa femme : Rüen-klàng, sa femme et sa fille. Le forgeron Bun, sa femme et ses deux enfants : un garçon et une fille. Le coutelier Mong-klias, sa femme et ses deux filles. Le nommé Yot-khrong et sa fille ; sa femme Phœb avec trois enfants : un garçon et une fille. La fille Thiem. La fille Sanghà. Les nommées Bun et Küa : la mère et la fille. Les nommés Bun et Xon : mari et femme. Le nommé Chandrà avec son fils et sa fille. La femme Sangkà mariée au nommé Hnà-mai. La femme Phuek, médecin pour les plaies et sa fille. La femme Kao, dignitaire du vat, sa fille et quatre femmes ses esclaves. Les nommés Yot-kham et ses deux filles ; Vang-pùchang et sa femme. La fille Kham : les filles Pân et Bohlek. La fille Phiai. Les nommés Bo-khvan et sa femme : Bo-lem et sa femme. Le nommé Bo-kam. La fille Nàng, son frère aîné Toyàng-màn. Le nommé Khom-chûm. Le vieillard Muang-hnoi. Le vieillard Muang-këo. L'écrivain Khol-pra : hyà. Les nommés Phan-noi-hno et Phan-noi-hnà. L'interprète Phan-un. Les charpentiers Kham-mun et Thon et Küang. Le charpentier Rat, un vieillard qui avait dans sa famille 40 garçons et 102 maisons.

Les princes Hong-hmin-hua-süa et Phrayà-hluang, parents, vinrent offrir leurs femmes, leurs enfants et leurs esclaves. Les juges royaux, les cultivateurs, des villages entiers, vinrent de partout s'offrir pour le service du vat Nieng-hman. Le prince Minhua-süa-un offrit ses deux maisons, ses deux femmes, son fils et 20 esclaves dont 9 garçons et 11 femmes. Le père Këo-hnoi avec sa famille, sa femme, un fils. Le nommé Pû-ngua, sa femme, son petit-fils. La mère Chàng et son garçon. Le père Tuyò, sa femme et son fils. Le nommé Xûm, secrétaire du prince Hmin-

këo, sa maison, six familles, en tout 22 personnes dont huit hommes et quatorze femmes, en plus quatre enfants dont un garçon et trois filles. Le petit chef Xûm-phan-khuà, ses trois maisons comprenant 4 familles de vingt-deux personnes, huit hommes et quatorze femmes avec trois petites filles. Le nommé Xûmyà-vixayeu et la mère Sâmî, 2 maisons, une famille de 12 personnes, dont quatre hommes et huit femmes avec une petite fille. Le nommé Xûm-këo-hmoi et son frère Xom : trois maisons, une seule famille de 12 personnes, dont 4 garçons et 8 filles. Le chef Lào-nâ-ho-liab : 4 maisons comprenant trois familles de 21 personnes, dont six hommes et 15 femmes avec six petits enfants : trois garçons et trois filles.

Le chef Xûm-châ-dek-xày, six maisons comprenant 2 familles de 38 personnes, dont onze garçons et 27 femmes avec 8 petits enfants : cinq garçons et trois filles. Le chef Xûm-tàng-chai du village de Bàn-bo, 7 maisons comprenant une seule famille de 24 personnes, dont 9 hommes et 14 femmes avec 12 petits enfants : 5 garçons et 7 filles. Le chef Xûm-phan-sën, quatre maisons comprenant 20 personnes, dont 9 hommes et onze femmes avec deux petites filles. Le chef Xûm-phuek-nà, trois maisons comprenant une famille de 16 personnes, dont 7 hommes et neuf femmes. Le chef Xûm-kuàn-hmiang, trois maisons comprenant une famille de 14 personnes, dont 4 hommes et 10 femmes, avec trois petits enfants : 2 garçons et une fille. Le chef Xûm-yî-phà-noi : 6 maisons, une famille de 19 personnes dont huit hommes et onze femmes, avec cinq petits enfants : un garçon et 4 filles. Le chef Xûm-hmiu-tàng-yàng-ôy : 6 maisons comprenant 6 familles de 22 personnes, dont 10 garçons et 12 femmes avec 6 petits enfants : un garçon et 5 filles. Xûm-nàng-khom-mà : 2 maisons, une famille, 9 personnes, dont 2 hommes et 7 femmes avec deux petits enfants : un garçon et une fille. La femme Hmin-fou, du village de Xieng-dàl-kao, une famille. La mère Hmo avec ses enfants et deux femmes esclaves. La femme Hmin-Tàm, de Phràn-kao : une famille, une fille et trois femmes esclaves. L'esclave Phrakham. La fille Hmin-oyn. La fille Kham et sa sœur aînée. Une fille Kham et sa sœur cadette. Le nommé Un : sa maison, sa femme. Le nommé Ai-luang et sa famille : sa femme et ses deux filles. Le nommé Lùn : sa maison et sa femme. Le

père Kham : sa maison, sa femme et sa fille. Ces trois familles de neuf personnes furent offertes par le prince Lao-Soudec pour le service du dôme. Le nommé Hmai-chan : sa femme et sa fille. Le père Lun et sa femme. Ces deux familles-ci rentrent de nouveau dans les comptes du vat Xieng-hman.

INSCRIPTION VII.

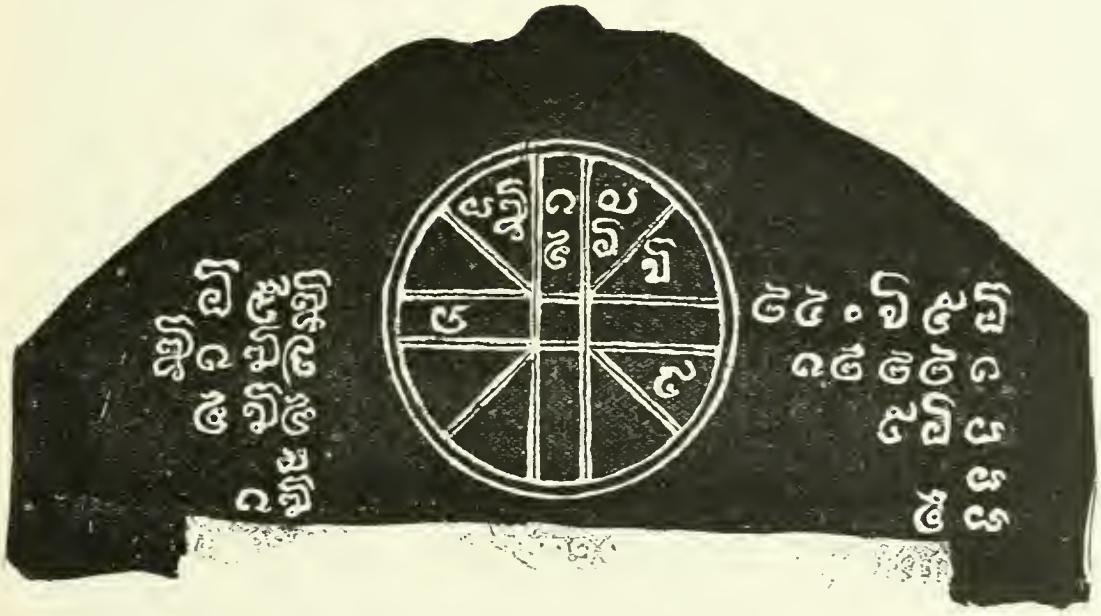


Planche 24

INSCRIPTION VII.

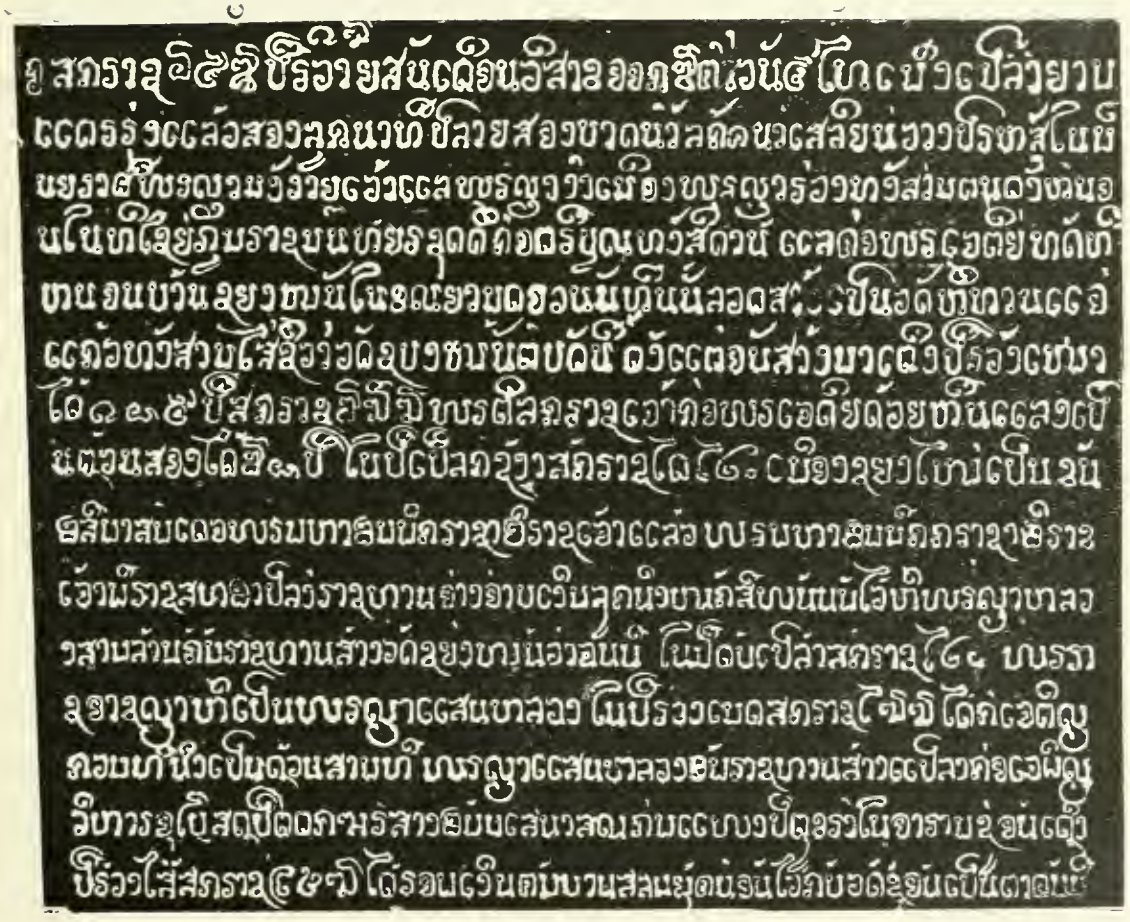


Planche 25.

INSCRIPTION VII.

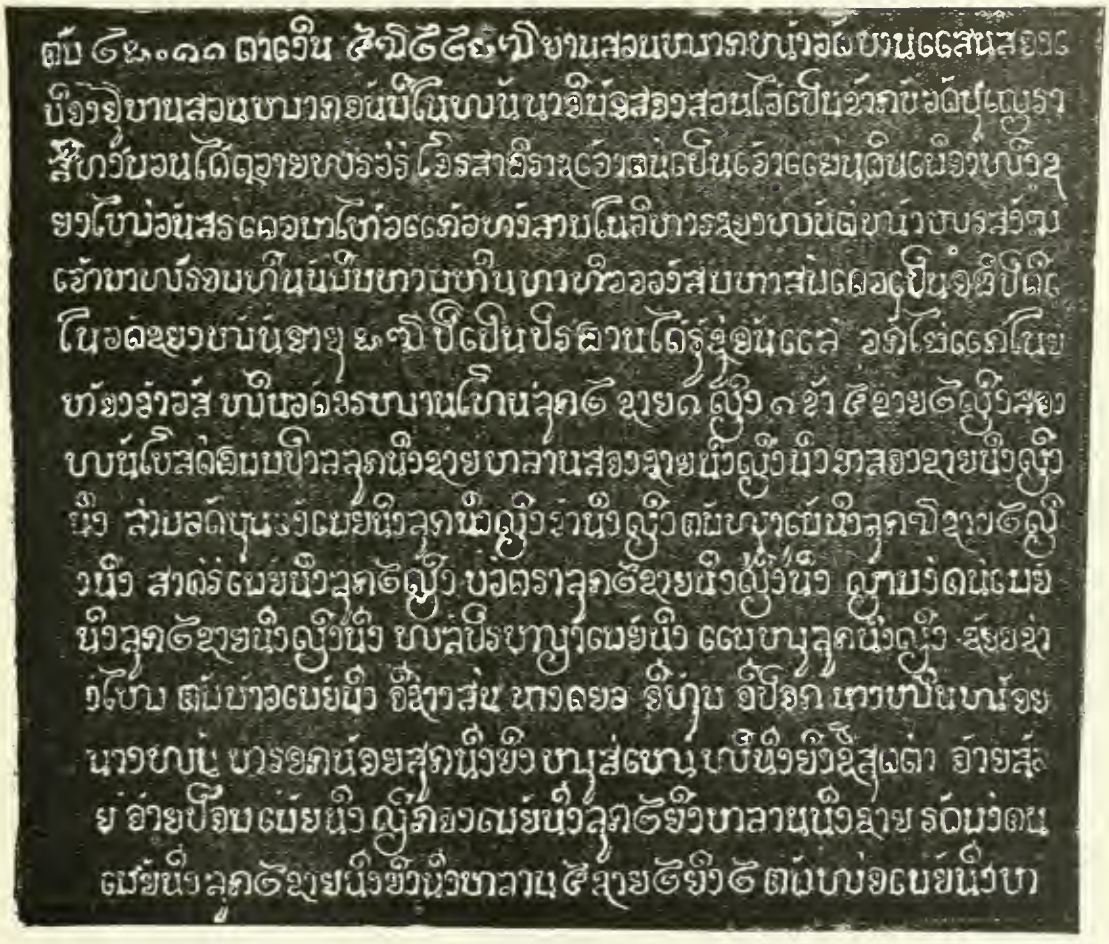


Planche 26.

INSCRIPTION VII.

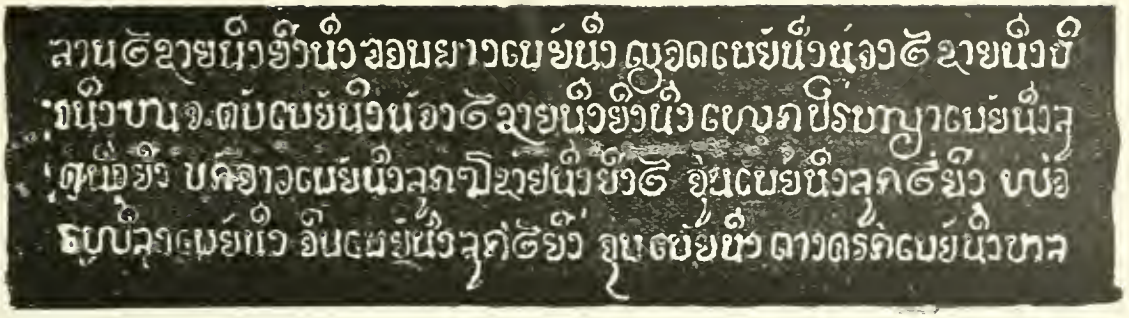


Planche 27

INSCRIPTION VII.

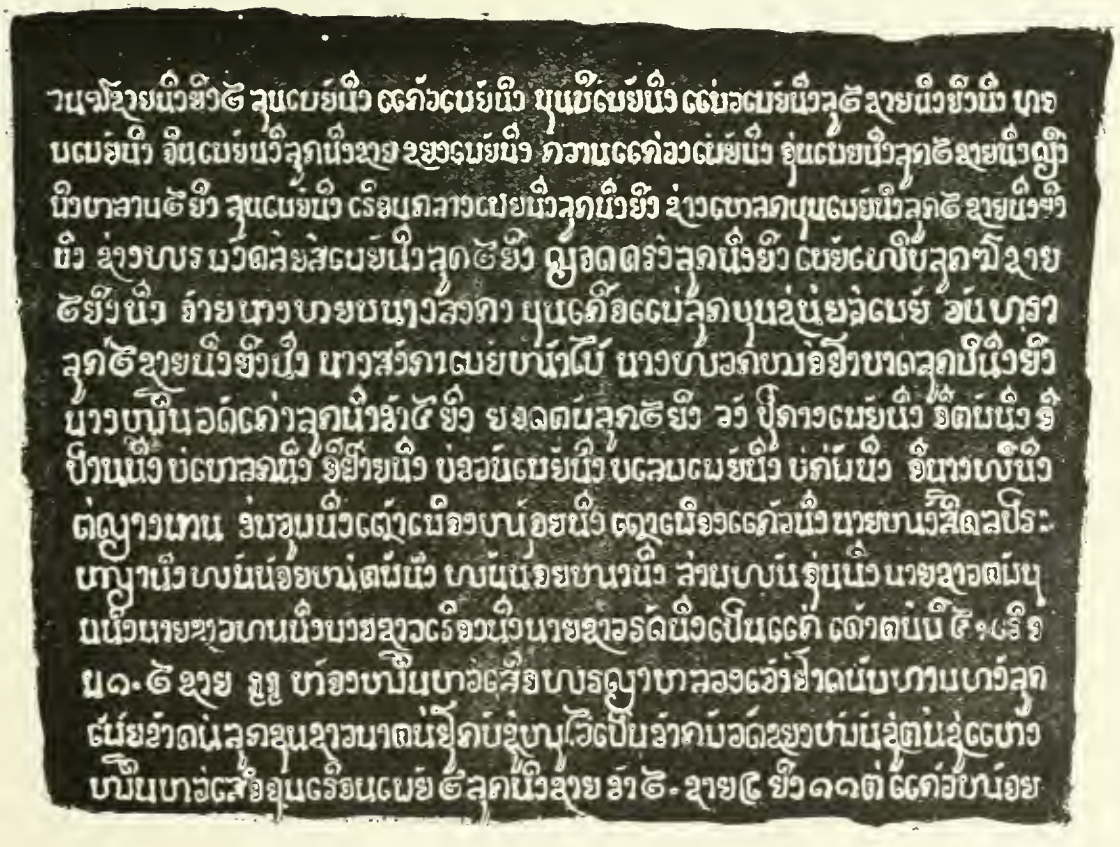


Planche 28

INSCRIPTION VII.

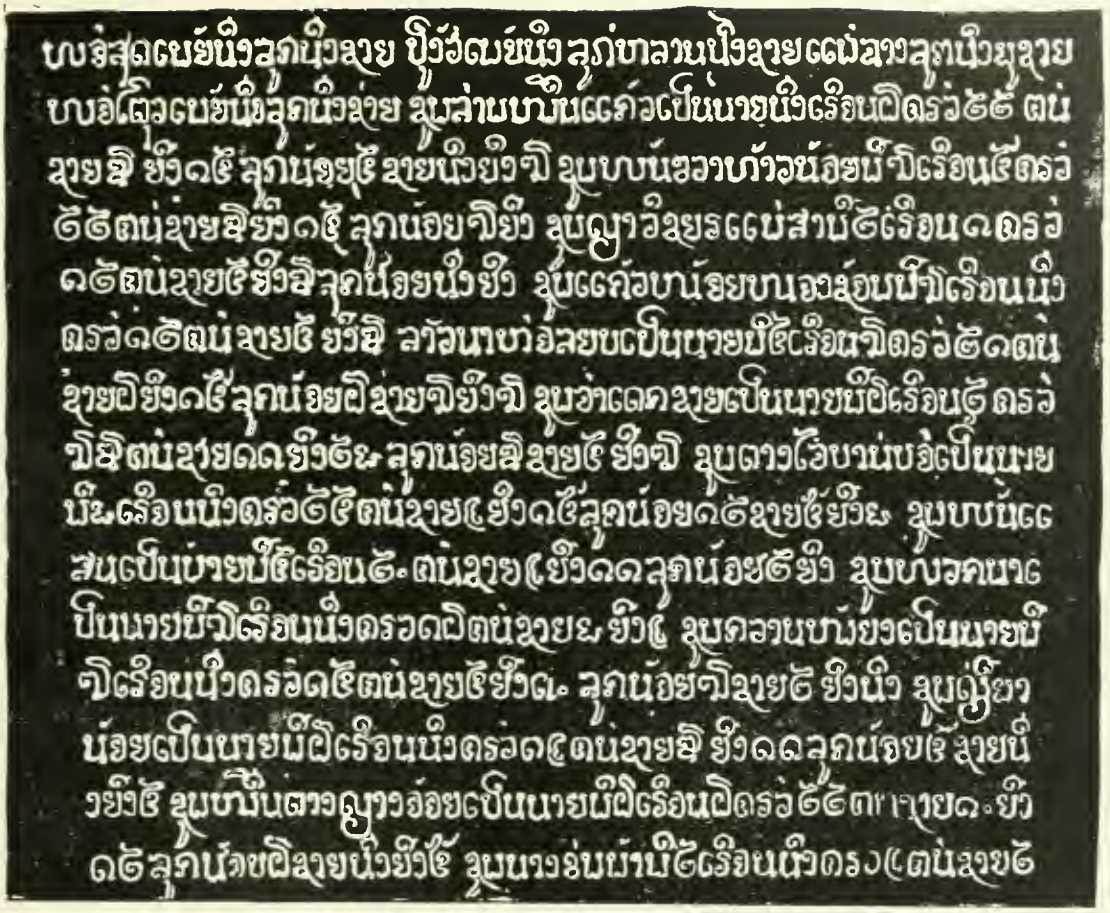


Planche 29.

INSCRIPTION VII.

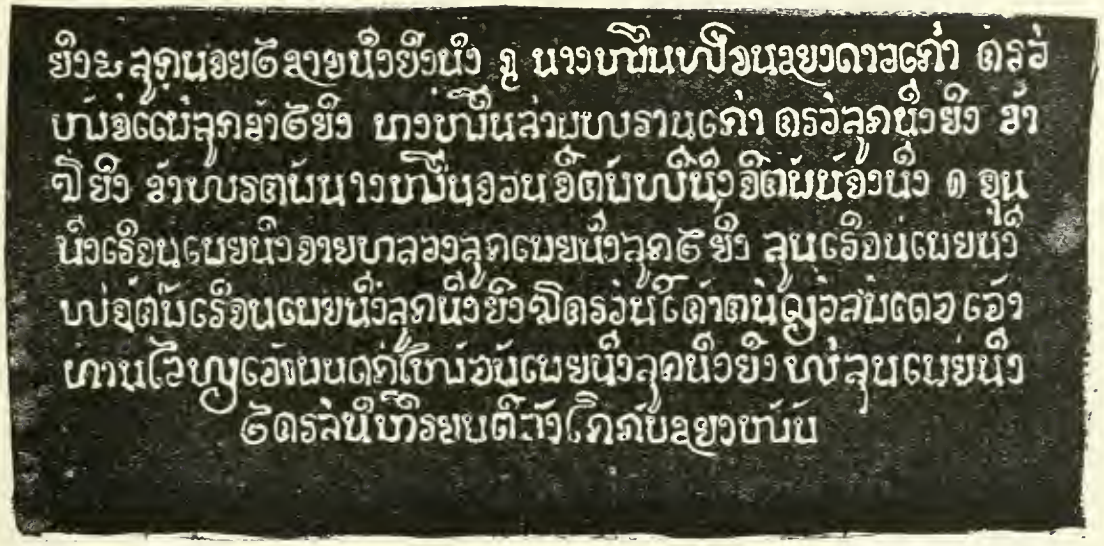


Planche 30

VIII.

INSCRIPTION THAIE

DU VAT PAT-PINH

GROUPE XIENG-MAI

(Planche 31)

NOTICE

Cette inscription se trouve sur une stèle en grès dans le Vat Pan-pinh situé dans l'enceinte du palais de Xieng-mai. Elle fut relevée par M. Pavie, le 30 décembre 1886.

Elle est en langue thaie: les caractères sont pareils à ceux des inscriptions précédentes.

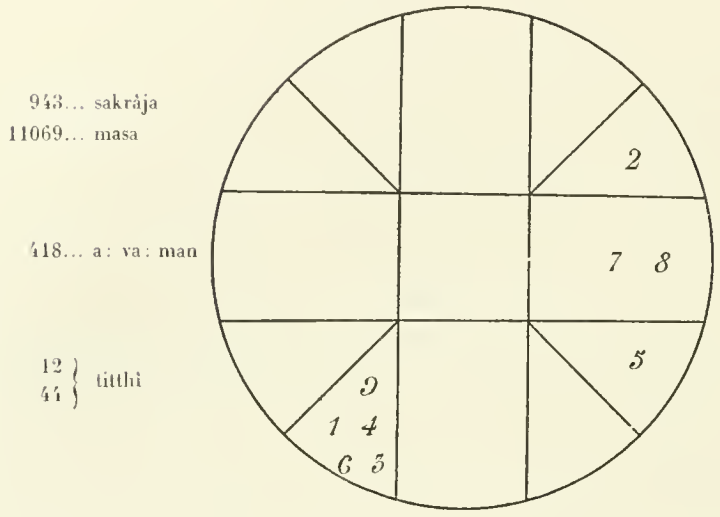
Au-dessous de son zodiaque, dont les calculs sont plus complets que dans les précédentes, il n'y a que deux lignes de texte. Le dernier mot Phra : bu(ddha) n'est pas achevé. J'en conclus que le reste du texte porté sur le revers de la pierre n'existe plus. Celle-ci se sera effeuillée, comme il arrive souvent à ces pierres en grès.

L'inscription a été faite pour perpétuer le souvenir d'une offrande de statues faite à la pagode par la princesse Ja : lùn et ses enfants.

Ces inscriptions multiples trouvent leur raison d'être, dans ce fait que les pagodes et les objets offerts restaient la propriété des donateurs. Ceux-ci se réservaient seuls le soin de réparer ou d'embellir ces pagodes et ces objets.

VIII.

TRANSCRIPTION.



Cula : sakrâja : dâi 943 tva nai pì rvaṅ sâi dien cyaṅ phe
cula çaka avoir 943 ans en l'année petit dragon mois premier midi
ṅ hmìn ja : lùn mee lùk mì saddhà dâi sàṅ phra : bu[1]
princesse Ja-lùn mère enfants avoir dévotion avoir fait bu(ddha)
(ddha rùpa)
statues.

1. La suite était nécessairement buddha rùpa : c'est-à-dire que la princesse et ses enfants ont fait faire des statues du buddha.

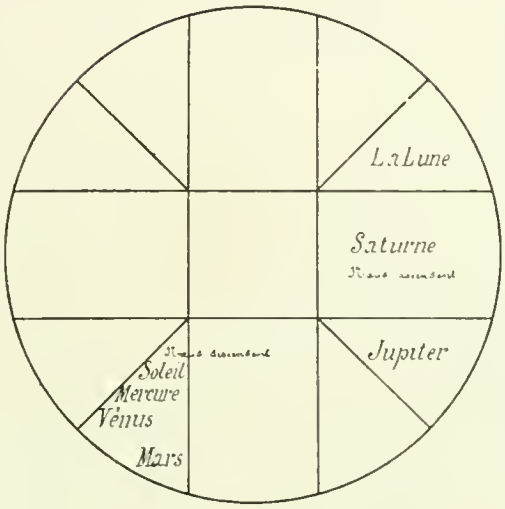
VIII.

TRADUCTION.

943... ère cula çaka
11669... mois lunaires

418... Le nombre des 703mes parties de jour, qui restent depuis la fin du jour artificiel jusqu'à la fin du jour naturel courant.

12) Les degrés et minutes marquant la
44) distance de la lune au soleil.



344604... jours lunaires
131626... Les 800mes parties du jour qui restent après le retour du soleil au même lieu du Zodiaque.

1391... Le nombre de jours échus depuis le retour de l'apogée de la lune au commencement du Zodiaque.

53) Les degrés et minutes du Zodiaque
27) pour le parcours de la lune.

En l'ère cûla çaka 943 année cyclique du petit dragon à la pleine lune du premier mois la princesse Hmin Jalûn avec ses enfants fit faire ces statues de Buddha.

INSCRIPTION VIII.

Planche 31.

IX.

INSCRIPTION THAIE

DU ROI PHAHMLUA

DE LA CAVERNE DU MONT DOI-THAM-PHRA

(Planches 32, 33, 34.)

NOTICE

Cette inscription thaie fut relevée par M. Pavie, le 26 janvier 1887, dans une caverne, sur le mont Dai-tham-phra (montagne de la sainte caverne), situé à une demi-journée de marche de Xieng-rai.

Le premier côté comprend seize lignes, le revers de la pierre six lignes d'inscription. Le bas du premier côté de la pierre est mal reproduit et doit être assez fruste : deux ou trois lignes sont illisibles. Le zodiaque en tête de la stèle n'est plus déchiffrable.

Date. — Cūla-çaka 846 — A. D. 1484.

Dans cette caverne, le roi de Xieng-rai Phahmlua avait fait ériger une statue du Buddha : en commémoration de ce fait, fut gravée l'inscription qui note les esclaves, les maisons, les rizières devant servir, suivant l'usage de l'époque, à l'entretien de la caverne et de la statue.

IX.

TRANSCRIPTION.

1° Sakarāja dai 846 tva nai pī kāb si dien.
2° pheng mev van phud thai van kad sai riksha. . .
3° ji rohinī phahmlva ceā mieong thāv mūy jva
4° ng rāy mā sāng rūb phra : phudha ceā nai kheā
5° thī nī jvan nakbumya thang hlāy pen ton
6° vā ceā hmin jvā thyang ceā hmin jāy aā
7° y phahmlva ceā vai khā phra : phudha ceā
8° . (thong) rien ning. . . . ni phū ning khrva ni.
9° (ao) ngien sām roy thang aāy rien ning. .
10° . roy hā bād. . . rien ning yān. . .
11° sangkā rien ning (jyang khāy) rien ning. . .
12° . . . rien ning. . . . . kon rien ni. . .
13° 82
14° . . . . . .
15° pen 50.000 (mai bàn)[1]. . . . . .
16° . . . . . dai. . . 50.000[2]. . . .

2e côté de la pierre.

1° tū vai pen khong pūjā lee rakçā phra :
2° phudha pen ceā nai thāin thī nī sib (pai)

1. Les mots entre parenthèses sont d'une lecture douteuse.
2. Probablement des rizières.

3° phon hā phan pī ceā jun nakbu
4° nya thang hlāy phū dai kheā pūjā phra :
5° peu ceā thī nī yeoa[1] anumōdanā
6° (khoy) rakçā phra : peu ceā thin.

1. Cet « a » est rendu dans le texte par les deux points (:) ce qui est fréquent à la fin des mots.

IX.

TRADUCTION.

En çaka râja[1] 846, année cyclique du grand dragon, au mois de. . . à la pleine lune, le mercredi dit kad sai (jour du petit dragon) par les Thais, à la mansion lunaire. . . dite Rohiṇī : Le prince Phahmlua, roi de Xieng-rai, est venu placer dans cette montagne une statue du Buddha. A cette cérémonie étaient invités tous les hommes dévots, dont les principaux furent : le prince Suā Thyeng, le prince Jāy-āy. Le roi Phahmlua fit offrande d'esclaves pour l'entretien de la statue. . . . une maison du nommé Thong. . . un individu, puis une famille qui coûtèrent trois cents[2], ensemble avec une maison le prix monte à cent cinq ticaux[3], . . . une maison le nommé Xān. . le nommé Sangkà ainsi qu'une maison le nommé Jyang-khāy ainsi qu'une maison. . . . . une maison. . . . (kon) une maison. . . . . .

. . . . . .

ce qui fait 50,000 dans le village de. . . . . .

. . . . avoir. . . 50,000. . . . . .

2° On plaça (cette statue) dans cette caverne, pour y être honorée et recevoir des soins, pendant la durée de cinq mille ans. On invite tous les dévots, quels qu'ils soient, à y pénétrer pour honorer la statue, pour lui donner des soins, en actions de grâce au Buddha.

1. La cūla-çaka est également appelée çakarāja.
2. La monnaie de ces trois cents n'est pas indiquée.
3. Le tical vaut de 3 à 4 francs.

INSCRIPTION IX.

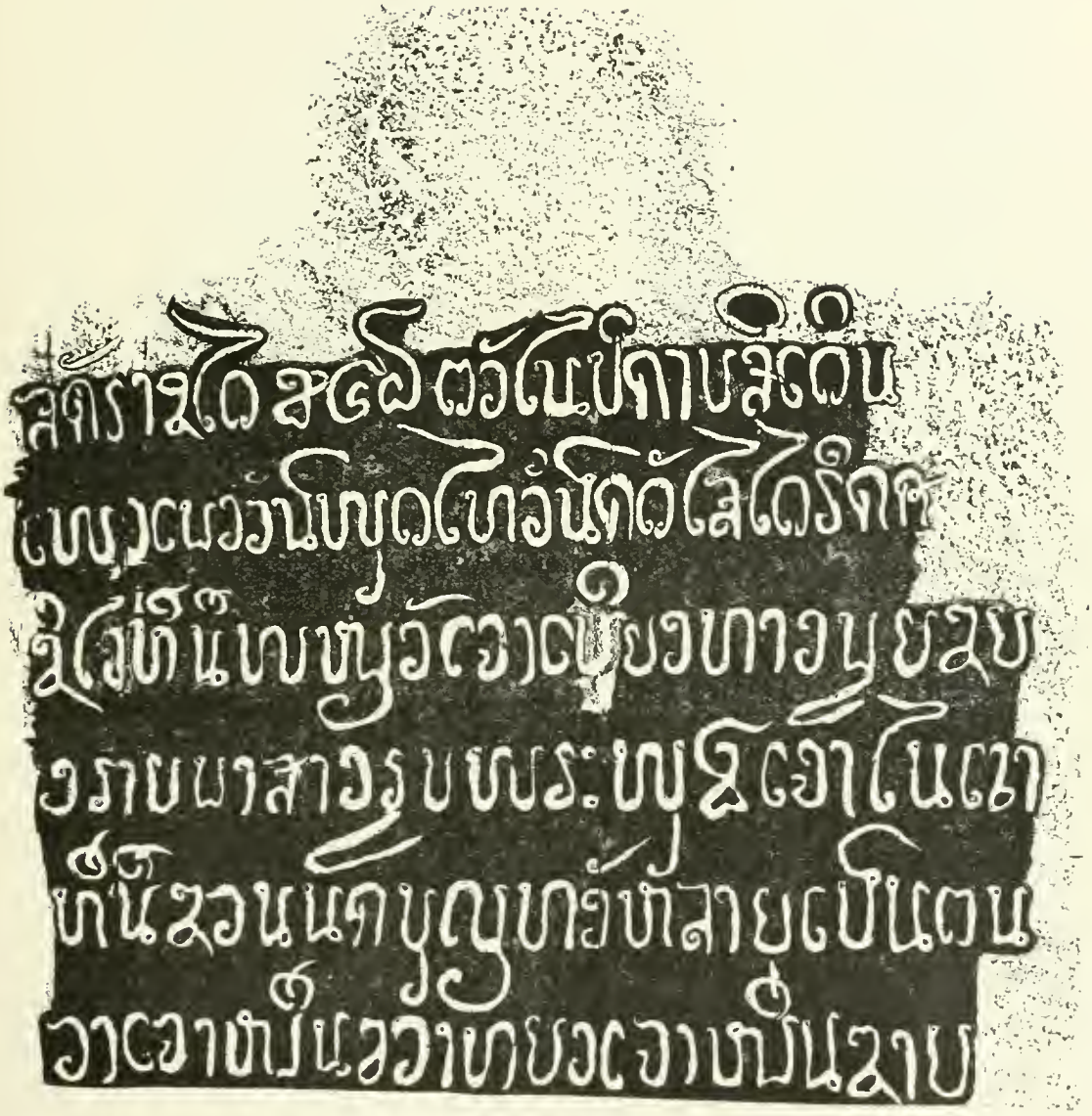
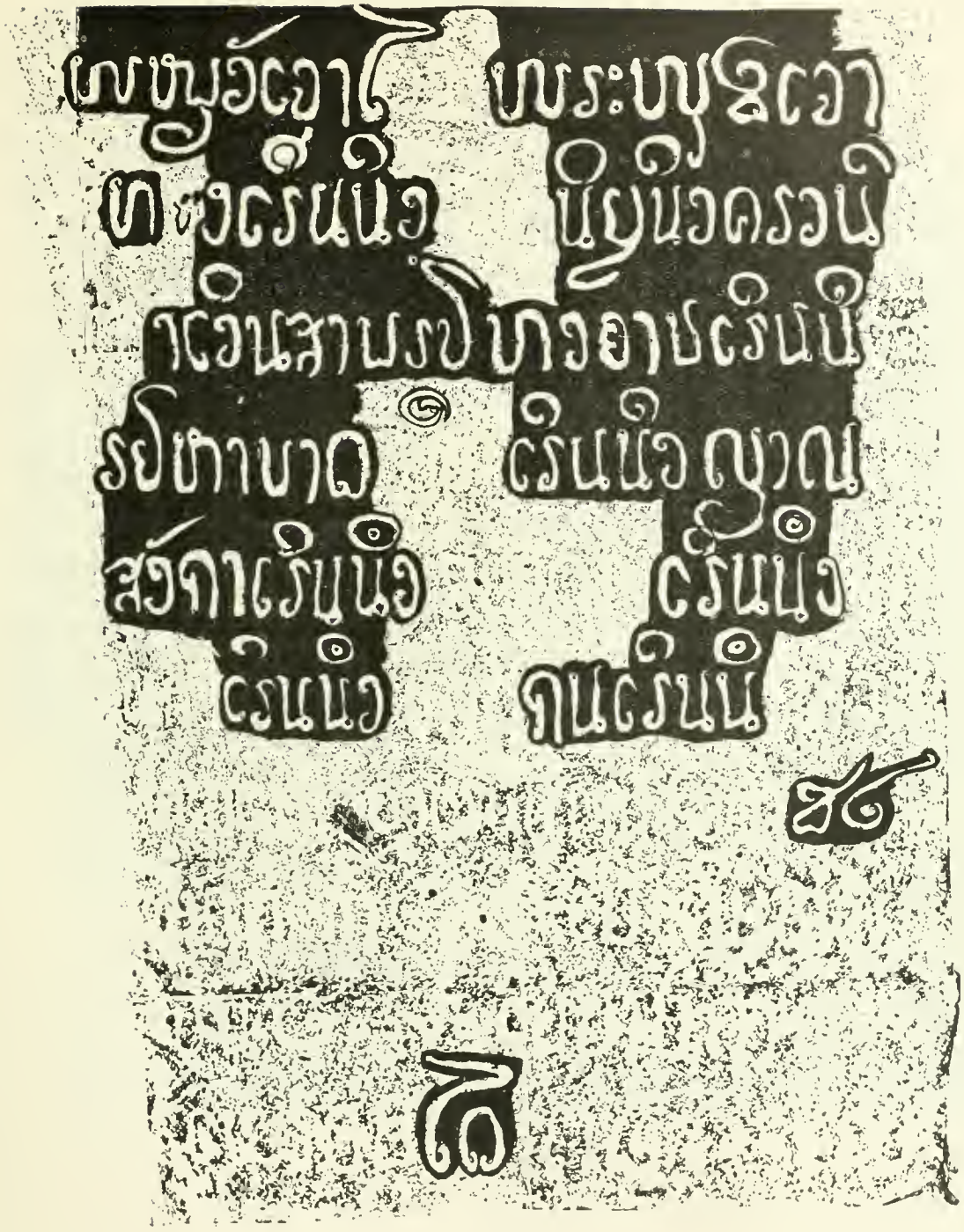


Planche 32



INSCRIPTION IX.

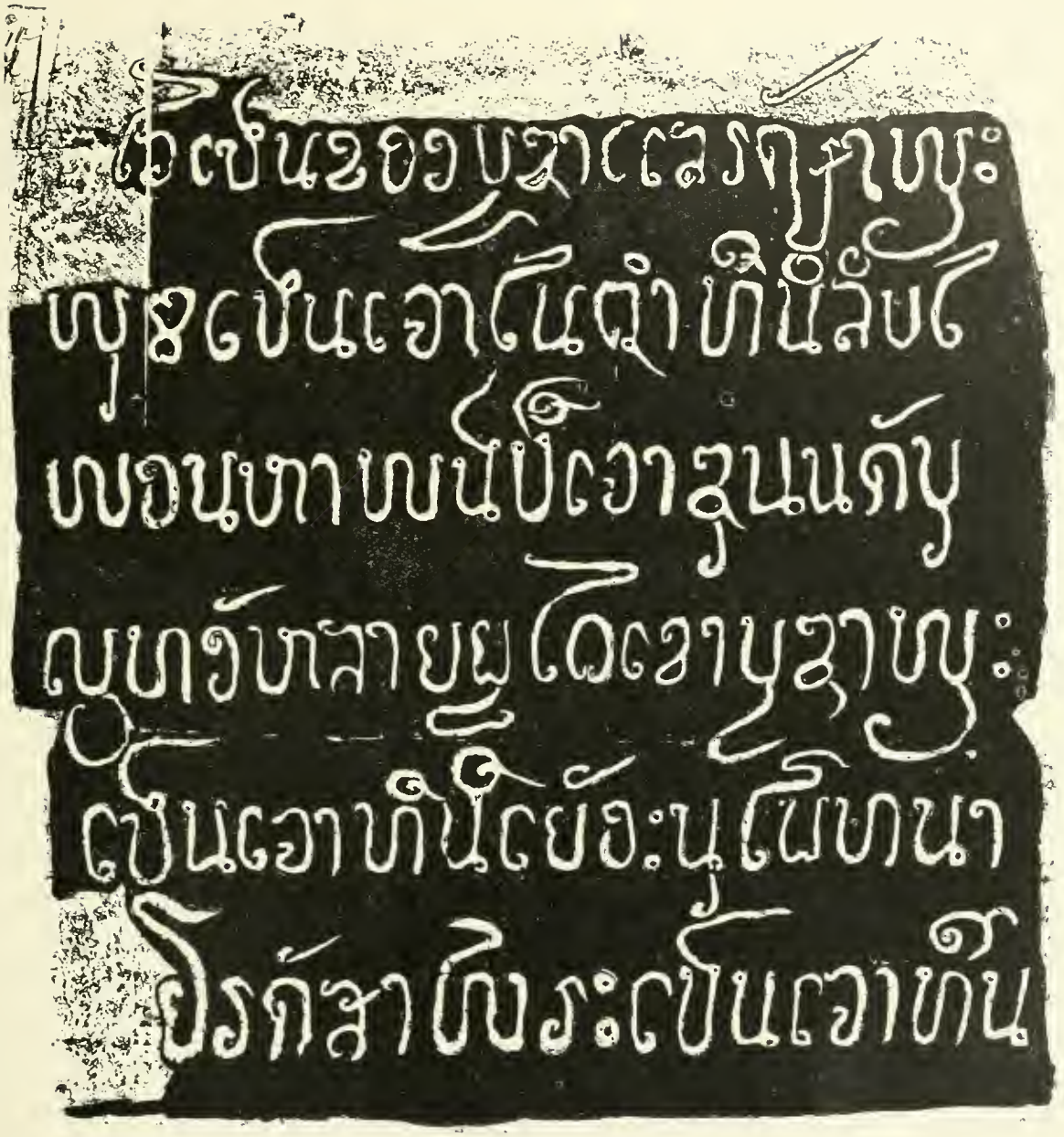


Planche 34.

X.

INSCRIPTION PALIE

EMPREINTE DU PIED DE PHRAYA MENG-LAI AU VAT PHRA : SING LUANG

(Planche 35.)

Kuçalâ dhammâ. Akuçalâ dhammâ. Abyâkatâ dhammâ.

Bonnes qualités. Mauvaises qualités. Qualités ni bonnes ni mauvaises.

NOTICE

Cette inscription pâlie, réduite à une simple sentence tirée du Pātimōkkha, fut relevée par M. Pavie, le 26 janvier 1887, dans le Vat Phra : Sing luang à Nieng-rai, au-dessous de l'empreinte du pied de Phrayā Meng-Lai. (Meng-Lai est sans doute un des nombreux vocables donnés au Buddha.) Cette inscription n'a d'intérêt que par la forme de ses caractères, qui doit être assez ancienne et que je n'ai pas retrouvée ailleurs.

Les inscriptions pâlies sont rares dans le Siam : quand on en trouve, ce sont des sentences du Buddha. Les inscriptions sanscrites ont cessé avec la domination des brahmes. Il reste acquis que les textes sanscrits ont de longtemps précédé le pâli, dans toutes les colonies hindou-brahmaniques de l'Indo-Chine ; le buddhisme même, à son introduction ici, fut sanscrit. Ce fait est parfaitement établi et prouvé par les mots sanscrits qui ont passé dans les idiomes indo-chinois. Pour s'en rendre compte, il suffit

d'examiner ces mots dans les inscriptions thaies, on leur trouvera toujours une orthographe sanscrite. Cette physionomie sanscrite peut même s'observer dans le dictionnaire Pallegoix.

Comme nous l'avons vu dans l'inscription khmère de Sukhôdaya, c'est en çaka 1283, que les textes pâlis furent amenés de Laṅka. Dès lors les manuscrits pâlis remplacèrent dans toutes les pagodes, les textes sanscrits. L'étude du sanscrit fut entièrement abandonnée par les Indo-Chinois. Le caractère d'écriture sanscrite servit à copier les textes pâlis et se conserva sans nouvelle modification jusqu'aujourd'hui.

XI. XII. XIII. XIV

QUATRE INSCRIPTIONS THAIES

GROUPE LUANG-PRABANG.

NOTICE

Ces quatre inscriptions thaies ont été relevées par M. Pavie, au mois de février 1887, dans les pagodes de Luang-Prabang. Les deux plus anciennes n'ont pas cent ans et les deux dernières sont contemporaines, l'une étant datée de 1884, l'autre de 1885 de notre ère.

Elles ont par conséquent peu de valeur comme documents historiques. Elles nous rendent compte de translation de reliques, de constructions de cetiyas et d'offrandes de textes pâlis, en quoi elles ressemblent aux anciennes.

L'écriture n'est plus la même que celle de Sukhôdaya, qui se trouve remplacée par un type tout nouveau, resté en usage dans tout le Laos.

Au seizième siècle de notre ère, des envahisseurs venus du nord-ouest étendirent momentanément leur domination sur les principautés laotiennes. Ils introduisirent le texte pâli birman dans toutes les pagodes, qui sont les écoles de ces pays. Une nouvelle écriture nationale se modela sur cette écriture et l'ancienne fut abandonnée. Les caractères laotiens ont donc aujourd'hui une certaine analogie avec ceux des Birmans.

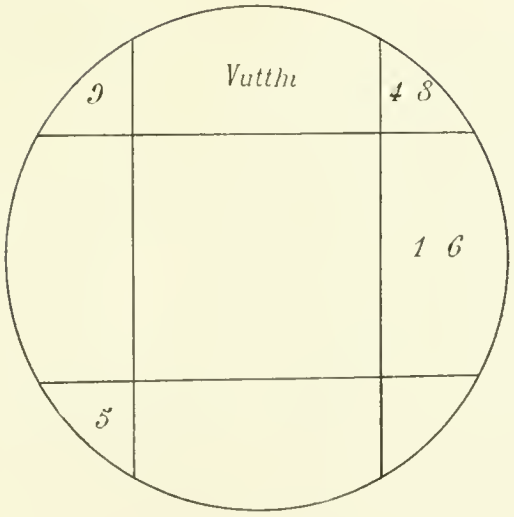
XI.

INSCRIPTION THAIE

DU VAT TAT-SI

(Planches 36, 37, 38.)

TRANSCRIPTION.



Première feuille.

1 cùlaçakaràja dai 1200 tva plì piek sed dien 4 pheng mü teâ cai van
5 tithî nok 15

2° tva tithî nai 15 tva nàdî tithî 26 tva riksha 11 tûk nàdî riksha 15 yâm tūd bây mica dai râthanâ

3° . . sarîla dhât ceà long su umong mü nau van nan yâm nau lee 2 màssaken dang ni 14853

4° avamàn dang ni 286 horakun dang ni 438632

Deuxième feuille.

5° çrî sumangala pavara bât mahà çakarajà dai 2382

6° tva plî co samrethi saka thai và pi piek set dieon phalàguṇa màsà khün 15 khâun

7° van 4 mü rvang khai ṛiksha 10 lûk mahà somdec akkhàvorâ ràjà khrù tham ceà ton prak

8° ot dvây ...cetànà hliem sai nai vorâ buddha sâsanâ dvang ying cing kho nimantànâ vorà ceâ

9° raddhânà phra sarîla dhât sabanyû ceà sadec long lot hlem pàsiet an pâdab pâdà

10° pai dvây khrieàng alangkara thang mvan nai yâm tûd sây phây nai mî mahâ somdec akha

11° vorâ ràjâ khrù ton pen ceâ mulla saddhà ceâ lee vorâ sânghâ ceâ thang puang kab an...

12° khü sa thang hlây phây nok mî ceà bhummi pâla phra mahà kra-satrkhattiyà râjà devî ràjà

13° butî ràjà nata senâ amât sabburuça phrom thang ubpasaka ubpasikà pajanarât

14° . . . . . mà hee ceà phra sarîla dhât sabbanyû ceâ long su umong an pràdab pràdà pai dvây

15° . . . . . mì cvang can gandhàràsa khong hom lë keev hveen ngin khàùn

16° . . . . . hai pen thì thapannà heeng phra sarîla dhât ceâ lee

17° . . . . . pen fon jonlathà tok long ma nai pathavì...

Troisième feuille.

18° . . . . . vorâ ràjà khù coà ook sàng pha : cetiya lùk nì thì cakkhà hai pen khàùn. . .

19° . . . . . pen ngin 2 hmün 60 tang bo mì pheek thì ceek hai pen beay 2 làn 8 seen 8 hmün

20° . . . . . ân sanghya tee fung cetânà mà pheà : nan lee sàng nàn sàm pì pai ho cìng lee bo

21° (ribun) lee kho hai phala : bun thang hlây fung nì câùn phee phây yây pai thieng pho mee pù yà tâ yây lee

22° pho khù ùbpaja àcân lee ùbpàsika ùbpasikâ yàtti vangçàn lee thâv pha : yà mahâ ka :

23° sat thang in thang pham yammàlâja nàng nâk dlhoràmì isùm nâk khùt mânùshà debà phây hùm àvì (ci)

24° pen thì sût lvang sùng mì bhàva akaniṭṭha phom lvang kom mì ànantâ cakràvàn pen thì sût kho hai

25° dai saviey sukk 3 pa : kàn mì nirâbhàn pen thì leev yà khât kheev ùy khon jù tva thee ko khà thien

26° nibhàno : pateaiyò hòtù.

XI.

TRADUCTION

En cûla-çaka 1200, année cyclique pœk set (du chien), à la pleine lune du quatrième mois, la cinquième férie tao chœ (jour du rat), à quinze tithîs tant extérieurs qu'intérieurs, à 26 nâdi-tithîs, à 11 rikshas et à 45 nâdi-rikshas, on entra dans le souterrain pour en retirer les reliques. En ce jour-là, à ce moment-là : le mâsaken était de 14853 (mois), l'avamân était de 286 (parties), le horakun de 438632 (jours).

Deuxième feuille.

Honneur aux illustres pieds (du Buddha) en mahâ-çaka 2382 (ère du Buddha) année du chien, dernière du petit cycle, dite pœk set par les Thais, au mois de phalguṇa, le quinze de la lune croissante, à la quatrième férie dite kvang khœ (jour du porc, mercredi) au dixième ṛiksha (mansion lunaire) : le somdec agga-vara-râja guru. . . . . le cœur pur, très dévot à la religion du Buddha était allé retirer les précieuses reliques de l'omniscient (Buddha) qu'il avait placées dans un précieux tube richement orné. Le lendemain matin à l'aurore, le Mahâ somdec agga-vara-râja guru, dit le seigneur Mula-Saddhâ, accompagné de toute la Saṅgha, entra dans le souterrain ; à l'extérieur se tenaient le puissant roi Kshatriya Chao-bhumi-pâla, la reine, les princes et princesses, les hauts dignitaires et les officiers, les fidèles des deux sexes et la population tout entière . . . . Tous accompagnèrent processionnellement ces précieuses reliques à leur sortie du souterrain, qui avait été bien orné et d'où se répandaient les parfums de sandal et autres substances odoriférantes

. . . . . les pierres précieuses, l'argent, l'or . . . . . on avait renfermé les précieuses reliques. . . . . la pluie tomba en abondance arrosant la terre.

Troisième feuille.

(Le Mahà somdec) vara-ràja guru avait fait bâtir (pour y déposer les reliques) une cetiya, dont le cakra fut en or massif. . . . les dépenses élevées à 30060 pièces d'argent, sans erreur dans les comptes, on avait distribué en outre deux millions huit cent deux (mille) cauris.. . . . compte rond. Ce fut à dessein qu'on avait fait durer la construction pendant trois ans. . . . . Je demande à transmettre tous ces mérites à mes père et mère, à mes ancêtres, à mon guru, à tous les fidèles des deux sexes mes parents, à tous les phrayàs et rois, à Indra, Brahma, Yàmaràja, à Nàng (déesse) dharaṇi, à Iswara, aux nàgas, garudas, manushas, dèvas, jusqu'au fond de l'avîchi, que tous arrivent à l'akaniṭṭha bhavanam, jusqu'au sommet de l'Ananta cakravàla, qu'ils jouissent des trois félicités ! enfin qu'ils obtiennent le Nirvàṇa tous sans faute et sans exception.

Que le Nirvàṇa soit ma récompense.

INSCRIPTION V.

Planche 35

INSCRIPTION VI.

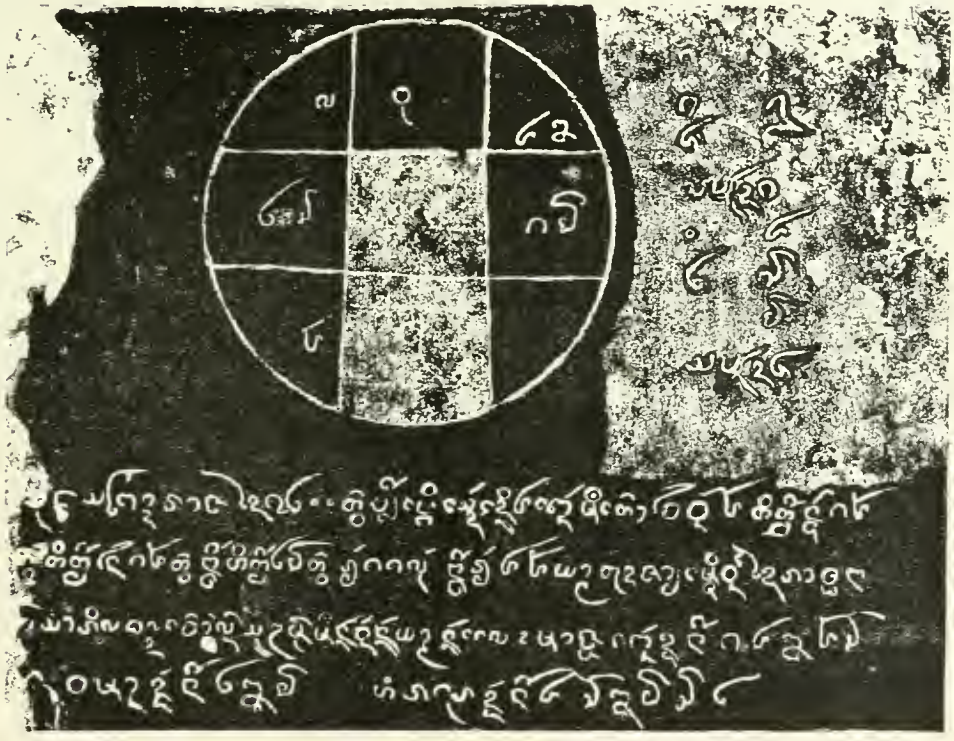


Planche 36

INSCRIPTION XL.

Planche 37.

INSCRIPTION XI.

Planche 38.

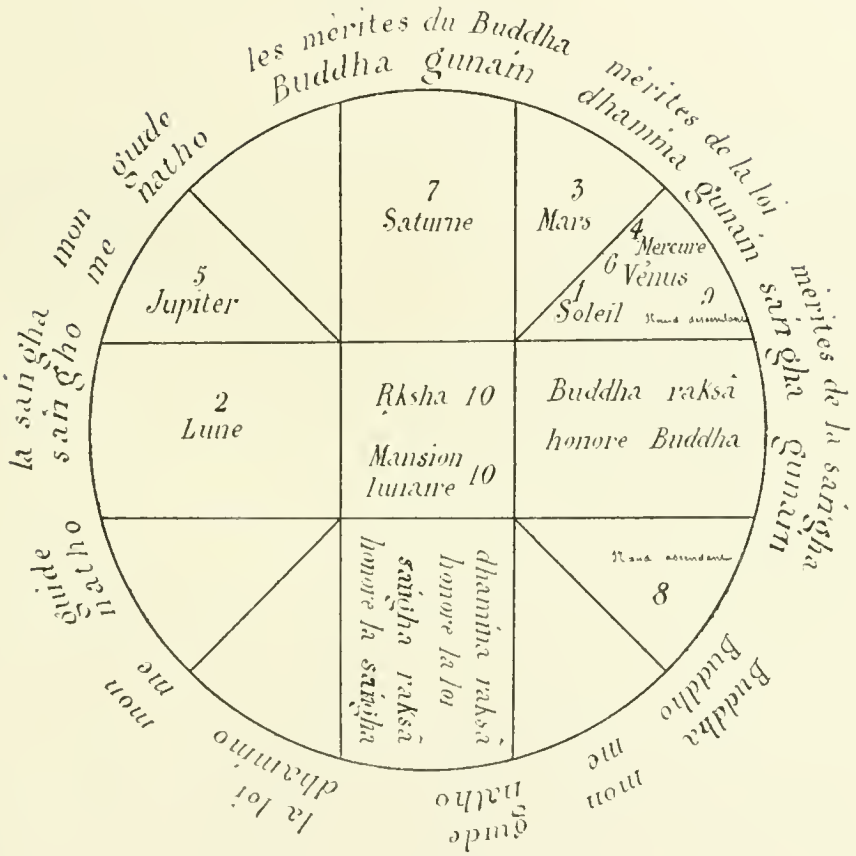
XII.

INSCRIPTION THAIE

DU VAT VISOUN

(Planches 39, 40.)

TRANSCRIPTION



jâtâ sângdharmma slong dharmma lee.

Vivants observez la loi, honorez la loi, voilà ! ou plutôt faites faire des manuscrits copies de la loi et offrez-les à la pagode.

1° 3) culla sakrâja dâi 1198 tva plî rvây san dien 4 keng meng van

2° angkhân thaiy klà khaiy dâi slong dharmma nai vihân hlvang viju
3° r thî nî lee 31 dhamma likkhita jâtaka buddha sânanâ
4° pañca vassa sahassâni ५ | nibbâna paccayo (e)
5° hotu no niccan. ५ |

Deuxième feuille.

1° cullasakrâja dâi 1198 tva plî rvây san
2° yang mî mahâ thera ceâ ton nüng ji và kañcana ârañya vàsi mieong
3° phree pen khleâ lee sissa ceâ thang mvar cradien thet mâ tee mieong phree yvr hon
4° paccimma disâ kheâ mâ thieng mieong hlvang Phrabâng lân jâng thî nî leev ko dâinam ao na bu
5° ñya khin thing ceâ mieong hlvang Phrabàng ton ji và mangdhâ pen khleà lee râjja vang mieong hlvang
6° Phrabâng pen pradhàn phrom kan sâng yang akkhara dharma kampi trai pitaka thang mvar vaiy
7° jâtaka buddha sânana 5 phan phra vassa lee ३ | dâi sralong nai dien 1 pheng
8° meng van angkhân thaiy klà khaiy eing leev pvar mvar van nan lee ३| sang rom dharma thang mvar dâi
9° sâng nî pen dharma २ roy plây 1 si २ mat cat pen phûrk dâi २ phan plây 8 roy plây jâv 5 phûrk
10° cat pen ngien khà càng teem khyar somdeee phra pen ceâ mieong hlvang phrabâng mî ngien 85 tang
11° ngien ceâ râjjavang mî ngien lâng tan kra hmir 8 phan plây २ roy plây २ bât plây eet kà plây २

13° deeng ngien jây saddhà càng mieong phree mî ngien jang 10 tàmlüng plây 10 jlüng tee khâun

14° phó dharmma sap thiem plây 2 phan plây 8 röy teen lee 3 | dharmma ceâ mieong sâng pen dharmma

15° sam sib sî mat 3 | dharmma râjja vang sâng pen dharma röy plây cet sib cet mat dharma saddhà mieong

16° Phree sâng pen dharma 3 sib cet mat lee 3 | vanvâ slong lëev phra mahâ thera

17° ceà ko yok ao phra saddharmma ceâ thang mvar an dâi sâng thang 2 röy 4 sib 2 mat nî mieo thapanna

18° tang vâi jâtaka buddha sâsanâ nai mieong phree yvar bon paccimma disâ van nan lee.

XII.

TRADUCTION.

En cùla-çaka 1198, année cyclique rvây san (du singe), à la pleine lune du quatrième mois dit khâ khay (jour du porc) par les Thais, on fit la dédicace de livres sacrés, dans cette pagode royale le Vihâra Vijura. Le dharma écrit sert de flambeau à la religion du Buddha pendant cinq mille ans et sera pour nous éternellement le gage de Nirvâṇa.

En cùla-caka 1198, année cyclique rvây san (du singe), le vénérable Phra-mahà thera, dit Kañcana àrañña vàsi, de la ville de Phrë, accompagné de tous ses disciples, partit de Yavana-Phrë, ville située à l'Ouest, et vint à la ville de Luang Phrabâng Lan xang, où il augmenta le champ des mérites du roi de Luang Phrabâng, Mang-dhâ-pen-Khlao et du prince Râjavang, qui devint président du comité de confection des livres sacrés du Traipiṭaka, flambeau de la religion du Buddha pendant cinq mille ans. On en fit la dédicace, à la pleine lune du quatrième mois un mardi dit klà khay par les Thais ; la cérémonie fut terminée ce jour-là même.

On énuméra tous les manuscrits et on obtint le chiffre de 242 ouvrages comprenant 2825 volumes : pour ce travail le roi de Luang Phrabâng paya pour sa part 85 tang : le prince Râjavang pour sa part avait payé avec la préparation des feuilles de palmier, 8202 ticaux 7 kà et 2 dëng ; les dévots de la ville de Phrë, de leur côté, payèrent une livre, 10 tamlings et 10 slings. La dorure des volumes fut évaluée à 2800 nën. Le roi avait fait faire 34 ouvrages ; le prince Râjavang 177, les dévots de la ville de Phrë 37 ouvrages.

Après la dédicace le Phra mahà thera emporta, ce jour-là même, tous ces livres sacrés qu'on venait de finir, au nombre de 242 ouvrages, il alla les déposer à la ville de Yavana-Phrë[1] située à l'Ouest, pour y servir de flambeau à la religion du Buddha.

1. Yavana fut le nom de la contrée du Laos pendant l'époque brahmanique et se trouve depuis être un nom complémentaire, donné à plusieurs villes du Laos : Yavana Phrë par exemple.

Planche 39

INSCRIPTION XII.

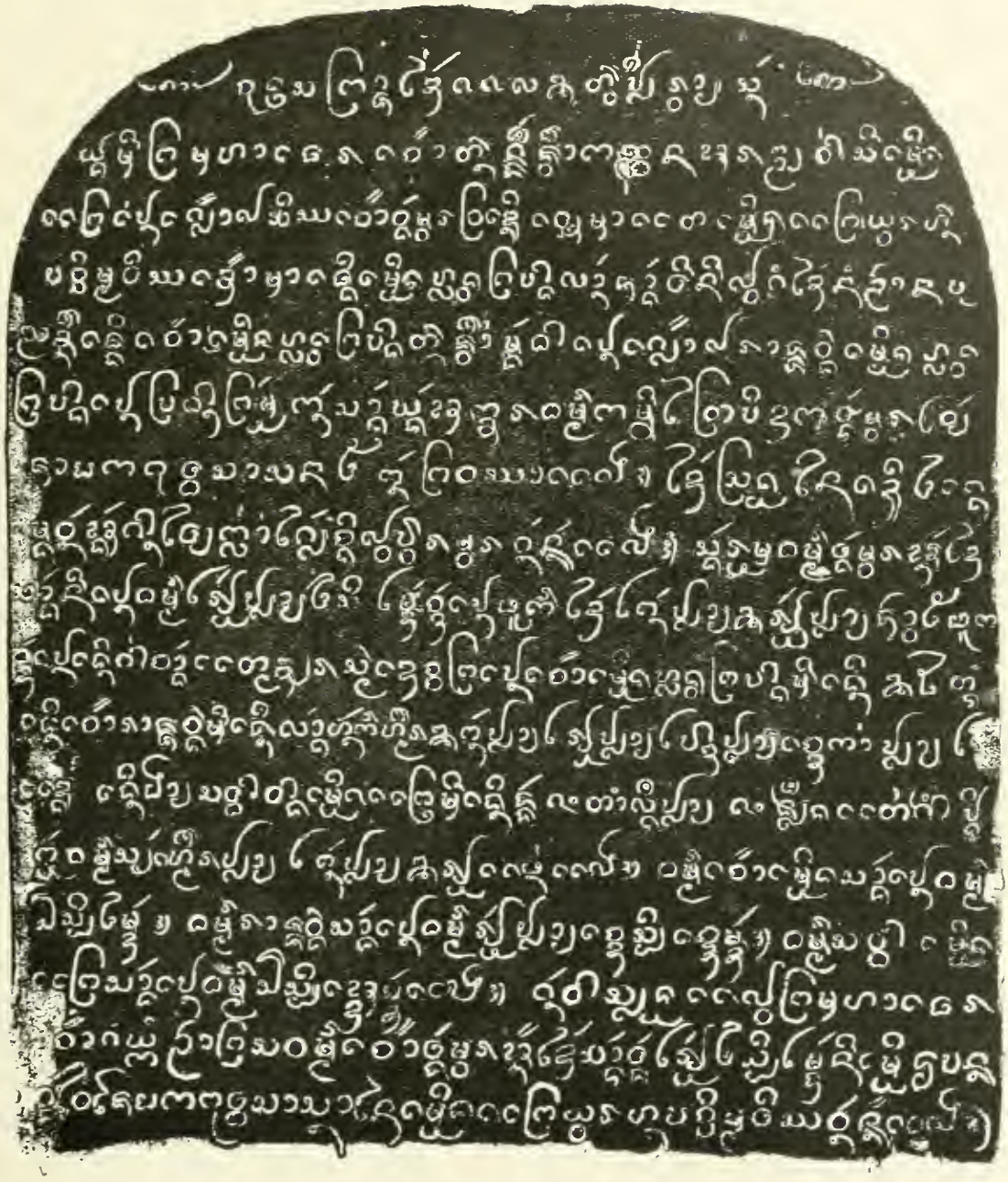


Planche 50

XIII.

INSCRIPTION THAIE

DU VAT XIENG TANG

(Planche 41.)

TRANSCRIPTION.

1° cùla sakralâja dai 1247 tva plì rap reà dieon 11

2° khün 15 khàm van 6 yàm krong leeng hmang mì phù thaiy jà nan phva mea mì

3° cai sai saddhà pen an ying kap thang lùk teà jù khon phrom kan

4° sàng yang phra mahà cetiya dhât lùk nì vai kap sànanà

5° theā 5000 phra vassâ kho hai phalla ànisang thang hlây fùng nì

6° cong phe pai khàm jù pho mee pù yà tâ yày yâtikâ vangsà mit

7° tjahày dàsâ dàsì nakbur khur khà thvâ phrayà mah

8° hà kasat brâhmaṇa lâja loyâ lâja buttì buttà

9° meen và senàpatti phrayà inda phrayâ phrom phrayâ yammaràja phray

10° à vessuman thvâ catu lòka pân thang 4 nàng megalà nàng dhalanì ìsur

11° naga garuda manussâ dephatà mahesakkhà dephatà yamma dephatà

12° lee àkàsa dephatà 2 ton dai raksà phra bhumasthàn vat và àl

13° àm dhàt. . . . sabba sat thang hlày kho hai phon thuk thang mvar ko khà

14° thien nibbàna patcaiyo hotu me.

XIII.

TRADUCTION.

En çaka cûla 1247, année cyclique rap-reâ (du coq), le quinze de la lune croissante du 11me mois, (oct.-nov.) à la sixième série : Jâ nau, un riche phû thai et sa femme, tous les deux très dévots, de concert avec leurs enfants firent construire ce cetiya dhâtu qui, ainsi que la religion (du Buddha), devra durer les 5000 ans.

Ils font vœu que la somme entière de ces mérites soit transmise à tous les officiers riches en mérites (religieux), aux thao phrayâs, rois, brahmaṇas, princes, princesses, senâpatis, aux phrayâs : Indra, brahma, Yâmarâja, Vessuman, aux quatre gardiens du monde, à la déesse de la pluie, à la déesse de la terre, aux isvaras, nagas, garudas, manushas, devas, aux mahesakkhâdevas, yâmadevas, aux deux âkâcadevas afin qu'ils président à ce lieu, ce vat, cet ârâma dhâtu. Ils forment également le vœu que tous les êtres soient délivrés de toute souffrance.

Que le Nirvâṇa soit ma récompense.

Planche 41

XIV.

INSCRIPTION THAIE

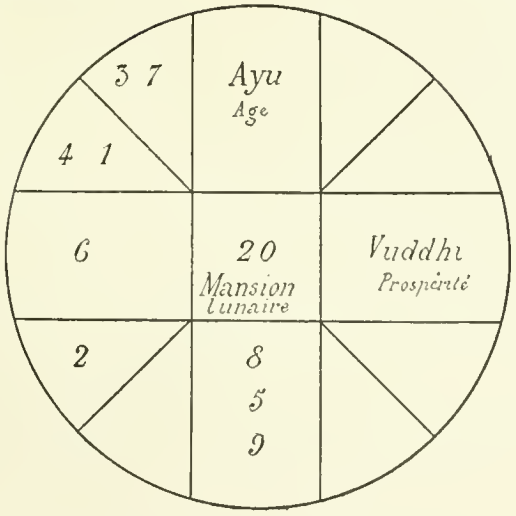
DU VAT NONG

(Planche 42.)

TRANSCRIPTION.

maṅgala rûpa
le cercle magique
cûllaçakrâja 12
san dieon 8
van 2 yâm thyang
15414 sâng sma
445198 horakhun

maṅgala soma
la lune glorieuse
46 tva plî hâp
pheng mû pick jaṅga
jâtâ phra ceti
ken 526 avamân
nî lee.



1° atîta vaya phra buddha sâssanâ an hlüam lab dab vai lva dai 2556 phra va

2° ssâ. . . . hmây mî mahâ somtec saṅghalâjâ

3° khur vayâ vat si gûr mie nâm ao yok dhâttu phra go

4° tama cèa mà thapana vai thì visel Phye ràjà balat hen cùng
5° dai hliem sai ratana cettana nai vara buddha sàssanà pen
6° an yùng cing dai nànim bhariyà thang butta butti bandhu vangçà, be
7° thakì[1] setthakà cèà mà kho ao yang phra dhâtu ong phra go
8° tama kab mahà ràja khù cèà phura vangçà cùng dai phrom kap
9° dvay phra saingha cèa vat hnong dai sàng phra ceti hlang nì
10° vai kap sàssanâ phra gotama cèà pen lak lù hai
11° thieng sàssanà phra sì ariya : metteyya thyang thee dì dì
12° kho fùng khà thang hlây phon càk narok thang hlây kho hai rvam sàssanà phra
13° metrai cèâ dai thieng arahantà. . . ko khâ thien.

1. Probablement pour pettika.

XIV.

TRADUCTION.

En culla-çaka 1246, année cyclique hap san (du singe), à la pleine lune du 8e mois (juin-juillet), la deuxième férie dite pœk jaṅga, (le jour du cheval) à midi eut lieu la dédicace de ce cetiya. Ce fut (depuis le commencement du culla-çaka) le 15414e mois lunaire, à 526 parties de l'avamân, le 445198e jour lunaire.

La religion du Buddha avait vécu déjà 2556 années : le (bonze) mahà somdec Saṅgharâja, remplissant alors les fonctions de guru dans le Vat Si-Khun, ramassa une relique du Buddha, pour lui trouver un endroit convenable où la placer. Le prince Phye-râja-balat en ayant eu connaissance, fut pris d'une grande dévotion : en conséquence il amena sa femme et ses enfants, ainsi que ses illustres aïeux, pour demander cette relique de Gotama, au Mahà-râja-guru prince d'une ancienne famille : d'acord avec les bonzes du Vat Hnong il fit bâtir un cetiya qui sera comme un monument de la religion de Gotama, jusqu'à l'avènement de celle de Çrî Ariya Maitreya qui sera la vraie, la bonne.

Je demande que tous les êtres puissent revenir des enfers et réunis dans la religion de Maitreya arriver à l'état d'arahats. . . . . voilà !

Planche 42.

XV.

INSCRIPTION THAIE

DU ROI PHRA : RAJA AYAKÂ-MAHÂ-DEVA AU VAT THAT

(Planche 43)

NOTICE

Cette inscription de sept lignes, ornée d'un Zodiaque, fut relevée par M. Pavie le 19 février 1887, dans le Vat That, à Luang-Prabang.

Date de l'inscription :

Cula-çaka-910 — A. D. 1548.

Elle fut gravée à l'occasion d'un dépôt de reliques fait par le roi Phra : râja Ayakâ-mahā-deva, origine également du nom de la pagode : Vat That, pagode de la relique. Ces Vats Phra : dhātū, en thai : vat thāt, sont très nombreux, par le fait que les souverains mettaient un grand soin à trouver des reliques du Buddha et à leur consacrer des pagodes.

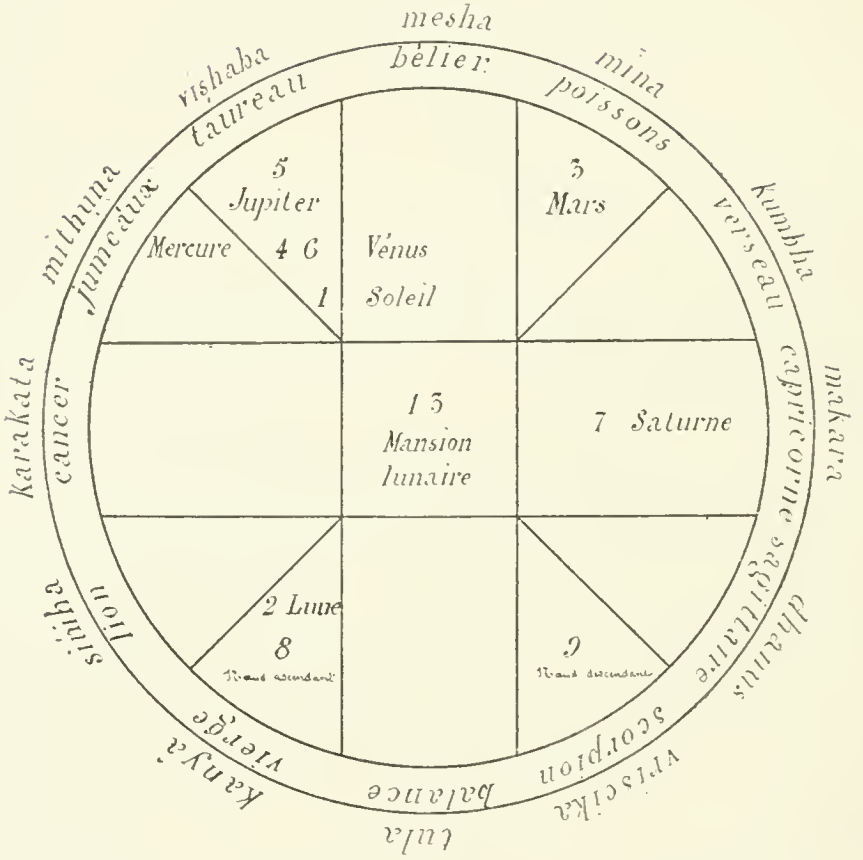
Le but de l'inscription, comme pour la plupart de ses pareilles, fut de mentionner et de perpétuer les dons en rizières et en esclaves faits à la pagode, pour l'entretien des reliquaires en particulier et pour le service de la pagode en général.

Celle-ci nous signale même les noix d'arëk, dont il se fait dans ces pagodes une consommation considérable.

Le caractère de l'inscription appartient encore au type de Sukhôdaya. L'inscription est fort détériorée, sa dernière ligne est illisible.

XV.

TRANSCRIPTION



1. Cula saṅkraja 910 pī piek san dieu 7 ook 11 khāṅi van suk mūrvāẏ yi yā

1. Les mots entre parenthèses ont quasi disparu sur le texte.

2° m phāt sīn rūhasta. . phra rāja aiyakā mahā deva ceā tang phra : mahà dhātu ko ò

3° kāt yāt nāni khoy khā kab ārām lee (phai gi vā) bān dōm kheā ngvat 200 kieng bān khāng

4° ngvat (kheā) sān seen nüng bān. . chan (ngvat) kheā (plick) 20 kieng bān hai[1] ngvat hm

5° āk 4 mat bān chūm ngvat hmāk 3 mat bān javāk ngvat hmāk 2 mat nā phū ku(e)

6° hmeo (thā) nyan hai pen nā (kheā) phra : ceā lee khoy phra : ceā kin thāv mā lun. . .

7°

1. Il y a ici un point dans le texte qui paraît n'être qu'un défaut de la pierre.

XV.

TRADUCTION.

En cula-çaka 910, année cyclique pœk san (du singe), le septième mois, le onze de la lune croissante, le vendredi jour du tigre, à l'aurore, sous les auspices de la mansion lunaire la main : sa majesté Phra : râja-ayakā-mahā deva fit déposer des précieuses reliques. Profitant de l'occasion, elle fit amener des esclaves pour le service de l'àràma : elle chargea ensuite le village de Dōm de livrer 200 kiengs[1] de riz, le village de Khâng de fournir cent mille (mesures) de riz blanc, le village de Chan de fournir 20 kiengs de paddy, le village de Hai de fournir 4 mesures d'arëk, le village de Chīm de fournir 3 mesures de noix d'arëk, le village de Javāk de fournir 2 mesures de noix d'arëk. Toutes les rizières dites phū-ku-Nüa furent désignées, comme ayant à livrer le riz pour le service des gens de la pagode et furent appelées rizières du Phra : chao (du Buddha, ou du reliquaire). . .

1. Ces « kiengs » et autres mesures pour les riz, ainsi que les « mat » pour les noix d'arëk, sont difficiles à déterminer aujourd'hui. Pour les riz blancs, la mesure en usage fut probablement la noix de coco. Pour toute autre mesure plus forte, le chiffre de cent mille serait exorbitant.

Aujourd'hui, cet usage de faire des dons à perpétuité aux vats est abandonné. Le talapoin pourvoit par l'aumône de tous les jours à son entretien quotidien.

INSCRIPTION XV.

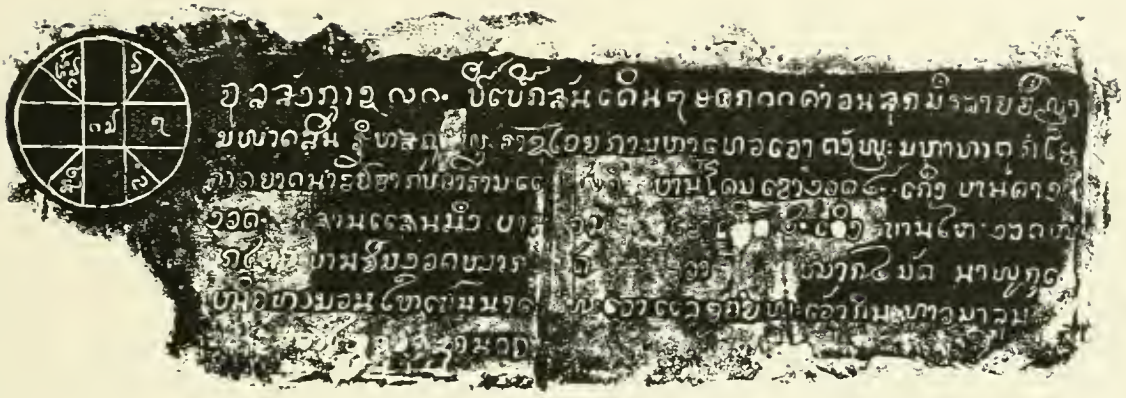


Planche 43.

XVI.

INSCRIPTION THAIE

DU ROI PRA-CRÌ-SIDDHI AU VAT WISOUN

(Planche 44)

NOTICE

Cette inscription comprend neuf lignes seulement. M. Pavie la releva dans le Vat Wisoun, à Luang-Prabang, le 21 février 1884.

Ses caractères sont élégants entre tous, mais la pierre a beaucoup souffert : une cassure part du haut en bas, mais sans faire perdre la lecture d'un mot. Sur les deux côtés de la largeur d'un pouce la pierre est fruste.

Hauteur de l'inscription.	0^{m},33
Largeur.	0^{m},25

Point de date. Comme les caractères appartiennent au modèle de Sukhòdaya, et qu'ils ont subi quelques modifications, on peut admettre, sans se tromper, qu'elle appartient à la fin du treizième ou au commencement du quatorzième siècle de notre ère. On serait tenté de la croire plus ancienne, à cause des donations que le roy y fait à Phra Naray (Vishṇu), dont le culte était déjà fort en déclin à l'arrivée des Thais dans ces colonies brahmaniques. On regrette l'absence de date.

XVI.

TRANSCRIPTION [1].

1° Subhamastu phra râja âcaryâ somdec (çrî)
2° pavitra phra pen ceâ lon pen phra (çrî)
3° (Si)ddhi hai dâna mieong phrâ noy pen u(dtis)
4° dâ) na kee phra naray [2] ceâ thang bâ(n). . .
5° . . . bân nvad thâ dukhân bân phôn . . . .
6° . . . . ng lee bân pun phrâ khrâv lee. . . .
7° (bâ) n thin khânn deen hlâng deen di. . . .
8° . . . lee ngvad ngâ vâ kon theâ dai . . . . .
9° . . hmai ko di hai ven vai kab vij. . . .

1. Les mots entre parenthèses manquent dans le texte d'où ils ont disparu. Il y a un accent placé dans le texte sur les consonnes finales que je n'ai rencontré nulle part, serait-ce le virâma ? Il y a en plus le signe de l'a bref et de l'o bref, mais différents de ceux des autres inscriptions du type de Sukhôdaya. Les deux accents dont il fut question précédemment sont également de forme un peu différente.

2. Phra naray ceâ pour nârâyana (Vishnu).

XVI.

TRADUCTION.

1° Gloire au royal maître Somdec-çrî-
2° pavitra[1] notre roi régnant sous le titre de Phra-çrî-
3° Siddhi qui donna la ville de Phrâ-noi en offrande
4° à Phra-Naray (Vishṇu), en même temps que le village de
5° . . . . . , le village de Nuet-thâ-dukhâu, le village de Phôn. . .
6° . . . . . celui de Pun-phrâ-khrâo, ainsi que
7° le village de Thin-khâm, mais dont le territoire extérieur
8° fort bon. . . . . fut réservé en attendant. . . .
9° . . selon le désir (du roi) pour être donné séparément à Vij. . .

1. Probablement le nom de la pagode, peut être (Vijuna) que les Laotiens prononcent Wisoun.

Planche 44

XVII.

INSCRIPTION THAIE

DU VAT KET

(Planches 45, 46.)

Cet estampage fut pris par M. Pavie en décembre 1886, dans le Vat Ket, à Xieng-mai. Le Zodiaque et les calculs astronomiques qui la surmontent se refusent à la lecture. La stèle en grès est très fruste. La dernière moitié seule conserve quelques lignes entières. Les caractères appartiennent à l'écriture de Sukhòdaya.

Hauteur de l'inscription.	$1^{m},10$
Largeur.	$0^{m},50$

Les dates n'y apparaissent plus : on peut, sans crainte de se tromper, la faire remonter au neuvième siècle culla-çaka. Les quelques mots lisibles de la première partie laissent deviner qu'il s'agit de l'érection d'un cetiya (reliquaire). La seconde partie, mieux conservée, donne une liste de noms d'esclaves inscrits pour le service de la pagode ou du cetiya. Des princes, des princesses et d'autres personnes ont offert ces familles d'esclaves fort nombreuses ici.

Cette coutume, ainsi que j'ai déjà fait remarquer, est tombée en désuétude. Mais, bien que ces offrandes d'esclaves n'aient plus lieu aujourd'hui, les descendants des anciens inscrits continuent à payer l'impôt ou cote personnelle et annuelle ; relativement très forte, elle se chiffre au taux de 18 à 21 ticaux par an. Jusqu'à présent cet impôt n'a été ni aboli ni transformé dans le Siam : certaines pagodes en retirent des rentes considérables.

XVII.

TRANSCRIPTION.

1° 20 khon phai
2° cetiya (phong se)
3°
4°
5° . . . khon ceā khon ning ceā
6°
7°
8°
9° pen
10° leev cing hi
11° . . . sāng cetiya ceā lee. . . . thi an pen thi dvy ārā-
12° ma thang bān mahā. . . 1 phing 1. . . . dieu 4 pheng
13° . . cetiya ceā. . ceā thing ārāma phra : parama lvang khi da
14° . . . 63 vā. . . . khon thang mvn ancak
15° . . . . thang hlāy mā phrom
16° . . ngien ceā phing mieng. . . nang hmin kāng
17° . . mec lūk tva 10 khon jāy 3 ying 7 yi. . . lūk 1 jāy nong 1 ying. . nāng hmin nai
18° . . jāy 1 ying. . . 1 jāy 1 ying. . jāy 1 ying. . 2 jāy 4 ying
19° . . ro (1) jāy 1 ying nāy roy khāin lūk ro 1 jāy 1 ying lūk 2 jāy 1 . . . 1 jāy jahmān
20° . (phrang) ro 1 jāy 1 yinh. . . ro 2 jāy 2 ying. . 1 jay . lām. ro 1 jāy 1 ying pho

21° . . . ro 1 jāy 1 ying. . ro 1 jāy 1 ying. . . pho tā 1 jāy 1 ying lūk 3 jāy ? lan ying pho(h)

Deuxième feuille.

1° . . ro 1 jāy 1 ying lūk sām. . lee. . 1 jāy 1 ying. . . . ro 3 jāy. . . . . 1 jāy 1 ying

2° (ng) oāy. . 1 jāy 1 ying lūk ying oāy. . ro 1 jāy 1 ying lūk 1 jāy . . . ro 1 jāy 1 ying. . . ro 1 jā-

3° y 1 ying lūk 1 ying oāy ro 1 jāy 1 ying mee. . . . . ro. . . 1 ying

4° pho (phat) ro 3 jāy 4 ying pho khūa ro ? jāy 3 ying lūk 1 ying .

5° ro ? jāy 3 ying (sindūb) ro ? jāy 3 ying ācān ro 1 jāy ? ying oāy. . ro 1 jāy 1 ying. . . ro 1 jāy 1

6° ying pho theā ro 1 jāy 1 ying kvān pvang ro 1 jāy 4 ying. . (jp) ro. . . ro 1 jāy 1 ying phū 1 jāy

7° ro 1 jāy 1 ying oāyhlāin ro 1 jāy 1 ying krānat ro 1 jāy 3 ying. . 1 jāy 1 ying lūk 1 ying jāy meā ro

8° 1 jāy 1 ying lūk 1 ying —[1] jūm yū bāu kha : ni mā hlang keā ro 1 jāy

9° 1 jāy 1 ying lūk (4) jāy lām (nācak) ro 1 jāy 3 ying ceā lūk ro 1 jāy 1 ying lūk 1 jāy hlān ro 1 jāy 1

10° ying lūk 1 jāy nānghmīn (krāv khrva) ? ying lūk 1 jāy nang theā pana : vangkhrva 1 ying lūk 1 jāy mee thāv khroa 4. mee

11° lab khrva 1 ying lūk 1 jāy thān noy ro ? jāy 1 ying song phok ro 1 jāy 1 ying oāy jvt ro 1 jāy 1 ying nāngsong thāng

1. Le trait du texte indique la fin d'une période, je le remplace par (—).

12° khrva 1 (j) 1 ying kvān dāṅn joy ro 2 jāy 1 ying lūk 2 jāy 1 ( ) oāy hun ro 1 jāy 1 ying ǒāy eun ro 1 jāy 1 ying lūk 1 ying

13° ǒāy lun ro 1 jāy 1 ying lūk 2 jāy 1 nāng kvān rūn khrva 2 ying lūk 1 ying mee riek hhrva 1 jāy 2 ying — jūmbǎn. . .rieeng

14° ǒāy kau thā ro 1 jāy 2 ying lūk 4 jāy hlān 1 ying ǒāy cān ro 1 jāy 2 ying luk 1 jāy ǒāy keev no 1 jāy 1 ying lūk

15° 1 ying oāy nym ro 1 jāy 1 ying lūk 1 ying nāng tā khrvà 1 ying lūk 1 jāy nāng (hun) khrva. . .jāy nāng. . .hlān khhrva

16° 1 ying lūk jāy 1 ying 1 — jūb ro ǒāy hmāk sā ǒāy hlang ro 1 jāy 1 ying lūk 1 ying pho hā ro 1 jāy 1 ying lūk 1 jāy cāṅvrien

17° ro 1 jāy 1 ying keev bā ro 1 jāy 1 ying — jum bǎn khrva mī pho khāṅn ro 1 jāy 1 ying lūk 1 ying pho hiyeng ro 1 jāy 1 ying. . .

18° ro 1 jāy 1 ying lūk 3 ying ǒāy rieom ro 1 jāy 1 ying — jūm lvā fai ākāng ro 1 jāy 1 ying lūk 1 jāy 3 ying jong ro 1 jāy 1 ying

19° pho suk ro 1 jāy 1 ying nāng klam khrva 1 ying lūk 1 jāy nang pva khrva 1 ying lùk ying nāng yun khrva 1 ying — jūm oām see(e). . .

20° khmin noy lyk ro 1 jāy ying lūk ying hlān 1 jāy nāng can khrva 2 ying lūk 1 jày nāng ieob 1 ying lūk 1 ying mee. .

21° ying lūk 1 ying — jūm bān oākā phen sūth bon ro 1 jāy 1 ying tānoy ro 1 jāy. . . (jāng) ro 1 jāy 1 ying(cā j). . .

22° 1 jāy 1 ying lūk 7 ying mee nāṅn. . . ying lūk 1 jāy (?) yū . . 1 jāy 4 ying. . .

23° hmin phi ro 2 jāy 1 ying lūk 3 jāy 1. . . ro 1 jāy 1 ying lūk. . . jāy 1 — yū bǎn

24° . . . 1 jāy 1 ying. . . 1 jāy 1 ying. . .

1. Les mots entre parenthèses sont douteux.

XVII.

TRADUCTION.

6 nādīs

1° 20 personnes, le père
2° la cetiya (?)
4°
5° . . les gens du prince, une personne. . . le prince
6°
7°
8°
9° qui fut.
10° après il fit don. .
11° . . ont construit le cetiya. le prince. . . le terrain fit partie de l'ārāma
12° ainsi que le village mahā. . . 1. le nommé Phing 1. . . à la pleine lune du quatrième mois
13° . . . . le cetiya. le prince. . . . le prince arrive à l'ârâma phra : paramaluang —
14° . . 63 brasses. . . . toutes les personnes qui
15° . . . . toutes ces personnes vinrent ensemble
16° . . l'argent du prince Phing-mieng. . . la princesse Hmin-kāng
17° . . mère et enfants 10 personnes 3 garçons 7 filles. Le nommé Yi. . et ses enfants 1 garçon une sœur. . . la princesse Hmin-nai
18° . . garçon 1 fille. . . 1 garçon 1 fille. . 2 garçons 4 filles.
19° . . une famille 1 garçon 1 fille. Nāy-soy-khāin ses enfants une

famille 1 garçon 1 fille avec deux enfants 1. . . 1 garçon. Le nommé Jahmān —

20° phrang une famille 1 garçon 1 fille. . . le beau-père 1 garçon 1 fille. ses enfants 3 garçons 2 nièces

21° . . une famille 1 homme 1 femme. . . une famille 1 homme 1 femme. . . le père de la femme une famille 1 garçon 1 femme. trois enfants dont 2 garçons. une nièce. Le père. . .

Deuxième feuille.

1° une famille : 1 homme 1 femme, trois enfants. . et . . 1 homme 1 femme. . 1 famille : 3 hommes. . . 1 homme 1 femme

2° (?) le nommé . . 1 homme 1 femme, une fille. Le nommé . . une famille : 1 homme 1 femme 1 fils. . . une famille : 1 homme 1 femme. . . . une famille 1 homme

3° 1 femme, 1 fille. Le nommé. . une famille : 1 homme 1 fille. La mère. . . une famille. . . 1 fille.

4° Le père (Phat) une famille : 3 hommes 4 femmes. Le père Khūa. une famille : 2 hommes. trois femmes. 1 fille. . .

5° une famille : 2 hommes 3 femmes. (Le nommé Sindūb) une famille : 2 hommes. 3 femmes. Le nommé Achān une famille : 1 homme 2 femmes. Le nommé. . une famille : 1 homme, 1 femme. . une famille : 1 homme 1

6° femme. Le père Thao une famille : 1 homme, 1 femme. Kvān puang une famille : 1 homme 4 femmes. . (?) une famille. . . une famille : 1 homme 1 femme. Phù : 1 homme

7° une famille : 1 homme, 1 femme. Le nommé Hàm une famille : 1 homme, 1 femme. Krānat une famille : 1 homme. 3 femmes . . . 1 homme. 1 femme. 1 fille. Pāy-Mao une famille :

8° 1 homme. 1 femme. 1 fille. — Réunis au village Kha : ni il y eût : Hlang hao, une famille : 1 homme, 3 femmes. . . . une famille : 1 homme. 1 femme. un fils. Le père Bun, une famille :

9° 1 homme, 1 femme, 4 fils. Lām-nāchak, une famille : 1 homme, 3 femmes. Chao-lūk une famille : 1 homme, 1 femme, un fils ; leurs neveux une famille 1 homme 1

10° femme, leur garçon. La princesse (Krao) une famille : deux femmes, un fils. La princesse Pana : vang une famille : 1 femme, un fils. La mère Thao, une famille : 4 femmes. La mère

11° Lab, une famille : 1 femme et son fils. Thàn Noy, une famille : 2 hommes, une femme. Song-phuek, une famille : 1 homme, 1 femme. Le nommé Juet, une famille : 1 homme, 1 femme. La princesse Song-thang

12° une famille : 1 homme, 4 femmes. Kuān-khāinjoy, une famille ; 2 hommes, 1 femme, deux fils, 1 fille. Le nommé Hun, une famille : 1 homme, 1 femme. Aichun, une famille : 1 homme, 1 femme et leur fille.

13° Ai-Lun une famille : 1 homme, 1 femme, deux fils, 1 (fille). La fille Knān-rum, une famille : deux femmes, une fille. La mère Rok, une famille : 1 homme, 2 femmes. — Réunis au village. . . (Khrieng).

14° Ai-kan-thā, une famille : 1 homme, 2 femmes, leurs quatre fils, leur nièce. Ai Chan, une famille : 1 homme, 2 femmes, un fils. Ai Këo, une famille : 1 homme, 1 femme, leur

15° fille. Ai Niem une famille : 1 homme, 1 femme, leur fille. La fille Pā, une famille : 1 femme et son fils. La fille (Hun), une famille : 1 femme et son fils. La fille. . lān, une famille :

16° 1 femme, son fils et sa fille. Jūb, une famille le nommé Hok-sā. Ai hlang, une famille : 1 homme, 1 femme, leur fille. Le père Hā une famille : 1 homme, 1 femme, leur fils. Chamroen

17° une famille : 1 homme, 1 femme. Këo-bā, une famille : 1 homme, 1 femme. — Se sont réunis au village Khrua-Mī : le père Khāin, une famille ; 1 homme, 1 femme, leur fille. Le père Hieng, une famille 1 homme, 1 femme, . . .

18° une famille : 1 homme, 1 femme, leurs 3 filles. Ai-Riæm, une famille : 1 homme, 1 femme. Se sont réunis à Lua-faï : Akàng.

une famille : 1 homme, 1 femme, leur fils et 3 filles. Le (nommé) Jieng, une famille : 1 homme, 1 femme.

19° Le père Suk, une famille : 1 homme, 1 femme. La fille Klam, une famille : 1 femme, sa fille. La fille Pua, une famille : 1 femme, sa fille. La fille Yun, une famille : 1 femme. — Réunis à Amsëla. . .

20° Le prince Noy-liek, une famille : 1 homme, 1 femme, 1 fille, 1 neveu. La fille Chan, une famille : deux femmes, un petit garçon. La fille Jœb, 1 femme, 1 fille, La mère. . . (1)

21° femme et sa fille. — Se sont réunis au village Akā-phen, le nommé Suth-bou une famille : 1 homme, 1 femme. Fa Noy, une famille : 1 homme. . . Le nommé (Jang) une famille : 1 homme, 1 femme. Le nommé (Chāj). . . .

22° 1 homme, 1 femme, leurs 7 filles. La mère Nam. . (1 femme, son fils — (ceux qui demeurent au village. . . . 1 homme, 4 femmes. . . . .

23° Le prince Phi, une famille : 2 hommes, 4 femmes, 4 garçons 1. . une famille : 1 homme, 4 femmes, enfants. . . homme, 1. — Ceux du village

24° . . . . 1 homme, 1 femme. . 1 homme. . femme. . .

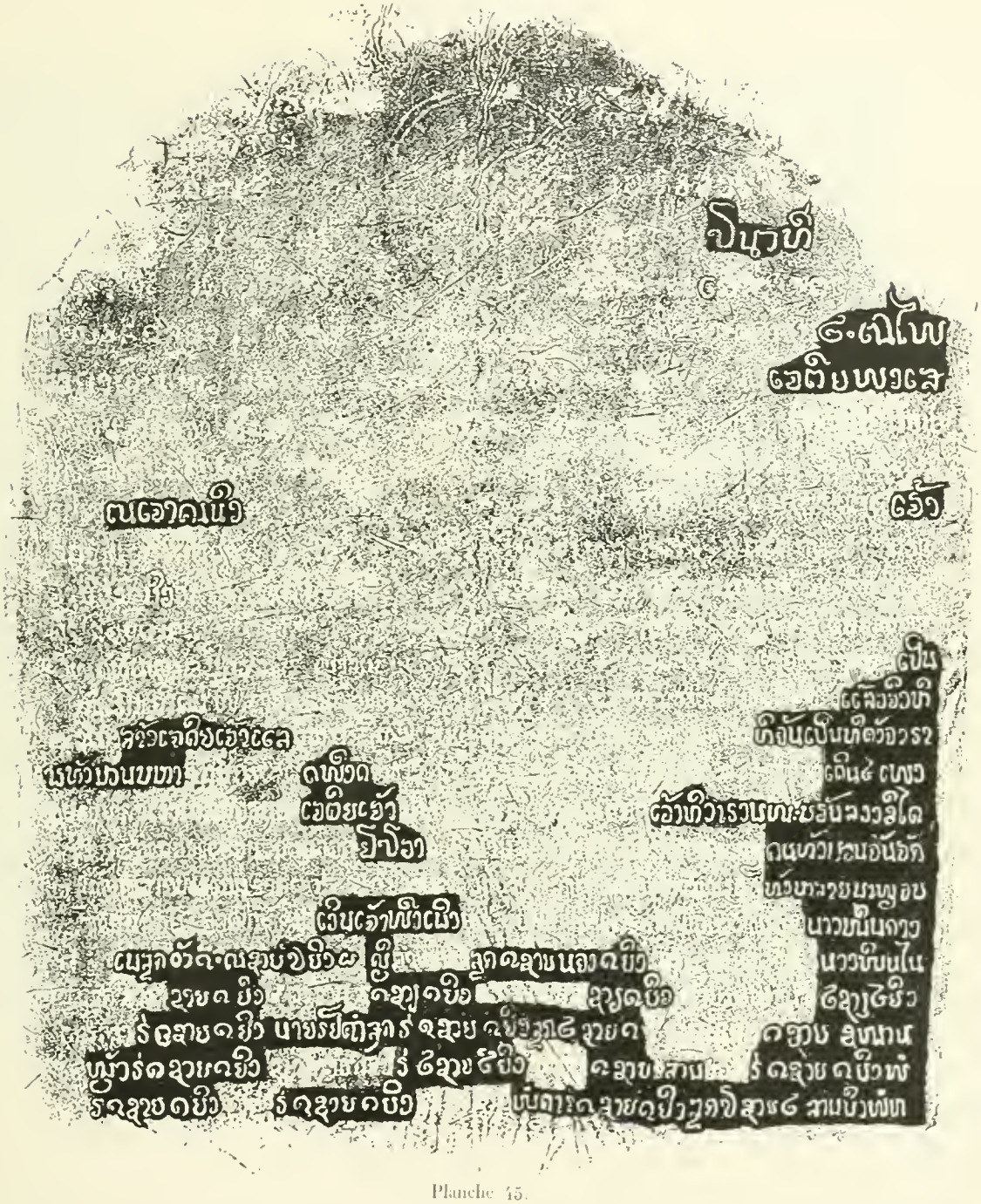


Planche 45.

INSCRIPTION XVII.

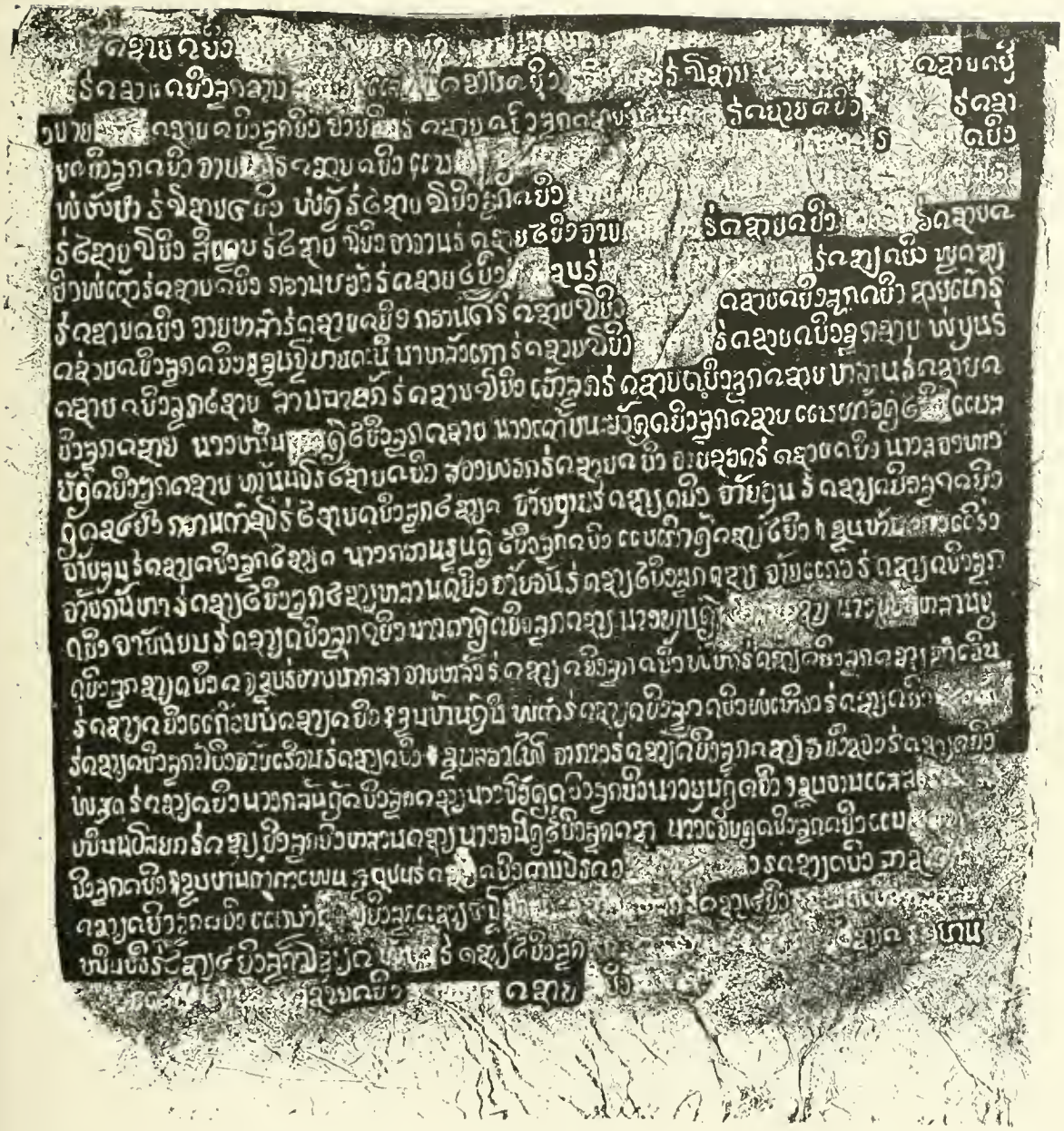


Planche 46

XVIII, XIX.

INSCRIPTIONS THAIES

DE LAMPOUN-HARIPUÑJAPURA

VAT LOUANG ET PA-MA-DAB-TAO

(Planches 47, 48.)

NOTICE

Ces deux inscriptions ont été relevées par M. Pavie en décembre 1886, dans la ville de Lampoun : le n° XVIII dans le Vat Louang et le n° XIX dans une ruine, sur la montagne Pa-ma-dab-tao.

Le n° XVIII comprend 17 lignes sur une seule face. Le papier trop épais a produit des empreintes fort imparfaites et la lecture en devient incomplète. Le Zodiaque ne laisse apercevoir que deux chiffres. L'inscription est tronquée, par suite, sans doute, de la cassure de la pierre.

Hauteur de l'inscription n° XVIII.	$0^{m},65$
Largeur.	$0^{m},47$

Le n° XIX ne laisse voir aucune date. Peut-être, s'en trouve-t-il dans les trois lignes illisibles du commencement. Cette inscription, également fort difficile à la lecture, par suite d'un papier peu favorable à prendre des empreintes, est également tronquée et incomplète. Elle ne consiste proprement qu'en une suite de quatre lignes, qui se répètent deux fois. La

similitude de ses caractères avec ceux du n° XVIII permet de la rapporter à la même époque.

Toutes les deux doivent leur origine à l'érection de monuments religieux et elles font mémoire des esclaves et autres objets d'offrandes consacrés à l'entretien et au service de ces édifices.

Lampoun est un nom moderne qui remonte à l'invasion des Thais et à leur établissement sur les rives du Mè Khong. L'inscription du n° XVIII nous donne heureusement le vrai nom de cette ancienne ville d'origine brahmanique et qui fut Haripuñjapura.

Ce Haripuñjapura fut dans le haut Laos la station la plus reculée vers la frontière de la Chine, et sans doute nous avons là la capitale du Yavana-deça, qui, du temps de la colonisation brahmanique, comprenait la contrée du haut Mè Khong, probablement toute la partie longeant la frontière de la Chine, entre Nieng-Mãi et le Tongking. Ces Yavanas, ainsi que je l'ai noté plus haut, ne furent autres que les « Huans ou fans » des historiens chinois : les Indo-Chinois appliquent encore aujourd'hui ce nom de Yavanas, qu'ils prononcent « Ynen », à toutes les races annamites. Ne pourrait-on conclure de là que les Annamites se trouvèrent à l'époque des Yavanas campés dans ce Yavana-deça ?

Un seul roi de Haripuñjapura nous est nommé dans les Annales des Thais : le Phaṇā Abhaya-gāmmuni, auquel la légende donne pour fils Phaṇā Ruang, qu'elle fait régner à Sukhodaya. Dès l'origine de l'empire des Thais, Haripuñjapura fut supplanté par Nieng-Mai, qui est resté jusqu'à présent la capitale du Laos occidental. Haripuñjapura, ruiné et abandonné, n'est plus qu'une petite localité appelée Lampoun, située entre le 18e et 19e degré latitude Nord.

XVIII.

(Planche 47.)

TRANSCRIPTION [1].

1° Subhamastṭu karṇā sabbaça sakarāja gaṇanā vā dōy thaiy vōhār vā parama

2° (sakarāja) dai 862 tva nai pī kad sau thau mṛigaçira māsa pūrnamī di dōy thaiy

3° . . dieon (yong) pheng mve van candra thaiy van dab med sāmirec dvay phra : e

4° (ceā). . . dh. . l dvay karaṇi nakçatra sāmphardh dvay pannarasa tithi mi varrdhamāna cām [2]

5° . . . . . somdec pavitra mahā rāja ceā pen adhipati nai çrī phiṅg rāshtra jyai hang m

6° . . . . . kab phra : kimlōng rak argarrāja mātā mī ñāṇayuttarigudḍha [3]

7° (thera). . . . . hai hān khā lā pen theā pen mūla nai haripuñjapura

8° . . . . . .kaundāl prasāda oy cai khvar sampati phal. .

1. Les mots entre parenthèses sont douteux.

2. La lecture de ces trois mots est certaine, le dernier est incomplet, les deux trois mots qui suivent sont illisibles et de la sorte empêchent de déterminer le vrai sens de « mi varrdhamāna », expression que du reste je n'ai pas rencontrée dans les autres inscriptions, les Thais lui donnent généralement le sens de prospérité.

3. ñāṇayuttarīgudḍha (nom propre).

9° . . . . . tr mā nieong nieong nam pūjā phra : mahā. dhātu cetiya :

10° ceā an pen. . . dhā thuk pī dīeon mā bo mi khāt somdec phra : oṅg mahā

11° rāja ceā thaṅg song rāja dharrma an uttama di mī phra : rāja hṛdaya. . .

12° an ying cing hai sāng phra : dkarrma mandyr an ākyar (dvay)

13° pen ascarrya atireka seka phai j. . .

14° cing hai sāng phra : dharma an pen. .

15° ṭṭh. . . ṇ sāṭṭhakathā ṭīkā ni ti. .

16° thaṅg suvarṇa buddha rūpa ceā lee srec jū. .

17° hai phra : dharrma mandyr an ni. .

XVIII.

TRADUCTION.

1° Saluons le comput séculaire de la chronologie illustre des Thais!
2° En çaka 862, année cyclique du singe, à la pleine lune de Mṛgaçira
3° qui répond au deuxième mois des Thais, un lundi dit dabmed[1] par
les Thais.
4° on acheva (le phra : cetiya), le nakçatra en concurrence avec le qua-
torzième jour lunaire (très
5° propice). . sa majesté Somdec-pavitra-mahārāja-chao roi de
Xieng-Mai
6° . . . . . en même temps que sa majesté phra : Kinlong la
reine mère, le Nāṇa-
7° yuttariguddha (thera). . . qui quitta les ordres et devint gou-
verneur de Haripuñjapura.
8° . . . . dans la prasāda (palais) il enrichit son cœur de mérites
9° . . il vint bien souvent faire sa dévotion aux reliques du cetiya.
10° . . tous les mois de l'année sans faute leurs majestés
11° tous les deux (firent écrire) de nombreux et beaux manuscrits, elles
eurent
12° la gracieuse pensée. . et firent construire un phra : dharma mandyr[2]
13° qui fut garni de. . . . . qui fut un prodige surpassant. .
14° . . . . . c'est alors qu'ils firent écrire les manuscrits qui . .
15° . . . . . le commentaire qui. . . . .
16° . . . ainsi que les statues en or du Buddha. Tout cela achevé
17° . . . . . (On plaça) dans ce phra : dharma mandyr (palais).

1. dab-med : jour de la chèvre.
2. Bibliothèque.

XIX.

(Planche 48.)

TRANSCRIPTION[1].

1°

2°

3° rāja

4° daṇḍa an hnak nak khi cak thieng kee an ni thee cing lee

5° prakār ning yang vai khon khrva ning jū khāṁ soy miening lūk sām yi-

6° ng vai bān ning jū bān kavān hai pen thī yū sīlāpāla yang cak

7° rakçā pā nan an ning ceā seen yī vai khon khrva ning jū aāy

8° daṇḍa an hnak nak khi cak thieng kee an ni thee cing lee

9° prakār ning yang vai khon khrva ning jū khāṁ soy mie ning lūk sām yi-

10° ng vai bān ning fū bān kavān hai pen thī yū sīlāpāla yang cak

11° rakçā pā nan an ning ceā seen yī vai khon khrva ning jū aāy

12° prakār ning yang vai khon khrva ning jū khāṁ soy mie ning lūk sāmyi-

13° ng vai bān ning jū bān kavān hai pen thī yū sīlāpāla yang cak

14° rakçā pā nan an ning ceā seen yī vai khon khrva ning jū aā(y).

1. Les trois premières lignes sont indéchiffrables par suite de l'usure de la pierre. L'inscription se compose de quatre lignes qui se répètent deux fois, moins la quatrième ligne qui ne se répète qu'une fois et qui manque dans la seconde répétition où il n'y a que trois lignes. Quelle fut la raison de cette répétition, je ne puis me l'expliquer ?

INSCRIPTION XVIII.

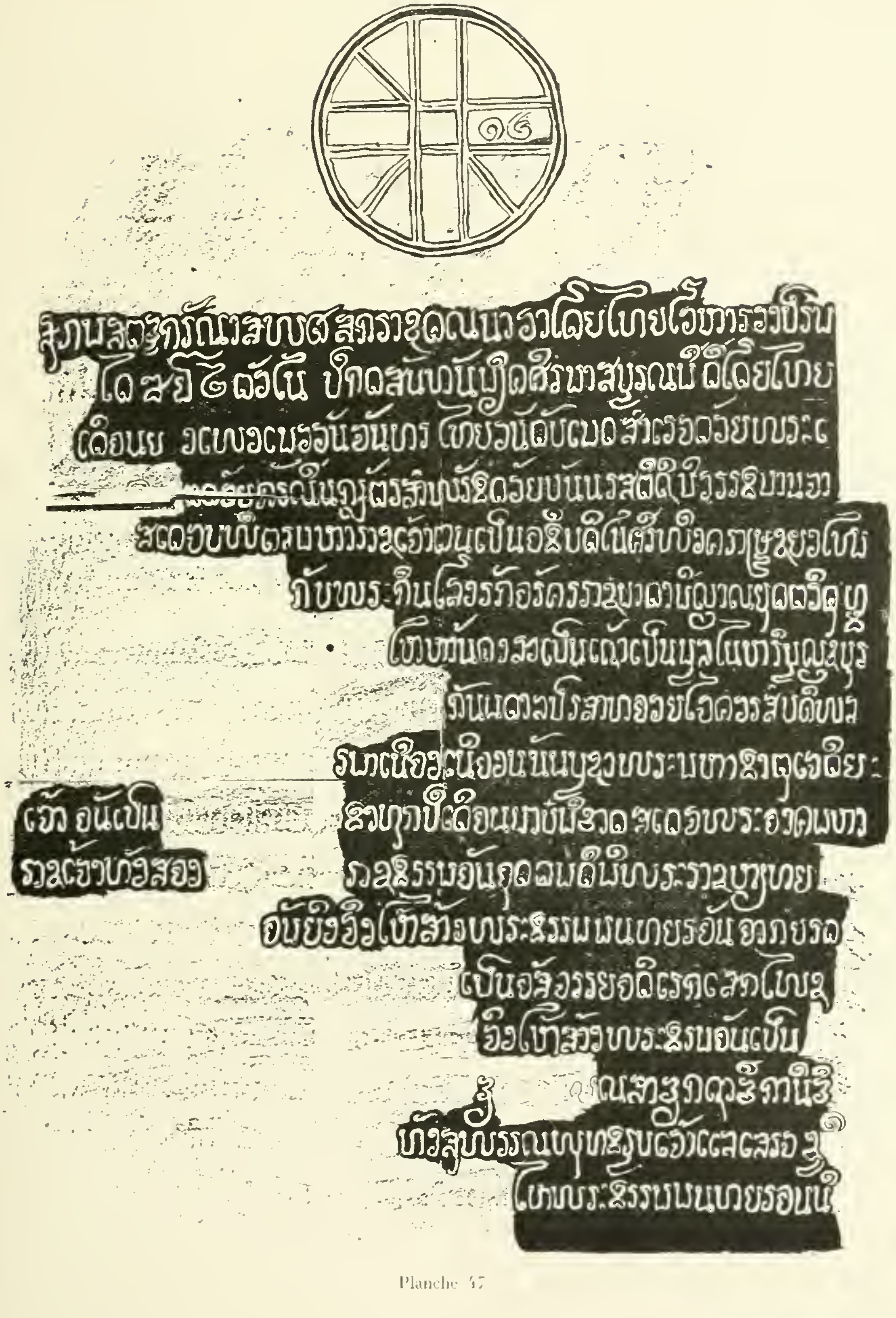
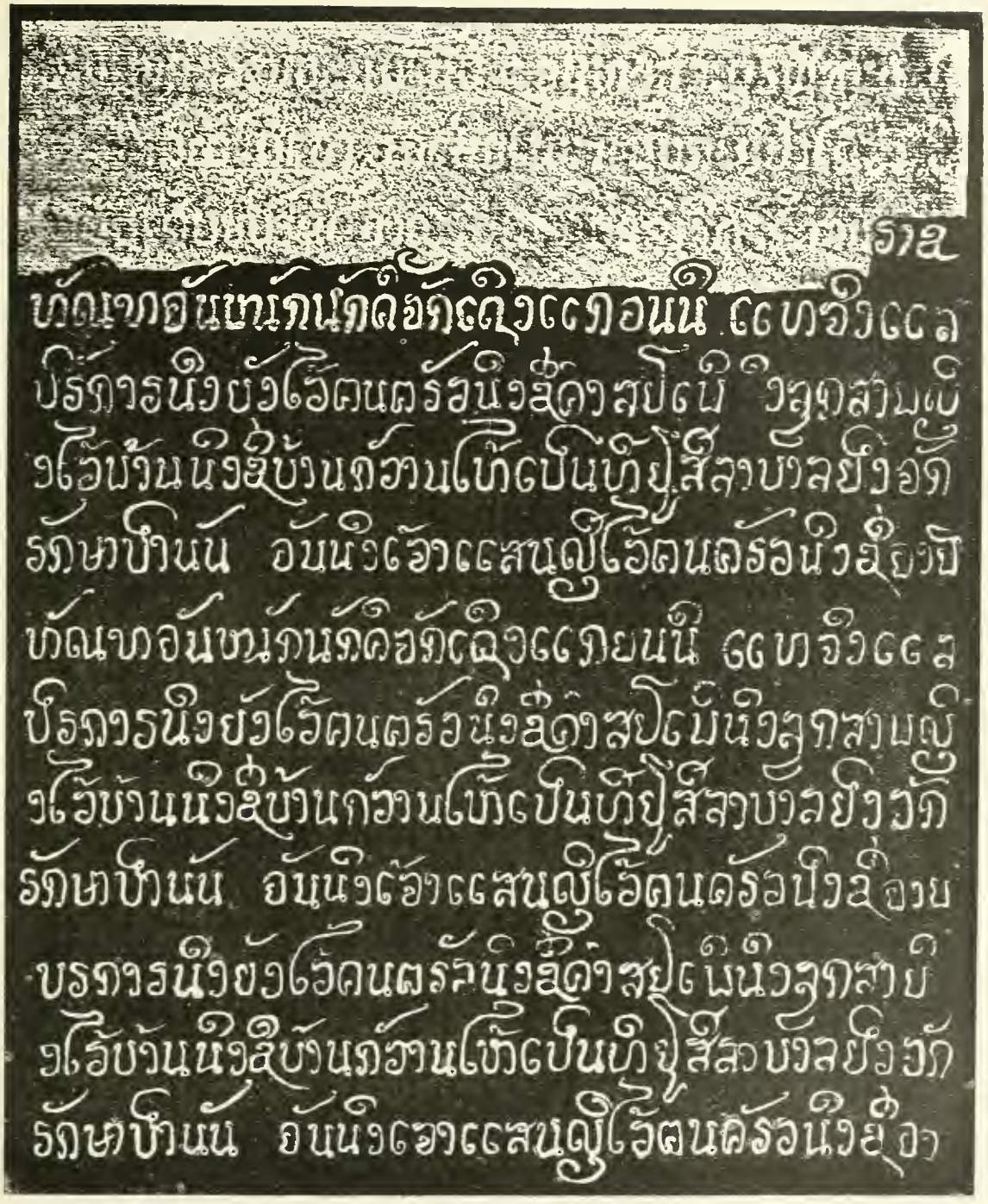


Planche 47

XIX.

TRADUCTION.

1°
2°
3° Par le roi
4° sera infligée une grande punition jusqu'à tel point, immanquablement.
5° On offrit alors une famille (dont le chef) s'appelait Khām-Soy. (il avait) une femme et trois filles,
6° Un village du nom de Kavān, à l'effet d'y pratiquer les çīlās, fut également offert (à la pagode).
7° (Ce village) eut à entretenir le parc (de la pagode). Le prince Seeu-Yī fit ensuite offrande d'une famille (dont le chef) s'appelait Ai, etc.
8° reproduit intégralement la quatrième ligne.
9° — cinquième ligne.
10° — sixième ligne.
11° — septième ligne.
12° — cinquième ligne.
13° — sixième ligne.
14° — septième ligne.



XX, XXI.

INSCRIPTIONS THAIES

DU VAT CHAY DIE CHETYOT (CHETI CET YOT)

ET

DU VAT PRA-MUANG-KÈO

(Planches 49, 50, 51, 52, 53, 54.)

NOTICE

La première stèle en grès se trouve dans le Vat Cheti Chet Yot (le cetiya aux sept tourelles), dans la ville de Xieng-rai. L'inscription occupe les deux côtés de la pierre et fut relevée par M. Pavie, le 20 janvier 1887.

La pierre est en partie fruste, la lecture en reste donc incomplète.

Hauteur.	$0^{m},80$
Largeur.	$0^{m},45$

Date culla-çaka 862 — A. D. 1500.

Mahâ-Dèvi devait être, à mon avis, souveraine de Xieng-Mai d'où relevaient à cette époque les principautés laotiennes : il en serait de même de Phra : pen chão, à la fin du texte, qui ne peut s'appliquer qu'à un roi suzerain et qui devait être le roi de Xieng-Mai.

C'est Mahâ Dèvi qui fit graver cette inscription pour mentionner les personnes et les dons offerts à la pagode.

La fin de l'inscription tend à rassurer les esprits sur la direction donnée au gouvernement en nommant des officiers recommandables. Ce passage du texte ne s'explique que par la mort probable du roi. Mahâ-Dèvi fut donc régente.

L'inscription XXI, prise dans le Vat Phra muong kéo à Xieng-rai, le 27 janvier 1887, ne contient que quelques lignes. Elle mentionne des esclaves offerts, et doit son origine à cette même Mahâ-Dèvi.

XX.

(Planches 49, 50, 51, 52.)

TRANSCRIPTION.

1° (çakarāja) dai 862 nai pi kad san dien sib
2° . . . tva vicitṛ . . . . . meā van sukr
3° (mo)hā devi ceā ṇī hva hi ṇang cārik vai nai vat mohà bodhi khong
4° . . . . (khāvṇāng) 72 khrva . . . (khṛ) ṇâna rai ci ? khrva si —
5° . . . lee khun lūk hno keev coiṛ hmin cā hmin noṛ khāṅ khrva 1
6° . . oāṛ khun 1 khod 1 oāṅ mea od 1 . . . . . .

Deuxième feuille.

7° . . . sai lun 1 ṇā rangsi 1 kāṅ phon 1 oāṛ mūn 1 sām keā 1
8° sām seeng 1 nā rot 1 sai hlā 1 sai mūṛ 1 mohā māhi
9° 1 ṇī lun 1 oāṛ cai 1 oāṛ māṛ 1 ṇīm dad 1 an keā 1 thit lōt
10° 1 ṇā rangsi 1 pho kon 1 khim but 1 oāṛ keev 1 hā 1 oāṛ
11° hmea 1 thit bon 1 jong wa 1 oai mea nā hlang . . .
12° . . . . . kon 1 noṛ sām 1 mea (si). . . .
13° . . . . . (ṛ) 1 oāṛ tieng 1 thit leā 1 sai . . . .
14° . . . . (m) 1 sām phev 1 sām hnai 1 . . . .
15°
16°

asrī rūpa srī som

1° oāy noy 1 kol phat 1 oāy king. sai leā 1 yī
2° kong 1 khun joy 1 mea sai tāng khrva 1 nā rang mī 1200000
3° pen phieng 25760 nāin dai nāinman 102500 nāin
4° phieng kab ting 7950 nāin phai yā klva kleā jeā yan si
5° kān mieng kee kheā ceā hmīn keev dāb rien 1 phv —
6° k yāṇa : khangkhā tong teem 1 svr sī tong teem

Verso 2me feuille.

7° rab oāt yā phra : ceā hmīn noy khāin khon phra :
8° pea ceā phī 1 phā khon dāb rien phī 1 hfang lee
9° ceā mieng jyang rāy khāin lān hmīn khvā yā la : ding
10° khà jyang rung rū hmīn nāin hlva suk hmīn nā hlang pho
11° hmīn nâ hlang ūlā theā mieng khāin rieng theā mieng kong
12° phvk but hā rin (j) bangrung phan jieng bud thi mā
13° . . . fak bnangsi yā sidhi kheā fung ni rū jū khon (theā)
14° . . mieng svn pra : hmrā theā mieng. . . . .

XX.

TRADUCTION.

1° En çaka-râja 862, année cyclique du singe, le dixième mois,
2° (sous la constellation) vicitra . . . un vendredi :
3° la reine Mahâ Dêvi-chao fit graver cette inscription dans le vat
4° mahâ Bodhi Khong . . . (Ont offert) khao-yâng 72 familles . . .
(khy)-yâna-rai-chi
5° 2 familles : (si) . . et Khun fils de Hno-Këo-OEy : les princes
Hmin chà, Hmin noy-Khàm 1
6° famille . . . Ay-Khun 1 (famille). khôd 1 famille. àm femme
de Od 1 (famille).

Deuxième feuille.

7° . . . sai-lun 1 : yâ-rangsi 1 : kàm-phon 1 : ày-mun 1 : sâm kao 1 :
8° sàm-sëng 1 : nà rot 1 : sai hlâ 1 : sai mùy 1 : mâha-mâhi
9° 1 : Yî-lun 1 : ày chai 1 : ày-may 1 : yim-dad 1 ; an kao 1 : thit lôt
10° 1 : yâ-rangsi 1 : pho-kon 1 : khim-but 1 : ày-këo 1 ; hà 1 : ày-
11° hmao 1 : thit-bon : jong vua 1 : sa femme Ai des rizières en arrière...
12° . . . kon 1 : noy sàm 1 : sa femme (si)
13° . . . (y) 1 : ày Tieng 1 : thit-lao 1 : sai . . .
14° . . . (m) 1 : sâm-phen : sâm-hmai 1 : [1] . . .
15°
16°

1. Ce chiffre 1 indique chaque fois une famille.

illustre figure illustre soma[1]

1° ày-noy une (famille) : kol-phat 1 famille : ày-king 1 : sai-lao 1 : yi-

2° kong 1 (famille) : khun-joy 1 : la femme de Sai-tàng 1 famille, puis 1200000 rizières.

3° de la cire pour 25760 pièces d'argent ainsi que de l'huile pour 102500 pièces d'argent,

4° de la cire avec chandeliers 7950 pièces d'argent. Que chacun se rassure ! le prince Jao-

5° yàn a confié la direction du gouvernement au prince Khao-Chao, à Hmin-këo-dàb-

6° rœn, à Phuek-yàna : Khang-khà-tong-tëm, à Suen-sì-tong-tëm :

Deuxième feuille.

7° Ont reçu, pleins pouvoirs, le prince Hmin-noy-khàm, officier du Phra :

8° pen chao (roi), le prince Phà-khon-dàb-rœn ; du côté du

9° roi de Xieng-rày, le prince Khàm-lan, le prince Hmin-khuà-yà la : ding-

10° khà ; (du côté) de la ville de Xieng-rung, le prince Hmin-nàm-hlua-suk, le prince Hmin-

11° nâ-hlang-pho : le prince Nà-hlang-ùlà, le gouverneur de Muang Khàm-rœng, le gouver-

12° neur de Muang Kong, Phuek, le fils de Hàrin . . gouverneur de Bang-rung, Phan, gouver-

13° neur de Xieng Buddhimà . . . secrétaire (le chef) Yà-Siddhi-Khao. Tout ce groupe.

14° (le gouverneur) . . . de Muang Suen, Pra : hmà le gouverneur de Muang . . . .

1. Cette figure du texte paraît devoir représenter le Zodiaque.

INSCRIPTION XX.

Planche 49.

INSCRIPTION XX.

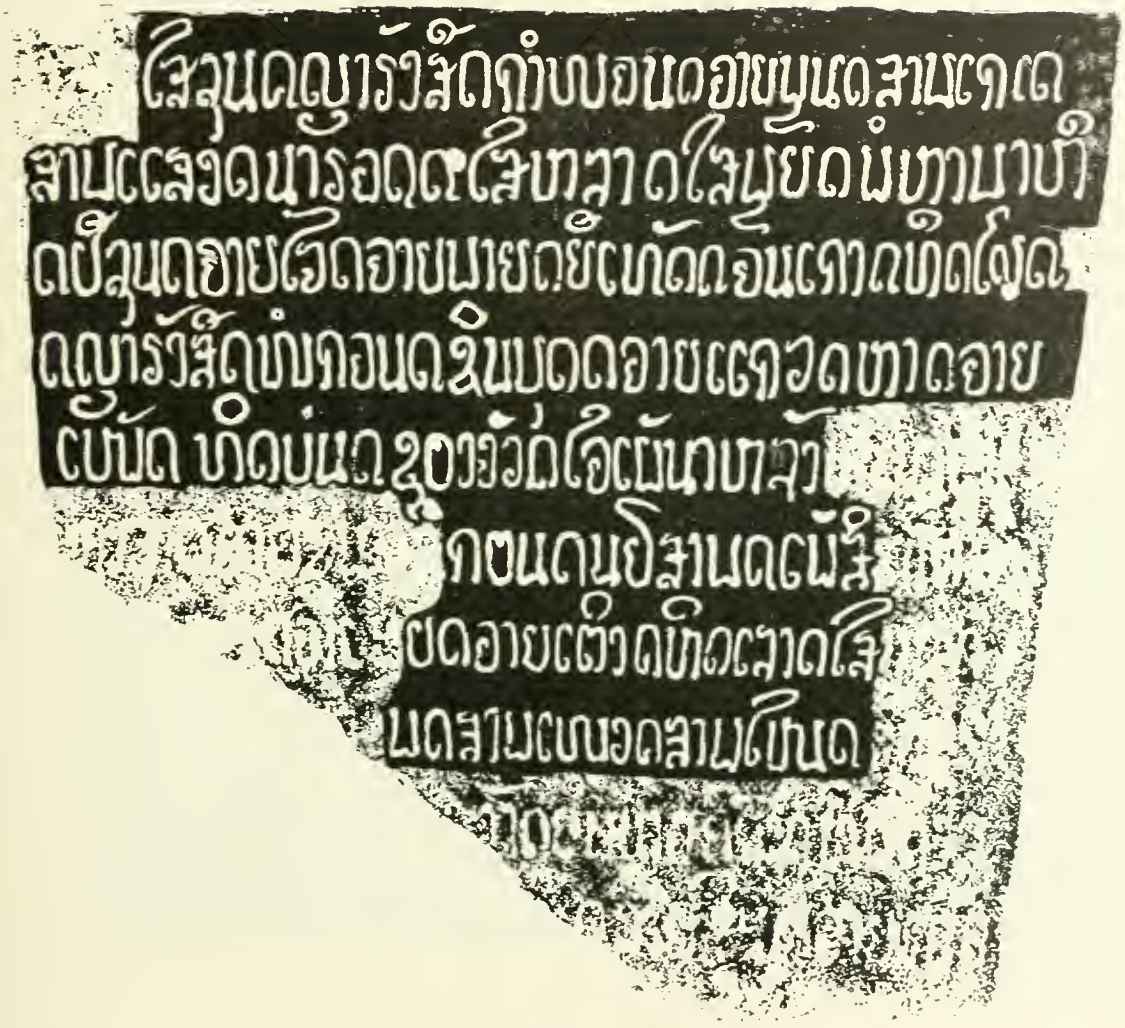


Planche 50.

INSCRIPTION XX.

Planche 51.

INSCRIPTION XX.

Planche 52.

XXI.

Planches 53, 54.)

TRANSCRIPTION.

1° devī . . . (rā) hlāy khā nā pā . .
2° . . . : buddha : ceā kab jāv ceā . . . . : thang hlāy
3° vat hmin rai nī 20 khrva lā yā hi phū dai klab . . . .
4° . . . (thin) vā an phra : ma : hā therā : ti pitra : ka :
5° . . . pen . . . .
6°
7° sā tha : an sai nai
8° . . . . phra : budha : ceā

Verso.

1° . . . khvra 1 pho hai : khrva 1 thit phum
2° khrva 1 ngien rong khrva 1 pho noy khrva 1 pi noy khrva 1
3° khā thang hlāy 20 khrva nī lee son phra : ma : hā sāmi(n)
4° . . kumāra ton pen ceā vat nī lee ceā hva seen yū nai (e)
5° . . . nī kab hva ceā hmin . . . ceā hmin
6°
7°
8° . . . mieng thang hlāy
9° . . . (kleā kho)

XXI.

TRADUCTION.

Recto.

1° (la reine) Dèvi . . (?) tous (prix des rizières et terrains) . . .
2° . . du Buddha chao, les vingt princes . . . tous
3° le vat, le prince Hmin-rai 20 familles, avec défense à quiconque de
4° s'en aller . . (thin) dire que le Phra : mahà thera (bonze) trai piṭaka
5° . . être . . .
6°
7° (?) qui pur dans . . .
8° . . . le Phra : Budha Chao . .

Verso.

1° . . (ont offert) . 1 famille : les nommés Pho-hai 1 famille : Thit-
2° phum 1 famille : Ngœn-roug 1 famille ; Pho-noy 1 famille : Pi-noy 1
3° famille, tous ces esclaves au nombre de 20 familles furent la part du Phra mahà-
4° Sàmi (u. . .) kumâra, qui fut le chef de ce vat ; le prince Hua Sën resta.
5° . . (-ci) avec le prince Hua-Chao-hmin. . . : le prince Hmin
6°
7°
8° . . . tous ces Muangs
9° . . . (dire demande) ?

INSCRIPTION XXI

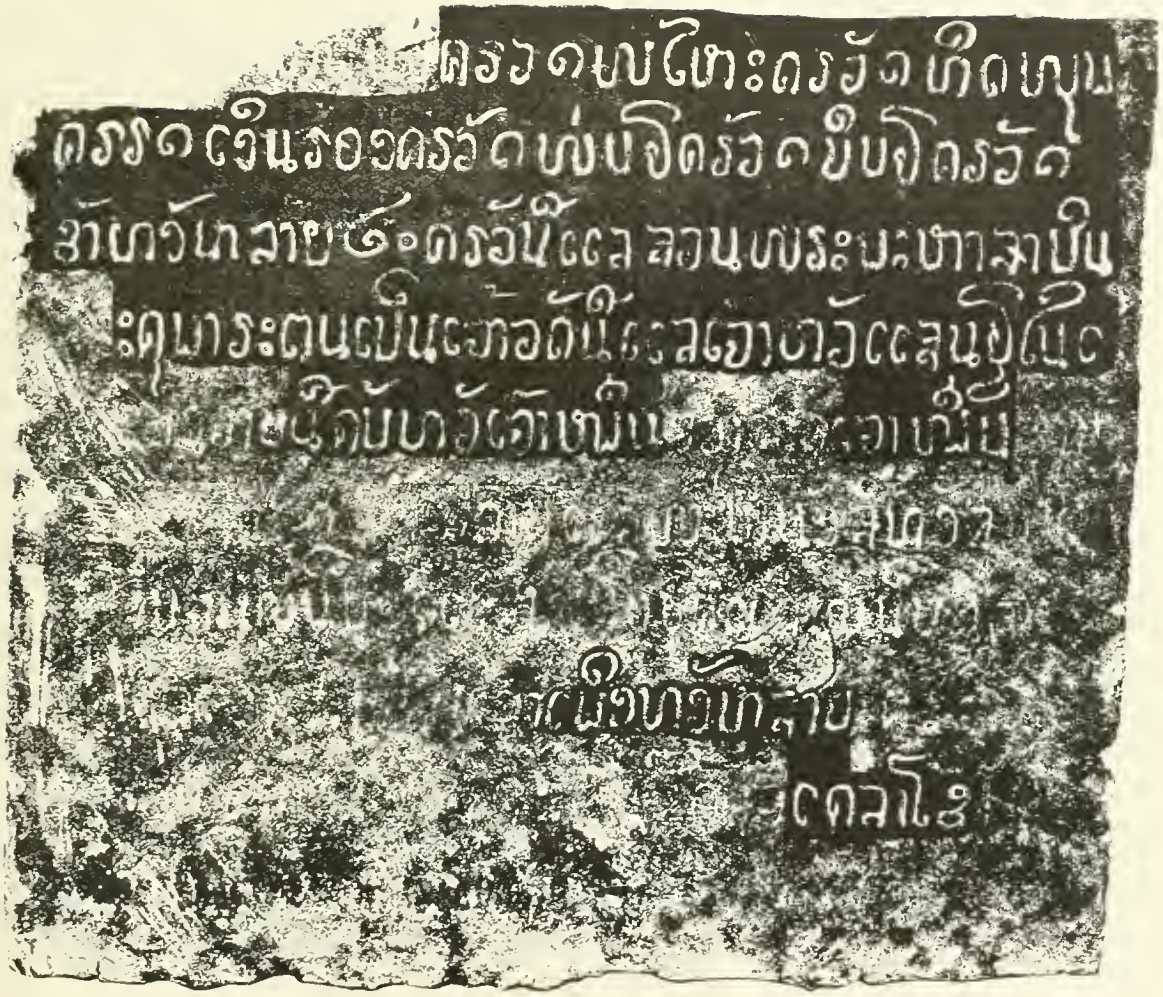


Planche 53

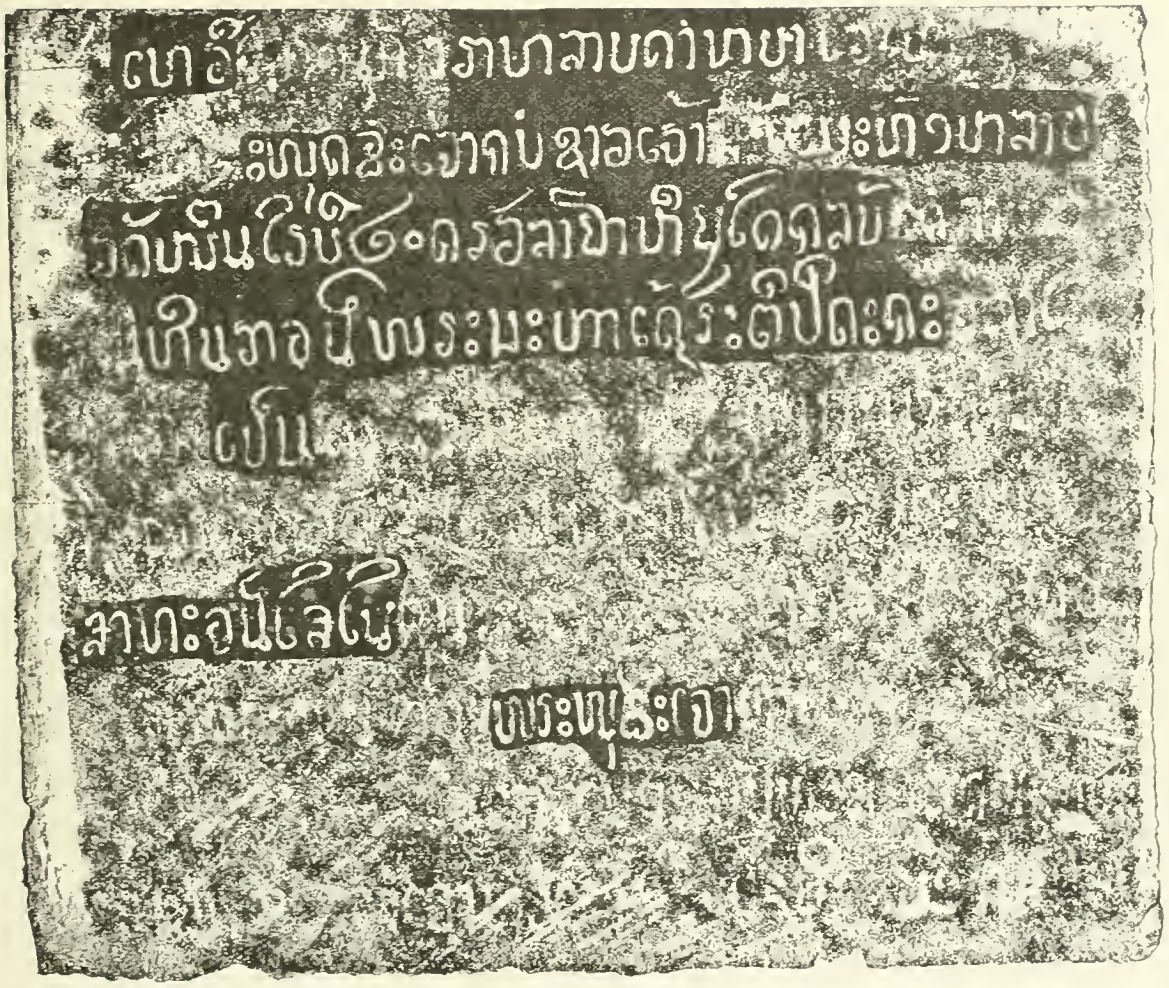


Planche 51.

XXII. XXIII. XXIV. XXV.

INSCRIPTIONS THAIES

DU GROUPE XIENG-MAI

CARRÉS MAGIQUES

(Planches 55, 56, 57, 58, 59, 60.)

NOTICE

Cette série d'inscriptions relevées par M. Pavie dans le courant de décembre 1887, forme une catégorie à part. Ce sont des calculs et formules, partie astrologiques, partie magiques, qui servaient à dresser l'horoscope, à la fondation de la ville et des remparts.

Sur le côté recto n° XXII (pl. 55) on trouve :

1° En tête — le signe du Çiva, dit œnuloma.

2° Des gâthâs coupés par syllabes placées dans des petits carrés, d'après un procédé qui m'est inconnu.

3° Un yanta, se composant de neuf chiffres magiques, placés dans des petits carrés, ou dans les neuf divisions d'un cercle.

Ces chiffres des Yantas représentent :

1 — le roi des Yakças.

2 — les deux armes célestes.

3 — les trois mondes.

4 — les quatre dēvas ou lôkapâlas.

5 — les cinq ṛshis — les cinq vijhalûkarṇas — les cinq Buddhas — les cinq Indras.

6 — les six anges de la pluie.

7 — les sept nàgas.

8 — les huit arahàs.

9 — les neuf dêvas.

Ces personnages et choses désignées par ces chiffres doivent protéger la ville et les remparts. Tandis que les Chinois peignent ces personnages qui doivent effrayer les diables, les Indo-Chinois les indiquent par un chiffre, qui produit le même effet protecteur.

4° Un carré magique dont j'ignore le procédé.

5° Un petit carré de gàthàs.

6° Quatre lignes de texte qui donne deux dates :

cûla-caka 1100 — 1103 = A. D. 1738 — 1741.

époque de la construction de la ville de Xieng-Mai.

Le côté verso (pl. 56) donne treize figures de Zodiaques — trois carrés de gàthas — et neuf carrés de Yantas.

Le n° XXIII (pl. 57) donne : 1° Un carré Yanta. — 2° Deux cercles Yantas.

Le n° XXIV (pl. 58, 59) donne : six cercles Yantas.

Côté verso : 1° Un carré Yanta. — 2° Un carré magique où la somme des chiffres des lignes transversales et verticales ainsi que de la ligne entre les angles opposés est la même.

Le n° XXV (pl. 60). — En tête trois signes anuloma. — Un carré magique pareil au précédent n° 15. Puis un carré de gàthàs incomplet.

TRANSCRIPTION.

1° Sakka dai 1100 tva dieon 6 ceā tang mieng cāturien mahu
2° hnakhnā sāng nivesana . : . mā ni leev nai sakka 1103 (tva)
3° sang hnie khetr bāng kong kāng sded . : . pen ceā mohi hon
4° tang kee narā naron mā tee dissa nānā tāng tāng lee.

TRADUCTION.

1° en çaka 1100, le sixième mois le roi fit bâtir la ville qu'il fortifia bien
2° (par des murailles) ce nivesana (palais) . . . fut achevé en çaka 1103
3° on l'a bâti sur le khetra de Bang kong Kâng, le prince . . . le roi Mohihou
4° bâtit la ville pour les hommes qui voudraient venir de toutes les contrées.

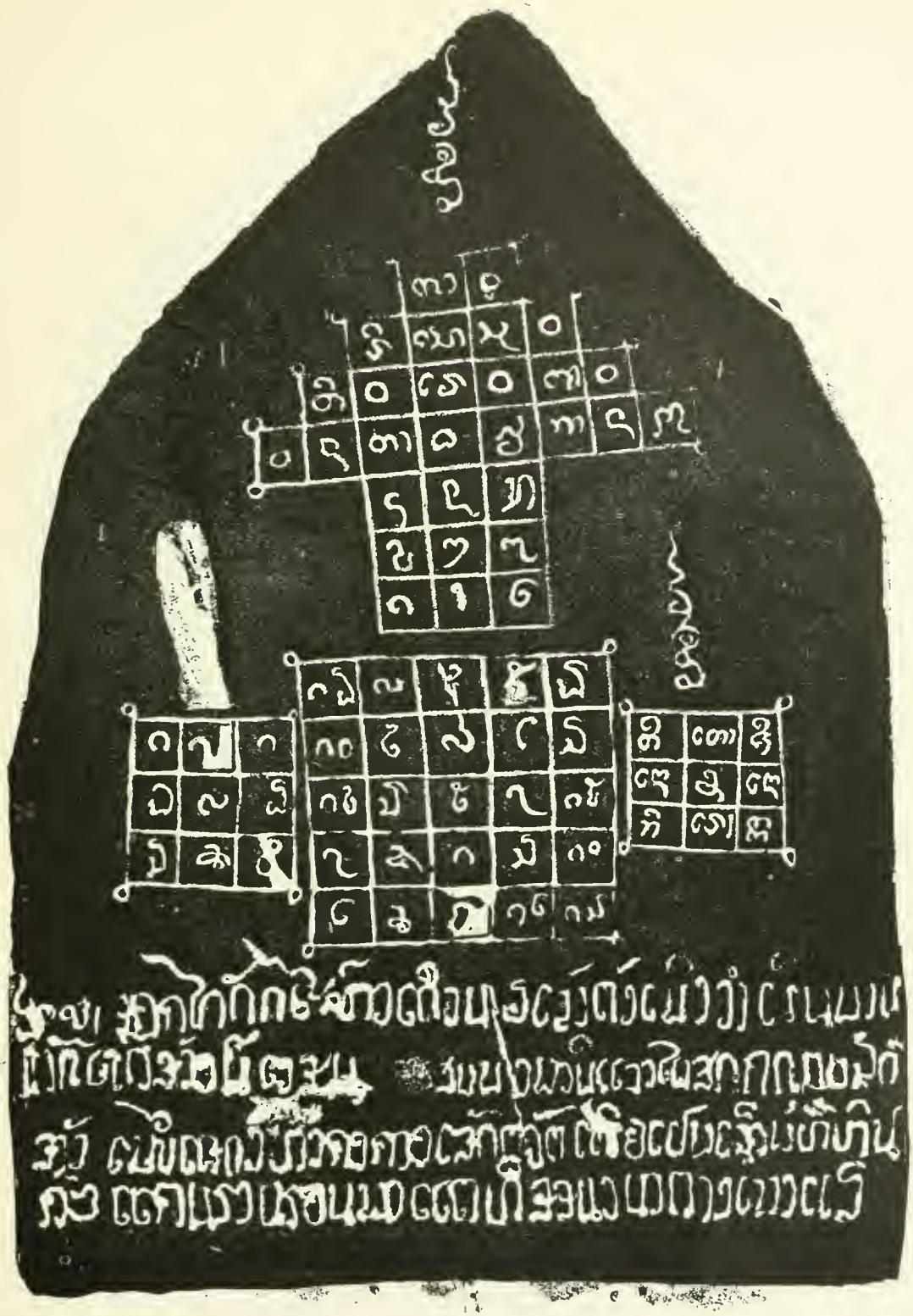


Planche 55

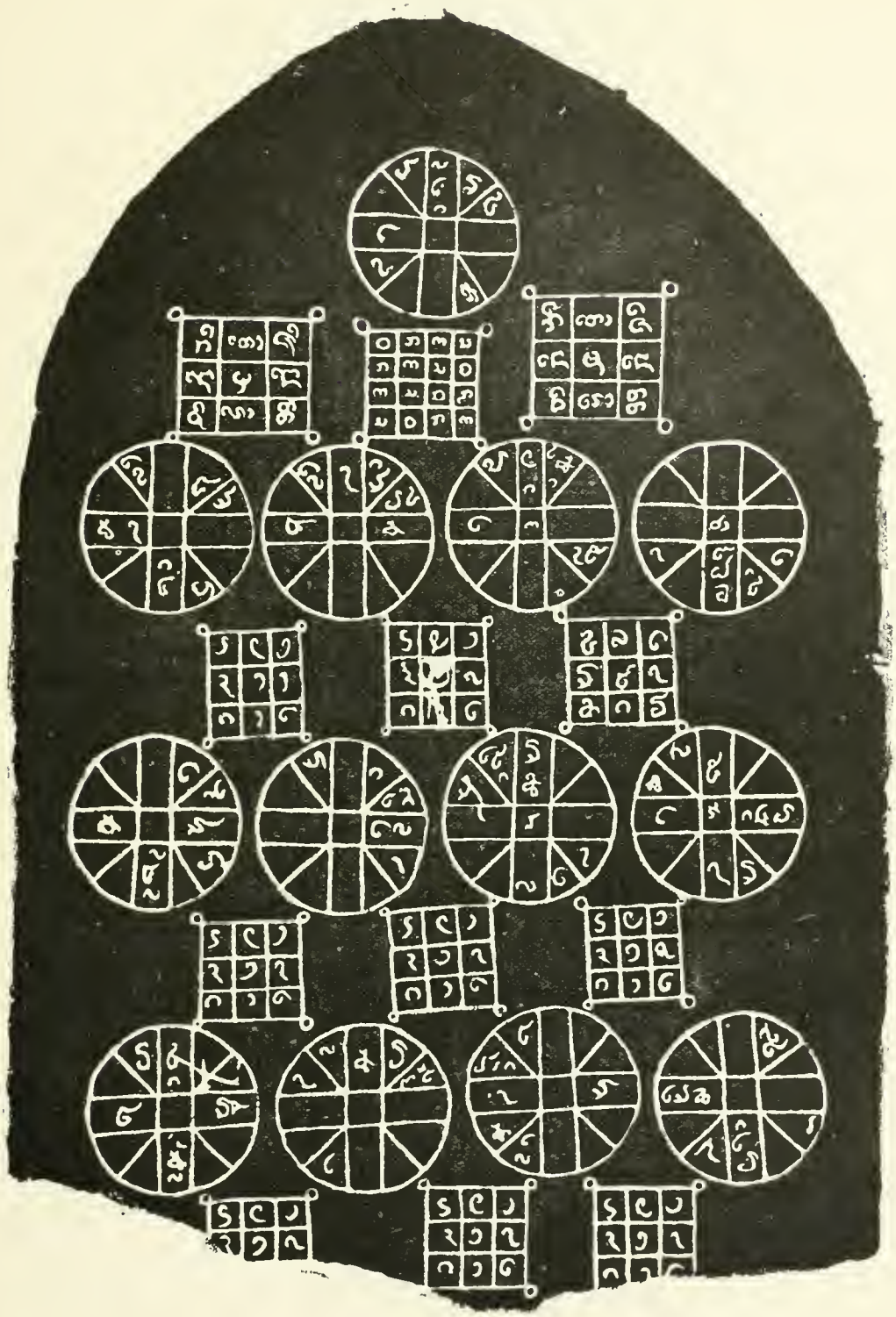


Planche 56.

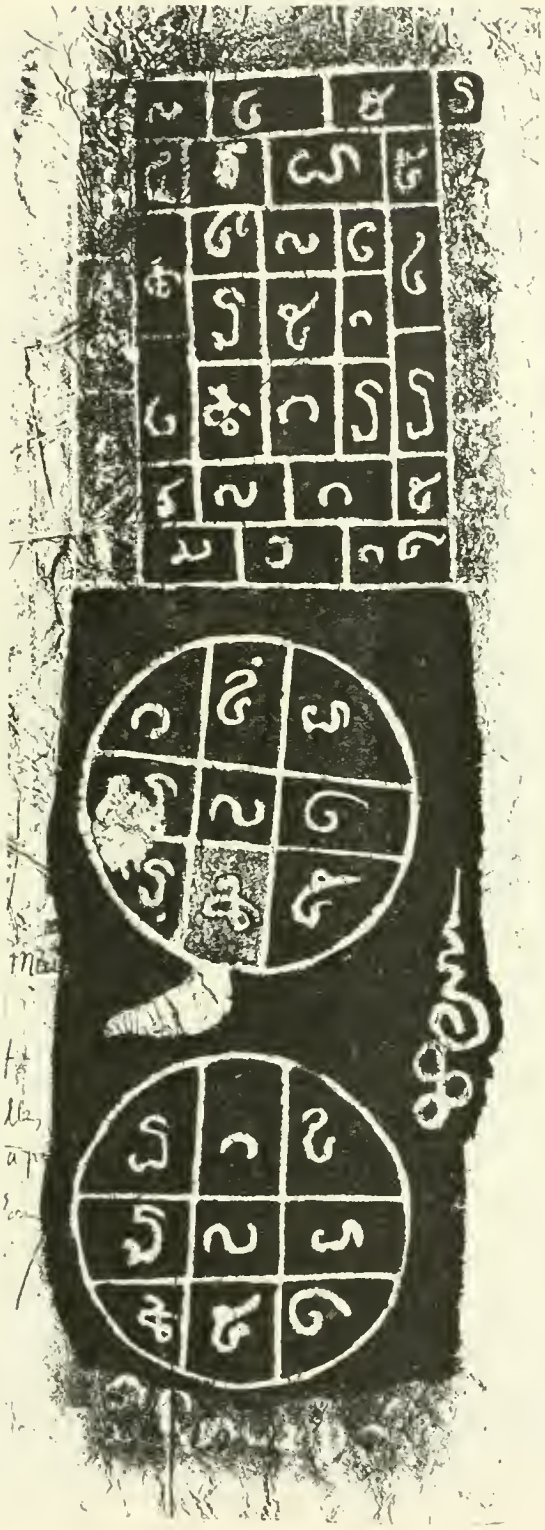
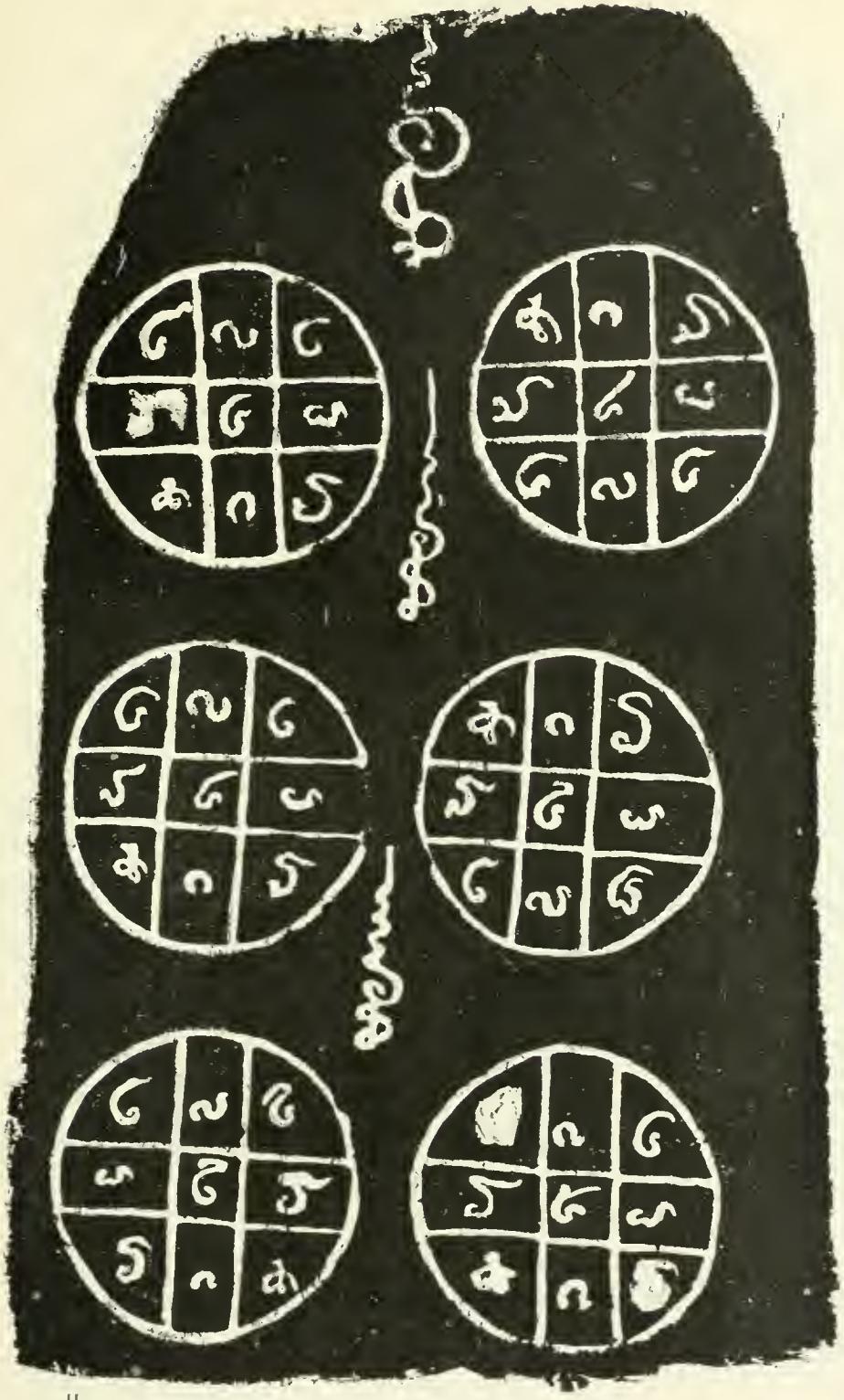


Planche 57.



H.

Planche 58.

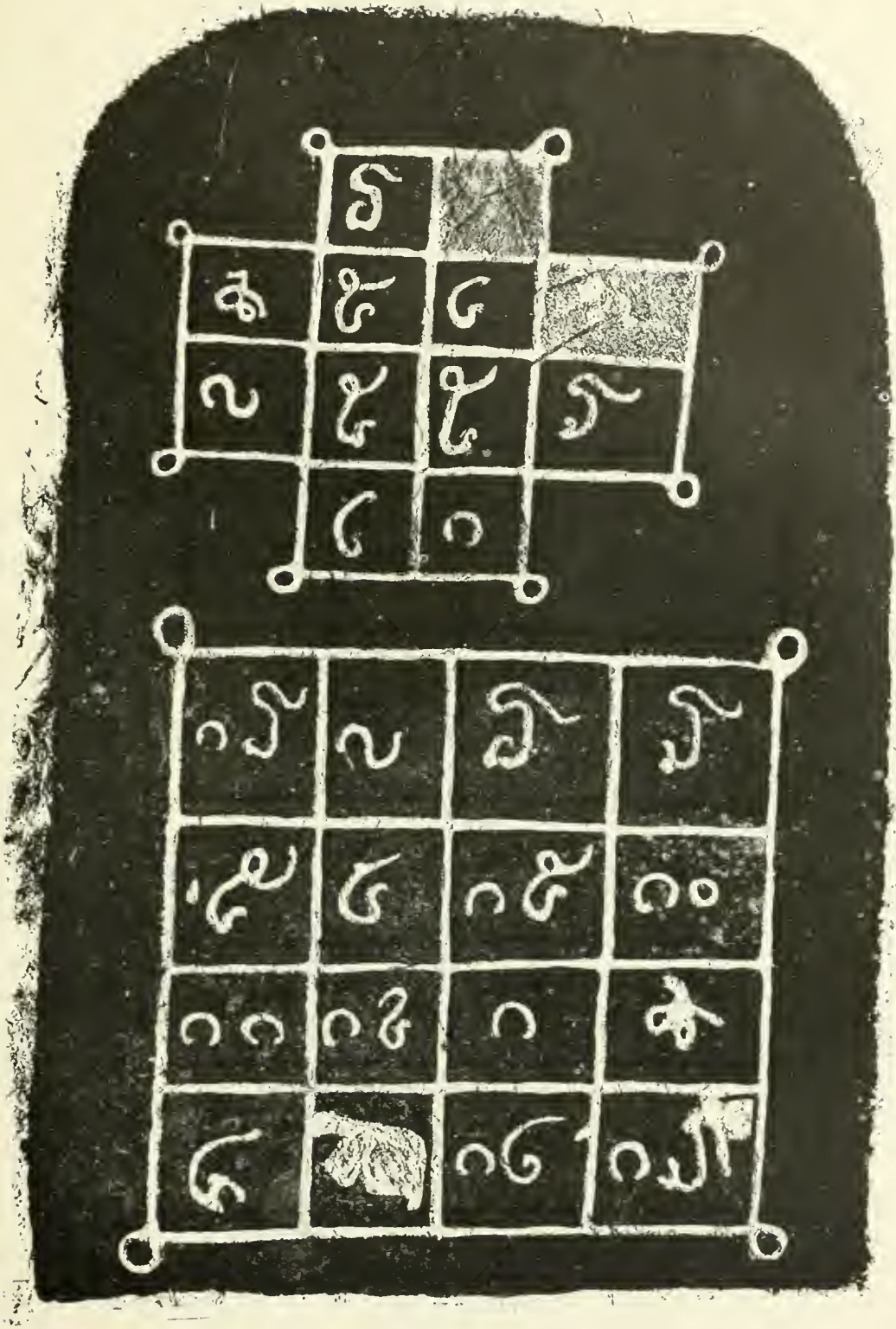


Planche 59.

Planche 60.

XXVI. XXVII.

INSCRIPTIONS THAIES

DU VAT CHAY DIE SUPHAN

(Planches 61, 62, 63, 64.)

NOTICE

Le 20 janvier 1887. M. Pavie releva deux inscriptions thaies sur les ruines d'un ancien palais, dit Vang-Pâ-pao, dans le Vat Cetiya-Suvarṇṇa, situé à une journée de marche de Xieng-rai.

Le n° XXVI fut pris sur une stèle en grès portant inscriptions sur les deux côtés, avec un Zodiaque en tête. La mauvaise qualité du papier rend la lecture difficile et incomplète.

Hauteur. 1er côté.	0m,65
— 2e côté.	0m,46
Largeur.	0m,37

Date — cullaçaka 864e année cyclique du singe — A. D. 1502. L'auteur de l'inscription fut le roi ou gouverneur de Pâ-pao. Chao phayà Hlua-yâna-vilâra-yat. On y mentionne des vihâras, élevés par les souverains et les princes, avec les noms des esclaves offerts au service de ces vihâras.

Le n° XXVII, avec inscriptions sur les deux côtés, porte trois figures de Zodiaques, toutes trois frustes. Des inscriptions les entourent, mais

illisibles. Comme dans la précédente, le roi et la reine Mahâ-Dèvi, mêmes personnages, énumèrent les présents et les esclaves offerts.

Date : 857-858 culla-çaka — A. D. 1495-1496.

Hauteur des deux côtés.	$0^{m},34$
Largeur.	$0^{m},29$

XXVI.

(Planches 61, 62.)

TRANSCRIPTION.

1° Subha . mastu sakkṛrāja dai 864 nai pi teā sed dien phu thai hon buddha : bānvā

2° dien 5 pheng van āthid thai van meā cai dai rikẹ 15 ji udtala : phalguna rik

3° lee ceā phayā hlva yāna vilār yot sāng mahā vihār nī vai mea vai lūk

4° pen khā phra : pen khon vā khon ceā miea van la : yā vai khā thang hlāy hi pen khā

5° khā mea lūk 6 khrva pen khon 16 phāy 5 ying hlan khrva ning 4 khon phek khrva ning 3 khon lām

6° lun khrva ning song khon mā sai khrva ning 3 khon oān hlvang khrva ning song khon (ban) nō

7° khrva ning song khon kāking khrva ning phū ning wa sī tva kyan song hlem hi pen khā khā (ee)

8° mee lūk lee hi raksā phra : lee thatnan. . . . . .

9° ngien 3250 māy eoā khon thang hlāy 12 khrva 15 khon khleā fūng ni pen khon bān

10° kheā eun khāin khrva ning 6 khon ngien 300 būn veen khrva ning si khon ngien 300 nāy thāt

11° khrva ning song khon phyn khrva ning sām khon syng khrva ning 50 pū keev khrva ning 4 khon

12° 340 nāng hlā khrva ning pū khrva 3 ngien phan kheā khrva 3 khon 30 ngien (ieb) lā

13° khrva ning 5 khon 200 ngien oāy noy. . . (lāy) khrva ninh 4 khon 340 lām keev khrva

14° ning 2 khon 50 thit noy khrva ning song khon 350 lām lun khrva ning 5 khon 640 kheā thang

15° hlāy ni vai pen khā phra : ceā thī nī lee mī. . . khān yū thī coā ngien ook mā thee

16° n leev bea hi hnī that nan lām nom khrva ning khon (50) phī īey khrva ning 3 . . . .

17° khrva ning ceā ni khon ngien mahā sāmi ceā lee sān nan pen khon phayā ceā hmin nai

18° ma : hā devī ceā . . . . .

19°

20° lee yang cak vai khon thang hlāy . . . mee ceā ceā mee kan la :

21° yā nī . . . (y) lee thang hlāy . . . nā dvay jū khonthien.

Verso.

1° pi teā sed dien 6 thaiy ok 6 khām van kā reā meā

2° van phud ceā hmin noy yon kab ceā roy hlin kab (e)

3° ceā sib oāy noy bān hlvn hlvng khon ceā phan keev

4° phvk rieo mi khong rab . . . phra : pen ceā mee lūk

5° thang song nā vā phū dai cak coā . . . sāng vihān heeng mieā dai kho

6° . . hi dai fūng hlak aāri (1) vai hi hman hi thyng ceā . . .

7° . . ceā phan keev thānn . . . kab ceā hling ceā hmin

8° . . . . hi mai sak 6000 theā hi sāng vat khāun rieng

9° kab vat pā keev kab vat . . . . .

10°

11° 1 yang pā keev hlang 1 siu mai thang mvn 630 theā

12° seen kheā ta phū 1 seen kheā hūn phū 1 seen kheā sāmi (su)

13° phū 1 seen kheā in phū 1 seen kheā ṛrī'hkan phū 1 seen kheā

14° (kieng) phū 1 kheā kheā fūng ni rū jū khon ceā phan nā hlang yā na :

15° . . . heeng phra : pen ceā mee lūk kab nā phra : pen (e)

16° ceā sāng vihān fūng ni lee eoā khūn phū dai yā oāri . . .

XXVI.

TRADUCTION.

Glorieuse ! l'année de l'ère çaka-râja 864, du cycle dit tao-sed (du chien) par les Thais, suivant le comput buddhiste : le cinquième mois à la pleine lune, un dimanche, dit mao cai (jour du lièvre) par les Thais, sous la 12e constellation qui est celle de phalguna, le Chao phayà Hlua-ñàna-Vilàra-yot fit construire ce mahà-vihâra, en y consacrant ses femmes et ses enfants comme esclaves des phra[1], sous le titre de serviteurs du Chao[2]. Ce jour-là il consacra, en même temps que ses femmes et ses enfants, d'autres esclaves, en tout six familles, dont 16 hommes et 5 femmes : puis une famille ses neveux, en tout 4 personnes. (Ont offert ensuite), les nommés Phek, sa famille : 3 personnes : Lâm-lun, sa famille : 2 personnes : Mâ-sai, sa famille : 3 personnes : An-hluang, sa famille : 2 personnes : Ban-nò, sa famille : 2 personnes : Kà-king, sa famille : 1 personne, 4 bœufs, 2 chariots. Tous ces esclaves, mères et enfants furent consacrés au service des phra : Ensuite de cela, ...
(le prince) achela pour le prix de 3,950 pièces d'argent[3] 12 familles, en tout 45 personnes. Ce groupe d'esclaves appartient au village de Bân-khao. Le nommé Chun-khâm pour la somme de 300 pièces d'argent (offrit) une famille de 6 personnes. Bun-vën pour le prix de 300 pièces (offrit) une famille de 4 personnes. Nai thât pour le prix de 200 pièces (offrit) une famille de 5 personnes. Ay-Noy (offrit) 1 famille. Lày

1. Ce phra : peut désigner ou le Buddha, ou les statues de la pagode, ou les talapoins : ici, il ne peut être question que des talapoins.
2. Chao, le Buddha.
3. On n'indique pas la valeur de ces pièces d'argent.

1 famille. 4 personnes pour le prix de 340 pièces. Làm-këo, une famille de 2 personnes coûtant 50 pièces. Thit-noy, une famille coûtant 350 pièces. Làm-hun, une famille de 5 personnes, du prix de 640 pièces. Tous ces gens furent offerts aux Phra : chao de cet endroit : on (inscrivit les noms) de ceux qui payaient l'argent et tous ces écrits y furent déposés. Il y eut encore Làm-noy (qui offrit) une famille de (50) personnes. Phi OEy une famille de 3. . . une famille. Ces individus ainsi que l'argent appartenaient au Mahà Sâmi-chao : tout le groupe enfin remontait au Phayà chao, prince officier de la reine Mahà-Dèvî.

On offrit encore bien des personnes. . . princesses et femmes des princes, après divorce. . . et toutes ces personnes. . . rizières avec tout ce monde-là.

Verso.

En l'année cyclique du chien, le sixième mois, le sixième jour lunaire, jour du coq, un mercredi : le prince Hmin-noy-yon, le prince Roy-hlin, le prince Sib-ây-noy du village Hluen-hluang, officiers du prince Phan-këo, ont réuni des objets et reçu. . . Buddha. La mère et le fils[1] sont venus tous deux faire savoir que quiconque prendra. . . pour construire un vihâra en quelque province que ce soit. . . ils donneraient ordre à des chefs amis, pour aider à en faire un monument solide et durable. Le prince. . . le prince Phan-këo fit. . . avec le prince Hling, le prince Hmin. . . ils fournirent 6,000 pièces de bois de tèk pour construire le vat khamvœung, le vat pà këo, le vat. . . . . s au vat pà këo une aile, on y employa 630 pièces de bois. L'officier Khao-tâ, l'officier Khao-hun, l'officier Khao-sâmi-su, l'officier Khao-in, l'officier Khao-Ri-khan, l'officier Khao-kœng, tous ces officiers connaissaient tous les hommes (au service de ces pagodes). Le prince Phan-nà-hlang-yâna : . . . du Buddha. La mère et le fils avec le produit des rizières firent construire tous ces vihâras, auxquels ils firent nommer protecteur un chef quelconque.

1. La mère et son fils le prince Phan-këo.

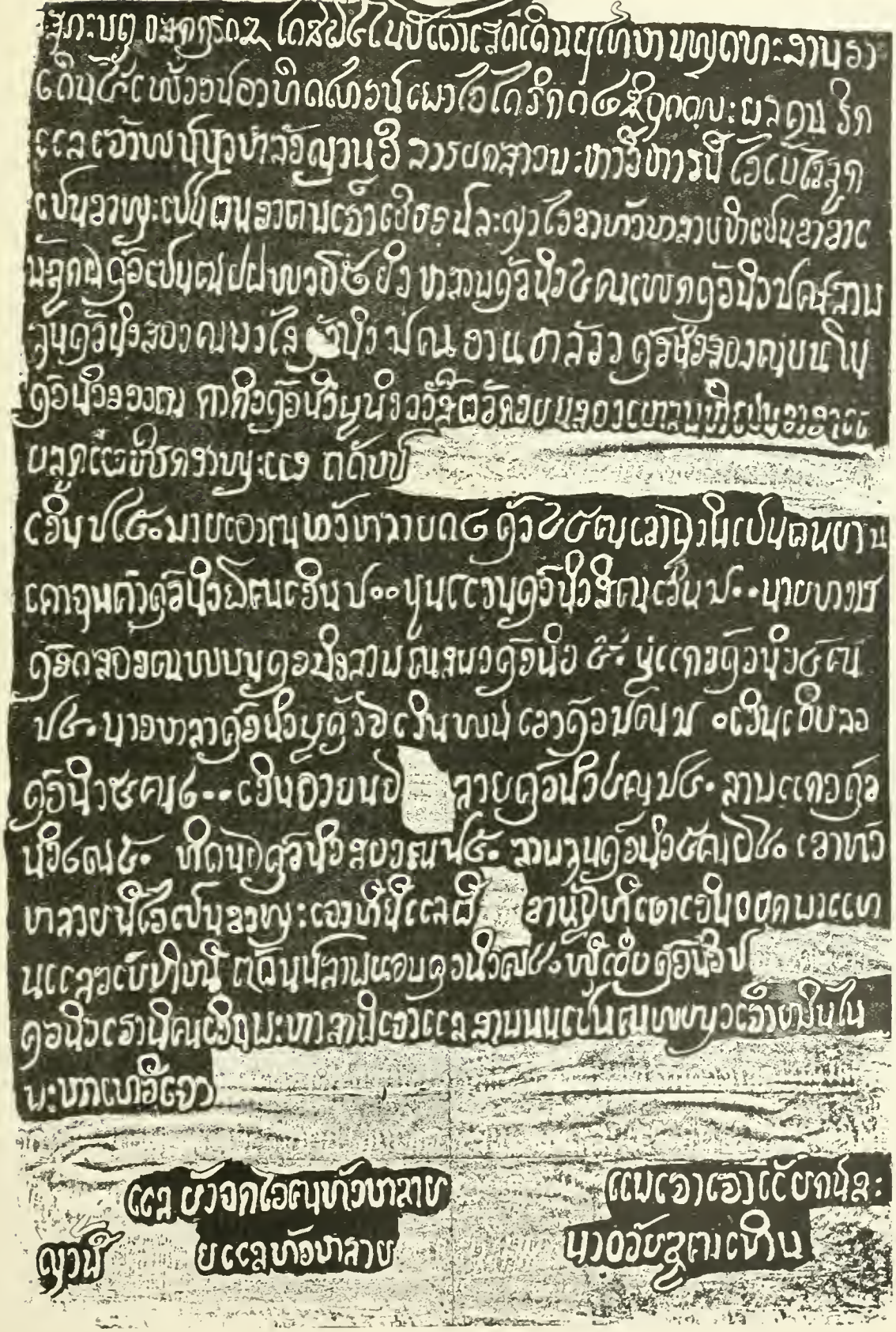


Planche 61.

XXVII.

(Planches 63, 64.)

TRANSCRIPTION.

Recto 1re feuille.

1° çakrāja 857 çakrāja 858 tva
2° pī dab hmeā phra : pen ceā dai sree rāja :
3° kār na : bān mieng thang song mee lūk nai(e)
4° dien 11 pheng van thai (ceā)(n) san meā van
5° phut hi sukkha : sombatthi : nai van phuth
6° . . . . (n) ni lee bang mī ma : hā sang
7° (gharāja). . . . . (pho nara : y)

Verso 2e feuille.

1°
2° . . khvām kee phra : ma :
3° hā devī ceā phra : ma : hā devī (e)
4° devī hi kho thepha (vat) leev eoā khon kab va-
5° t tee keā mā vai kab phra : ceā khon hlvng (e)
6° lee hi tong cārik vai hong phra : ceā khon klvng
7° nāy tā (deeā) khrva 1 nāy khāin khoy khrva 1
8° thepha : mā khon khrva 1 (ieoo pot) khrva 1
9° man nī khā phan nā vai hong phra : khon nok
10° (akhha : mong) khon khrva 1 ——. . .
11° . . . (khav oāy khrva 1. . . khang khrva
12° 1 thit rat khrva 1. . . .
13°
14°

1. Les figures du Zodiaque sont illisibles, de même le texte qui les entoure.

XXVII.

TRADUCTION.

Recto.

Erection d'un phra : (statue). Année du singe.

1° En çaka rāja 857 à 858.
2° en l'année cyclique du lièvre, dès que le roi eut
3° terminé les affaires d'administration du royaume, suivi de la reine
mère, tous deux, mère et fils,
4° à la pleine lune du 11e mois, jour dit du singe par les Thais,
5° un mercredi, firent offrande des présents royaux. Ce même
6° jour mercredi. . . furent présents le Mahā Saṅgharāja
7° . . . . . le pho Naray.

Verso.

1°
2° . . . ce fut l'office de la princesse Mahā
3° devī. Mahā devī, le deva-vat achevé, prit neuf serviteurs
4° du roi pour le service du phra : (statue).
5° Elle fit inscrire des noms de ces serviteurs du roi
6° dans la chambre de la statue : Nāy ta-Dëā et sa famille 1. —
7° Nāy kham-khoy et sa famille 1. — Deva : Makhon et sa famille 1. —
8° OEi-pot et sa famille 1. En même temps que ces esclaves elle
9° offrit les écrits d'un millier de rizières, déposés dans la chambre de
la statue : — en plus Okkha : Mongkhon et sa famille 1. —
10° . . Khao-āy et sa famille 1. . . . Khang et sa famille
11° 1. — Thit rat et sa famille. . . .
12°
13°

INSCRIPTION XXVII.

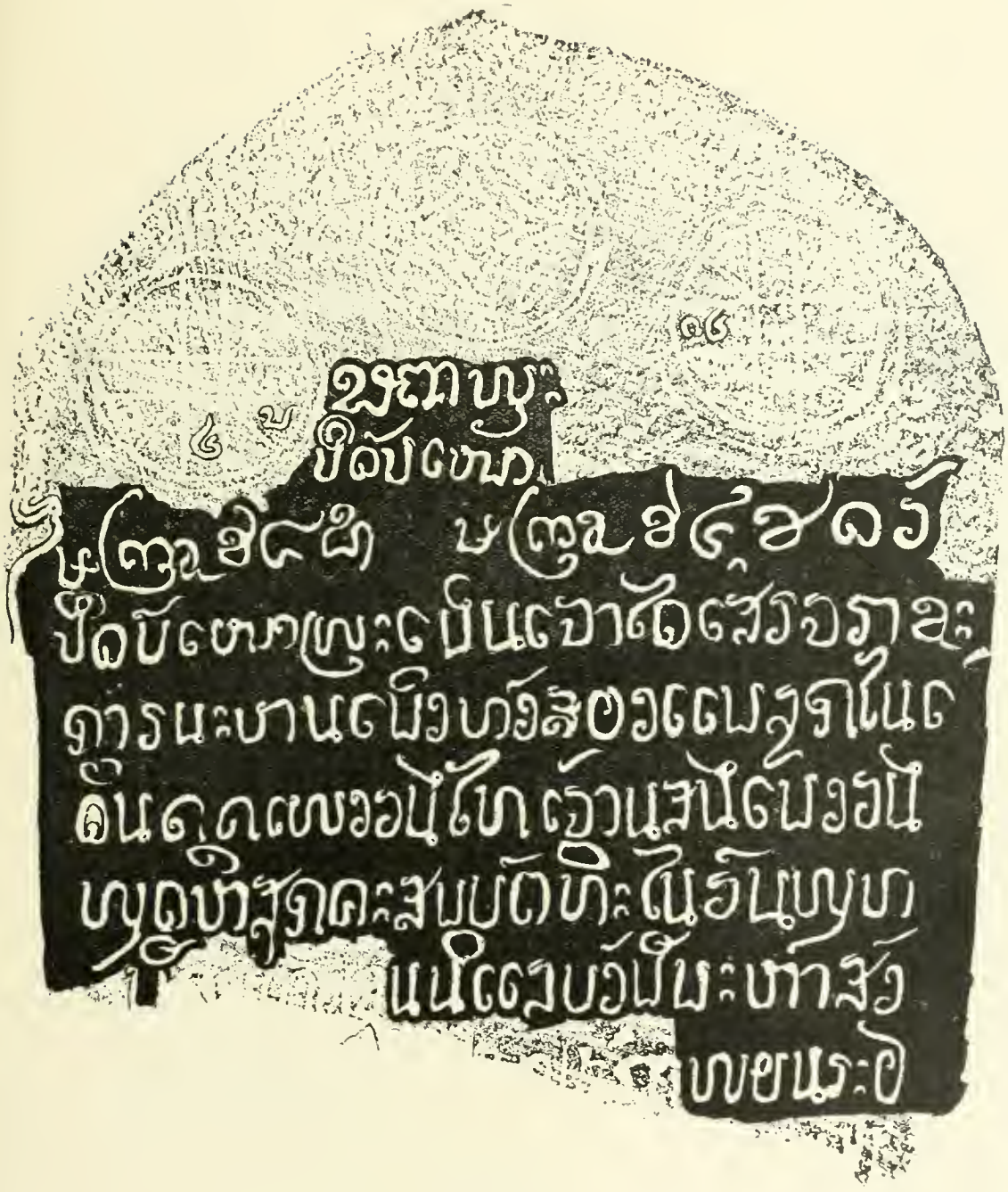


Planche 63.

INSCRIPTION XXVII.

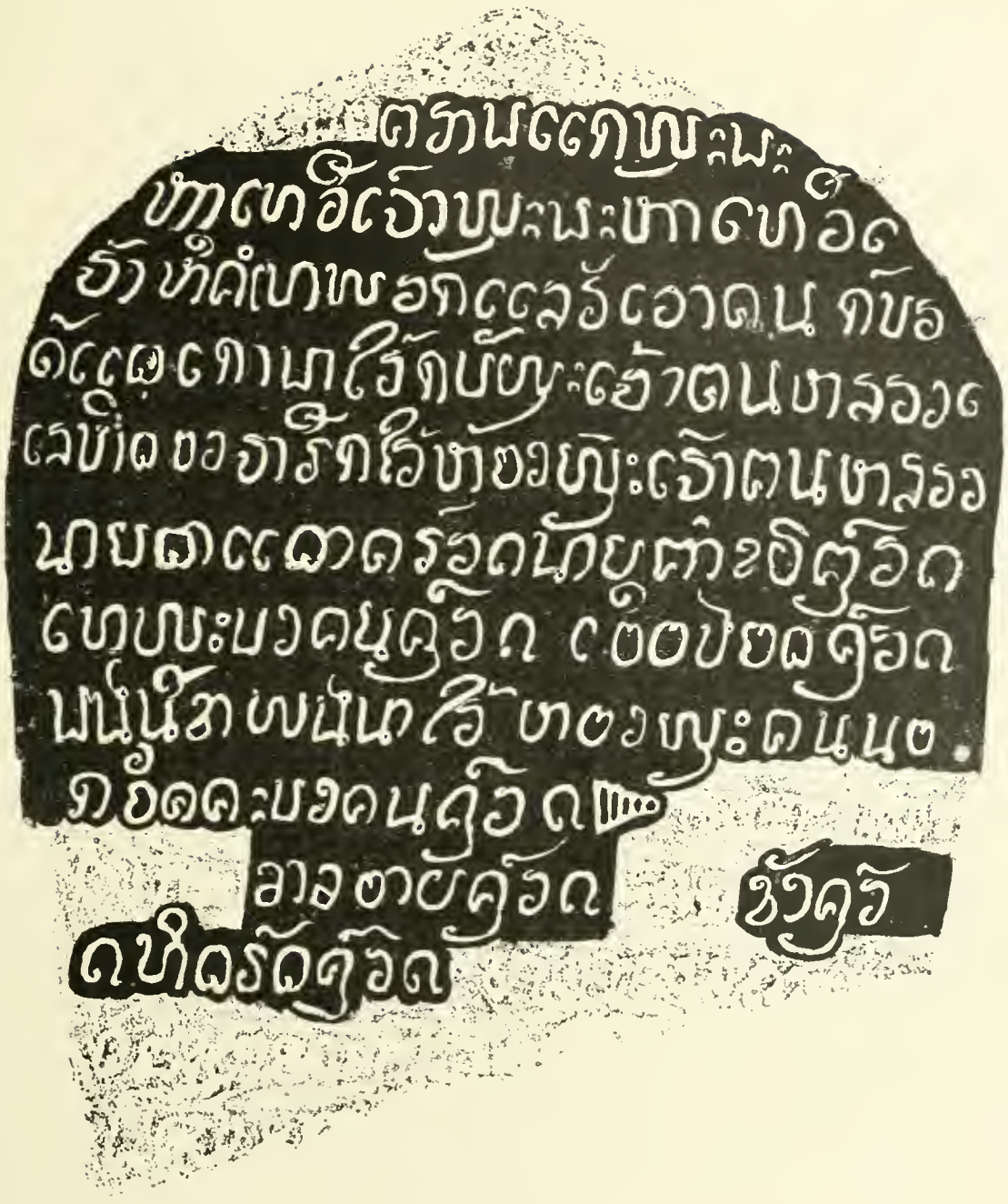


Planche 64

XXVIII.

INSCRIPTION THAIE

DE LA PRINCESSE SËN AMACHA

(Planches 65, 66.)

NOTICE

Cette inscription me fut envoyée par M. Archer, vice-consul anglais au Xieng-Mai, elle provient d'une pagode aux environs de cette ville, où il la recueillit en 1887.

Hauteur de l'inscription. . 0m,70
Largeur. 0m,38
Une seule date — cûla caka 948 = A. D. 1586.

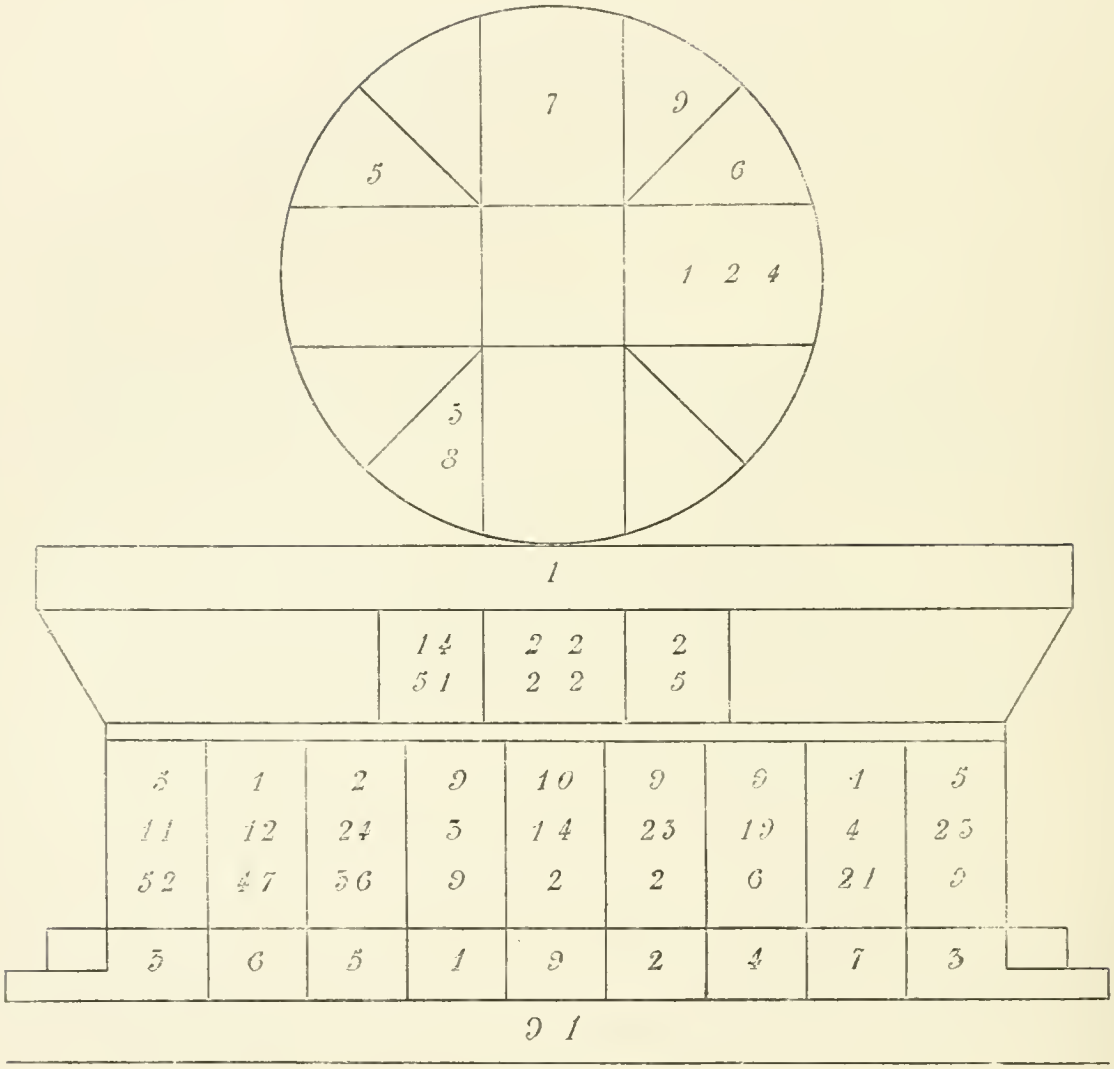
Les caractères sont du même type que tous ceux de ce groupe. Elle a pour objet l'offrande d'une statue du Buddha par la princesse Sën âmacha. Tout haut personnage qui fait un don quelconque à une pagode, le mentionne par une inscription.

En plus du zodiaque, celle-ci porte un carré magique. Ces carrés de chiffres sont fort variés, mais très en usage chez les Thais. Pour tout fait important dans leur vie, l'astrologue consultera quelques carrés de chiffre. Je n'ai pas encore étudié le procédé, je n'entre donc nullement dans des explications : ces carrés du reste sont connus en Europe. Le système planétaire également devait être de bon augure, et ces calculs étaient toujours faits à l'avance pour fixer le jour et l'heure propices.

L'inscription fait remarquer que les noms des mois, quand ils sont en sanscrit, sont empruntés aux Khmers, en même temps que le cycle dont les noms sont khmers.

XXVIII.

TRANSCRIPTION [1].



1. Il y a dans le texte à côté du chiffre 1 un trait dont je ne puis rendre compte, je ne sais ce que c'est.

1° culla sa : karâja dai 948 khecàmà nai plî[1] co thaiy và
2° pîl rvây sed khecàmà nai dieou màgha : sukkala[2] : ta
3° tiyâ thaiy và dievu 4 ook 3 khâun vara[3] dai 1 thaiy
4° kà dai phra : canda yogi[4] kab nakçatta rik[5] thvar 23
5° sidha : pata sa : dya[6] : dvan dî nai kra : ràsi olila buddha sâ
6° sanâ an sàng leev dai 2130 pîl plây 9 dieou
7° lee 11 van onâgata vara : buddha sâsanâ yan
8° 2869 pîl dai plây 2 dievu lee 19 van mahâ
9° upàsikâ nân seen oâmaca : pra : kob dvay sa :
10° ddhâ sân phra : buddha pra : timâ oûg ni vai
11° pen thî hvai heén khon héen khon lee.

1. Ce mot qui veut dire année est écrit quelquefois plî et quelquefois pîl ; je crois que plî est la vraie prononciation.

2. Sukkala : évidemment pour sukkapakkho.

3. Je transcris varâ (jour), il faudrait pharâ, pour rendre le mot reconnaissable, l'orthographe thaie ordinaire est vâra.

4. Yogi certainement pour yoga (conjonction), je le traduis dans ce sens.

5. Rik est pour Riksha.

6. Siddha : pata sadya : sont, à mon avis, les 21e et 22e yogas, étoiles marquant les divisions du Zodiaque.

XXVIII.

TRADUCTION.

En çaka (petite ère) 948 année cyclique dite cho par les Khmers, rvây sed (du chien) par les Thais : au mois de Mâgha le troisième jour de la lune claire, selon les Khmers, au quatrième mois le troisième jour de la lune croissante, selon les Thais, le premier jour de la semaine dit kà par les Thais, la lune se trouvant juste dans sa 23e mansion en conjonction avec les étoiles siddha pata et sadya de bon augure, dans le cercle du zodiaque : 2130 années 9 mois et 11 jours après la fondation de la religion du Buddha, 2869 années 2 mois 19 jours avant sa fin, une upâsikâ (laïque) illustre, la princesse Sën âmacha, douée de la foi, fit faire cette image (statue) du Buddha, pour que tout le monde lui rende hommage.

INSCRIPTION XXVIII.

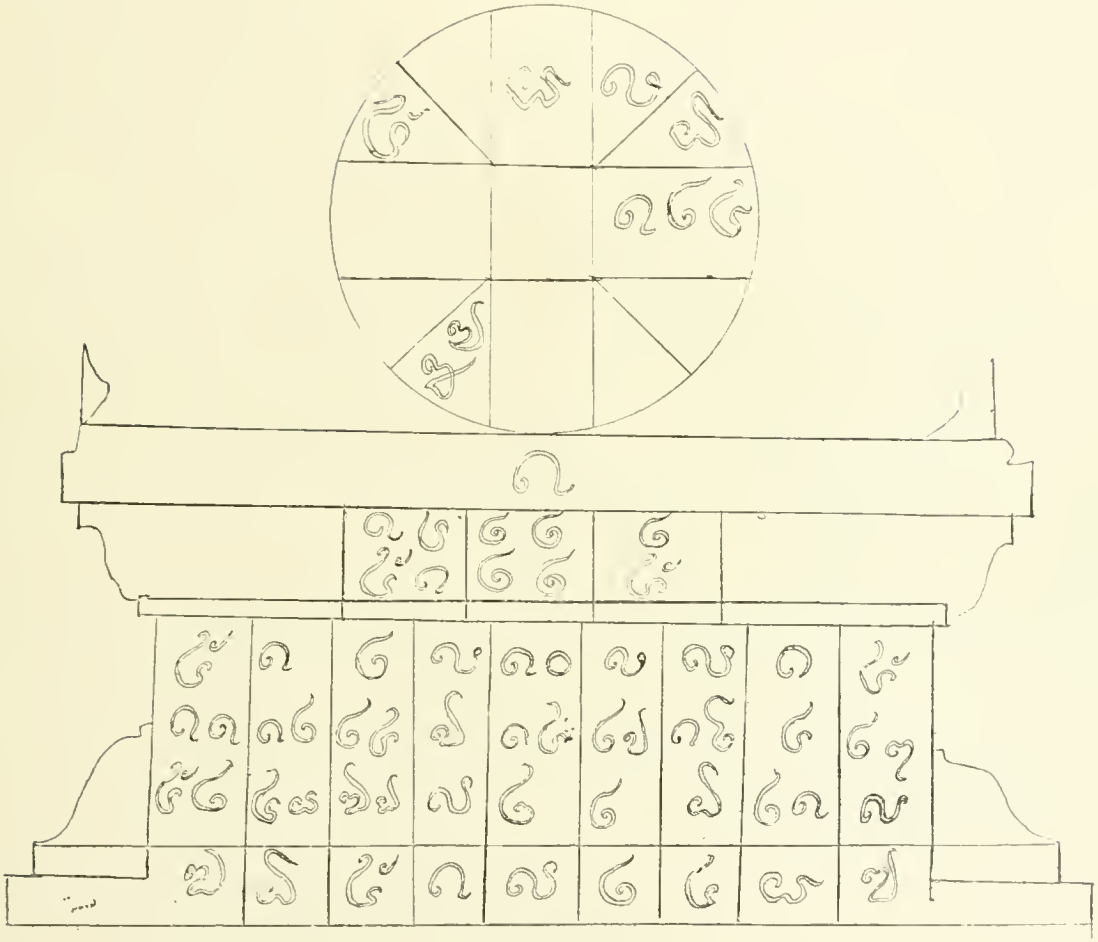


Planche 65.

INSCRIPTION XXVIII.

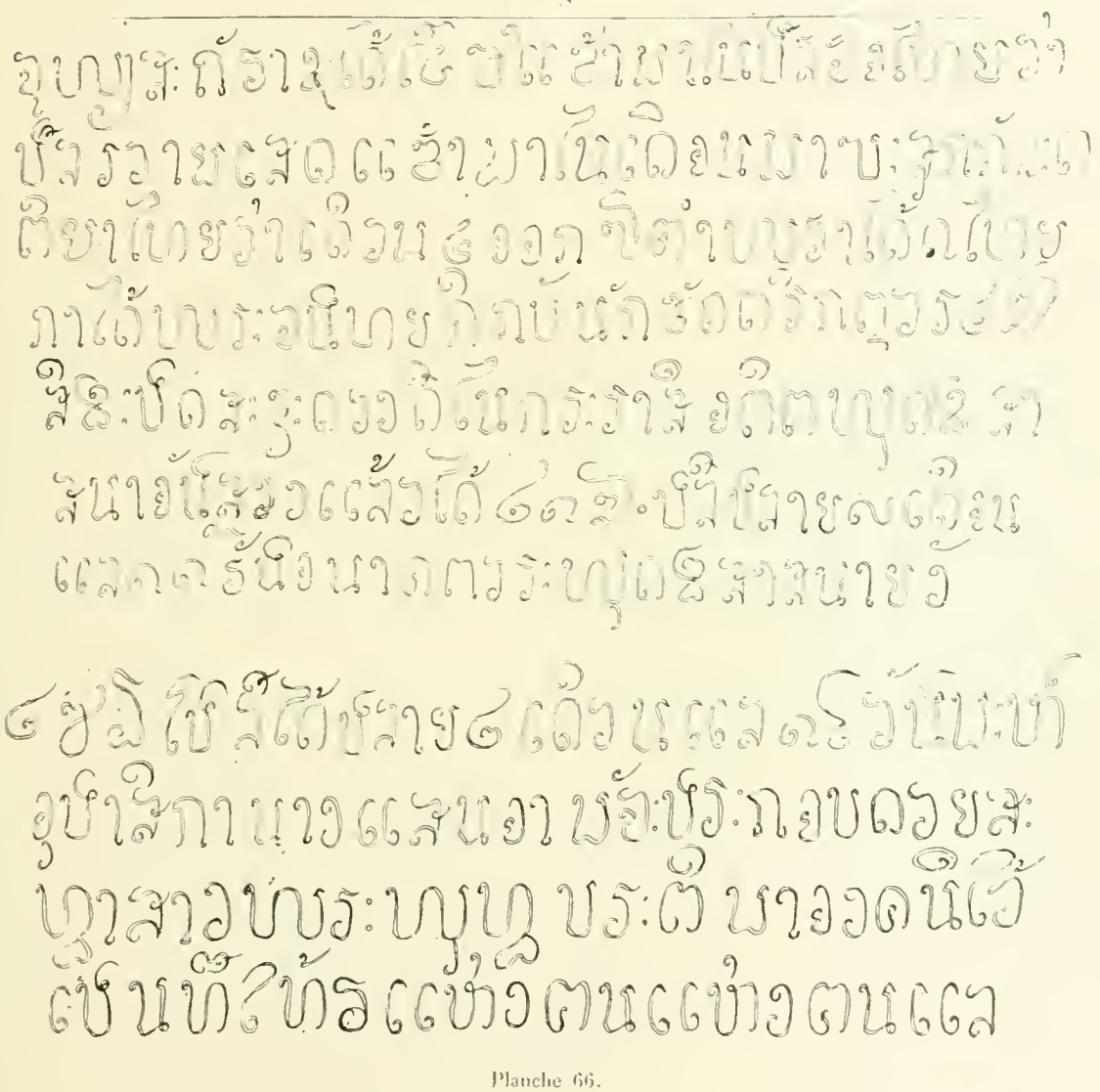


Planche 66.

XXIX, XXX, XXXI.

INSCRIPTIONS THAIES

CALQUÉES SUR ESTAMPAGES DE M. ARCHER, CONSUL BRITANNIQUE A XIENG-MAI

(Planches 67, 68, 69, 70.)

NOTICE

Ces trois inscriptions, gravées sur des stèles en grès, se trouvent placées dans une pagode située sur une montagne à quelques lieues de Xieng-Mai.

Elles datent du x^e^ siècle cûla-çaka, dernière époque où cette écriture fut en usage dans le Laos. La belle forme carrée des caractères est quelque peu détruite par l'usure de la pierre.

Le n° XXIX nous donne un résumé des comptes et dépenses faites pour la construction d'une pagode, il y est question d'une pièce de monnaie ngœn, qui paraît bien souvent dans ces inscriptions laotiennes, mais dont je ne puis déterminer la valeur. Ngœn, qui est un mot chinois, veut dire argent, monnaie : dans ce cas-ci, il désigne une pièce de petite monnaie.

Le n° XXX est particulièrement remarquable, en ce qu'il fait voyager le Buddha dans la contrée de Xieng-Mai, 25 ans après qu'il eût atteint l'état de la science parfaite. On y relate une prophétie : ces cas sont fréquents dans la tradition.

Le n° XXXI doit son origine à l'inauguration d'une statue du Buddha.

XXIX.

TRANSCRIPTION.

1° cāy c̊oā mai phan hok roy ńien
2° tat phan hok roy ńien toń s
3° ām roy hā̊ bāt ńien din cī cea
4° d hmūn cead phan kon̊ cāy
5° hā̊ roy ńien din kho hmai sī hmī
6° n hā̊ phan kon̊ khā sī roy ńien
7° sin kān plīk roy hā̊ bāt ńie
8° n ree rāuń niń cāy thī sa : dhāy 6
9° roy 60 ńien ree soń rāuń pūn s
10° oń tī 9 lān 7 seen khā nāuń
11° oy 650 ńien khā rak phan
12° sām roy cead bāt fień ńien
13° khā ja : hgnav 500 ńien hle
14° k hlvń seen 9 phan 5
15° roy nāuń khā hāń 120 ńien.

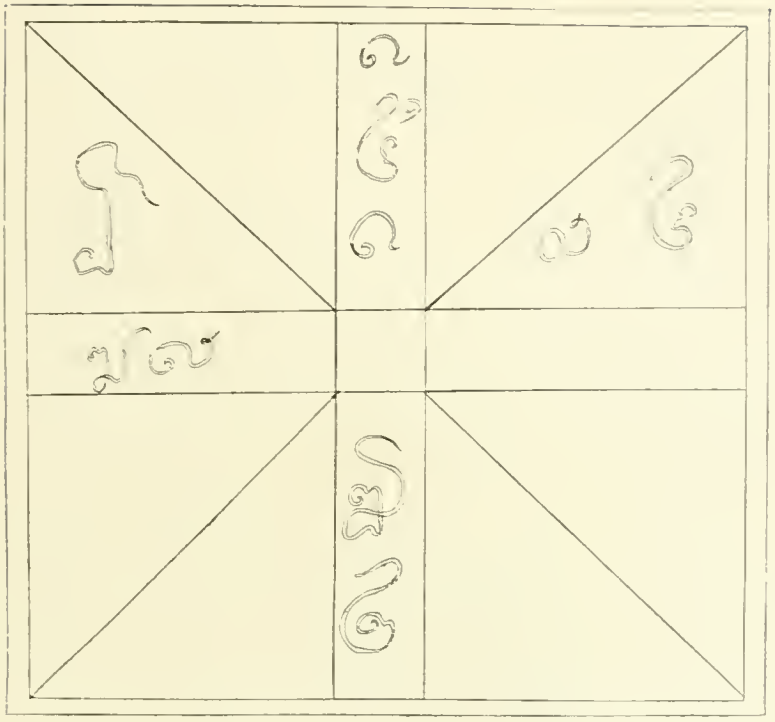
XXIX.

TRADUCTION.

1° En bois de construction on dépensa d'abord mille six cents ngœn.
2° Puis en plus de ces mille six cents ngœn[1] (sous), on dépensa
3° encore trois cent cinq ticaux. Septante sept
4° mille briques coûtèrent
5° cinq cents sous. Quarante-cinq mille tuiles neuves
6° coûtèrent quatre cents ngœn (sous)
7° Le prix de la main-d'œuvre s'éleva à cent cinq ticaux.
8° plus un panier de cauris. Pour le mortier on dépensa six
9° cent soixante sous et deux paniers de cauris dont le chiffre s'éleva
10° à neuf millions sept cent mille coquilles. Le prix de la
11° mélasse atteignit 650 sous. le vernis coûta
12° trois cent sept ticaux[2] et un fuang[3].
13° Les cornes (des toitures) 500 sous. Le fer
14° royal (fut employé) au poids de 9 mille 5 cents nām[4] (livres) :
15° le vermillon coûta 120 ngœn (sous).

1. ngœn, veut dire : argent, monnaie ; est ici le nom d'une petite monnaie que je traduis par sou.
2. Le tical vaut trois francs.
3. Le fuang vaut huit sous.
4. Nām est un poids.

INSCRIPTION XXIX.



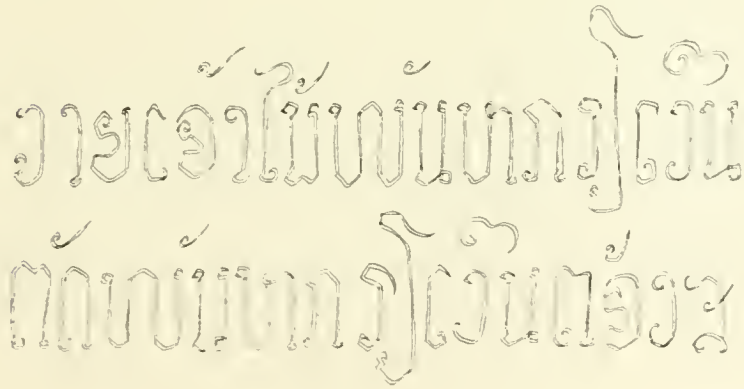
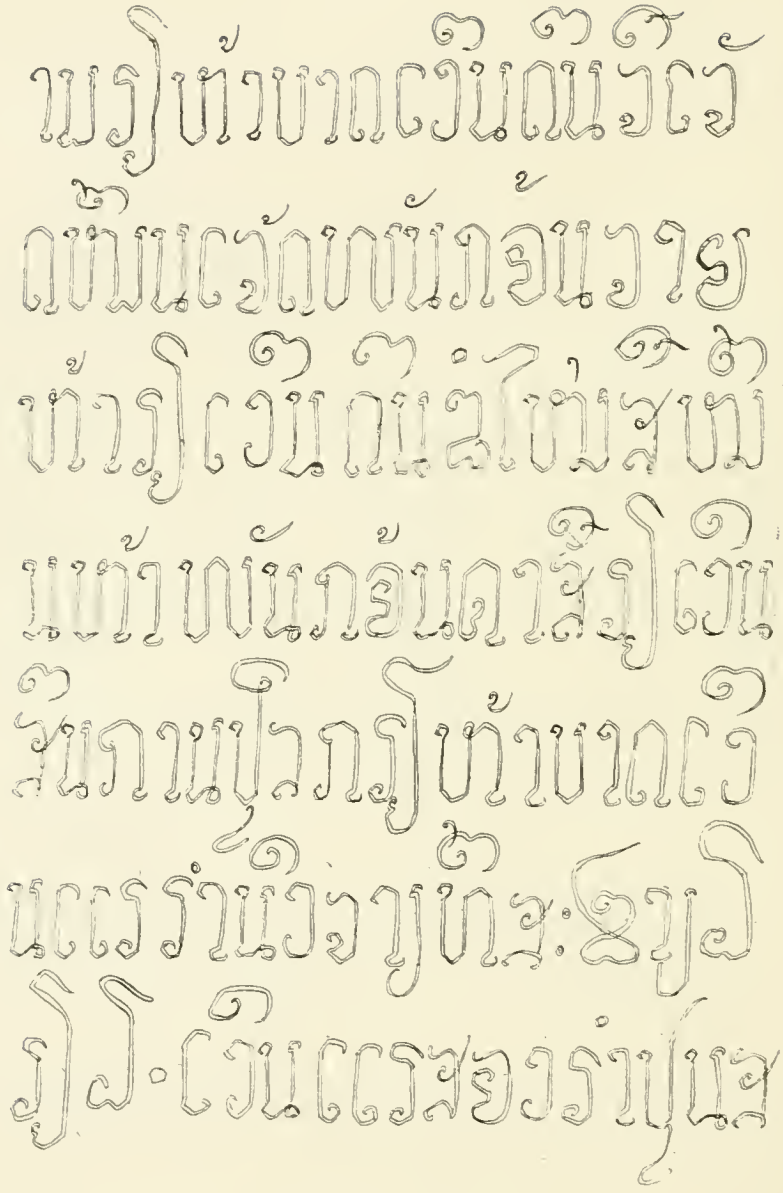
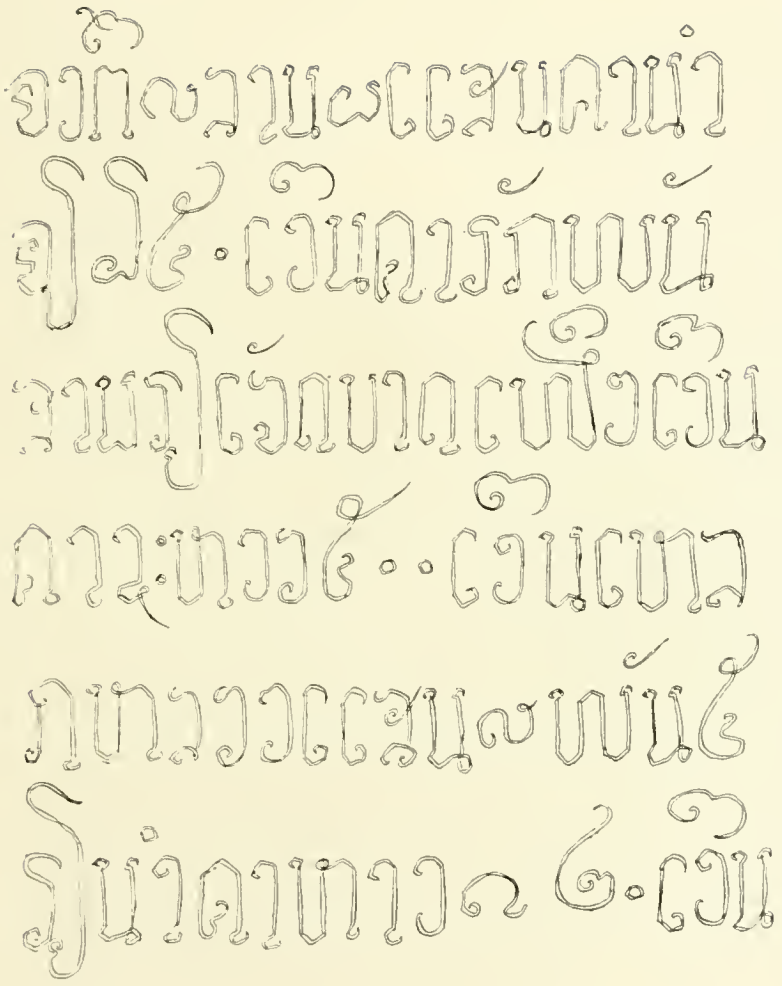


Planche 67.





XXX.

TRANSCRIPTION.

1° Phra : ceā pen phra : dai :
2° jāv hā vatsā dieon the
3° t mā tee mieng videha :
4° rot jée heeń phū phy
5° ń yū eim nai sa : rōń that ma :
6° hā ceti thāinnvāy meeń
7° hmā teā và cak dai pen phra :
8° yā thāv khāin kān cak dai pra :
9° eu ddhāttu ta : thāha : ta : nai thī
10° nī mahā rāja : ceā jyń hmái
11° hī sāń phra : thān hluang nī
12° hī som an vā phra ceā nāy
13° thī nī thāinnvāy : pi dab reā (e)
14° dien cead reem sī khāin meā va
15° n phut thai kad pleā titthī
16° sām nāthī sām sib soń
17° rik sib cead nāthī jāv ee
18° d yōkkha : nai sib peed nā
19° thī sib sām yām three
20° thyń van sām bād nāin
21° nāthī lee plūk pra : thān

XXX.

TRADUCTION.

Vingt-cinq ans après avoir atteint l'état de Buddha[1], le Phra : Chao (Buddha) quitta la ville de Videha : râja et vint demeurer à Jë-hëeng, sur la montagne Phieng dans un ermitage tout près du mahâ-ceṭiya.

C'est là qu'il (Buddha) fit la prédiction que Mëng-hmâ-tao deviendrait Phayà khâm-kàn et qu'en cette qualité il construirait un reliquaire où il ferait déposer les reliques du Tathâgata. Devenu mahâ râjà de Xieng-mai, le Phayà Khâm-kàn, conformément à cette prophétie (du Buddha), fit construire ce reliquaire en l'année cyclique du coq, au septième mois, le quatrième de la lune claire, un mercredi dit kad-plao (jour du bœuf) par les Thais, à la troisième titthī plus trente-deux nâdis, sous la dix-septième ṛksha plus vingt-sept nâdis, sous le vingt-septième yoga plus trente nâdis, à la troisième division du jour, à midi trois quarts et un nâdi[2].

1. Ces traditions indo chinoises qui font voyager le Buddha dans l'Indo-Chine sont fort nombreuses, mais elles ne reposent sur aucune vérité historique.

2. Probablement l'année cûla-çaka 947.

INSCRIPTION XXX.

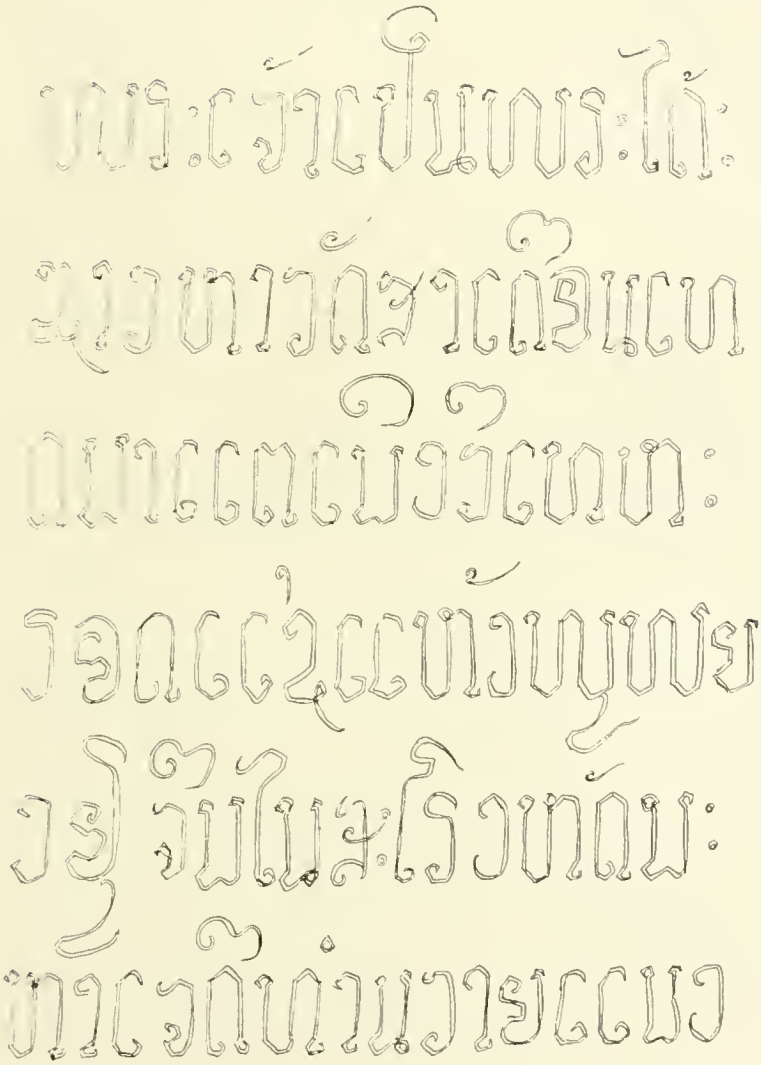
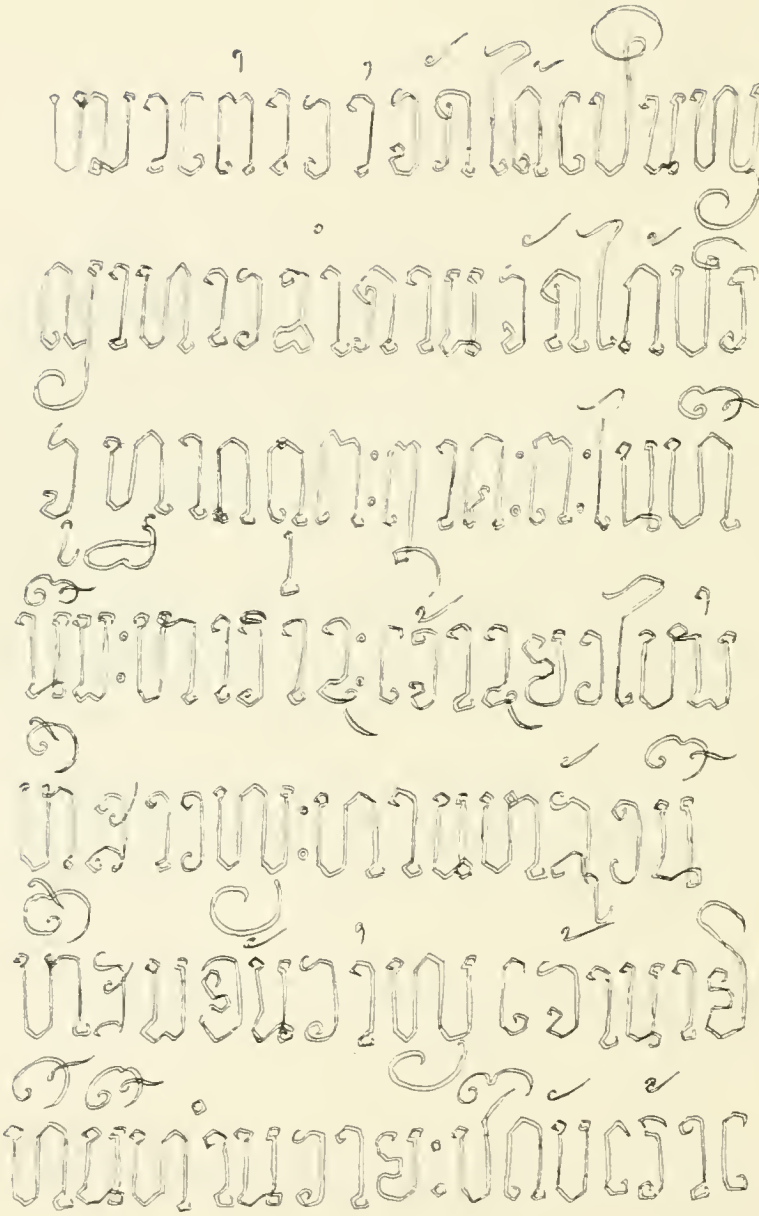
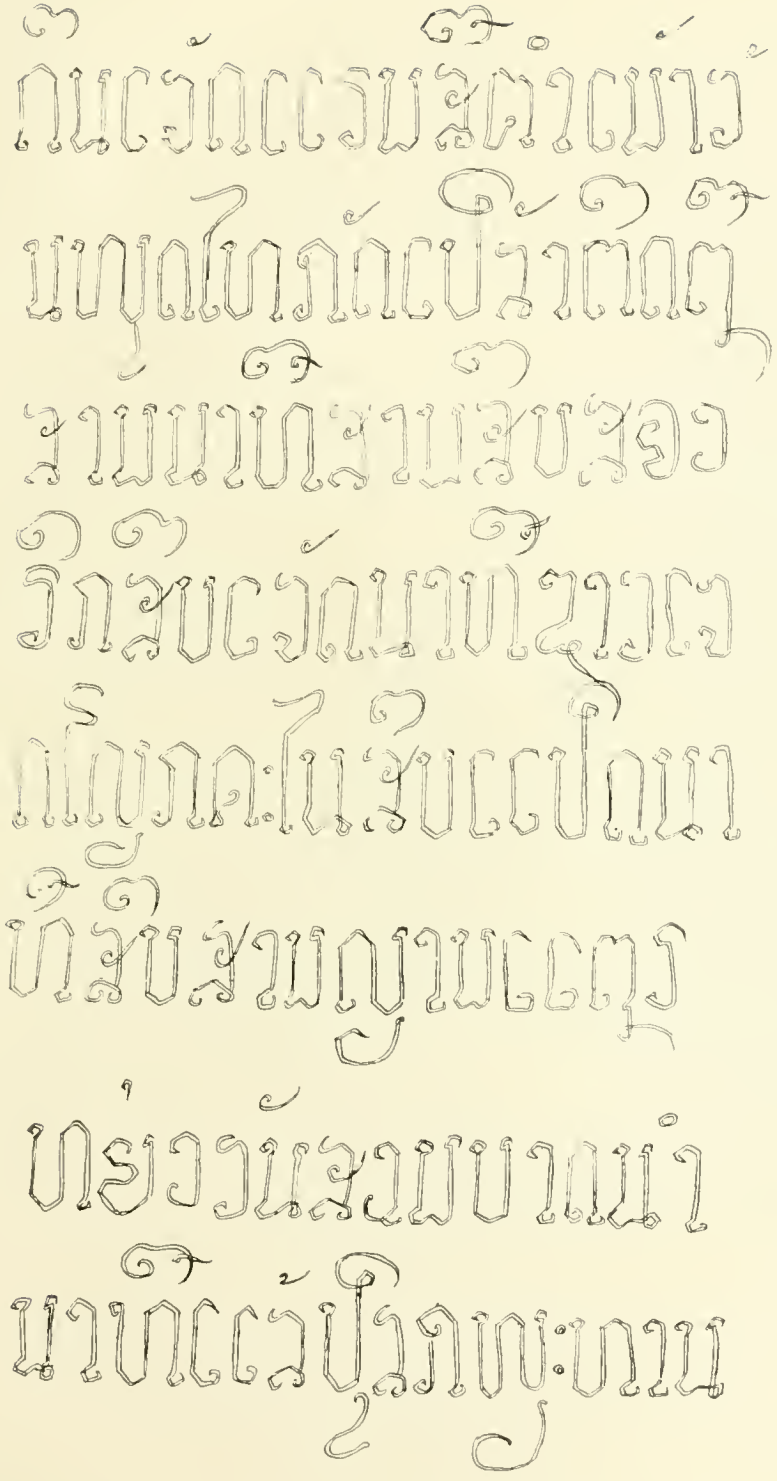


Planche 68.





XXXI.

TRANSCRIPTION.

1° Ddha khuṅ khorang sāṅ phra mahā bu-
2° ddha pratimā cēā oṅg : nī pen :
3° udits cetiya : phieo pen thī hvai
4° pujā sakkāra heeṅ khon lee
5° deva : dā thieṅ hlāy leev kho hī
6° thān khā̆ vā̆i kab soṅ khrva 5 jā
7° y 3 ying khā 880 ñien hī pen bu
8° ddha upathāka : to theā 5000 phra vat
9° sā : kho purnya yieṅ nī cuṅ pen ūpa : mit
10° saiyo hī dai mieo kiet nai tusitā ph
11° ā hnā̆ tee cuti an nī leē̆v lee ko thāṅ
12° thī sut heeṅ saṅsāra dukhka khī uppataṅ
13° bbā nai kāla mieo jum nnm dhātu nan
14° thin mieo cak taṅ ko phra budha rūpa
15° cēā oṅg : nī nimitr an vā thāng
16° ca : tu lōka pāla thaṅ sī ma phrom
17° hmay thī vā̆i hī kó theeṅ.

XXXI.

TRADUCTION.

Dha-khmn-khorang fit faire cette statue du Phra : mahâ Buddha et fit vœu de construire ce cetiya qu'il offre au nom des hommes et des dèvas. En même temps il fait don de deux familles d'esclaves, cinq hommes et trois femmes, du prix de 800 ngœn[1], qui seront les serviteurs du Buddha pendant 5000 ans[2].

Il demande que ces mérites lui obtiennent de renaître dans le Tusitâ après cette naissance qui devra être la dernière dans la série des naissances malheureuses : et qu'il puisse entrer au Nibbâna à l'époque de la réunion des reliques[3].

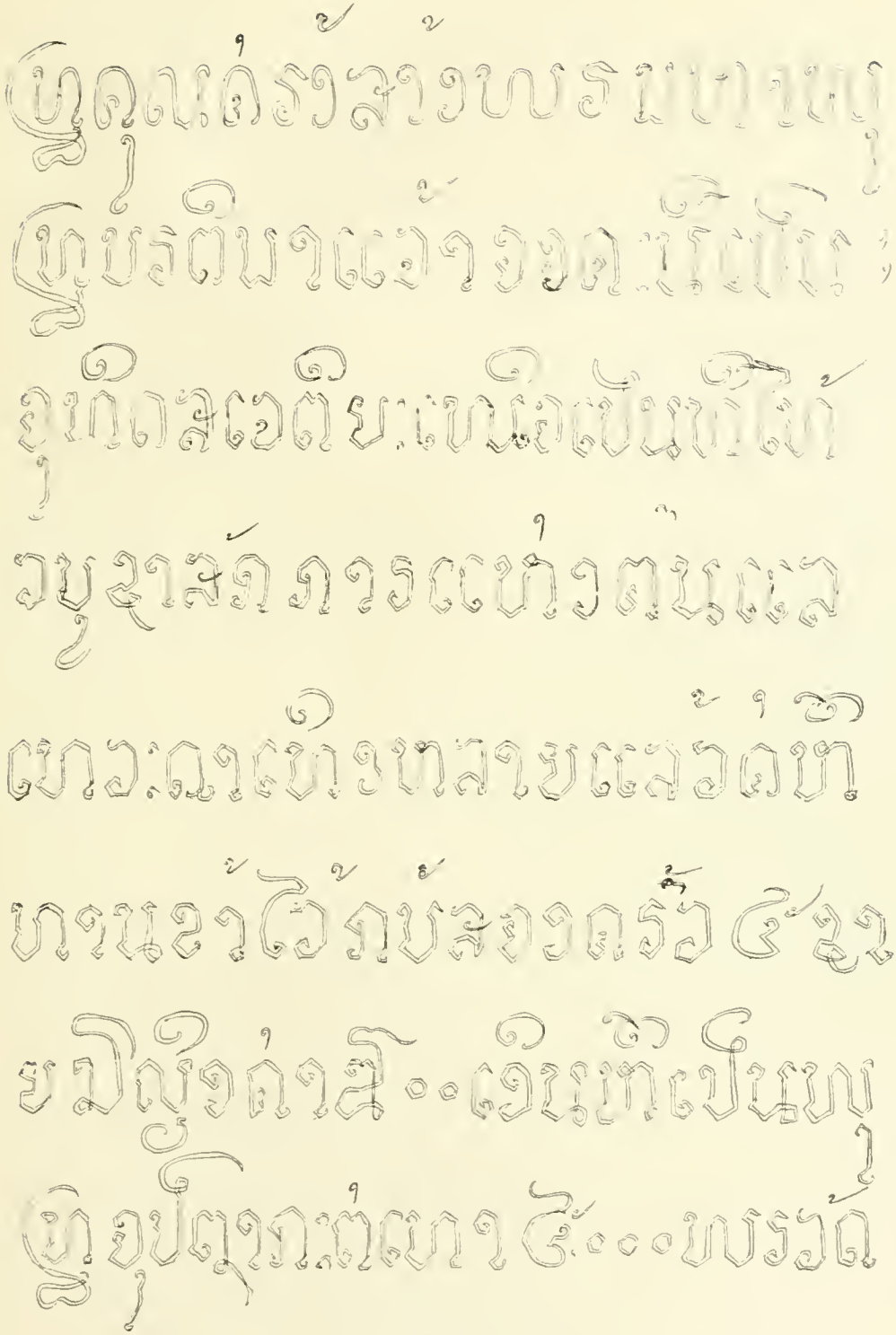
Au moment de faire cette statue, il eut un rêve où il vit les quatre gardiens du monde venir ensemble marquer l'endroit où devait être posé le socle de la statue.

1. Petite monnaie dont j'ignore la valeur.

2. Pour des buddhistes, où l'homme passe d'une existence à l'autre, pendant des millions d'années, cette idée de servir 5,000 ans ne paraît nullement ridicule.

3. A la destruction de l'univers cette réunion des reliques se fera dans les cieux supérieurs, suivant la théologie buddhiste.

INSCRIPTION XXXI.



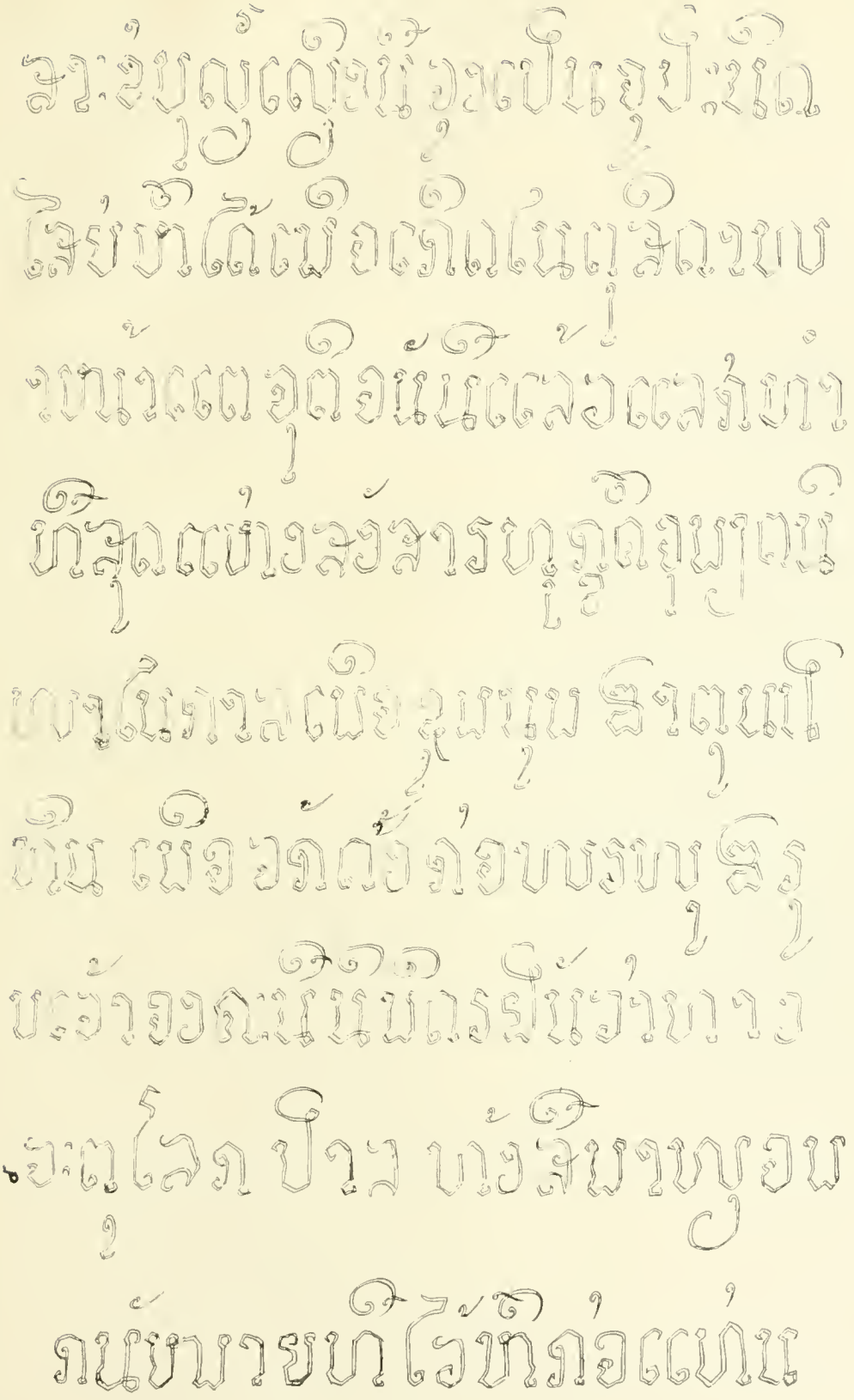


Planche 70.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Introduction v

LAOS ORIENTAL

Histoire du pays de Lan-Chhang, Hom-Khao.

Livre premier. 1

— II. 17

— III. 38

— IV. 61

Abrégé de l'histoire du pays de Lan-Chhang, Hom-Khao.

I. 79

II. 81

III. 86

Chronologie de l'histoire du pays de Lan-Chhang, Hom-Khao. 95

Histoire du Pra-Kang. 103

Histoire de Chantaphinit. 119

Fragments de l'histoire du Lan-Chhang.

I. 125

II. 127

III. 130

IV. 131

V. 139

VI. 140

VII. 141

LAOS OCCIDENTAL

Histoire de Nang Kiam Maha Téri 145

Rois successeurs jusqu'à Attentarach. 157

Histoire d'Attentarach. 160

Rois de Haripoun depuis Attentarach. 165

Rois de Xieng-Maï depuis Mong-Laï. 165

INSCRIPTIONS

Pages.

Notice préliminaire. 169
Inscription I. 175
— II. 203
— III. 225
— IV. 247
— V. 261
— VI. 277
— VII. 297
— VIII. 327
— IX. 331
— X. 341
Notice sur quatre inscriptions de Luang-Prabang. 343
Inscription XI. 345
— XII. 357
— XIII. 365
— XIV. 369
— XV. 375
— XVI. 381
— XVII. 387
Notice sur deux inscriptions de Lampoun. 399
Inscription XVIII. 401
— XIX. 404
Notice sur deux inscriptions (Xieng-Raï). 411
Inscription XX. 413
— XXI. 425
Notice sur les inscriptions XXII, XXIII, XXIV et XXV (Xieng-Maï). 431
Notice sur deux inscriptions (Pa-pao). 447
Inscription XXVI. 449
— XXVII. 459
— XXVIII. 465
Notice sur les inscriptions XXIX, XXX et XXXI (Xieng-Maï). 473
Inscription XXIX. 474
— XXX. 481
— XXXI. 487

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

HA3
M6787e

62463.

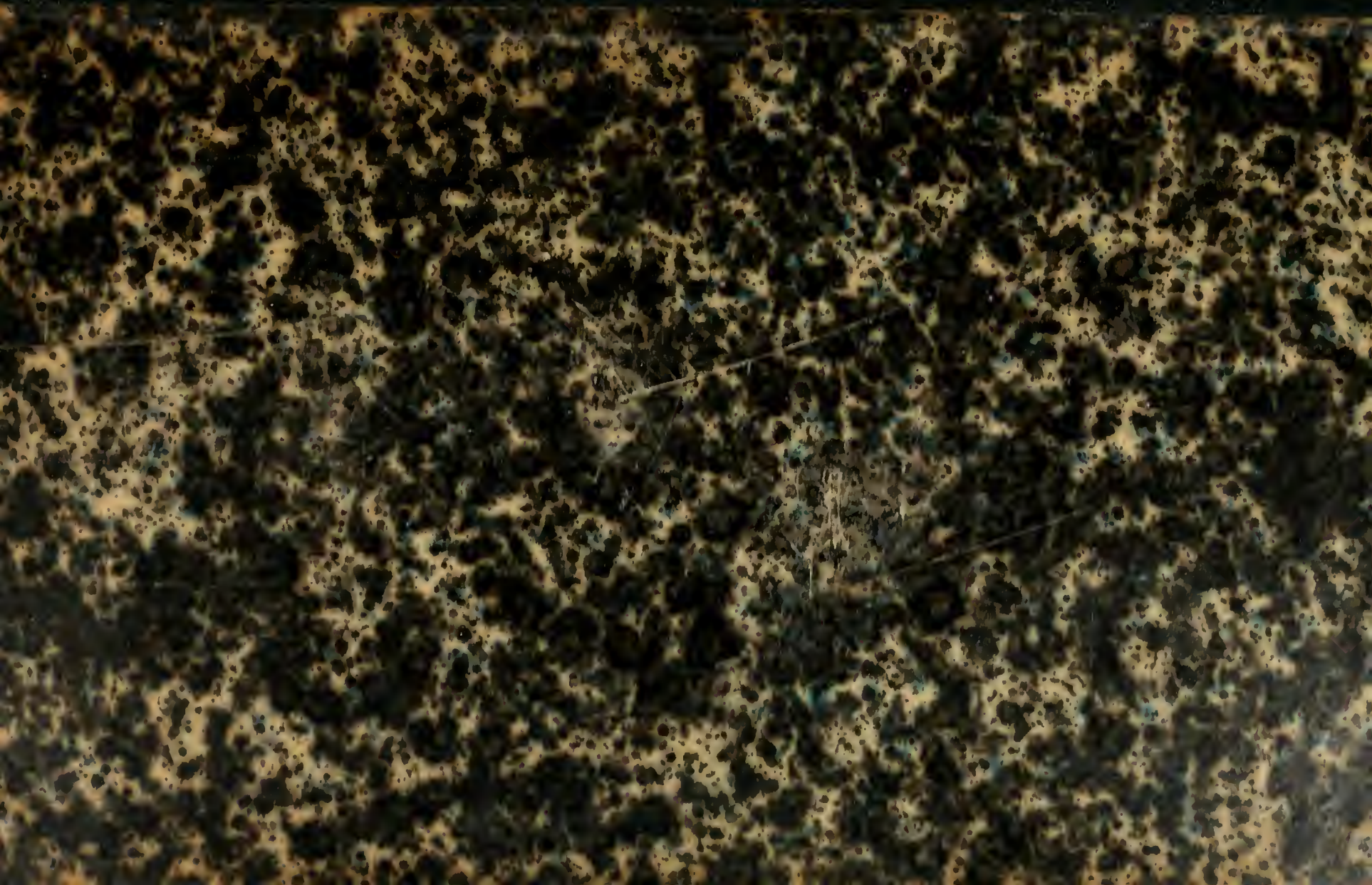
Author

Title Mission Pavie Indo-Chine...Études diverses. Vol. 2.

NAME OF BORROWER.

DATE.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU